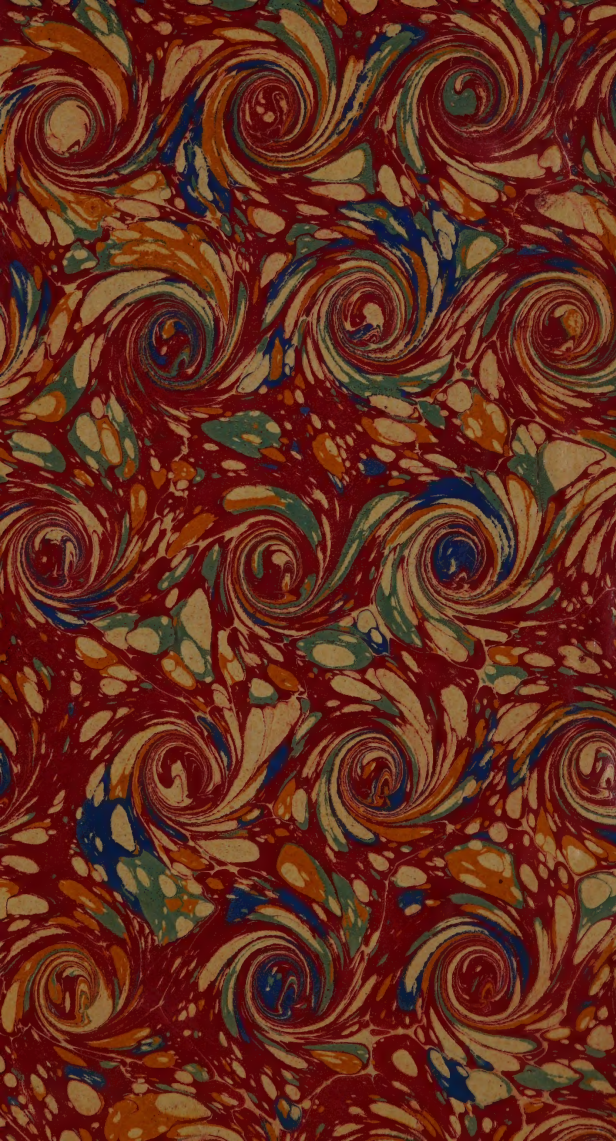
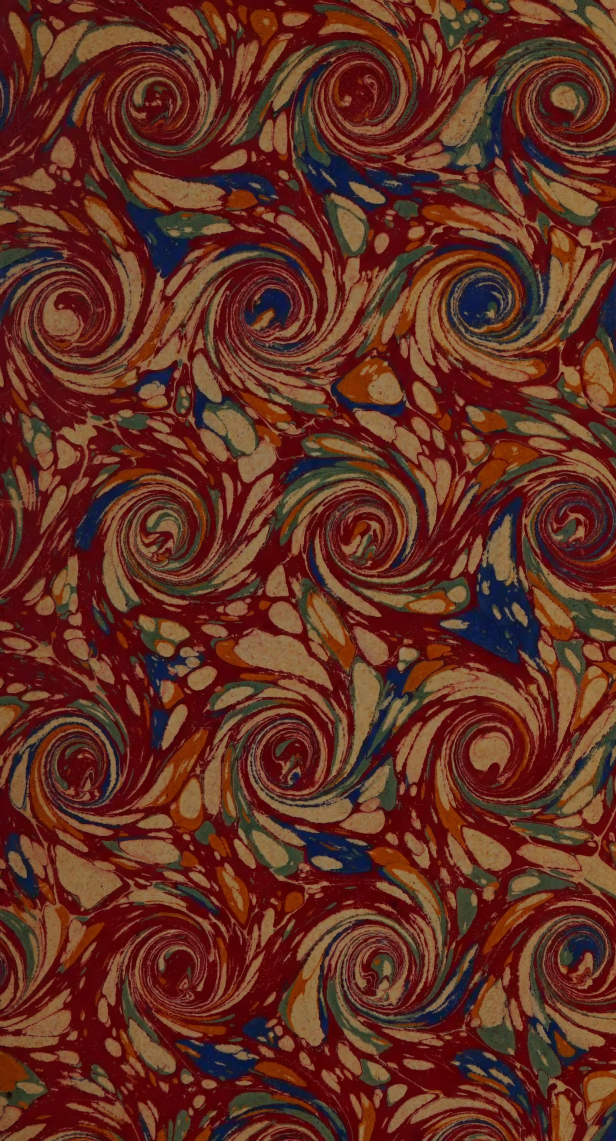




32591/A/1

Charles LE BRETON

42550

REMEDES CHOISIS ET ÉPROUVÉS,

TANT DE MEDECINE, que de Chyrurgie, pour les maladies du Corps humain, dont un grand nombre n'ont pas encore esté imprimés.

Suite du Tableau des maladies de Lommius.

Par feu Mr LE BRETON, *Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.*

A PARIS, RUE S. JACQUES, Chez CLAUDE JOMBERT, au coin de la ruë des Mathurins, vis à vis l'Eglise, à l'Image de Nostre-Dame.

M. DCCXVI.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVERTISSEMENT.

IL y a maintenant un si grand nombre de remedes répandus dans le monde, qu'il n'y a presque plus personne qui ne croye en connoître de souverains pour certaines maladies, & qui, sans être capable du discernement necessaire pour la Profession de Médecin, ne se mêle de les ordonner, en faisant l'éloge de leurs bons effets. Cependant on voit tous les jours que ces remedes, bien loin de produire la guérison qu'on en esperoit, causent aux malades des accidens plus fâcheux que leur premiere maladie; & même qu'on paye le plus souvent de sa propre vie l'experience qu'on en fait sur la foy de tels auteurs. Il y a neanmoins d'excellens remedes, parmy cette multitude presque infinie de mauvais, qui ont échapé jusques icy à la connoissance des gens mêmes dont la profession est

de traiter les malades; ou que ceux qui les sçavent, ne veulent pas communiquer au Public, pour en conserver l'usage dans leur famille, & en être les seuls dispensateurs, soit en faveur des pauvres, ou pour en retirer quelque interest. Quelques bons que soient ces remedes, ils deviendront incomparablement meilleurs, lorsqu'ils viendront à la connoissance des doctes en la science de guérir, parce que l'on doit croire qu'ils ne les employeront qu'avec prudence & discernement, & qu'ils sçauront en augmenter ou diminuer la dose, suivant les circonstances & les occasions qu'ils seront capables de remarquer dans la maladie. Pour essayer d'apporter quelque remede au desordre malheureux que produit cette confusion de médicamens vulgaires, & de ceux que des particuliers ignorans distribuent tous les jours sous le vain nom de secrets, j'ai crû devoir rendre public un choix aussi exact qu'il m'a esté possible des meilleures compo-

fitions, dont l'usage m'a justifié la bonté entre tous les remedes qui ne sont pas communs, & ceux qui se trouvent dans les recuëils de formules, receptes, remedes, secrets, &c. J'ai examiné avec soin la plûpart de ces recuëils, & je les trouve presque tous tres-defectueux, soit parce qu'ils ont esté composés sur des memoires où les doses n'étoient point observées, où l'ordre de la composition n'étoit pas exposé, où la méthode de s'en servir n'étoit point décrite; soit que les auteurs qui ont donné ces remedes se soient reservé la connoissance de ce qui en peut faire la vertu principale, & se soient moins soucié de rendre leur livre utile, que de le grossir. Je ne me suis pas proposé de rassembler dans cet Ouvrage toutes les receptes vantées dans ces sortes de recuëils; parce qu'il m'auroit autant coûté de peine à les corriger, comme de répugnance à donner au Public des remedes dont je n'eusse pas moi-même fait l'experience, ou que

je n'eusse bien sçû avoir esté mis heureusement en usage par d'habiles Médecins. Aprés m'être occupé pendant tres-long-temps à la connoissance des remedes & de leur juste composition, à l'examen de leur vertus, & à les distribuer aux pauvres en vûë de charité, à l'imitation de quantité de personnes vertueuses, & distinguées par leur naissance, qui ont cheri le même employ; jespere qu'on n'accusera point dans cet Ouvrage les mêmes defauts que je desapprouve dans les autres, & que les remedes que je rassemble, seront employés tres-utilement dans toutes les occasions où je témoigne qu'ils conviennent, pourvû neanmoins qu'on s'en serve à propos, & de la maniere qu'il est besoin, suivant les indications du temperamment, de l'âge, & des autres circonstances, qu'il appartient de connoître, & de distinguer à ceux qui entreprennent de traiter les malades. Car encore que je n'aie inseré dans ce recuëil aucun re-

mede, dont je ne connoiſſe la bonté, pour en avoir fait pluſieurs épreuves tres-heureuſes, ſoit aprés ceux qui les ont inventés, ſans les rendre publics, ou qui les ont décrits dans les Pharmacopées, je ne dois pas neanmoins aſſûrer que l'effet en ſoit toûjours certain & infaillible. Je ne ſçai que trop que ce qui fait du bien à l'un, nuit quelquefois à l'autre. Il eſt bien vrai que ces effets contraires ſe rencontrent rarement dans les remedes exterieures, dont ce recuëil eſt particulierement compoſé; cependant cela ne laiſſe pas d'arriver quelquefois, comme j'en ai l'experience dans l'uſage du baume feüillet, qui n'eſt nullement propre pour les playes des perſonnes qui ont la chair huileuſe & la peau livide, non plus que tous les baumes compoſés d'huile. Cela n'empêche pas que ce ne ſoit un tres-excellent remede. Les cures infinies qu'on en a faites, ne permettent pas d'en douter. Mais c'eſt à la prudence du

Chirurgien de choisir ceux qui conviennent à la chair, aux humeurs, & au temperamment des personnes qu'il doit panser. Il y en aura assez dans ce recuëil, pour contenter tout le monde, & soulager toutes sortes de personnes. Les Chirurgiens y trouveront les plus excellens remedes qu'ils puissent employer pour la guérison des playes & ulceres, en quelle partie, & de quelle nature qu'ils soient; & ceux qui pratiquent la Médecine, soit à la Ville, ou à la Campagne; y verront un bon nombre de compositions & remedes differens, propres ou specifiques pour la plûpart des maladies; je me suis même particulierement attaché à ne rapporter que les recettes les moins communes, & dont l'efficace est plus grande dans les maladies les plus rebelles, & dont on guérit plus rarement. On trouvera encore cela de bon dans cet Ouvrage à l'égard des formules qui ont déja esté imprimées dans d'autres Pharmacopées que je

n'ai pas jugé à propos d'obmettre, parce que j'en ai souvent éprouvé les vertus, que j'ai donné l'ordre de leur composition le plus naturel, le plus exact, & le moins embarrassé de discours inutile qu'il m'a esté possible, tel en un mot que je l'ai pratiqué moi-même plusieurs fois avec succez; au lieu que les auteurs qui les ont décrites dans leurs livres, ont embarrassé la manipulation de raisonnemens vains ou superflus qui donnent à tout moment à deviner aux lecteurs ce qui leur reste à faire pour l'execution de ces remedes. Au reste, je n'ai pas eu dessein de réünir dans ce volume tous les remedes que j'approuve pour leurs usages particuliers dans les autres Pharmacopées, mais seulement de joindre à quantité d'excellentes compositions qui sont obmises dans ces sortes de livres les meilleures & les plus essentielles de celles qui y sont décrites, sur tout celles qui peuvent être plus heureusement employées dans les mala-

dies qui regardent la Chirurgie, aux usages de laquelle cet Ouvrage sera particulierement utile. J'ay rangé les chapitres de chaque espece de composition dans l'ordre alphabetique, que j'ai crû le plus commode, pour trouver avec facilité celles dont on a besoin, & dont on veut lire la description.

Les étudians en Médecine, les Chirurgiens, & les personnes qui dans les Provinces voudront profiter de la lecture de ce livre, soit pour se rendre utile aux pauvres, ou pour leur interest particulier, ne doivent pas ignorer,

1°. Que la livre en Médecine ne contient que douze onces, & la demie livre six onces:

2°. Que l'once contient huit gros ou dragmes; le gros & la dragme sont la même chose:

3°. Que la dragme contient trois scrupules:

4°. Que le scrupule contient vingt-quatre grains; ensorte que la livre de Médecine est de douze

nces, & contient quatrevingt-ize gros, ou deux cens quatre-ingt huit scrupules, ou six mille euf cens douze grains: l'once con-ent huit gros ou dragmes, ou inge quatre scrupules, ou cinq ens soixante-seize grains: la drag-ne contient trois scrupules, ou oixante-douze grains.

5°. Les poids ou mesures dont on e sert ordinairement en Médecine, e reglent, ou par la balance, com-ne sont la livre, l'once, le gros, le crupule, le grain; ou par le bras: e qui ne convient qu'aux herbes, & ce qui peut être embrassé par le ras ployé contre le haut de la anche, & s'appelle faisceau; ou par oignées, qui est ce qui peut être erré par la main fermée, ou par incées, qui est ce qu'on peut pren-re avec trois doigts, & ne con-ient gueres qu'aux semences.

Il est encore à propos de sçavoir que les cinq racines aperitives sont ache, l'asperge, le persil, le fe-noüil, & le bruscus.

Les herbes émollientes, sont la mauve, la guimauve, la branche ursine, le violier, le seneçon, la bête, la mercuriale, la *triplex*, la parietaire, & le lys.

Les cinq capillaires sont l'*adianthum album*, dit Capillaire de Montpellier, *adianthum nigrum*, ou Capillaire vulgaire, le politric, le cererat, & la *salvia vitæ*, aussi nommée *Ruta muraria*. On y en ajoûte encore une sixiéme espece, qui est la langue de cerf, que le vulgaire appelle scolopendre.

Les trois fleurs cordiales sont celles de bugloſe, de borrache, & la violette; d'autres y ajoûtent les œillets & les roſes.

Les quatre fleurs carminatives sont la camomille, le melilot, la matricaire & l'aneth.

Les quatre semences chaudes grandes sont celles de fenoüil, d'anis, de camin, & de carvi.

Les quatre semences chaudes mineures sont celles de persil, d'ache, de daucus, & d'ammy.

Les quatre semences froides majeures sont celles de courge, de citroüille, de melon, & de concombre.

Les quatre semences froides mineures sont celles de laictuë, pourpier, endive & chicorée.

Les six fragmens précieux sont les hyacinthes, émeraudes, saphyrs, grenats, & sardoines.

Les quatre eaux cordiales sont celles de bourroche, bugloſſe, endive & chicorée; on leur ajoûte celles d'ulmaire, chardon-benit, corſonaire, *morſus diaboli*, ſcabieuſe, *ſcordium*, ozeille, & *alleluya*.

Quand on ordonne l'anis & le fenoüil, ſans en deſigner aucune partie, on doit entendre leurs ſemences; l'yris & le jalap, ce ſont les racines; les violettes & roſes, ce ſont les fleurs; les melons & concombres, ce ſont les fruits, l'acacia, l'hypociſtis, ce ſont les ſucs; le ſantal, & le guayac, ce ſont les bois; l'ammoniac & le galbanum, ce

sont les gommes ; la canelle & la *cassia lignea*, ce sont les écorces.

Par le castor, on entend le *castoreum* ; par le bezoard, la pierre de bezoard ; par la civette, le musc ; par le *lapis* simplement, le *lapis lazuli* ; par le sel simplement, le sel marin ; par la terre scellée ou sigillée, la terre de Lemnos.

Quand il est tout-à-fait impossible d'avoir toutes les choses qui entrent dans la composition, il faut faire ensorte de substituer des suivantes qui approchent le plus qu'il sera possible des vertus de celles dont elles doivent occuper la place ; ensorte neanmoins qu'on substitue toûjours racine à racine, bois à bois, écorce à écorce, herbe à herbe, fleur à fleur, suc à suc, semence à semence, fruit à fruit, animal à animal, sel à sel, esprit à esprit, huile à huile, syrop à syrop, &c.

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENUS
EN CE LIVRE.

CHapitre *des Baumes*, page 1.
Chap. *des Bols*, p. 54.
Chap. *des Cataplasmes*, 58.
Chap. *des Cerats*, 64.
Chap. *des Collyres*, 69.
Chap. *des Décoctions*, 75.
Chap. *des Eaux*, 86.
Chap. *des Electuaires*, 140.
Chap. *des Emplâtres*, 151.
Chap. *des Elixirs*, 201.
Chap. *des Fomentations*, 208.
Chap. *des Huiles*, 212.
Chap. *des Injections*, *Liniments*, *Liqueurs*, *& Loochs*, 229.
Chap. *des Onguents*, 238.
Chap. *des Pierres*, 268.

Chap. *des Pilules*, 277.
Chap. *des Potions*, 297.
Chap. *des Poudres*, 308.
Chap. *des Remedes particuliers*, 333.
Chap. *des Syrops*, 357.
Chap. *des Tablettes*, 370.
Chap. *des Trochisques*, 375.
Chap. *des Tisannes*, 381.
Chap. *des Vins*, 383.

Fin de la Table des Chapitres.

REMEDES

REMEDES
CHOISIS ET EPROUVEZ,

Tant de Medecine, que de Chirurgie, pour les maladies du corps humain.

CHAPITRE DES BAUMES.

Baume admirable.

PRenez feüilles & fleurs, ou graines d'androſemum; feüilles & fleurs, ou ſommitez de millepertuis; ſommitez des deux eſpeces de botrys ou pyment, ou ambroſie; feüilles de lierre terreſtre; de chacune des ſuſdites plantes, deux poignées: petite & grande eſpece de ſauge; & de chamæpipis, de chacune demie poignée. Mettez le tout tremper & macerer deux

jours durant dans deux livres & demie de vieille huile d'olive, avec autant de bon vin blanc. Enſuite vous ferez boüillir le tout ſur un feu mediocre, juſqu'à l'évaporation de tout le vin. Alors vous preſſerez le tout, & paſſerez la liqueur par un linge; & vous ajoûterez à ce qui ſera paſſé une livre de therebentine, quatre onces d'encens, trois onces de myrrhe, de maſtich, & de ſang dragon de chacun deux onces, & de ſtyrax calamite une once.

Il faut cueillir ces plantes dans leur plus grande vigueur; étant nouvellement cueillies, inciſez-les, & les pilez dans un mortier; mettez-les dans un pot de terre verniſſé; verſez deſſus le vin & l'huile; boûchez le pot, & le placez en digeſtion au ſoleil, ou au fumier de cheval pendant deux jours. Aprés, faites boüillir l'infuſion à petit feu, juſqu'à la conſomption du vin. Coulez & exprimez l'huile, dans laquelle, étant ſur un petit feu, vous mêlerez la therebentine, puis les gommes en poudre ſubtile. Vous garderez ce baume dans un vaiſſeau de verre, ou de terre; expoſez-le au ſoleil ſept jours.

Il eſt excellent pour nettoyer & conſolider toutes ſortes de plaies & d'ulceres; il fortifie les nerfs, il rarefie & reſout les

humeurs visqueuses & grossieres.

Autre Baume admirable.

Prenez deux onces d'encens en larmes; de gerofle, galanga, macis & cubebes de chacun demie once, autant de mastich; mettez le tout en poudre, & la mêlez dans une demie livre de miel; ajoûtez-y une livre de therebentine de Venise, & autant d'esprit de vin qu'il en faut pour submerger le reste des drogues, comme on en met d'ordinaire pour l'extraction des teintures. Distillez ensuite au bain marie, & recevez toute la liqueur qui passera claire; & lorsque les fumées deviendront colorées & rouges, vous changerez de recipient, & vous aurez le Baume, qui sera rouge, & qu'il vous faudra rectifier.

Vertus de ce Baume.

Il guérira en vingt-quatre heures, étant appliqué exterieurement, tous les ulceres curables; on en trempe un plumaceau, dont on couvre l'ulcere, & on le soutient d'un linge blanc & d'une bande. Il convient aux vieux ulceres, aux cancers, chancres, loups & fistules, qu'il guérit quelquefois en quinze jours, en pansant une fois par jour. Il ôte en peu d'heures toute inflammation exte-

rieure, même celle du charbon.

Il eſt propre aux maladies des yeux, en diſtillant une goutte dans l'œil tous les trois jours. On en peut donner par-dedans dans quelque liqueur appropriée, depuis cinq juſqu'à dix gouttes, pour les contuſions, les hemorragies de cauſes internes, la phtyſie, & les maladies du genre nerveux.

Quoique l'on promette de ce Baume des effets ſi admirables & ſi extraordinaires, qu'il puiſſe paroiſtre qu'on ait deſſein d'en impoſer au public en faveur de ce remede; j'avoüerai cependant, en homme qui n'eſt point prévenu, qu'on devroit attendre de ces ſortes de médicamens beaucoup plus qu'on ne fait, & que participans davantage de la nature du Baume naturel de la vie, on auroit ſouvent lieu d'admirer leur excellence, ſi leur uſage étoit moins negligé. La perſuaſion que j'en ai, & mes experiences ſur ce principe, m'autoriſeront à donner icy au public un grand nombre des meilleurs de ces remedes.

Baume Anodin.

Prenez feüilles d'orties griêches, de plantin, de mercuriale & de marjolaine, trois poignées de chacune; d'huile de noix dix livres, & deux livres de bon vin blanc.

Ecrasez les herbes dans un mortier de marbre, mettez-les dans un pot de terre vèrnissé avec le vin & l'huile de noix infuser vingt-quatre heures sur les cendres chaudes. Ensuite faites-les cuire à petit feu, jusqu'à ce que le vin soit presque consommé; puis coulez & exprimez le Baume, que vous laisserez purifier, pour le conserver en des bouteilles bien bouchées.

Il est propre pour appaiser les douleurs des articles, provenantes des plaies, piquures, froissement, ou épanchement d'humeur acre sur quelque partie. Il soulage tres-promptement par la seule action exterieure, sur-tout si la partie est entamée.

Baume Apoplectique.

Prenez d'huile de noix muscade tirée par expression une once; de styrax deux gros; de baume du Perou deux gros & demi; d'ambre gris un gros & demi; de civette quatre scrupules, de musc oriental un gros; d'huile rectifiée de succin demi gros; d'huile distillée de canelle un scrupule; des huiles distillées essentielles de lavande, marjolaine, rhuë, gerofles, de chacune quinze gouttes; de celles de citron, d'orange, de bois de Rhode, ou

de * roſes, de chacune demi ſcrupule ; de jayet ſix gouttes.

Pulveriſez ſubtilement le ſtorax, le muſc, & l'ambre gris dans un mortier, dont le fond aura eſté oint de quelques gouttes d'une des eſſences. Faites fondre l'huile de muſcade dans une écuëlle de terre verniſſée ſur un tres-petit feu ; retirez-la du feu ; & étant à demi froide, mêlez-y exactement le baume du Perou, la civette, & les poudres, & les huiles ; ce ſera un baume que vous conſerverez dans une boëte bien boûchée.

On le fait ſentir dans l'apoplexie, & autres maladies du cerveau ; on en frotte les tempes, les ſutures de la teſte, & l'on en fait entrer dans les oreilles.

Il reſiſte aù mauvais air ; on en met un peu dans de petites boëtes, qu'on porte ſur ſoy ; pour le pouvoir ſentir ſouvent. On peut auſſi en faire prendre depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule pour les mêmes maladies, & pour exciter la ſemence.

* Ce bois eſt ainſi appellé à cauſe de ſon odeur, il a une écorce épaiſſe & crevaſſée, qui a quantité de boſſes & de nœuds ; il eſt fort peſant, & de differentes couleurs au-dedans par veines confuſes, dont les unes tirent ſur le jaune, & les autres ſur le rouge brun ; ce bois eſt apporté d'Amerique.

En voicy une autre composition, aussi bonne & plus agreable.

Prenez d'huile de noix muscades tirée par expression une once & demie ; de styrax calamite trois gros ; de baume du Perou deux gros ; de benjoin, d'ambre gris & de civette demi gros ; de musc un scrupule ; des huiles distillées de geroffles & de bois de roses une dragme & demie ; de celles de canelle, de citron & d'orange deux scrupules de chacune ; mêlez, faites-en un baume selon l'art.

On peut retrancher le musc, la civette & l'ambre en faveur des personnes sujettes aux vapeurs.

Autre Baume Apoplectique.

Prenez d'huile de noix muscade tirée par expression, & de cire blanche, une once de chacune ; des huiles de romarin, de sauge, de lavande, de succin, de rhuë, de marjolaine, de gayet & de cloux de geroffles, de chaque un gros ; de baume du Perou deux gros.

Il faut faire fondre la cire sur un trespetit feu, retirez la poële, mêlez & incorporez y bien les huiles & le baume du Perou, & le baume sera fait.

Il est excellent contre le mauvais air & les maladies du cerveau ; il est aussi bon contre les maladies de la matrice.

Baume benit.

Prenez huit onces de belle therebentine de Veniſe, quatre onces de vieille huile d'olive, d'encens en poudre deux onces, autant de fleurs de mille-pertuis, une once & demie de pur froment, une once de racines de chardon benit, & autant de celles de valeriane, & ſeize onces de bon vin blanc.

Mettez infuſer deux jours les racines & fleurs concaſſées dans un pot couvert avec le vin; mêlez-y enſuite l'huile & le froment concaſſé, & faites boüillir juſqu'à la conſomption du vin. Coulez & exprimez fortement la liqueur toute chaude. Diſſoudez-y auſſi-tôt la therebentine & l'encens pulveriſé, & votre baume ſera fait.

Il eſt propre pour reſoudre les tumeurs froides, pour fortifier les nerfs & les muſcles, pour nettoyer & conſolider les plaies, & reſiſter à la gangrene.

Baume Beſoardique.

Prenez une once d'huile de noix muſcades, des huiles eſſentielles d'écorces de citrons, d'écorces d'oranges, de lavande, de rhuë, & d'angelique, de chaque un ſcrupule; d'huile de ſuccin rectifiée dix gouttes, avec huit grains de camphre.

Mettez fondre sur un feu tres-doux l'huile de muscade ; mêlez-y les huiles distillées, dans lesquelles vous aurez fait dissoudre le camphre hors le feu, & faites le baume, que vous garderez dans un pot de verre ou de fayence bien boûché.

Il est excellent contre le mauvais air, pour la peste, & autres maladies contagieuses ; il abat les vapeurs hysteriques ; il est efficace contre les maladies du cerveau ; on en met un peu dans le nez ; on en peut prendre interieurement quelques grains pesant contre les cruditez de l'estomach, & les indigestions, dans un demi verre de vin. On le peut aussi mêler dans les potions contre la peste, à la dose de dix ou douze grains jusqu'à trente, pour donner un aiguillon au sang, & provoquer la sueur. Ce baume peut bien estre appellé apoplectique.

Baume d'Angelique.

Prenez deux onces d'huile de noix muscades, demie once de celle d'angelique ; deux gros de racine d'angelique en poudre tres-subtile ; faites-en un baume, dont la dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros contre la peste & fievres malignes.

Baume d'Arcæus.

Prenez graisse ou suif de bouc deux

livres ; de gomme élemy & de therebentine de Veniſe, de chaque une livre & demie ; de ſain de porc une livre. Faites fondre enſemble la gomme rompuë en morceaux, le ſuif de bouc, la therebentine, & la graiſſe de pourceau, ſur un feu mediocre, dans une baſſine. Le tout étant bien fondu & mêlé, paſſez-le par un linge neuf, à cauſe qu'il y a toûjours des impuretés dans la gomme élemy. Serrez le bien dans un pot couvert, aprés qu'il ſera refroidi ; c'eſt le baume d'Arcæus.

Il eſt excellent pour incarner & conſolider toutes ſortes de playes & d'ulceres, & pour les piquures, contuſions, diſlocations, fractions, & bleſſures de nerfs, & pour les fortifier. Lemery en trouve la conſiſtance trop dure pour un baume ; Et en effet, elle paroiſt plutoſt d'un onguent ; il voudroit que pour la rendre plus mollette, on y ajoûtât ſix ou ſept onces d'huile d'hypericum.

*Baume de * Balſamine.*

Prenez fleurs, feüilles & fruits de balſamine, de chacun quatre onces ; racines

* La Balſamine ou *Momordica*, ou merveille, eſt une plante tres-vulneraire, dont on peut donner la décoction pour guerir les ulceres internes, & mêmes les fiſtules.

de grande consoude, d'orphiogloſſe, ou [langue de serpent], d'aristoloche ronde, & de grande valeriane, de chacune deux onces; de la gluë qui se trouve sur les feüilles d'ormeau, du suc exprimé des écrevices de riviere, de feüilles de pervenche, de senicle, des sommitez fleuries d'*hypericum*, & de * *gallium lutcum*, ou *petit muguet*, ou *caille-lait*, de chaque une once & demie; d'huile d'olive quatre livres.

Ecrasez bien les feüilles, fleurs, & fruits, les racines, le guy d'orme, les feüilles de pervenche & de sanicle, les sommitez fleuries d'hypericum & de gallium jaune; mettez & mêlez le tout dans un pot de terre vernissé. Versez dessus l'huile & le suc d'écrevices, que vous aurez tiré en les broyant dans un mortier de marbre, & les arrousant de vin, & les mettant à la presse. Couvrez le pot, & le mettez douze jours en digestion au soleil; puis faites boüillir à petit feu jusqu'à la consomption du vin. Coulez & exprimez l'huile; laissez-la reposer, & separez-la par inclination de

* C'est une petite plante fort semblable au grateron, qui fait cailler le lait comme la presure. On prétend que son infusion bûë pendant quelques mois, guerit du mal caduc. Galien dit qu'elle est bonne au flux de sang & aux brûlures.

ſes feces. Puis mêlez-y l'huile diſtillée de vernix demie livre, & gardez ce baume pour le beſoin.

Charas au lieu de l'huile de vernix, employe demie livre de gomme ſandaraque diſtillée.

Il guerit toutes ſortes de playes, & ſur-tout des parties nerveuſes, les brûlures, hemorroïdes; conſolide & réünit les fentes & crevaſſes des mamelles, particulierement ſi l'on y ajoûte tant ſoit peu de camphre. Il efface les cicatrices de la peau, étant mêlé avec l'huile d'œufs.

Baume de Chien.

Prenez un chien gras de mediocre grandeur, cinq pintes de vin blanc, ou rouge; ſix livres de vers terreſtres; une livre de cire neuve; de graiſſe de bœuf, & de porc mâle, & d'huile d'olive, de chacun trois livres; d'huile roſat, de celles d'hypericum, de camomille & de ſcorpions, ſi l'on en peut avoir, une livre de chacune.

Donnez un grand coup de marteau ſur la teſte du chien; jettez-le auſſi toſt tout entier dans une chaudiere d'eau boüillante, où vous aurez mis des orties, du ſureau & des mauves, parties égales, & autant que vous jugerez à propos, ſelon

la quantité d'eau, & la grandeur du chien. Faites continuellement boüillir, jusqu'à ce que le chien soit bien cuit, en remettant de l'eau à mesure qu'elle s'évaporera, afin qu'il y en ait toûjours assez pour le bien cuire également tout entier. Aprés qu'il sera bien cuit, ajoûtez-y le vin, & les verres de terre, & faites encore boüillir une heure : retirez la chaudiere du feu, & passez & coulez le tout chaud dans un linge fort par le pressoir d'Apoticaire. Remettez la liqueur dans la même chaudiere sur le feu, ajoûtez-y la cire, les graisses, & les huiles, & faites boüillir, jusqu'à ce que le tout soit bien fondu, & que vous l'incorporerez bien ensemble. Tirez la chaudiere du feu, & laissez reposer jusqu'au lendemain, puis avec une écumoire, ou une cuillere percée, vous ramasserez le baume, qui sera congelé sur l'eau. Vous l'égouterez bien, pour ne serrer que le baume, que vous conserverez précieusement en des pots bien bouchés.

Notez que pour avoir facilement des vers de terre, vous n'avez qu'à prendre des feüilles de noyer ou de chanvre, les faire boüillir dans une chaudiere d'eau, & jetter l'eau sur une terre grasse : tous les vers qui se trouveront dans cette terre, viendront au lieu où vous aurez répandu l'eau.

Vertus de ce Baume.

Il guérit les playes recentes en vingt-quatre heures, si ce n'est une coupure, ou playe qui se puisse rejoindre; il faut y mettre du baume sans tente, puis joindre les bords de la playe, & la serrer avec une compresse, & en vingt-quatre heures elle sera guérie.

Dans les playes rondes & quarrées qui ne se peuvent rejoindre, on en met dedans, & un emplâtre de ce baume pardessus, mais sans tente; la playe se referme, & la chair renaît à mesure que le baume se dissipe.

Il est excellent pour toutes sortes de contusions, fractures recentes, brûlures, paralysies, gouttes froides, nerfs retirés, & membres secs faute d'alimens, en s'en frottant soir & matin, jusqu'à parfaite guérison.

Pour la colique, on s'en frotte le ventre, & on en met deux onces dans les lavemens.

Pour la matrice & les regles, on en frotte toute la region du bas ventre. Pour le mal des dents, on en frotte les tempes.

L'Auteur de ce baume en a fait des cures si surprenantes, qu'elles l'ont fait passer pour sorcier dans l'esprit de quan-

tité de Chyrurgiens ignorans.

Baume d'Espagne.

Prenez de bon froment entier une once, autant de racines de valeriane & de chardon benit ; chopine de vin blanc ; demie livre d'huile de mille-pertuis, sept onces de therebentine de Venise, d'encens en poudre subtile deux onces, de myrrhe demie once aussi en poudre.

Concassez les racines, mettez-les avec le froment dans un pot de terre vernissé, étroit d'emboûchure ; vous y verserez par-dessus le vin, boûcherez bien le pot, & le mettrez en digestion sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures. Ensuite vous y mettrez l'huile d'hypericum, ou mille-pertuis, & ferez boüillir à petit feu de cendre, jusqu'à la consomption du vin. Coulez & exprimez la liqueur ; ensuite mêlez-y la therebentine, l'encens & la myrrhe, & incorporez bien le tout, pour le serrer ensuite pour le besoin.

Ce baume est excellent pour toutes sortes de playes, même des parties nerveuses. On prétend qu'il les guérit en vingt-quatre heures ; il faut d'abord les laver avec du vin chaud (selon Charas & Lemery, avec du vin blanc froid) puis teindre la playe de ce baume, ou bien y en

ſeringuer, ſi la playe eſt profonde; (Charas veut qu'on l'applique chaud.) On joint les bords de la playe autant qu'on le peut, avec des bandages & ligatures. On oint les bords & le tour de la playe de ce baume, dont l'on trempe une compreſſe, qu'on met par-deſſus, & ſur cela une autre compreſſe trempée dans du gros vin, exprimée entre les mains, & enfin ſur celle-cy une compreſſe ſeche.

Baume d'Ormeau.

Prenez quantité de certaines veſſies, qu'on trouve ſur les branches des vieux troncs d'ormeaux aux mois de Juin ou Juillet. Faites-les cuire ou fondre ſur le feu dans un pot de terre. Coulez & exprimez la liqueur par un linge, & la faites cuire juſqu'à conſiſtance comme de therebentine. Conſervez cette liqueur dans un pot de tette fort & bien boûché.

C'eſt un baume tres-bon pour les bleſſures & les playes; mais ſur-tout pour les ruptures & deſcentes.

Baume excellent pour toutes ſortes de playes, & admirable pour la gangrene.

Prenez une livre de cire jaune, autant d'huile de noix, autant de colophone, autant de therebentine de Veniſe; demie

livre de storax liquide, une once d'huile d'aspic, ou de spic.

Il faut couper la cire par morceaux, & la faire fondre avec l'huile de noix & la colophone; & quand vous voudrez ajoûter le storax liquide, il faut retirer le tout du feu, & l'ajoûter petit à petit, de crainte qu'il ne s'éleve; puis passez-le tout chaud par un linge, à cause des ordures qui s'y peuvent rencontrer; puis derechef remettre le tout sur le feu, & y ajoûter la therebentine & l'huile de spic; remuez bien le tout ensemble, ôtez-le du feu, & remuez toûjours, jusqu'à ce qu'il soit froid.

Baume pour toutes playes, ulceres, & blessures, &c.

Prenez une once de benjoin, une once de myrrhe, une once d'oliban, huit onces d'huile d'amendes douces, huit onces d'huile d'hypericum. Il faut mettre le tout dans une terrine vernissée, & tenir toutes les susdites drogues bien mêlées sur les cendres chaudes pendant trois heures, & remuer toûjours avec une espatule, de crainte que les drogues ne s'attachent ensemble; si cela étoit, il faudroit mettre un peu de vinaigre pour les dissoudre.

Ce baume étant fait, au bout de trois

heures il faut faire fondre dans une poëſle une livre de ſuif de mouton d'entre les rognons, & puis mêlez le baume parmy le ſuif; & enſuite y mettre une livre de cire jaune neuve, & remuer juſqu'à ce qu'elle ſoit fonduë; un quart d'heure aprés y ajoûter une livre de colophone, & remuer toûjours avec une eſpatule. Un quart d'heure aprés on y mettra huit onces de ſtorax liquide, en remuant toûjours, & aprés on y ajoûtera une livre de therebentine de Veniſe, en remuant toûjours ledit baume. Puis ajoûtez quatre onces de maſtich, & un quart d'heure aprés encore deux onces de myrrhe, & tirez la poëſle du feu, avant que d'y mettre la myrrhe, de crainte que le tout ne s'éleve, & s'épande hors la poëſle, & aprés la remettre ſur le feu. Enſuite il y faut mettre une once d'huile de ſpic, une once d'huile de romarin, & trente gouttes d'eſprit de vitriol, laiſſant encore un demy quart d'heure ſur le feu, puis le tirer, & paſſer par un linge neuf.

Ce baume convient à toutes ſortes de bleſſures, ſoit vieilles ou nouvelles, abcez, playes de teſte, & aux maux des dents. Il eſt tres-éprouvé dans ces occaſions.

Baume merveilleux pour toutes sortes de playes, soit coups d'épée, d'arquebusade, ou ulceres.

Prenez deux pintes de bon vin blanc, mesure de Paris, & y ajoûtez deux onces d'aristoloche ronde, deux onces de sucre fin ; & si vous voulez, un bâton de reglisse bien raclée, de la longueur du doigt, écrasé avec un marteau. Mettez le tout dans un pot de terre vernissé, observant ce qui suit.

Premierement, mettez dans ledit pot une pinte dudit vin ; puis mesurez avec un bâton la hauteur qu'il y a de vin, & le marquez avec un coûteau ; puis mettre l'autre pinte de vin dans le pot. Aprés, prenez l'aristoloche, & la raclez par-dessus, ou la coupez par petites tranches tres-deliées jusqu'à deux onces, que mettrez dans ledit pot, laissez le tout un quart d'heure au moins, puis mettre le pot au feu, & le faire boüillir doucement, jusqu'à l'évaporation de la moitié: ce que vous verrez par la marque faite au bâton. Alors ôtez le pot du feu, & y mettez les deux onces de sucre que vous aurez pulverisé. Aprés vous remettrez le pot au feu, pour faire boüillir seulement un boüillon ; puis l'ôterez du feu, & étant froid coulez dans un linge blanc, &

le tordre, & le laiſſer couler dans un plat bien net, & puis mettre cette décoction dans une fiole, que l'on bouchera bien.

Uſage dudit Baume.

La premiere choſe qu'il faut faire au bleſſé, eſt de luy donner dans un verre deux doigts ou environ de ce baume, puis ſans ſonder ſa playe, ny luy faire aucun mal, mettre de ce médicament dans un plat, & le faire chauffer; puis avec un linge, que vous aurez trempé dans ce baume, preſſer deſſus la playe, pour en faire entrer dedans, s'il ſe peut, & la moüiller tout autour. Puis prenez une feüille de choux rouge, que l'on paſſera ſur le feu, afin d'en ôter la fraîcheur, & la trempez dans le plat, & l'appliquez ſur la playe, & au-deſſus vous mettrez une compreſſe moüillée de même, & banderez la partie legerement, & ainſi panſerez deux fois le jour, donnant à chaque fois à boire de ce baume au malade; & la guériſon ſera beaucoup plus prompte, qu'elle ne ſeroit par l'uſage des remedes ordinaires, & la methode commune des Chyrurgiens.

Si les os ſont rompus par coup de fer, ou autrement, il ne faut point les arracher, mais les laiſſer ſortir d'eux-mêmes:

ce qui arrivera par l'usage de ce baume.

Baume pour la brûlure.

Prenez seconde écorce de sureau deux poignées, feüilles de jombarde vermiculée, baume, sauge, lavande, romarin, hysope, de chacune une poignée. Hachez bien le tout, & l'ayant mis dans un pot de terre neuf, versez dessus sept livres d'huile d'olive vierge; couvrez le pot, & aprés six jours d'infusion, faites cuire jusqu'à ce que les herbes sentent le roussi. Passez le tout par un linge fort. Faites boüillir l'huile qui en sera sortie par l'expression; ajoûtez-y therebentine de Venise cinq onces; faites encore boüillir deux ou trois boüillons, & mettez-y cire jaune, poix de Bourgogne, poix resine, demie livre de chaque, le tout rompu par morceaux, quatre onces de vieil-oing. Faites fondre, en remuant toûjours, & gardez la liqueur qui en sortira. C'est vn baume merveilleux contre la brûlure, dont il appaise la douleur dans le moment, aussi-bien que celle de la goutte & du rhumatisme, en l'appliquant chaud sur la partie: il guérit la brûlure en huit jours, & sert encore pour les playes. On le fait au mois de May; & plus il est gardé, meilleur il est.

Baume nephretique.

Prenez d'huile d'amandes douces nouvellement tirée par expreſſion, quatre onces ; d'huile de ſemences de pavot blanc, & de celle de lin auſſi tirée par expreſſion, de chacune deux onces ; d'huile de noix par expreſſion, & d'huile de cire, de chacune demie once ; de baume de copau cinq gros, de baume du Perou deux gros ; d'huile eſſentielle de genievre quatre ſcrupules, d'huile d'anis un gros, deux ſcrupules de camphre, & une once d'huile de vitriol tres-rectifiée. Mettez le tout dans un matras de verre double aſſez grand, & remuez le matras, juſqu'à ce que la matiere s'échauffe conſiderablement, & devienne noire. Enſuite, quand la chaleur aura ceſſé, vous mettrez le matras en digeſtion pendant deux jours au bain marie, & aurez ſoin de temps en temps d'agiter les matieres ; & aprés ce temps, vous ôterez le matras du bain, & le baume ſera fait.

On peut faire ce baume en moins de temps, ſi l'on fait échauffer les huiles au bain marie pour les mêler, & que quand elles ſont bien confonduës, on y verſe goutte à goutte l'huile de vitriol, pour luy donner le temps de s'incorporer.

La doſe de ce remede eſt depuis dix

jusqu'à quarante gouttes dans du syrop de guimauve, ou dans quelque liqueur anodine & pectorale. Ce baume est tres-souverain dans les douleurs néphretiques, & débouche admirablement bien l'obstruction des reins, assouplit les fibres des ureteres, & lubrifie ces conduits pour l'excretion de la pierre, des graviers, & de l'urine. Il est encore excellent dans les maladies de la poitrine, où il s'agit le plus souvent de temperer l'acreté des humeurs, d'humecter & de rafraîchir les poulmons, dont ce remede facilite les mouvemens. Il aide à l'expectoration, & appaise la toux.

Baume nerval pour frotter les parties noüées des enfans en chartre.

Prenez des feüilles de baume, romarin, thin, serpolet, hysope, lavande, & laurier, de chacune deux poignées; anis, ou graine de fenoüil, & graine de coriandre, de chacun une once, de vers de terre quatre onces; quatre petits chiens coupés par morceaux; hachez le tout ensemble, & le mettez dans un pot avec demie livre de beurre frais, autant d'huile d'olive, autant de moëlle de bœuf, & une chopine de vin blanc. Faites boüillir le tout à petit feu, jusqu'à ce que les herbes soient cuites, &

les petits chiens dissouts en boüillie ; puis passez par une grosse étamine, exprimant fortement. Ensuite battez l'expression jusqu'à ce que le baume soit lié & figé ; & pour s'en servir, il faut en faire chauffer, & en enduire des linges, qu'on applique chaudement sur les parties noüées, avec d'autres linges blancs pardessus. On renouvelle les linges trempés de ce baume tous les trois jours, pendant environ trois semaines, ou jusqu'à la guérison, qu'il faut encore aider par quelques purgatifs, deux extremitez de quelques prises de mercure doux à une dose proportionnée à l'âge de l'enfant.

Baume dessiccatif du Perou pour les maux qui viennent à la bouche dans le scorbut, & pour les playes.

Mettez dans un matras à long col deux pintes de bon esprit de cochlearia ; ajoûtez-y deux onces & demie de salsepareille fenduë par le milieu, six dragmes de racines d'orcanette, & autant de racines de serpentaire de Virginie, le tout en poudre subtile. Laissez-le en digestion sur un petit feu pendant deux jours & deux nuits, le matras étant bien bouché. Ensuite, sans troubler le contenu, versez par inclination la liqueur dans

dans un autre matras, dans lequel vous mettrez quatre onces de baume de Guayac en poudre. Laissez encore en digestion deux fois vingt-quatre heures, pour faire dissoudre par l'esprit de cochlearia la meilleure partie de la gomme. Ajoûtez-y une once de veritable baume du Perou, noir & liquide, & continuez la digestion autant de temps que cy-devant, ayant soin de remuer le matras deux ou trois fois par jour. Puis vous passerez la teinture toute chaude par une étamine, exprimant fortement, & vous la garderez dans une bouteille bien bouchée ; pour vous en servir, en trempant un plumaceau dans ce baume, qu'on appliquera sur les levres & gencives ulcerées dans le scorbut, aprés les avoir nettoyées. On en frottera de même avec un linge soûtenu d'un petit bâton, & trempé de ce baume, les ulceres du dedans de la bouche & du palais. Ce baume suffit seul pour les guérir, lorsqu'ils ne sont pas negligez, ny baveux, ny calleux, ny les gencives fongueuses ; mais alors il faut faire saigner la chair ulcerée suffisamment avec la pointe des cyseaux, & emporter celle qui s'allonge entre les dents. Ensuite on y applique le plumaceau, où un petit linge coupé, & trempé dans le baume. On pansera ainsi le malade soir

& matin, & à midy. Ce baume arreſte l'hemorragie des gencives cauſée par la maladie, ou par l'operation, & affermit les dents dans leurs alveoles, & acheve la guériſon de ces ulceres. Quand le mal eſt leger, quelques boüillons anti-ſcorbutiques, avec quelques purgations, ſuffiſent ſouvent pour l'intérieur & pour les ulceres de la bouche. L'uſage de ce baume ſuffit ſans autre gargariſme que de l'eau tiéde avec un peu de miel. Si le mal eſt plus inveteré, outre les remedes internes, qui doivent eſtre plus puiſſans, on remedie aux accidens de la bouche par le même baume, mais par un uſage plus long, ayant ſoin de décharger les gencives de temps en temps, & de les couper autant qu'elles débordent. Pour les ulceres des levres & des joüës, on les touche avec l'eſprit de ſel, ou de vitriol, & l'on applique enſuite le plumaceau trempé du baume. Ce baume eſt encore excellent pour toutes les playes cauſées par le feu, ou par le fer, & les guérit en peu de jours, ſur-tout quand on s'en ſert d'abord. On panſera la playe, en y introduiſant quelques gouttes de ce baume avec du cotton, ou la barbe d'une plume, & il ne faut ny tentes, ny bourdonnets, mais ſeulement un plumaceau trempé dans le baume, ayant ſoin de

panser la playe, au moins tous les jours une fois. Ce baume est encore admirable pour les contusions.

Baume verd de Metz, connu sous le nom de Baume-feüillet.

Prenez d'huile de graine de lin & d'huile d'olive, de chacun une livre; d'huile de laurier une once, de belle terebenthine deux onces. Faites fondre le tout ensemble à tres-petit feu, & étant à demy froid, mêlez-y deux gros & demy de verd de gris, de tuthie un demy gros, d'aloës succotrin deux gros, & de vitriol blanc ou calciné en blancheur au soleil deux gros, le tout bien pulverisé; il faut bien remuer le tout hors du feu avec une spatule de bois: puis on y ajoûte d'huile distillée des bayes de genievre demie once, & de celle de girofle demy gros, continuant de remuer avec la spatule, tant que tout soit bien incorporé. Ce baume est souverain pour toutes sortes de playes, même de la teste, pour toutes sortes d'abcez, même des mammelles, & pour les ulceres. Il préserve de la gangrene, & la guérit facilement; il tire les esquilles, ferremens, & autres corps étrangers, & ne laisse refermer les playes qu'aprés leur parfaite guérison. On s'en sert aprés le trépan dans les fractures du crâne. Il est

excellent pour lespiqueures des chevaux; on le verſe chaud dedans, & ſi il y a du pus, on y met l'emplâtre de l'onguent feüillet aprés le baume.

Uſage de ce Baume.

Il faut laver la playe avec du linge trempé dans du vin tiede; enſuite baſſiner la playe avec la barbe d'une plume trempée dans ce baume tiéde. On n'en met que quelques goutes ſuivant la grandeur de la playe; puis on applique l'emplâtre ſtyptique ou feüillet, ou à ſon deffaut l'emplâtre de *manus Dei*, ou enfin à leur deffaut une compreſſe trempée dans du vin chaud, dont on exprime le vin en preſſant entre les doigts, & enfin un linge ſec par deſſus.

Dans une playe profonde faite par arme à feu, ou épée, ou autre, on y ſeringuera de ce baume chaud les premiers jours, on peut même en emplir le trou afin qu'il y ſéjourne plus long-tems. Si la playe paſſe au travers du corps, aprés y en avoir ſeringué, on mettra l'emplatre ſtyptique ſur les deux trous. Si la ſortie eſt grande, il faut auſſi-tôt ſeigner le bleſſé & lui faire avaler deux ou trois cueillerées d'oxicrat.

Ce baume ne demande ni tente ni plumaceau à moins que ce ne ſoit pour le

retenir dans la playe, & en ce cas il faut aussi en enduire le plumaceau avant que de le mettre sur la playe. Il ne faut avec ce baume ni seignée, ni incision, ni de purgation; sinon lorsque l'ouverture de la playe est trop grande & qu'elle perce d'outre en outre, auquel cas la seignée convient. On peut en usant de ce baume manger de toutes bonnes choses & boire sobrement du vin. On peut se contenter de panser la playe une fois par jour.

Outre la vertu qu'a ce baume de mondifier, incarner & cicatriser les playes & ulceres, il est encore admirable pour les morsures des bestes venimeuses, & pour une infinité d'autres maux.

Baume rouge de Suisse.

Prenez d'huile de terebenthine six parts, d'huile de petrôle trois parts, & orcanette une part. Mettez le tout dans une bouteille de verre double sur une tuile devant un feu de charbon. Faites boüillir une heure, & quand elle commencera à boüillir, retirez-là peu à peu en arriere sans pourtant qu'elle cesse de boüillir; & ensuite retirez-là tout à fait, & étant froide bouchez bien la bouteille & la conservez.

Vertus de ce Baume.

Ce baume convient dans tous les maux

où il y a enflure, & même pour les playes pourvû qu'il n'en n'entre point dedans. Pour la goutte sciatique & autres gouttes, douleurs, & rhumatismes, cancers, humeurs froides, tumeurs & enflures, en étuvant le mal deux fois par jour avec une plume trempée dans ce baume. Pour la pierre & la gravelle.

Baume spirituel du Commandeur ou esprit baltamique.

Prenez d'encens mâle, de myrrhe choisie, d'aloës succotrin, & d'angelique odoriferante, de chacun une demie once; de baume dur des Indes une once; de styrax calamite deux onces; de benjoin trois onces; six grains d'ambre gris, & autant de musc Oriental; d'esprit de vin trés rectifié trente six onces, & une once de fleurs *d'hypericum*, ou mil-pertuis.

Mettez infuser vingt quatre heures les fleurs de mille-pertuis dans l'esprit de vin, agitant de tems en tems la bouteille qui doit être de verre double. L'esprit de vin ayant pris une couleur bien rouge, coulez-le & l'exprimez fortement par un linge. Remettez l'esprit de vin dans la bouteille; ensuite mettez y toutes les drogues bien pulverisées & tamisées. Bouchez-la bien, & la laissez infuser

vingt jours au grand soleil ou dix jours sur les cendres chaudes, l'agitant de tems en tems pour faciliter la dissolution des drogues, sans cependant ouvrir la bouteille de crainte que l'esprit de vin ne s'évapore ; & l'esprit balsamique sera fait. Il n'est point necessaire de le couler aprés cette derniere infusion ; il s'éclaircit aussi-tôt & il se fait un sediment des feces au fond de la bouteille qui ne se rebroüille pas aisément ; & quand il y est broüillé, en le laissant reposer un moment l'esprit est aussi-tôt éclairci.

Les vertus de ce Baume.

Il n'y a point de playe guérisable soit d'un coup de fer ou de feu, dont on ne puisse faire la cure en huit jours, pourvû qu'on n'y ait point appliqué d'autres remedes & qu'on l'ait pansée d'abord avec ce baume, y en mettant deux ou trois fois par jour avec la frange d'une plume entiere, sans tente, ni charpie, ni emplâtre ; mettant seulement un linge sec par dessus. Il faut commencer par laver & nettoyer la playe avec un linge trempé dans du vin chaud, puis l'essuyer avec un linge sec, & en faire autant toutes les fois qu'on panse, avant que d'y mettre le baume, en cas que la playe ne soit pas nette.

Il eſt admirable pour la goutte, appliqué avec une plume ou du cotton; pour le mal-de dents, appliqué de même.

Pour toutes ſortes de chancres, ulceres, morſures de beſtes venimeuſes & de chiens enragé, appliqué de même; & pour le mal des yeux.

Pour les hemorroides & pour toutes ſortes de meurtriſſures & fiſtules les plus inveterées en quelque lieu qu'elles ſoient, appliqué pareillement.

Il empêche la petite verolle de marquer & le pus de ſe former dans les grains, les oignant à meſure qu'ils paroiſſent; il les fait ſecher.

Il eſt merveilleux pour le pourpre & autres maladies peſtilentielles, en prenant cinq on ſix gouttes dans quatre ou cinq cueillerées de boüillon.

Il eſt ſpecifique pour les douleurs, foibleſſes, & coliques d'eſtomac, & pour les indigeſtions, en prenant pareille doſe ou plus ou moins, ſelon l'âge & la force de la perſonne, dans du vin, ou dans du boüillon, s'il y a de la fiévre; il nettoye l'eſtomach & donne de l'appetit.

Il provoque les mois, il arrête les pertes de ſang, en prenant pareillement dans ſix cueillerées de boüillon.

Il guerit les fiévres extermittentes aprés les remedes generaux, en prenant de mê-

me au commencement de l'accés.

Il ne faut jamais chauffer ce baume : aussi-tôt qu'il est appliqué exterieurement il devient sec, & dans le moment qu'on le verse dans du boüillon il devient blanc & demeure au dessus ; ensuite on le mêle avec la cuilliere, & tout le boüillon blanchit, & on le prend aussi-tôt.

Il faut avoir soin quand on en prend de boucher promptement la bouteille de peur qu'il ne s'évapore ; & pour cela il est bon qu'une personne le verse, & qu'une autre l'applique.

Quand une playe a été pansée par les remedes ordinaires, on peut en revenir à ce baume ; mais elle ne guerit pas si-tôt à cause du pus qui s'y est formé, & qui n'y seroit point venu si l'on avoit commencé par ce baume, parcequ'il empêche la corruption.

Quand on veut prendre interieurement de ce baume, il faut n'avoir mangé de trois heures, & ne manger que trois heures aprés, & se bien couvrir pour faciliter la sueur.

Mais pour les indigestions, on peut le prendre aussi-tôt aprés le repas ; & si le mal ne passe pas dés la premiere prise, il faut le réïterer jusqu'à trois fois par trois jours consecutifs.

Baume pour appaiſer les douleurs de la goutte.

Faites diſſoudre du ſavon de Veniſe dans l'eſprit de vin terreſtre tiré aprés qu'on les a fait fermenter, & dans pareille quantité d'eſprit de vin camphré. Puis filtrez la ſolution, & en frottez les endroits attaquez de goutte. Ce remede appaiſe conſiderablement la douleur.

Baume ſouverain.

Prenez trois livres d'huile d'olive, que vous ferez bien chauffer dans un pot de terre neuf; puis vous y mettrez deux verres de vin blanc & ferez boüillir un quart d'heure. Alors vous ferez chauffer une livre de terebenthine de Veniſe nouvelle dans un plat de terre neuve avec un verre d'eau roſe & la remuerez bien. Enſuite verſez le dans le pot avec la premiere compoſition, & faites boüillir un quart-d'heure.

Faites fondre dans le même plat une demie livre de cire neuve; verſez-la dans le même pot; faites boüillir lentement pendant une demie heure; puis verſez y trois onces de ſantal rouge pulveriſé en remuant toûjours. Faites boüillir à petit boüillon pendant une heure, puis faites

lui passer la nuit sur les cendres chaudes. Le matin faites-le rechauffer & le coulez par un linge dans un plat de terre neuve, laissez refroidir tout à fait ; puis fendez-le en croix & mettez le plat en penchant, pour en faire sortir le vin & l'eau qui pourroient y être restez & conferrez le baume dans des pots.

Il est excellent pour toutes sortes de blessures & playes interieures & exterieures. Aux interieures il faut en seringuer, & appliquer avec des tentes de vieux linge, en oignant les parties voisines ; il appaise incontinent la douleur ôte l'inflammation ; tire les os rompus. Il faut penser soir & matin sans autre medicament.

Il est bon pour les blessures de fer, de feu, & d'eau chaude ; aux meurtrissures & écorchures ; il s'applique avec un linge trempé dedans chaud, sans autre linge par dessus.

En bûvant deux dragmes dans un boüillon de veau, de chapon, ou de mouton, quand on va se coucher, & le matin, il purge la vessie, & guerit la gravelle ; il provoque aussi les mois ; il ôte la douleur d'estomac, & le fortifie. Il guerit la mauvaise haleine & la rend bonne ; il désopile, & procure aux femmes la facilité de concevoir.

Etant appliqué chaud avec un linge par dessus, il guerit les douleurs causées par froidures & humidité, rhumatismes & catharres; douleurs des jointures & nerfs offensés.

Il resout toutes humeurs froides envieillies; conforte le cerveau; dissipe les douleurs de tête, s'en oignant le front, les tempes & les narines.

Il peut guerir les fistules & ulceres profonds en quelque lieu du corps qu'ils soient, l'appliquant & seringuant comme dessus.

On s'en peut aussi servir pour toutes sortes de galles & gratelles; il ne peut jamais nuire, ni faire de mal.

Baume secret.

Prenez une livre de feüilles de jusquiame, autant de celles de cynogloſſe ou langue de chien; de celle de tabac verd, ou nicotiane deux livres, ou autant que des deux autres. Vous hacherez grossiérement lesdites herbes, & les mettrez ensemble dans un chaudron de cuivre bien net, avec du plus gros & meilleur vin rouge la quantité qui surpasse les herbes de deux bons doigts. Vous ferez consommer le vin jusqu'à ce qu'il n'en demeure que la quatriéme partie parmi les herbes, que vous aurez soin de bien

remuer pendant la coction. Puis vous les retirerez du feu pour les passer dans un linge blanc ; ou bien vous les mettrez sous des presses pour en tirer toute la liqueur.

Vous pouvez garder le marc qui est admirable pour guerir la goutte sciatique en l'appliquant tout chaud sur le mal & l'y laissant un jour ou deux. Si l'on veut s'en servir plus d'une fois on fera reboüillir ce marc dans une chopine de bon vin rouge ; & la liqueur qu'il donnera, on la versera sur des linges qu'on appliquera sur le mal par dessus les herbes.

Mais pour faire le baume, lorsque vous aurez tiré toute la liqueur des herbes, vous la mesurerez dans un vaisseau & prendrez pareille quantité d'huile d'olive la meilleure ; aprés avoir mêlé le tout ensemble, vous le verserez dans votre chaudron sur un petit feu lent, & remuerez souvent avec un bâton plat. La liqueur étant diminuée de la moitié, vous essayerez si le baume est fait & en prendrez sur une assiete d'étain : si la liqueur paroît verte vous la retirerez du feu & la laisserez refroidir ; puis vous la verserez tout doucement par inclination au moyen d'un entonnoir bien propre dans une bouteille de verre renforcé bien nette, que vous boucherez bien de crain-

te que le baume ne s'évante.

Le plus épais qui vous restera dans le chaudron aprés avoir ôté la liqueur, vous le mettrez dans une écuelle de terre verniſſée, & y ajoûterez, à proportion du marc que vous aurez, de la cire-vierge que vous ferez fondre, ayant ſoin de remuer pour incorporer les deux matieres. Cela fait vous ôterez l'écuelle de deſſus le feu, & laiſſerez refroidir l'onguent, que vous formerez en rouleaux, que vous enveloperez dans du papier; & vous vous en ſervirez pour achever de guerir les playes en l'étendant ſur du linge ou du taffetas ſuivant l'endroit de ces playes.

Vertus & uſage de ce Baume.

Il guerit les ulceres les plus inveterez, les playes les plus difficiles & les prepare à la cicatrice que l'on acheve par l'onguent.

Il eſt merveilleux pour guerir les foulures, bleſſures, meurtriſſures, coupures.

Mais il eſt ſpecifique pour la gueriſon des ulceres de la matrice, & trés éprouvé dans ces occaſions.

Pour les playes, il faut d'abord les faire ſaigner & les nettoyer en les lavant avec du vin tiéde, & au deffaut de vin avec de l'urine chaude. On appliquera

ensuite quelques gouttes de baume aussi tiéde, en y trempant un petit linge que l'on mettra dessus la playe ; puis l'on couvrira ce linge dans un autre linge sec; on ne levera cet appareil qu'aprés vingt-quatre heures, & l'on continuëra de panser la playe de la même maniere, ayant soin de la laver à chaque fois ; & enfin l'on achevera la guérison par l'emplâtre.

Lorsque c'est une ulcere interne, comme dans la matrice, il faut faire tiédir du vin, le verser dans une seringue, & se seringuer jusqu'au fonds de l'altere. Ensuite prenez du cotton bien propre pour essuyer & ne laisser aucune ordure ni vilenie.

Puis faites tiédir du baume & le versez dans une petite seringue pour l'introduire jusqu'à l'altere & qu'il en soit bien enduit. Prenez encore du cotton & le trempez dans votre baume tiéde ; puis le faites entrer doucement dans la matrice, le conduisant vers le mal, jusqu'à ce que la malade puisse sentir qu'il le touche. Alors vous retirerez la main & laisserez le cotton que vous ôterez lorsque vous panserez la malade une autrefois, ce que vous ferez deux fois par jour, savoir soir & matin.

Il est bon que la malade reste couchée jusqu'à ce qu'elle soit guerie pour se tran-

quiliſer davantage. Si elle veut uriner il faut ôter le cotton & en remettre d'autre trempé dans le même baume tiéde, mais alors il n'eſt pas beſoin de ſeringuer. Aprés trois ou quatre jours les grandes douleurs ſeront diminuées & la guériſon parfaite ſe pourra faire en douze ou quinze jours.

Toutes les playes, vieux ulceres, foulures &c. en tel autre part qu'ils ſoient doivent auſſi être panſés deux fois le jour; mais on n'eſt pas obligé de ſeringuer comme dans la matrice, où l'on ſe ſert de l'injection à cauſe de la difficulté d'y voir le mal & d'y appliquer le remede.

Les malades obſerveront de ne point uſer de poivre dans leurs alimens, ni même de ſel, ſi ce n'eſt avec beaucoup de moderation.

Baume tranquille.

Prenez de morelle ſauvage & commune, de celle qui porte des fruits en grappe, & de celle qu'on nomme furieuſe, parce qu'elle démente & rend maniaques ceux qui en mangent par hazard, de chacune douze poignées; autant des feüilles de juſquiame ou hannebanne; douze têtes de pavots blancs de jardin ſans feüilles ni fleurs, ou au deffaut de ces têtes prenez celles des autres pavots de jardin:

autant de feüilles de tabac ou nicotiane mâle ou femelle ; de lavande, hyssope, ~~tanaisie, fauge~~, romarin, rhuë, & absynthe, de chacune trois poignées ; autant des sommitez fleuries de sureau, ou d'hiebles ; autant des sommitez d'hypericum, & de feüilles de persicaire des prez appellée vulgairement curage. Pilez, hachez, & mêlez bien le tout ensemble. Faites boüillir quinze ou seize livres d'huile d'olive en sorte qu'elle ne crie plus, & qu'en jettant dedans un peu des herbes, elle boüillonne, & s'éleve avec bruit. Alors jettez-y de ces herbes ainsi mêlées par poignées autant que l'huile en peut couvrir, & les faites boüillir jusqu'à ce qu'elles soient bien rissolées entre les doigts. Alors tirez ces herbes avec une écumoire, & les mettez égouter dans une poële percée pour ne rien perdre de l'huile. Remettez des herbes dans la même huile autant qu'elle en peut couvrir, & les faites pareillement frire, & continuez ainsi quatre cuittes d'herbes dans la même huile.

Si vous pouvez avoir des crapauds; (les plus gros sont les meilleurs) aprés que vous avez tiré la derniere cuite d'herbes, la poële étant toûjours sur le feu, jettez-y dans l'huile toute boüillante autant de

gros crapauds vifsqu'il peut y reſter d'huile, & les y faites cuire juſqu'à ce qu'ils ſoient preſque brûlés, leur ſuc & leur graiſſe rend ce baume incomparablement meilleur, & n'y communique aucune mauvaiſe qualité, ni pour l'interieur, ni pour l'exterieur.

Au contraire cela le rend ſouverain & infaillible contre toutes les maladies contagieuſes & même contre la peſte.

Nota 1° Qu'il faut de tems en tems remuër les herbes avec l'écumoire.

Nota 2° Qu'il faut, quand on jette les herbes dans l'huile, remuër fortement avec un bâton ou une longue & large ſpatule de bois, parce qu'elle s'enfle beaucoup & s'enfuiroit dans le feu, & ſe perdroit toute; c'eſt à quoi il faut avoir grande attention, auſſi-bien qu'à tirer les herbes avec l'écumoire afin qu'il ne tombe pas d'huile dans le feu, car elle pourroit le faire prendre à celle de la chaudiere.

Nota 3° Qu'il ne faut pas faire ce baume ſur un feu de bois; mais ſur un feu de charbon ſur un réchaud, & dans une grande chaudiere, afin que l'huile ne paſſe pas par deſſus, & hors la cheminée, & même au grand air de peur du feu.

Nota 4° Qu'à meſure que l'huile des trois premieres cuites d'herbes ſera tom-

bée dans la terrine qu'on aura mise dessous, il faudra la verser dans la chaudiere ; & pour celle qui sortira de la derniere, elle sera toute prête à moins qu'on y fît cuire des crapauds ; car pour lors il faudroit la verser dans la chaudiere afin qu'elle participât à leur vertu. Le baume étant ainsi preparé & fait, on le serrera dans des bouteilles.

Vertus de ce Baume.

Il guerit l'esquinancie, si l'abcez n'est point formé, en frottant la gorge de ce baume chaud avec la main pendant un demi-quart-d'heure ; puis y appliquant des linges bien chauds.

Si le malade ne peut dormir, il faut réïterer cette onction de demie en demie heure. Si l'abcés est formé, mêlez de ce baume avec autant d'esprit de sel ammoniaque; cela fait une espece de pommade dont vous frotterez la gorge du malade à froid, & lui frotterez la poitrine du baume chaud tout seul.

Il est excellent pour les fluxions & inflammations du poumon & de la poitrine en s'en servant exterieurement. Si le mal est trop pressant, il faut en avaler une demie cuillerée, sans craindre qu'il en arrive aucun mauvais effet, ni transport au cerveau, quoi qu'il y ait des cra-

pauds dans sa composition.

Pour les colliques, & inflammations d'entrailles, en buvant comme dessus ; & en donnant deux ou trois cuillerées en lavement, & les réïterant de tems en tems.

Pour les brûlures, si elles sont recentes, l'onction en appaise aussi-tôt la douleur, quand même la peau & la chair en seroient brûlées & emportées.

Pour les playes nouvelles, si on en frotte le tour de la partie blessée, avant qu'y mettre l'appareil ; il empêche seurement l'inflammation, & tout autre accident ; & la playe guérit ensuite trés promptement en la pansant à l'ordinaire, quand même il y auroit froissement, contusion, lacération, & fraction.

En bassinant les playes avec les eaux de vie, de romarin, ou de sauge tous les jours, & réïterant l'onction susdite à chaque fois, on pourroit presque se passer de tous autres appareils & medicamens.

Il est encore bon pour les retentions des mois aux femmes ; pour faciliter l'accouchement & dissiper l'inflammation de la matrice en faisant l'onction par le bas ; il y est trés merveilleux.

On a fait une infinité d'experiences de ce baume, qui ont parfaitement réüssis dans toutes les maladies ci-dessus expri-

mées, comme aux playes, bleſſures, &c. ce qui le doit faire eſtimer comme un remede trés précieux.

Il eſt certain que ſi dans la compoſition des cerats, linimens, onguens, & emplâtres, pour l'uſage ordinaire de la Pharmacie & de la Chyrurgie, on y employoit ce balſamique au lieu des huiles ordinaires, ils en ſeroient infiniment meilleurs; & que l'emplâtre de Tachenius pour la goutte ſeroit incomparablement plus excellent, ſi au lieu de l'huile roſat on y employoit ce baume, quoiqu'il ne vaille rien ſeul pour la goutte.

Baume vulgaire.

Prenez une livre de terebenthine de Veniſe, quatre onces de gomme élemi, deux onces de reſine de pin; une once & demie d'ariſtoloche longue, & deux gros de ſang-dragon.

Pulveriſez ſubtilement le ſang-dragon, & l'ariſtoloche.

Faites fondre ſur un petit feu la gomme élemi, & la reſine avec la terebenthine; paſſez par un linge; enſuite mêlez-y les poudres, & le baume ſera fait.

Il eſt propre pour les playes & les vieux & nouveaux ulceres; il déterge, & fait revenir les chairs; il fortifie les nerfs; & convient pour les diſlocations.

Baume vulneraire admirable.

Prenez huile de terebenthine de Veniſe huit onces ; huile d'hypericum, & huile diſtillée de cire de chacune deux onces ; de verd de gris, & de vitriol verd, de chacun un ſcrupule.

Mêlez les huiles dans une bouteille de verre double avec le verd de gris & le vitriol mis en poudre ſubtile : boûchez bien la bouteille, & la remuez bien, & l'expoſez quelques jours au grand ſoleil d'été, remuant la bouteille de tems en tems. Le baume ſera fait.

Il eſt merveilleux pour guerir promptement toutes ſortes de bleſſûres curables, où on verſe quelques gouttes dans la playe, & on en imbibe des plumaceaux qu'on applique deſſus. Il faut chauffer le baume pour s'en ſervir.

Autre baume vulneraire.

Prenez une livre d'huile d'hypericum ; d'huile de laurier, & de la terebenthine de Veniſe, de chacune quatre onces ; de celle qui ſe peut tirer par diſtillation des bayes de Genievre une once ; de poudre d'aloës ſaccotin quatre gros ; verd de gris en poudre, & huile de girofles, de chacun deux gros.

Mêlez le tout enſemble dans une bou-

teille de verre, & l'exposez quelques jours au soleil, la remuant de tems en tems, & le baume sera fait.

Il est excellent pour toutes sortes de playes.

Autre Baume vulneraire.

Prenez gomme élemi une once & demie, huile distillée de la cire quatre scrupules, terebenthine de Venise trois onces, & huile d'hypericum deux onces.

Faites fondre dans un pot de terre vernissé à petit feu la gomme élemi avec l'huile d'hypericum, & la terebenthine; passez la matiere par un linge; ensuite mêlez-y l'huile de cire; le baume sera fait.

Il est propre pour les playes recentes; on y en met avec des plumaceaux. On peut aussi s'en servir dans l'apoplexie, pour fortifier les nerfs & resoudre les catarres; il faut en froter les parties malades.

Baume tranquile reformé.

Prenez morelle, solanum furieux, & l'espece qui porte des grains en grappe; jusquiame, têtes de pavot, & de tabac cinq poignées de chaque, fleurs de sureau ou d'hiebles, hypericum & perticaire une poignée de chaque. Faites di-

gerer & macerer le tout broyé dix ou douze heures ; passez & exprimez fortement le suc ; puis prenez romarin, sauge, rhuë, absinthe, thym, hysope, lavande deux poignées de chaque ; joignez la sauge, l'absinthe & la rhuë au marc des autres ; pilez ces herbes & en tirez le jus.

Mettez poids égal de ce suc & d'huile dans une bassine, & faites boüillir jusqu'à la consomption du jus ; & dans le tems de la cuisson pendant la plus grande chaleur, jettez-y le romarin, le thym, l'hysope, & la lavande hachées, & les faites frire comme il est dit dans la composition de ce baume non reformé, qui a été décrite plus haut dans ce Chapitre. Par cette methode on perd moins d'huile que de l'autre maniere.

On peut fort bien prendre cinq ou six livres d'huile pour le suc qui sortira de ces herbes. On ne tire point celui de thym, d'hysope, & de lavande, parce qu'elles sont fort seches.

Si l'on veut rendre ce baume incomparablement meilleur on y ajoûte des crapauds, comme il est marqué dans la premiere description, même des viperes si l'on en peut avoir & à leur défaut des couleuvres.

Ceux qui voudront le rendre rafraichissants.

chissant & plus souverain pour la brûlure, les inflammations, &c. pourront en supprimer le romarin, la sauge, le thim, l'hysope, la lavande & autres herbes chaudes, & y en ajoûter s'ils veulent d'autres froides en leur place; ce seroit un vrai baume rafraîchissant.

Baume pour toutes sortes de playes, même pour la gangrene.

Prenez cire jaune neuve, huile de noix, colophone, terebenthine de Venise, une livre de chaque; storac liquide demie livre, une once d'huile d'aspic ou de spic.

Il faut couper la cire par morceaux & la faire fondre avec l'huile de noix & la colophone, & quand vous voudrez ajoûter le storax liquide, il faut ôter le tout du feu, & le mêler peu à peu de peur qu'il ne s'éleve; puis passez-le tout chaud par un linge à cause des ordures qui s'y peuvent rencontrer; remettez le tout sur le feu, & y ajoûtez la terebenthine & l'huile d'aspic, & les mouvez bien, puis ôtez du feu, remuant toûjours jusqu'à ce qu'il soit froid.

Baume pour la hernie.

Prenez huile de mil pertuis & terebenthine de Venise, demie livre de chaque;

gomme de lierre, sagapenum, & opoponax, une once & demie de chaque; gomme élemi, sang-dragon, mastic, myrrhe, sarcocolle, & encens, une once de chaque; stirax liquide demie once; balaustes, spic-nard, canelle, gingembre & gerofles, une once de chaque; bol armen terre scellée; acacia, hypocistis, saffran de Mars, pierre d'aymant, une once & demie de chaque; noix de cyprés trois onces; bois de laurier, de myrtilles, nesles, semence de lentisque de chacun trois onces; noix de galle & gui-de-chene deux onces de chaque; poix navale, suc d'yris blanc & noir, de trainasse, grande consoude, bouillon blanc, pervenche, herniaire, seau de Salomon & seau de la Vierge Marie, de chacun trois onces; osmunde royale & racines de chamæpithys, une once & demie de chaque; eau de forge trois onces; vinaigre trés-fort deux onces: infusez le tout ensemble pendant quelques jours; puis distillez par l'alembic; remettez l'eau distillée sur les féces & distillez-là pour la seconde fois; elle montera en eau épaisse laquelle est trés-stiptique, & dont on fomentera l'endroit de la hernie, & l'on mettra par dessus un linge plié en plusieurs doubles, & ensuite l'emplâtre herniair décrit sous

ce titre aux Chapitres des emplâtres.

Baume trés-éprouvé pour toutes sortes de playes & ulceres.

Prenez une once de ponjoïn, autant de myrrhe, autant d'oliban, huit onces d'huile d'amandes douces, autant d'huile d'hypericom. Mettez le tout dans une terrine vernissée, & mêlez bien ensemble sur les cendres chaudes, remuant toûjours pendant trois heures de crainte que les drogues ne s'attachent ensemble; & si cela arrivoit, il faut y verser un peu de vinaigre pour les dissoudre. Le baume étant fait au bout de trois heures, il faut faire fondre dans une poële une livre de suif de mouton d'entre les rognons, puis mêler le baume parmi le suif, ensuite y mettre une livre de cire neuve jaune, & remuer jusqu'à ce qu'elle soit fonduë. Un quart-d'heure aprés, ajoûtez-y une livre de colophone, & remuez toûjours avec une spatule; un quart-d'heure aprés mêlez-y une livre de storax liquide en remuant toûjours & aprés ajoûtez-y une livre de terebenthine de Veniſe, remuant toûjours; mêlez-y ensuite quatre onces de mastic, & un quart-d'heure aprés deux onces de myrrhe, & tirez la poële du feu avant que d'y mettre la myrrhe, de crainte que le

tout ne s'éleve trop, & ne se repande hors la poële ; enſuite remettez-la ſur le feu, & y mêlez une once d'huile d'aſpic, une once d'huile de romarin, & trente gouttes d'eſprit de vitriol : laiſſez-le encore un demi quart-d'heure ſur le feu ; puis le retirez, & paſſez le Baume par un linge neuf.

Il eſt bon pour toutes ſortes de playes & ulceres, bleſſures, coupures, tumeurs, abcés, playes de tête, & autres maux, pour leſquels on l'a toûjours employé avec un grand ſuccés.

Baume vulneraire de Fioraventi.

Prenez terebenthine de Veniſe une once ; huile de laurier, & gomme arabique deux gros de chaque ; galbanum, myrrhe, oliban, gomme de lierre, bois d'aloës ou de ſantalcitrin un gros, & demi de chaque ; galenga, noix muſcade, geroſles, bugle ou brunelle, canelle, zedoaire, gingembre, racine de fraxinelle, aloë ſuccotrin, ſuccin, demi gros de chaque ; eſprit de vin rectifié ſix onces.

Ayant concaſſé tous les ingrediens, on les fera infuſer dans l'eſprit de vin pendant huit ou dix jours, à l'exception de la terebenthine, de l'huile de

laurier, & de la gomme arabique que l'on mettra lorsqu'on voudra faire la distillation, laquelle on continuëra jusqu'à ce qu'il ne distile plus de fumées blanches ; car alors il faut changer de recipient pour recevoir si l'on veut les fumées rouges qui s'élevent, lors qu'elles doivent être gardées separément, rectifiées sur le chaux de tartre, & digerées avec égale partie, tant d'huile de terebenthine que d'esprit de vin, pour en faire un excellent Baume vulneraire dont les vertus sont surprenantes pour les playes, tumeurs, ulceres, foulures, meurtrissures, coupures, gangrênes : les premiers esprits de la distillation qui sont montez en forme de fumées blanches, arrestent & repriment la gangrene, & ont toutes les qualitez qui conviennent au plus excellent Baume qu'il y ait.

Baume merveilleux pour toutes contusions, meurtrissures, coups d'épée, coupures, foulures, ulceres, &c.

Prenez demie livre d'huile d'olive ; un quarteron d'huile de lin, une once d'huile de laurier, demie once d'essence de genievre, trois scrupules d'essence de gerofles & deux gros d'aloë succotrin, trois gros de verdet, trois scrupules de

vitriol, romain blanc deux onces de terebenthine de Veniſe.

Pour faire cette compoſition, prenez l'aloë, le vitriol & le verdet en poudre; mettez-les dans un petit poëlon, & verſez deſſus toutes les huiles; puis faites boüillir un boüillon, en remuant toûjours avec une ſpatule juſqu'à ce que les poudres commencent à s'attacher au cul du poëlon : alors retirez-le du feu, & ajoûtez la terebenthine, en remuant toûjours doucement avec la ſpatule.

CHAPITRE DES BOLS.

Bol Balſamique.

PRenez un demi gros de Baume de Iucatelle, & trois gouttes de celui du Perou, que vous mêlerez dans de la conſerve de roſes.

Le Bol eſt un excellent remede pour la toux opiniâtre, le crachement de ſang, la phtyſie qui commence, la diſſenterie, les foulures, & contuſion des parties internes, lors même qu'il s'eſt ouvert ou rompu quelque vaiſſeau ſanguin.

Bol cardiaque.

Prenez de la poudre de la comteſſe

de Kent, & de la pierre de porc-épic, de chacun un demi scrupule, cinq grains de safran en poudre ; mêlez & incorporez dans suffisante quantité de confection alkerme pour une prise en bol.

Ce remede rappelle l'action de la nature dans ses épuisemens, & la ranime dans ses langueurs, en excitant la transpiration ou quelque sueur legere : son usage est trés-utile dans les fiévres ardentes continuës, où l'on doit le reïterer jusqu'à quatre & cinq fois le jour.

Bol histerique.

Prenez de *castoreum*, & *dassa fœtida*, de chacun vingt-quatre grains ; de safran, quatre grains ; de sel de karabé six grains ; de *laudanum* un demi grain ; d'huile de karabé une goutte avec suffisante quantité de syrop d'armoise ; mêlez le tout en forme de bol que la malade prendra le soir.

Ce remede convient particulierement dans la passion uterine, & suffocation de matrice.

Bol sudorifique.

Prenez de la poudre de racine de serpentaire de virginie quinze grains ; demi

gros de thériaque de Veniſe ; deux gouttes d'huile de noix muſcade, dix gouttes de *laudanum* liquide ; & ſuffiſante quantité de ſirop de diacode pour la forme de bol.

Le remede eſt un bon ſudorifique, convenable dans les fiévres malignes & continuës, & particulierement celles qui ſont accompagnées de diarrhée. Il eſt ſtomachique, cordiale, & hyſterique.

Bol de terebenthine pour les Rhumatiſmes.

Prenez trois onces de terebenthine de Veniſe, & quatre onces de ſucre roïal en poudre ; mêlez les bien enſemble.

Il faut en prendre demie once en bol à jeun le matin, quatorze jours de ſuite ; une heure aprés un boüillon, ou plein une écuelle d'eau chaude.

Aprés l'operation du remede on peut vaquer à ſes exercices, & manger à l'ordinaire, mais ſouper un peu moins.

Bol contre les vers.

Prenez un gros de mercure bien purifié par le chamois & la chaux, vous le mêlerez dans un mortier de verre avec du ſucre rouge, tant qu'il ne paroiſſe plus ; alors vous y ajoûterez deux

gouttes d'huile d'amandes douces, avec quatre grains de ſcamonée en poudre, ou juſqu'à douze grains ſelon l'âge & la force du malade ; & l'on donnera la conſiſtance de bol à ce remede, avec un peu de ſyrop de chicorée compoſé de rhubarbe.

Bol pour la ſciatique.

Prenez gomme gutte, mercure doux, & trochiſques d'agaric de chacun ſix grains ; diaphénie deux gros, électuaire caryocoſtin un gros, caſſe mondée trois gros ; mêlez le tout & en faites un bol purgatif que le malade prendra le matin. On réïterera ce remede neuf fois de deux jours l'un.

Il faut faire ſaigner le malade deux fois du bras avant que de le mettre à l'uſage de ce remede, puis lui faire uſer de la tiſanne rouge de Monſieur de Lorme, compoſée des racines de piſſenlit, d'oſeille & de fraiſier, de chicorée ſauvage une poignée, d'aigremoine & pimpernelle, bourroche & bugloſe une poignée de chaque pour cinq pintes d'eau reduite à trois & demie. L'on fera ſuër le malade avec des bouteilles pleines d'eau chaudes chaque jour d'intervalle de la purgation.

CHAPITRE
DES CATAPLASMES.

Cataplasme anodin & resolutif.

PRenez quatre onces de mie de pain blanc, une chopine de lait nouvellement trait; faites cuire le lait avec la mie de pain jusqu'à ce qu'il soit en boüillie; vous l'ôterez du feu, & lorsqu'elle sera à demi rafroidie, vous y mêlerez d'eux jaunes d'œuf, & une once d'huile rosa, avec un gros de saffran en poudre.

Ce Cataplasme est propre pour resoudre, pour appaiser les douleurs, & dissiper les tumeurs; on l'applique chaud sur la partie malade.

Cataplasme pour les douleurs de la fausse pleurese.

Faites cuire entre deux plats deux blancs de porreaux avec du beurre frais; étendez cela sur de la filace; poudrez de gingembre dessus, & appliquez sur le côté à l'endroit de la douleur.

Cataplasme contre les vers.

Prenez de la farine de Lupins & de la theriaque de Venise, de chacun trois gros; un gros & demi de semence d'au-

ronne ; un demi gros des especes de l'hyere-piere ; seize gouttes d'huile essentielle d'absynthe : mêlez le tout avec suffisante quantité de suc de Tanaisie.

On applique ce Cataplasme sur le nombril, pour faire mourir les vers, aux petits enfans.

Cataplasme dans l'Esquinancie.

Faites frire dans une poële de la laine d'un mouton noir, avec de l'huile de camomille ; puis l'appliquez entre deux linges sur le col, & mettez pardessus l'emplâtre de melilot. Ce remede est souverain.

Autre pour la même maladie.

Prenez figues quatre onces, *album canis* demi-once, fleurs de souphre, & poivre long de chacun un gros ; esprit de vin deux onces ; huile essentielle d'absynthe seize gouttes, mêlez bien le tout dans un mortier avec suffisante quantité de syrop de diacode. On l'applique sur la gorge jusques aux oreilles.

Comme dans cette maladie les glandes du gosier sont engorgées d'une pituite visqueuse qui ne coule que trés difficilement, il faut bien se garder d'user de repercussifs & refrigerans qui ne feroient qu'épaissir davantage & augmenter en

même tems l'inflammation ; ces topiques chauds conviennent mieux & peuvent exciter les glandes à se décharger des humeurs qui les embarrassent & violentent les ressorts de leurs fibres.

Autre pour la même maladie.

Prenez une once de casse mondée, deux onces d'onguent de sureau, demie once de blanc de baleine . & un gros & demi d'agaric en poudre, mêlez le tout & en faites un cataplasme. Ce cataplasme est fort estimé & alors éprouvé dans l'esquinancie, étant appliqué comme on a dit ci-dessus.

Cataplasme pour la teigne.

Delayez dans quatre pintes de bon vinaigre une livre de farine de froment avec une demie livre de sel, aprés mêlez-y une livre de poix noire, & demie livre de poix raisine, & faites cuire jusqu'en consistance de cataplasme en remuant toûjours.

Il faut commencer par raser la tête, la laver pendant huit jours trois fois par jour avec de l'urine chaude, aprés avoir fait saigner & purger.

Les huit jours passés, étendez de cet onguent fort clair sur une toile forte, & l'appliquez sur la tête, & ne la pan-

sez qu'une fois par jour, levant à chaque fois l'emplâtre au rebours des cheveux. Il faut purger tous les quinze jours, pendant l'usage de ce remede, & à chaque fois que l'on pansera, toûjours laver la tête avec de l'urine tiéde.

Cataplasme èstomacal,

Etendez du Mitridat bien épais sur un morceau de cuir grand comme la main, rapez par dessus de la muscade en assez bonne quantité ; couvrez-le d'un autre cuir & le cousez ensemble ; puis l'appliquez ferme sur l'estomac.

Il est souverain pour les indigestions & maux d'estomac, accompagnez de dévoyement.

Cataplasme pour appliquer aux plantes des pieds.

Prenez deux onces de racines de brione blanche, trois onces de savon noir, quatre onces de chair de harands salés, & une once & demie de sel marin. Coupez la brione trés-menu & broyez-la pour la mêler avec le reste & en faire un cataplasme qui s'applique aux plantes des pieds.

Ce cataplasme rappelle les esprits & convient dans les fiévres où le cerveau est attaqué d'un assoupissement & d'une lan-

gueur extraordinaire comme dans la l'éthargie, &c.

Cataplasme pour guérir les fièvres intermittantes.

Prenez deux onces de térebenthine de Venise ; une once & demie de suc de plantain ; trois figues grasses ; deux gros d'écorce d'orange fraîche ; une demie once de suie tirée de la cheminée d'un four de boulanger ; un gros & demi de sel commun, autant de bol ; deux onces de fiante de pigeon ; six grandes toiles d'araignées ; quatre onces de savon noir & suffisante quantité de vinaigre pour faire du tout un cataplasme qu'on applique aux poignets avant le paroxisme.

Cataplasme pour les descentes.

Prenez des quatre farines émolliantes, demie once de chacune; six jaunes d'œufs & trois cuillerées de miel rosat ; mêlez bien le tout sur le feu avec un verre d'eau jusqu'en consistance de cataplasme que vous étendrez sur des étouppes pour l'appliquer sur la harnie, après avoir ratissé une muscade sur le cataplasme.

Il convient dans les occasions où les matieres s'étant engagées dans l'intestin en causent l'étranglement & l'empêchent de rentrer.

Cataplasme pour les Rhumatismes.

Prenez farine de seigle, autant que vous jugerez à propos, selon l'étenduë de la douleur; mettez-la dans un vaisseau boüillir avec suffisante quantité de bierre pour une demie heure de coction. Appliquez cette boüillie, étenduë sur des étouppes, sur la partie malade, la plus chaudement qu'on la pourra souffrir, le malade étant couché dans son lit; soûtenez ce cataplasme avec des linges par dessus. Le lendemain au matin, ou environ douze heures aprés avoir appliqué le cataplasme, ôtez-le, essuyez la partie & la bassinez d'eau chaude; puis frottez-la auprés du feu d'un linge imbu d'huile de terebenthine, & couvrez bien ensuite la partie, & que le malade se tienne chaudement tout le jour dans sa chambre.

Cataplasme pour la goutte.

Fricassez l'herbe appellée oreille-de-chat, avec du beurre frais, & l'appliquez sur l'endroit de la douleur. C'est un remede souverain.

Cataplasme pour la pleuresie aprés qu'elle est formée.

Prenez une bonne poignée de blancs de porreaux que vous ferez cuire dans

du vinaigre de vin jusqu'en consistance de cataplasme ; puis vous les mettrez sur des étoupes, & appliquerez sur le côté à l'endroit de la douleur.

Cataplasme dans l'hydropisie.

Prenez une trentaine de gros limaçons, broyez-les avec leurs coquilles, & les ayant mis sur des étoupes appliquez-les sur le ventre.

CHAPITRE
DES CERATS.

Cerat barbare.

PRenez de terebenthine, de cire, de resine de pin, de poix noire, & du bitume de Judée de chacun demie livre ; une livre d'huile d'olive ; cinq gros de litharge ; de ceruse, & de verd de gris de chacun deux gros & demi ; d'opoponax un gros & demi.

On mettra fondre les poix, le bitume, & la cire avec l'huile ; puis on l'ôtera du feu, & à mesure qu'il refroidit on y mêle la litharge, la ceruse, le verdet & l'opoponax en poudre, & on incorpore le tout ensemble.

Ce Cerat est propre pour les playes

recentes, pour les schirres & la goutte; il déterge, cicatrise, amolit & resoût.

Cerat de litharge.

Prenez deux livres & demie de vieille huile, une livre de litharge, une demie livre de vinaigre trés-fort.

Pulverisez subtilement la litharge, mêlez-la dans une bassine avec l'huile & le vinaigre; faites boüillir lentement jusqu'à consistance de cerat en remuant incessamment.

Il déterge & dessèche les playes, & si le vinaigre ne suffit pas pour cuire la litharge, on pourra y ajoûter de l'eau.

Cerat de minium.

Prenez deux livres d'huile d'olive, une livre de minium en poudre subtile, & trois ou quatre livres d'eau commune; faites boüillir en l'agitant continuellement avec la spatule de bois jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistence de cerat, ou d'emplâtre & que l'eau soit consommée, & il sera fait. Il cicatrise les playes & fait revenir les chairs.

Cerat diapente.

Prenez de cire jaune coupée par morceaux, & d'huile d'Iris, de chacun trois onces, une once de terebenthine, & de

gomme de lierre en poudre subtile une demie once, avec deux gros de styrax liquide.

Faites fondre la cire, la terebenthine, & le Styrax liquide dans l'huile sur un peu de feu; laissez presque refroidir, alors mêlez-y la poudre de gomme de lierre & l'incorporez bien.

Il est propre pour ramolir, pour resoûdre, & pour resister à la gangrene.

Cerat diabotanum.

Prenez des emplâtres diabotanum, de ciguë, & de nicotiane, de chacun une livre; une demie livre de cire jaune; de styrax liquide, de terebenthine claire, & des huiles de laurier & de palmier, de chacun quatre onces; avec une demie livre de vif-argent. Faites éteindre exactement le vif-argent, en l'agitant fortement pendant sept ou huit heures dans un mortier avec la terebenthine & l'huile de laurier.

D'autre part, mettez fondre les emplâtres, la cire, le styrax bien net, & l'huile de palme sur un petit feu; versez la matiere fonduë dans le mortier sur le mercure éteint; & mêlez bien le tout ensemble, & le cerat sera fait.

Il est fort resolutif, propre pour les loupes, pour les tumeurs formées d'hu-

meurs grossieres, pour les nodus veneriens, & pour les glandes scrophuleuses, étant appliqué dessus en emplâtre. Il appaises les douleurs, amollit & resoût les humeurs froides.

Carat rafraîchissant.

Prenez une livre d'huile rosat, & trois onces de cire blanche coupez par morceaux. Mettez-les dans un plat de terre verniſſé sur un trés-petit feu (ou selon Cheres dans le bain-Marie). Dés que la cire sera fonduë on la retirera du feu ou du bain-Marie, & on l'agitera bien avec la spatule de bois jusqu'à ce que la matiere soit figée ; alors on y mettra deux onces d'eau fraîche bien nette ; on remuëra beaucoup pour l'incorporer dedans ; aprés que cette eau paroîtra comme absorbée par le cerat, on y en ajoûtera encore d'autre en remuant toûjours, & on y en ajoûtera encore une troisiéme, même une quatriéme, & cinquiéme fois, jusqu'à ce que le cerat soit saoulé d'eau fraîche & qu'il soit assez blanc, vous le laverez cinq ou six fois changeant d'eau fraîche à chaque fois pour le faire devenir plus blanc ; aprés separez-en l'eau par inclination, & conservez le cerat pour le besoin.

Il est bon pour calmer les ardeurs des

reins & de toutes les parties qui ont besoin de rafraîchissement ; pour guérir les inflammations en quelque lieu qu'elles arrivent ; pour les phlegmons ; pour adoucir l'acreté des hémorroïdes, des aînes, du sein, des dartres, des éresipeles ; pour les démangeaisons, les écorchures ; pour les fentes & autres maux qui arrivent au bout des mammelles, au fondement, & autres parties du corps ; pour la brûlure & pour temperer l'ardeur des hypocondres. On en frotte les parties malades, & on le mêle quelquefois avec l'onguent de cerasse quand on a besoin de dessécher & resserrer.

Nota. Qu'il n'en faut faire qu'une petite quantité, comme la moitié de la dose ci-marquée ; parce que en vieillissant il perd sa vertu. Il vaut mieux en renouveller plus souvent la composition, & en faire en petite quantité.

Nota. Qu'il faut attendre que le cerat soit refroidi en onguent pour y verser l'eau fraîche ; car s'il étoit chaud il se grumeleroit.

CHAPITRE
DES COLLYRES.

Collyre.

PRenez du verre d'antimoine en poudre trés-ſubtile, & de tutie d'Alexandrie preparée, & du ſel de Saturne, de chacun un ſcrupule ; des eaux diſtillées d'euphraiſe, de fenoüil, de roſes, & de grande éclaire, une once de chacune.

Broyez ſubtilement le verre d'antimoine, diſſoudez-le avec la tutie & le ſel de Saturne, dans les eaux diſtillez : pour en faire un collyre.

Il eſt excellent pour conſumer les cataractes qui ne font que commencer, ou plûtôt pour emporter les macules blanches qui ſe forment ſur la cornée ; & pour nettoyer les yeux de leur ſanie. On fait tiédir ce collyre, on en met quelques gouttes dans les yeux, pluſieurs fois par jour ; on y trempe auſſi de petites compreſſes de linge blanc fin, qu'on met deſſus pendant la nuit, & pendant le jour ſi l'on veut, & qu'on moüi le de tems en tems dans le même collyre. On en continuë l'uſage ſuivant le beſoin.

Collyre celeſte ou eau ophtalmique bleuë.

Prenez de l'eau où l'on a éteint de la chaux vive, & qu'on a bien filtrée, une livre ; de ſel armoniac en poudre un gros. Il faut que l'eau de chaux ſoit nouvellemene faite & l'avoir filtrée ; mettez la dans une baſſine de cuivre avec le ſel armoniac pendant une nuit, où juſqu'à ce que l'eau ait prit une belle couleur bleuë; puis aprés on la filtrera.

D'autres la préparent ainſi ; ils prennent deux livres de chaux, la font éteindre & infuſer vingt-quatre heures dans ſix pintes d'eau ; puis ils la coulent par inclination ſans remuër le fonds, mettent cette eau dans une chaudiere de cuivre avec quatre onces de ſel armoniac, & pour environ cinquante ſols de liards, & avec un bâton ils remuënt pendant cinq heures les liards dans la baſſine ou le chaudron, pour mieux prendre la couleur bleuë.

Ce collyre eſt un des meilleurs remedes qu'on puiſſe préparer pour les maladies des yeux, il les nettoye de leur ſanie, deſſeche les petits ulceres qui y viennent, en conſomme les tayes, éclaircit la veuë &c. On en met quelques gouttes dans le coin de l'œil & des compreſſes deſſus trempées dedans.

Il est encore merveilleux pour les plaies & ulceres pour les dessecher & consumer les chairs baveuses & superfluës & les excroissances qui y viennent. Il faut en laver la playe avec un linge, & y tremper un plumaceau & une compresse par dessus.

Collyre ou eau Ophtalmique de Monsieur Daquin.

Prenez une once & demie de tutie éteinte trois fois dans l'eau rose & préparée sur le porphire, & pareille quantité de cloux de gerofle en poudre ; une once de sucre candi ; de camphre & d'aloës, de chacun un gros & demi ; quatres livres de vin d'Espagne ; d'eau de roses pâles une demie livre ; d'eau de chelidoine, de fenoüil, d'euphraise & de rhuë de chacune deux onces. Pulverisez les drogues, & les mêlez dans une bouteille de verre double avec le vin d'Espagne & les eaux distillées ; bouchez bien la bouteille, & l'exposez quinze jours au grand soleil d'esté l'agitant de tems en tems. Gardez le tout & quand vous voudrez vous en servir tirez-en à clair par inclination en laissant la matiere épaisse au fonds.

Ce collyre est de grande efficace contre toutes les maladies des yeux ; il les

nettoye, fortifie, & éclaircit, & dissipe les tayes naissantes.

Collyre ou eau ophtalmique de Madame Fouquet.

Prenez de tutie préparée, en poudre, deux onces ; de macis en poudre subtile une once ; de vitriol blanc aussi en poudre un gros ; des eaux de fenoüil & de roses une livre & demie de chacune ; d'eau de plantin une demie livre. On mettra les drogues pulverisées dans une bouteille, & on versera les eaux distillées par dessus ; on la bouchera bien, & on l'exposera quelques jours au grand soleil d'été.

Il passe pour un excellent remede pour tous les maux des yeux, les déterge, fortifie, & éclaircit, & en desseche les ulceres.

CHAPITRE.

DES CONFECTIONS.

Confection d'Alkermes.

PRenez du syrop de Kermes nouveau fait & cuit en consistance de miel une livre & demie : santal citrin & de canelle de chacun une once ; d'ambre gris

gris un gros, de musc un demi gros; des huiles de macis & de geroflés de chacune six gouttes.

Pulverisez ensemble le santal & la canelle; d'un autre part l'ambre-gris & le musc dans un mortier de marbre dont vous aurez huilé le fond, avec deux gouttes d'huile de canelle ou de geroflés pour empêcher qu'ils ne s'y attachent trop, & augmenter la vertu cardiaque de la poudre.

Faites tiédir le sirop de Kermes, & étant presque froid melez-y exactement les poudres & huiles, & serrez cette confection dans des pots de fayance que vous boucherez bien.

On peut en faveur des femmes, & personnes sujettes aux vapeurs, en reserrer une partie où l'on n'aura point mis d'ambre ni de musc.

Elle fortifie le cœur, l'estomac, & le cerveau, resiste à la pourriture, reveille les esprits, chasse la mélancolie, &c. Elle est bonne contre les palpitations, dans les syncopes, elle empêche l'avortement. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On l'applique aussi exterieurement en epitheme sur les regions du cœur & de l'estomac. Elle est encore excellente contre le mauvais air, & en tems de peste.

Confection d'Hyachinte.

Prenez une once & demie de pierre d'hyacinthes préparées ; de corail rouge préparé, de terre sigillée, & de santalcitrin une once de chaque ; six gros de rapure de corne de cerf ; d'os du cœur de cerf, des racines de tormentille, de dictam, de feüilles de dictam de crete, de roses rouges, de saffran, de myrrhe, des semences d'ozeille, de citron & de pourpié, de chacun trois gros ; des yeux d'écrevices préparés, des pelures d'oranges ameres & de citron, de chacun quatre scrupules de musc & d'ambre gris de chacun dix grains ; de syrop de Kermes une once, de syrop d'œillet trois livres.

Pulverisez ensemble les racines, semences, feüilles, roses, l'os du cœur de cerf, les rasures, & le santal ; d'autre part le saffran aprés l'avoir fait sécher, outre deux papiers par une chaleur trés-lente ; d'autre part la myrrhe, d'autre la terre sigillée & le corail, les yeux d'écrevice ; d'autre l'ambre gris & le musc avec un peu de sucre ; d'autre on rapera les écorces de citron & d'oranges. Mêlez toutes ces poudres ensemble à l'exception du saffran que vous garderez à part. Mettez vos syrops en-

semble ; faites les cuire plus qu'à l'ordinaire, si ils ne le sont pas assez, dissoudez-y le saffran, l'agitant bien avec la spatule pendant quelque tems. Puis incorporez-y exactement les autres poudres hors le feu. Versez-la dans un pot de fayance & le bouchez bien.

Cette confection fortifie le cœur, l'estomac, & le cerveau, récrée les esprits, tuë les vers, resiste à la corruption des humeurs & de l'air ; adoucit l'acreté des sacs, arrête le cours de ventre & le vomissement. La doze est depuis un scrupule jusqu'à quatre, on la mêle aussi dans les epithemes.

On reserve ordinairement une partie de la confection sans y mettre ni ambre ni musc, à causes des femmes & des personnes sujettes aux vapeurs.

CHAPITRE
des Décoctions.

Décoction cordiale.

PRenez racines de scorsonere, seau de Salomon, chien-dent, & tormentille ; de chacune une demie once : des feüilles de bourrache, d'oxytriphillam de capilaires, & de scolopendre ; de chacune une poignée : des fleurs de

bugloſe, de violettes, de roſes, & de roſolis ; de chacune une pincée, & trois gros de regliſſe.

Coupez les racines par morceaux, & les concaſſez, & mettez boüillir dans ſix livres d'eau de fontaine environ demie heure ; ajoûtez les feüilles hachées, puis les fleurs ; & enfin la regliſſe ratiſée, & concaſſée ; faites encore boüillir un quart d'heure ; laiſſez à demi refroidir, & paſſez par un linge ou blanchet.

Elle fortifie le cœur, & reſiſte à la malignité des humeurs : la doſe eſt depuis deux onces juſqu'à ſix.

Decoction d'Agaric.

Prenez deux gros d'Agaric coupé par morceaux, & enveloppé dans un nouët, faites cuire dans un grand demi-ſeptier d'eau, & reduire à la moitié ; ajoûtant ſur la fin un demi gros de cloux de geroſles concaſſez ; puis paſſez la liqueur, & y diſſolvez quatre grains de ſcammonée, une once de ſyrop de roſes ſoluble avec une goutte d'huile d'anis, pour une potion.

Elle convient particulierement lorſqu'il s'agit de purger une pituite épaiſſe, & tenace qui enduit l'eſtomac & les inteſtins, & même les viſcares, comme

dans le *chlorosis* ou pâles couleurs avant de donner les martiaux.

Décoction alexitere.

Prenez deux onces de racines de scorsonere, une demie once de zédoaire ; de contra-yerva, de racine d'angelique d'Espagne, & de rasure de corne de cerf, & d'yvoire, de chacune deux gros, de graine de paradis un gros, de saffran qu'on ajoûte à la fin un scrupule ; faites cuire le tout dans deux livres & demie d'eau d'orge bien claire. Ajoûtez sur vingt-quatre onces de cette decoction passée par un linge d'eau de melisse, & d'eau theriacale de chacune deux onces ; de syrop d'œillet quatre onces, & une demie once de syrop de kermes.

On fera prendre de cette potion deux ou trois cueillerées de deux en deux heures dans les fiévres malignes, & pestilentielles où les esprits sont absorbez, tous les ressorts en gardes, & les fonctions assoupies ; mais lorsque la nature est agissante, & les esprits fort excités, comme dans la plûpart des petites verolles, rougeoles & autres fiévres malignes accompagnez des marques de feu & d'inflammation, ces sortes de remedes qui mettent le sang dans un mouvement, & les esprits dans une agitation

vive, & extraordinaire doivent être regardés comme de veritables poisons, bien loin qu'on les doive employer dans ces circonstances.

Décoction diuretique.

Prenez racines de fenoüil, & d'aſperge de chacune deux onces ; ſeize fruits d'alkekenge, deux poignées de feüilles de verge dorée ; faites boüillir le tout dans une pinte tant d'eau que de vin blanc, reduiſant le tout à la moitié. Ajoûtez à la colature deux onces d'eau compoſée de raifors ; quatre onces d'eau de perſil de purée, & autant de Syrop de guimauve, & l'expreſſion d'environ trois cens cloportes vivantes ; avec deux gros de ſel de prunelle : mêlez le tout, & en donnez depuis quatre onces juſqu'à demie livre par jour.

Ce remede nettoye les reins & la veſſie, purifie le ſang, & provoque abondamment l'urine.

Décoction adouciſſante.

Prenez de racines de ſals épareille & de ſquine, de chacune trois onces, de raſure de ſantal citrin, & du ſantal rouge, de corne de cerf, & d'yvoire de chacun cinq gros ; faites infuſer & cuire dans quatre pintes d'eau, ajoûtez du ſucre à la colature.

Ce remede corrige l'acreté de la lymphe & procure une douce & legere sueur. Il convient dans la phtysie commençante, dans les douleurs vagues, dans les affections catarrheuses, les ulceres, & les maladies de la peau.

Décoction pour aider le flux menstruel.

Prenez deux onces de racines d'ache; de calamus aromatique, & de bayes de laurier de chacun deux gros; Zedoaire, & cubebes de chacun un gros & demi; deux scrupules de macis, racine de galanga, & graines de paradis de chacun demie scrupule, & dictam de crete & pouliot de chacun une poignée, faites boüillir dans deux livres d'eau & une livre de vingt blanc, jusqu'à la diminution d'un tiers, ajoûtez à la colature une once de teinture de saffran tirée par l'eau theriacale & trois onces de Syrop de stœchas.

Ce remede rappelle l'orgasme du sang & l'engage plus fortement dans les arteres de la matrice, dont il ouvre par ce moyen les petits vaisseaux excretoirs; on en donne aprés les remedes generaux dans le tems des regles depuis quatre onces jusqu'à demie livre deux fois par jour, ayant soin que la malade s'exerce, & évite le froid.

Décoction de cochenille.

Prenez vingt-six onces d'eau de fontaine ou de riviere, mettez-y deux onces de sucre & autant de suc de limon ou de citron, ajoûtez un scrupule de cochenille ; faites boüillir & écumez, puis y mêlez quatre onces d'eau rose & laissez appurer. Cette boisson est trés belle & tres agréable ; elle convient dans les fievres pour temperer l'ardeur du sang & de l'estomac, appaiser la soif, & faire uriner. La dose est arbitraire.

Décoction de mille feüilles.

Prenez deux poignées de mille feüilles; d'ortie blanches & de cynogloſſe de chacune une poignée ; de rasure de sental rouge demie once, faites boüillir dans deux livres d'eau, ajoûtant sur la fin de la coction deux gros de terre du Japon, un gros de macis broyé, on en donne trois onces soir & matin avec un blanc d'œuf & ce qu'on juge à propos de sucre.

C'est un bon remede pour les fleurs blanches.

Décoction pour la galle.

Prenez de fumeterre & de jacobée

de chacune une poignée; de reglisse une once ; d'argent vif quatre onces ; faites boüillir dans deux livres, & demie d'eau de fontaine, reduisez à deux livres ; passez la liqueur, & la separez de l'argent vif par inclination ; puis y ajoûtez du sucre à discretion.

On fait prendre matin & soir quatre onces de cette boisson contre toutes les maladies de la peau.

Décoction alexitere.

Prenez racines de serpentaire de virginie concassée six gros ; faites boüillir dans une livre d'eau reduite à la moitié ; passez & adjoûtez sur le marc encore une livre d'eau que vous ferez encore reduire à la moitié, sur la fin de cette derniere coction vous ajoûterez douze grains de cochenille ; passez encore cette eau, & mêlez les deux colatures ensemble, & étant encore chaude vous y mêlerez demie once de theriaque de venise & une once de miel & couvrirez le vaisseau, puis passerez la liqueur étant refroidie. Ce remede est un excellent cordial & alexipharmaque, qui rappelle le mouvement naturel du sang, & le préserve de la coagulation, & de la corruption, dissipe les molacules contagieuses qui brident le sang & les

ſeparent par la tranſpiration de la maſſe des humeurs ; c'eſt d'ailleurs un bon ſtomachique, hiſtorique, & contre les vers : On le donne de trois en trois heures à deux ou trois cueillerées dans les fiévres malignes continuës. Il lâche quelquefois le ventre.

Décoction de Tamariſe.

Prenez racines concaſſées *curcumæ* une once, Rheubarbe, & ſpic-nard de chacun un gros, ſemence de frêne demie once, feüilles d'aigremoine, & & de ceterach de chacun une poignée, ſummitez de tamariſe deux poignées ; faites beüillir dans trois livres d'eau, reduiſez au deux tiers ; ajoûtez à la colature d'eau magiſtrale de vers & de Syrop des cinq racines de chacune quatre onces, d'eſprit de *cochlearia* deux gros, d'élexir de proprieté tartariſé un gros ; mêlez. La doſe eſt de quatre onces deux fois le jour.

Il met le ſang en mouvement, l'empêche de corrompre par le ſejour dans les viſceres ; il en diſſoud les concrections, & le purifie par tous les couloirs du corps.

Décoction vulneraire.

Prenez racine de bardane trois on-

tes, *rubia tinctorum* ou garance six gros, rhûbarbe deux gros ; dictame de Crete, *hypericum* sanicle, Bugle de chacun une poignée; faites boüillir dans deux livres d'eau, & une de vin, qu'on ajoûte sur la fin ; reduisez aux deux tiers ; dissoudez dans la colature deux gros de theriaque de Venise, trois onces de miel, & une once d'oximel simple ; mêlez, & en donnez une demie livre deux fois le jour.

Il dissoud les concretions du sang qui s'est extravasé, ou qui s'arrête en quelque partie, & le fait rentrer dans les voyes de la circulation, il chasse les impuretés du sang par les urines les sueurs sans échauffer ; il fortifie les parties blessées, & guerit les ulceres internes.

Décoction balsamique.

Prenez de raisins pâles sans les pepins & coupez deux onces ; des racines de sarcepareille & de squine, de regliſſe, de chacune demie once ; de rasure de corne de cerf & d'yvoire de chacune deux gros ; des summitez d'hypericon une poignée ; faites cuire le tout dans trois livres d'eau d'orge jusqu'à la diminution d'environ un tiers ; ajoûtez vers le milieu de la coction trois gros de baume de Tolut ; dissolvez dans la co-

lature de cette decoction deux onces de syrop de mûres, huit gouttes de baume du Perou & deux gouttes d'huile de noix muscade.

Ce remede est admirable dans la phtysie, il corrige l'arimonie de la lymphe, dégage le poumon de la pituite qui l'offusque, dissipe les tubercules cruds, & remedie à la rupture des vaisseaux sanguins : on en fait prendre au malade quatre onces deux ou trois fois le jour.

Décoction contre le Cancer.

Prenez des racines de grande scrophulaire, & de *Tapsus barbatus*, ou boüillon blanc, de chacune deux onces; des herbes, *filipendula*, céterac, herbe à Robert, aigremoines, tormentille, scabieuse, & linaire, de chacune une poignée; des fleurs de sureau & d'anthos de chacune une pincée; de semences d'orties deux gros; faites cuire le tout dans six livres d'eau; reduisez à trois livres & demie, ajoûtez à la colature du syrop de pommes alterant, & du suc de citron de chacun quatres onces; mêlez le tout, & en faites prendre trois fois le jour trois ou quatre onces.

Décoction cephalique.

Prenez de guayac & de sassafras de chacune deux gros ; de racine de piroine mâle, une once ; de feüilles de marjolaine, sauge, & bethoine, fleurs de stacas d'Arabie de chacune une demie poignée ; faites cuire dans trois livres d'eau à la diminution d'un tiers : ajoûtez à la colature d'eau de piroine, composée de syrop de piroine composé de chacun deux onces, avec deux gros de teinture de *castoreum* ; d'huile de romarin & de muscade de chacune deux gouttes ; de sucre blanc une once ; mêlez le tout : dont la doze est depuis une jusquà quatre onces deux fois le jour. Il convient dans les affections de la tête & des nerfs, qui proviennent de causes froides & catharrates ; comme dans l'apoplexie, l'épilepsie, la paralisie, & relâchement des nerfs.

Décoction de Cochenille.

Prenez une once de nitre pur, quatre onces de sucre, seize grains de cochenille ; mettez le tout en poudre que vous jetterez dans deux livres d'eau boüillante ; faites cuire jusqu'à ce qu'il boüillonne & écume, puis laissez refroidir pour apurer la liqueur.

Il n'y a point de meilleure maniere pour donner le sel de prunelle ou le nitre pur dans les grandes chaleurs. Ce remede appaise la soif, tempere l'ardeur du sang, provoque les urines, & convient dans les fiévres inflammatoires, specialement dans la pluresie; il chasse aussi les graviers des reins; on le donne jusqu'à quatre onces deux ou trois fois le jour.

CHAPITRE DES EAUX.

Eau Alexipharmaque.

PRenez des noix avec leur écorces cueillies au mois de Juin; des feüilles de chardon benit, melisse, rhuë, scabieuse, & scordium de chacun quatre onces; suffisante quantité de vin blanc.

Ecrasez les noix dans un mortier le mieux qu'il se pourra, choisissez les herbes dans leur vigueur, inciſez-les bien, & pilez-les jusqu'à ce qu'elles soient comme en paste. Mêlez-les avec les noix, mettez le tout dans une cucurbite de verre ou de grez; humectez la matiere avec suffisante quantité de vin blanc, couvrez la cucurbite de son chapiteau; laissez digerer vingt-quatre heures, puis distillez au bain-marie, & gardez l'eau

dans une bouteille bien bouchée.

Elle resiste aux venins & à la malignité des humeurs, preserve de corruption & pousse par transpiration. La dose est depuis une once jusqu'à quatre.

Eau Alumineuse.

Prenez des sucs de plantin, pourpié, & épine vinette, une livre de chacun; autant d'alun de roche; douze blancs d'œufs.

Démêlez bien les blancs d'œufs & l'alun pulverisé dans les sacs, mettez le tout dans l'alambic de verre, & distillez au bain de sable.

Elle est propre pour nettoyer les playes & ulceres.

Eau alumineuse Magistrale

Prenez alun de roche, & mercure sublimé, de chacun deux gros; eaux de plantin & de roses de chacune une livre.

Mettez l'alun & le sublimé pulverisés dans un matras de terre avec les eaux distillées sur le sable; on lui donnera dessous un feu lent pour l'échauffer doucement, on l'augmentera peu-à-peu, pour le faire boüillir doucement jusqu'à diminution de la moitié; tirez du feu, laissez purifier la liqueur par residence, versez-là par inclination ou la filtrez par un papier gris.

Elle eſt bien plus deterſive que la précedente, elle nettoye les playes & ulceres, & les chancres provenans de cauſe venerienne, & reſiſte à la gangrene.

Eau antiépileptique.

Prenez rapure de crane humain, de guy de chêne, de racine de piroine & de dictame, de chacun deux onces; fleurs de muguet fraîches deux poignées; fleurs de lavende, romarin, & tilleul, de chacune trois poignées; canelle ſix gros, noix, muſcades, quatre gros; geroſles, macis, & cubebes, de chacun deux gros.

Ecraſez bien le tout, & le mettez macerer pendant huit jours, ſur un feu trés-lent ou dans un lieu chaud dans un matras de verre bien bouché, avec huit livres de bon vin d'Eſpagne ou de Canarie le plus fort que vous trouverez. Aprés cela diſtillez au bain-marie toute l'eau. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une once.

Elle fortifie le cerveau, recrée les parties vitales, diſſipe la pituite épaiſſe, excite l'appetit, prévient l'épilepſie & ſes accidens & toutes les maladies froides du cerveau & les guerit. Lémery préfere le vin blanc ordinaire au vin d'Eſpagne & de Canarie.

Eau Antidotale.

Prenez de l'antidote de Machiole, & du syrop d'écorces de citrons une demie livre de chacun, d'esprit de vin bien rectifié deux livres & demie ; dissoudez l'antidote dans le syrop & l'esprit de vin ; mêlez la dissolution dans un matras, bouchez-le exactement ; mettez-le digerer dans du fumier de cheval, au bain-marie tiede pendant un mois, agitant le vaisseau deux fois la semaine, laissez reposer la liqueur ; tirez-la par inclination & la conservez dans une bouteille bien bouchée.

Elle fortifie & recrée les parties nobles, resiste au venin, arrête le vomissement, chasse par transpiration les mauvaises humeurs. La dose est depuis demi gros jusqu'à trois.

Eau Apoplectique.

Prenez summitez de marjolaine ; fleurs de tilleul, de muguet, romarin, lavande, sauge, & prime-vere, de chacune une poignée & demie.

Concassez & écrasez le tout, mettez-le infuser & macerer huit jours dans une cucurbite de verre au soleil, ou dans un lieu chaud avec d'esprit de vin & d'eau de fleurs d'oranges de chacune une

livre & demie, l'agitant de tems en tems. Aprés cela on le fera distiller au bain de sable moderé.

Elle est excellente pour fortifier le cerveau, & les parties nobles. La dose est depuis un gros jusqu'à une once selon Lemery & selon Charas; depuis demie cueillerée jusqu'à une cueillerée, tant pour prévenir que pour delivrer de l'apoplexie, & dissiper toutes les maladies du cerveau & des nerfs.

Eau Bezaardique.

Prenez racines de carline & d'asclepias, de chacune huit onces; feüilles de scordium, de rhuë, de chardon benit, de melisse & des sommitez d'hypericon de chacun deux poignées; aprés avoir broyé & coupé le tout, faites-le macerer pendant vingt-quatre heures dans une cucurbite de verre ou de grez, avec quatre livres d'eau de noix distillée & une livre d'esprit de vin. Distillez ensuite au feu de sable moderé. On fera sécher & brûler le marc; on lavera les cendres avec de l'eau chaude, on filtrera cette lessive & on en fera évaporer l'humidité en la faisant boüillir, il restera un peu de sel au fonds du vaisseau, qu'on dissoudra dans l'eau distillée, laquelle on gardera dans une bouteille bien bouchée.

Elle est efficace contre la peste, contre toutes les maladies contagieuses & épidemiques. Une cueillerée ou demie once suffit pour preserver, mais on en peut donner jusqu'à trois & quatre onces quand on veut provoquer les sueurs, & en voir de puissans effets.

Eau Celeste.

Voyez ci-devant, collyre bleuë, ou eau ophthalmique bleuë.

Elle est merveilleuse pour les playes.

Eau Cephalique.

Prenez des sommités de marjolaine, fleurs de romarin, de sauge, de muguet, de lavande, de roses rouges, de chaque deux poignées; de canelle, macis; geroffles, cardamome, grains de Paradis, & cubebes, de chacun demie once.

Incisez les & les concassez grossierement, & les mettez ensemble infuser dans une cucurbite de verre ou de grez avec quatre livres de bon esprit de vin dans un lieu chaud pendant six jours; le vaisseau étant bien bouché; ensuite faites distiller au bain-marie. Remettez infuser dans cette eau distillée pareille quantité des mêmes drogues, & infusez & distillez pareillement, & gardez cette eau, ou plûtôt cet esprit dans une bou-

teille bien bouchée. Elle fortifie, & réjoüit le cerveau; elle eſt bonne pour l'épilepſie, la paralyſie, l'apoplexie, & la lithargie; la doſe eſt depuis demie dragme juſqu'à deux gros.

Eau Cordiale d'un Frere Capucin.

Prenez fine reine dont les Apoticaires ſe ſervent ſix onces; encens mâle trois onces; maſtic, & aloës de chacun une once.

Pilez bien le tout, & le mettez dans une bouteille bien bouchée infuſer dans ſix livres d'eau de vie la plus forte, pendant vingt jours au grand ſoleil d'eſté.

Elle eſt excellente pour les ſyncopes, convulſions, vapeurs, palpitations, & coliques de miſerere, & fait revenir la parole à ceux qui l'auroient perduë par quelque excés.

Elle eſt bonne pour toutes ſortes de fiévres priſe au commencement de l'accés, & la chaſſe au troiſiéme au plûtart, & la doſe eſt de deux petites cueillerées; elle ſe prend en tout tems.

Il faut éviter de boire de l'eau que plus de trois heures aprés, parce que c'eſt ſon contraire.

Pour les maux de tête & de dents, il faut en frotter les tempes & les narines.

Pour la surdité & maux d'oreilles, il faut y en distiller quelques gouttes en se couchant, & la boucher avec du cotton.

Le marc en est bon, & même excellent pour toutes sortes de playes.

Eau de Chaux.

Mettez trois ou quatre livres de chaux vive dans un grand vaisseau; versez-y de l'eau à diverses repriſes environ quatre ou cinq doigts par dessus la chaux, & la remuez bien avec une spatule de bois; laissez bien rasseoir le tout; tirez-en l'eau par inclination & la filtrez & la gardez en des bouteilles bien bouchées.

Versez pareille quantité d'eau, sur le marc de la chaux, & l'agitez bien; laissez-la bien reposer & la tirez par inclination, puis la filtrez & la gardez à part.

Faites la même chose une troisiéme fois & la gardez aussi à part, pour vous en servir pour un plus grand, ou pour un moindre effet.

Elle est excellente contre la gangrene, contre les maux des yeux & la plûpart des ulceres.

On peut faire secher; & garder la résidence de la chaux comme un fort bon & fort boux dificcatif.

Eau de Chypre.

Prenez une livre de vitriol de chypre, & une demie livre d'alun de roche. Mettez-les dans un pot de terre non verniſſé ; faites cuire à ſec ſur un feu de charbon bien allumé deſſous & tout autour du pot découvert ; faites bien cuire promptement & pendant trois heures quoiqu'au bout de demie heure ou une heure cela paroiſſe ne plus boüillir, il faut pourtant l'y laiſſer toûjours cuire environ trois heures. Il ne peut jamais être trop cuit, & plus il l'eſt, meilleur il eſt, & s'il en faut moins dans l'eau ; enſuite caſſez le pot qui s'eſt reduite en pierre. Mettez-en un peu moins de demie once diſſoudre dans une pinte d'eau, pour vous en ſervir ; & comme il ſe fait toûjours une eſpece de ſediment au fond de la bouteille, il la faut broüiller toutes les fois qu'on veut s'en ſervir.

Quand cette pierre eſt bien cuite demie once peut ſervir ſur deux pintes d'eau ; cela dépend de la prudence d'en mettre plus ou moins. Quand elle pique trop, & qu'elle fait trop de douleur, on peut l'adoucir en y ajoûtant de l'eau ; ſi elle eſt trop douce ajoûtez-y de la pierre.

Cette eau est admirable pour toutes sortes de playes vieilles & nouvelles ; ulceres, teigne, dartres-vives, erésipelles, pertes de sang par le nez, humeurs froides & écroüelles. Il en faut bassiner la playe, & y en seringuer si elle est profonde ; puis mettre dessus une compresse moüillée dedans, & ne la point laisser secher tout-à-fait sur le mal, mais la rafraîchir souvent dans cette eau pour la remettre sur le mal, aussi bien la nuit que le jour sans tente ni charpi.

Pour les playes nouvelles & dartres-vives, il ne faut pas la dose de la pierre si forte, cela dépend de la qualité du mal, & de la prudence d'en mettre plus ou moins.

Je me suis servi de cette eau sur un enfant de trois ans qui étoit enflé depuis les pieds jusqu'à la tête, & l'ay guéri en huit jours, en lui faisant tenir les bourses, qui étoient grosses comme une vessie, toûjours enveloppées d'un linge moüillé dans cette eau. Toutes les eaux du corps s'y vinrent jetter, & transpirerent par-là & s'y reduisirent en gale. On a regardé cette guérison comme un miracle.

Plusieurs autres personnes ont été guéries, par cette eau, d'humeurs froides, & des écroüelles.

Eau Ophtalmique.

Prenez couperose blanche une livre, alun de roche demie livre ; faites cuire dans un pot de terre non verniſſé comme la précedente. Il en faut pareille doſe que de la précedente ſur une pinte d'eau.

Cette eau eſt admirable pour les yeux : on trempe une compreſſe dedans, & on l'applique deſſus. Elle eſt encore bonne pour les dartres-vives, & même pour les playes ; mais elle ne les guérit pas ſi-tôt que celle de vitriol de Chypre ci-devant.

Eau de Genievre.

Ecraſez bien une bonne quantité de bayes de genievre, rempliſſez-en une ou pluſieurs cruches de grez juſqu'aux deux tiers ; verſez deſſus de l'eau entre tiéde & boüillante ; délayez-y bien ces bayes : achevez de remplir les cruches d'eau, bouchez-les, & les mettez huit jours ſur un four de Boulanger ; puis faites-en la diſtillation par un feu moderé, puis par un feu plus fort pour faire monter l'huile eſſentielle, le tout dans la veſſie de cuivre étamée par dedans avec la tête de more, le ſerpentin & le recipient bien luttés.

On pourra garder à part l'eſprit inflammable

mable & fort pénetrant qui montera le premier, & continuer la distillation jusqu'à ce que l'eau en coule presque insipide. On aura par ce moyen un sel volatile & les parties spiritueuses des bayes, accompagnées d'une huile volatile blanche & odorante, qui surnagera, & qu'on pourra séparer avec la mêche de cotton, ou par l'entonnoir avec un papier gris par dessus; & garder à part dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On pourra si l'on veut rectifier l'eau au bain de sable dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau bien latté, & rejetter la partie purement aqueuse qui reste au fond de la cucurbite aprés la distillation; ou bien verser sur de nouvelles bayes l'eau qu'on aura distillée la premiere fois, & en réïterer la maceration & distillation comme auparavant. Par ce moyen on aura plus d'huile & l'eau en sera plus spiritueuse & plus abondante en sel volatile.

Aprés cela, il faut couler & exprimer la residence lorsque les vaisseaux seront refroidis; & en ayant clarifié la liqueur, la verser dans une terrine vernie, & en faire évaporer l'humidité superfluë sur un fort petit feu, jusqu'à ce qu'il soit en consistance d'extrait, qui sera assez agreable au goût & un peu aromatique.

Faites auſſi ſecher le marc de l'expreſſion, brûlez le, & le reduiſez en cendres, de laquelle vous ferez une leſſive avec de l'eau ; puis l'ayant filtrée & fait conſumer juſqu'à la coagulation du ſel, vous le mêlerez avec l'extrait que vous garderez enſemble dans un pot de fayence bien bouché.

L'huile & l'eau ſpiritueuſe de genievre ſont propres contre la gravelle, la pierre, & la difficulté d'urine, pour la colique néphretique, pour la venteuſe, pour les vers ; pour les maladies froides du cerveau, pour les ſcorbutiques, pour fortifier l'eſtomac, donner de l'appetit, aider à la digeſtion, reſiſter à la corruption des humeurs, contre les maladies froides des inteſtins ; admirables, mais ſur tout l'huile, contre le mauvais air, la peſte, & contre toutes les maladies épidemiques & contagieuſes, de même que contre celles de la matrice. A ſon deffaut on mange trois ou quatre grains de genievre, ou on les avale entiers. La doze eſt depuis une goutte juſqu'à ſix de l'huile, & pour l'eau depuis une once juſqu'à ſix.

On donne l'huile dans ſon eau ſpiritueuſe ſi elle n'eſt pas rectifiée, ou bien dans du vin ou dans du boüillon le matin à jeûn, ou loin des repas ; on

en peut continuer l'usage suivant le besoin, de même que de l'eau spiritueuse, laquelle on donnera en moindre ou plus grande dose, selon qu'elle aura été plus ou moins rectifiée.

On employe aussi fort à propos l'huile en onction exterieure dans les maladies des nerfs, sur tout dans leurs contractions. On en oint aussi le nombril dans les coliques. On en met dans les oreilles pour en dissiper le bourdonnement, & la surdité. On en met aussi dans le nez, sur les tempes & sutures du crâne, pour l'apoplexie, épilepsie, &c.

L'extrait est un excellent purgatif, sur tout quand on y a ajoûté son sel fixe, car en fortifiant l'estomac & les intestins, il purge fort doucement toutes les mauvaises humeurs.

On le donne depuis deux gros jusqu'à quatre, dissoût dans quelque liqueur propre pour l'estomac, pour exciter l'urine & les mois, pour les vapeurs, & pour resister au venin. On le mêle aussi quelquefois dans les opiates ou dans d'autres remedes aperitifs & purgatifs.

Lemery préfere les bayes de genievre en substance à l'extrait ; on en mâche deux ou trois le matin pour resister au venin & à la contagion & au mauvais air. On en fait aussi du ratafia avec de

l'eau de vie, où l'on en met infuser avec du sucre. Il a les mêmes vertus contre le mauvais air & la contagion. La dose est une ou deux cueillerées.

Eau de Canelle.

Prenez de canelle fine concassée grossierement demie livre, trois livres de bon vin blanc ; faites infuser pendant deux jours dans une cucurbite de verre ou de grez ; puis distillez au bain-marie.

Elle fortifie le cœur, l'estomac, & le cerveau, dissipe les vents, aide à la digestion, excite les mois, & provoque l'accouchement depuis un gros jusqu'à une once.

Eau de Melisse Magistrale.

Prenez de melisse fraiche broyée six poignées ; d'écorce seche de citron, de noix, muscade, & de coriandre de chacun une once ; de gerofle & de canelle de chacun demie once.

Broyez & pilez le tout, puis le mettez infuser pendant trois jours dans une cucurbite de verre ou de grez, dans deux livres de vin blanc, & demie livre d'eau de vie ; puis distillez par un feu de sable moderé, ou par le bain-marie.

Elle est propre pour l'apoplexie, paralysie, léthargie, épilepsie, pour les

palpitations & vapeurs histeriques ; fortifie le cerveau & l'estomac. La dose est depuis deux gros jusqu'à une once.

Eau de Noix.

Prenez à la fin de May la quantité que vous voudrez de noix, que vous broyerez & distillerez à feu lent, & garderez l'eau.

A la fin de Juin vous cueillerez encore des noix en pareille quantité, que vous distillerez aussi & garderez l'eau à part.

Vous distillerez de même pareille quantité de noix cueillies vers le dix d'Août. Mettez ces trois distillations ensemble, & pour chaque livre d'eau mettez deux onces de bon sucre royal, remuant le vaisseau de tems en tems pour faire fondre le sucre.

Vertus de cette Eau.

Elle guérit l'hydropisie nouvelle en huit jours & l'inveterée en trois semaines, en prenant le matin à jeûn pendant ce tems-là avec environ un gros de crême de tartre. La dose est depuis une once jusqu'à sept.

Elle est sudorifique, elle guérit le mal caduc, la paralisie, la migraine, & le tremblement de tête, & a été éprouvée

avec succés sur tous ces maux.

Elle est propre pour les fiévres malignes, pour la peste, la petite verole, les coliques venteuses, les vapeurs histeriques, & pour fortifier l'estomach.

L'Emery veut qu'on commence par la distillation des châtons ou fleurs de noyers nouvellement cueillis en leur vigueur ; en effet, elles ne sont qu'en cet état-là à la fin de May ; il veut qu'on en prenne dix-livres, qu'on les pile & qu'on les mette dans une cucurbite de cuivre, qu'on fasse une forte décoction d'autres châtons, qu'on la coule avec expression & qu'on en verse deux livres toute chaude sur les châtons écrasés dans la curcubite, ou autant qu'il en faudra pour bien humecter les fleurs pilées ; qu'on les laisse en digestion vingt-quatre heures, la curcubite étant bien couverte, & qu'ensuite on en fasse distiller environ la moitié, qu'on laisse refroidir la curcubite, & qu'on exprime le suc qui y sera resté, qu'on le distille seul jusqu'à environ les trois quarts & qu'on mêle cette eau avec la premiere.

2° Il veut que quand les noix sont au tiers de leur grosseur ordinaire on en prenne six livres, qu'on les pile bien, qu'on les mette dans la curcubite, qu'on y verse l'eau ci-dessus, qu'on laisse di-

gerer vingt quatre heures & qu'on distille comme la premiere fois.

3° Il veut qu'on prenne six livres de noix bonnes à confire, ou à faire des cerneaux, & qu'on fasse comme à la seconde distillation.

C'est-là l'eau des trois noix qu'il faut exposer au soleil cinq ou six jours dans des bouteilles débouchées pour en dissiper l'odeur empyreumatique, & qu'on les bouches bien aprés.

4° Si on veut aprés chaque distillation on peut ramasser la liqueur restée au fond de la cucurbite, la passer par un blanchet, & en faire évaporer l'humidité jusqu'à consistance de miel épais, & mêler ces trois sucs épaissis ensemble : ce sera un excellent extrait de noix, excellent sudorifique, aperitif, febrifuge, fortifie l'estomac, & resiste à la malignité des humeurs. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros, délayé dans sa propre eau, ou en bolus.

5° On peut secher les marcs, les brûler, en lesciver la cendre & en tirer un sel alkali, lequel est trés aperitif & propre pour les observations.

6° On augmenteroit considerablement la vertu de l'eau des trois noix si avant de la faire prendre au malade on y dissolvoit un peu de l'extrait Mais sa vertu

ſeroit encore bien plus complette ſi on y ajoûtoit une petite quantité de ſel fixe alkali tiré des marcs ; on pourroit même ſi l'on vouloit faire prendre l'extrait & le ſel enſemble en bol, & boire l'eau des trois noix par deſſus. La doſe du ſel fixe alkali eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Eau de ſcordium compoſée.

Prenez des ſucs de galega, d'ozeille, & de ſcordium de chacun deux livres ; une livre de theriaque. Pour tirer les ſucs, ayant pilé les herbes en leur vigueur, & laiſſé en digeſtion cinq ou ſix heures, on les tirera par expreſſion.

On y diſſoudra la theriaque qu'on laiſſera digerer dans la cucurbite de verre ou de grez bien bouchée en lieu chaud pendant trois jours ; puis on diſtillera au bain de cendres ou de ſable.

Elle eſt propre pour fortifier le cœur & le cerveau & l'eſtomac, pour ranimer les eſprits, pour l'apoplexie, la léthargie, l'épilepſie, pour reſiſter au venin, pour la peſte, pour les piquûres des bêtes venimeuſes. La doſe eſt depuis une demie once juſqu'à trois onces. C'eſt une eau theriacale foible.

Eau de Scorzonere.

Pendant l'eſté pilez la feüille de ſcor-

zonere, & en hyver la racine & le jus.

Cette eau est bonne pour la pluresie, en prenant trois onces ; elle fait suer abondamment.

Elle est encore excellente pour les maladies des pauvres gens, sur tout si vous y ajoûtez trois onces d'esprit de vitriol.

Cette eau ne peut se garder long-tems n'étant pas distillée. Mais si vous voulez la distiller, prenez des feüilles de scorzonere fraîches avant qu'elle monte en graine, la quantité que vous voudrez. Broyez-les dans un mortier de marbre, puis en emplissez la moitié d'une cucurbite de cuivre étamé, versez pardessus autant du suc des mêmes feüilles qu'il est besoin pour couvrir la matiere; puis distillez au feu nud assez fort. A la moitié de la distillation laissez refroidir les vaisseaux & exprimez fortement ce qui reste dans la cucurbite ; clarifiez le suc exprimé, puis faites le cuire à feu lent, dans un plat de terre jusqu'à la diminution des deux tiers de la liqueur : mettez le vaisseau dans un lieu froid, & l'y laissez quelques jours, & vous verrez le sel essentiel de la plante attaché aux bords du vaisseau en forme cristallisé : si l'on ne veut point en avoir le sel essentiel, il faudra pour lors faire évaporer le suc jusqu'à la consistance de miel épais.

En faisant sêcher le marc & y mêlant beaucoup d'autres feüilles de scorzonaire, on le brûlera & reduira en cendres ; on en fera une lessive, on la filtrera, on fera évaporer l'humidité sur le feu, il restera au fond un sel qu'on gardera ; c'est le sel fixe.

Pour rendre l'eau plus efficace lorsqu'on en voudra prendre, on y dissoûdra un peu de son sel essentiel ou de son extrait & de son sel fixe.

On peut distiller de même.

L'eau d'oseille, de chardon benit ; scabieuse, fumeterre, oxytriphillum ; cochlearia ; parietaire, ulmaire, cicorée, roquette, becabunga, synapi, sisymbrium, nicotiane, petite centaurée, mil pertuis, mors du diable, oignons, bardane, scrophulaire, tussilage, primevere, verveine, persicaire, seneçon, endive, chamældrys, camepytis, souci, piroine, cariophillata, lapatum acutum ou patience, enula-campana, raifort, mouron, chaux, gremil, &c.

L'eau d'ozeille est cordiale, rafraichissante, & propre pour les fiévres ardentes & billieuses. Sa dose est depuis une once jusqu'à six.

Son sel essentiel est incisif, pénetrant, rarefiant, stomacal & cordial. La dose

est depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.

L'extrait a la vertu approchante du sel essentiel, la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Son sel fixe est aperitif, pénetrant, & leve les obstructions. La dose est depuis quinze jusqu'à deux scrupules.

Il faut exposer ces eaux distillées pendant quelques jours au soleil ; la bouteille débouchée afin de dissiper leur odeur empyreumatique, ou pour mieux faire, mettre dessus un papier qu'on lie tout au tour & percé par dessus de plusieurs trous d'éguille.

Eau de Plantin.

Prenez des feüilles de plantin fraîchement cueillies ce qu'il en faut pour emplir à moitié une cucurbite de cuivre étamée, aprés les avoir pilées dans un mortier. Versez par dessus autant de suc exprimé nouvellement des mêmes feüilles pour surnager toutes celles qu'on a mises dans la cucurbite. Distillez alors comme ci-dessus, mais à un feu plus doux.

L'Emery dans la distillation du plantin ne parle point d'en tirer le sel essentiel.

Cette eau de plantin est deterfive, astringente, rafraîchissante, propre pour le flux de sang, l'hemorragie, gonor-

rhées, fleurs blanches ; elle eſt auſſi ſudorifique ; on s'en ſert dans la pleureſie & pour les yeux. La doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix.

On peut diſtiller de méme toutes les herbes dont le ſuc eſt humectant & rafraîchiſſant, comme la renoüée, le pourpié, la laituë, la joubarbe, la conſoude, le telephium, la juſquiame, la mandragore, la mauve, la bourroche, la bugloſſe, la morelle, la quinte-feüille, l'alkekenge, le boüillon blanc, l'aigremoine, le nenuphar, l'argentine, l'euphraiſe, la chelidoine, le papaver-rheas ou coquelicot, le pied de lyon, la ſanicle, la pervenche, la brunelle, la mille-feüille, la bugle, la bethoine, le muſle de veau, &c.

Eau d'abſynthe.

Prenez quinze livres de feüilles d'abſynthe toutes fraîches, coupées & pillées, mettez-les dans une veſſie de cuivre étamée, ajoûtez de la décoction boüillante des feüilles de la méme plante, dix livres, ou ce qu'il en faut pour couvrir les feuilles pillées ; obſervez neanmoins que la veſſie ne ſoit qu'à demi pleine, faites digerer le tout pendant deux jours ; puis diſtillez à feu lent la moitié de la liqueur. Laiſſez refroidir

la vessie, & exprimé le suc qui restera, puis distillez comme dessus tant qu'il ne demeure que deux ou trois livres de marc au fond de la vessie, & gardez l'eau distillée.

Elle incise & attenuë la pituite, fortifie l'estomac, aide à la digestion, provoque les mois ; abbat les vapeurs, tuë les vers. La dose est depuis demie once jusqu'à quatre.

On peut clarifier la derniere liqueur restée, la faire boüillir jusqu'à consistance de miel. Ce sera l'extrait qui est aperitif & propre pour les maladies hysteriques. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros ou en bol, ou delayée dans sa propre eau.

Le marc sêché ou brûlé avec beaucoup d'autre absynthe & la cendre trempée dans l'eau chaude pour en faire une lessive, étant bien filtrée, & l'eau consommée dans une terrine de grez, ou dans un vaisseau de verre au feu de sable, vous donnera le sel d'absynthe, trés aperitif, propre pour les obstructions du foye, de la ratte, du mesentere, & de la matrice, pour exciter l'urine, pour la jauniſſe, hydropisie & retentions des mois. La dose est depuis six grains jusqu'à douze délayée dans l'eau d'absynthe distillée.

L'eau d'absynthe vieille peut servir à humecter la matiere dans la cucurbite au lieu de la décoction. Si au lieu de l'absynthe verte on fait distiller celle qui est en graine & blanchâtre par un feu du troisiéme degré, on trouvera sur l'eau distillée un peu d'huile étherée qu'on ramassera avec du cotton. C'est l'huile ou essence d'absynthe qu'on gardera dans une petite bouteille.

On peut faire l'eau d'absynthe plus spiritueuse en humectant la matiere avec du vin blanc au lieu de la décoction.

On tirera de même les eaux, essences, extraits & sels des plantes odorantes qui suivent; sçavoir, la milisse, la menthe, le calament, la sauge, la marjolaine, la sarriete, la sabine, le romarin, le basilic, l'hissope, le marrube, l'armoise, le cerfeüil, le scordium, le pouliot, la lavande, la rhuë, l'origan, le baume, l'auronne, la camomille, le melilot, la matricaire, la tanaisie, le fenoüil, le persil, l'ache, le laurier, l'hyeble, le genievre, le serpolet, & plusieurs autres plantes aromatiques.

Eau de Vertus.

Prenez de la sauge royale & des fleurs de lavande, de chacune trois onces; des fleurs de romarin, & de bethoine,

de la canelle, du macis, & des graines de Paradis, de chacun deux onces, de geroſles & de gingembre de chacun un once ; mettez le tout groſſierement broyé, dans un vaiſſeau de verre ou de grez infufer à la cave dans ſeize livres de bon vin blanc, l'eſpace de vingt-quatre jours ; puis diſtillez par une cornuë de verre au bain-marie modérement chaud.

Cette eau eſt admirable pour les playes & bleſſures ; elle arrête la gangrene & les hémorragies en mettant deſſus, & les pertes de ſang en prenant deux cueillerées. Elle eſt excellente pour la colique en prenant de même ; pour les vers & l'apoplexie & en preſerve ſi on en eſt menacé, en prenant tous les matins une cueillerée ; elle eſt cordiale, conforte ceux qui tombent en défaillance, & rappelle les eſprits dans la ſyncope en en buvant & en en frottant les tempes & les pouces pour faciliter l'accouchement, on en fait prendre deux cueillerées. Pour les douleurs & foibleſſes de nerfs, il faut en frotter les parties attaquées & malades. C'eſt un cordial excellent contre les venins, fiévres malignes & contagieuſes, en prenant comme deſſus.

Eau de Mil-pertuis.

Prenez des feüilles & ſommitez d'hy-

pericum autant qu'il en faudra pour emplir une bouteille de verre ; verſez par deſſus de l'eau de vie autant que la bouteille en pourra contenir ; & gardez cette bouteille bien bouchée pendant un an.

Cette eau eſt excellente contre la colique, en prenant une cueillerée.

Eau Divine.

Prenez de mercure ſublimé corroſif un demi ſcrupule avec demie livre de plantin. Mettez le tout dans une grande bouteille de verre ſur du ſable, allumez deſſous un petit feu pour l'échauffer inſenſiblement ; augmentez-le pour faire boüillir doucement juſqu'à la diminution de la moitié. Tirez-la du feu, laiſſez repoſer la liqueur, & la filtrez par le papier gris.

Elle déterge puiſſamment, reſiſte à la gangrene & aux ulceres veneriens, en lavant la playe avec du charpy.

Eau Hyſterique.

Prenez des ſucs de nepeta, d'abſynthe, d'armoiſe, de pouliot royal, d'hyſope, & de fleurs de ſureau, parties égales de chacun ; diſtillez ſelon l'art.

Cette eau eſt propre pour toutes les maladies de la matrice ; on en prend quelques cueillerées, & même juſqu'à

cinq ou six onces à la fois selon le besoin.

Autre Eau Hysterique.

Prenez racines de piroine & de bryone, d'écorce d'oranges, de chacune trois onces, des feüilles d'armoise, melisse, origan, matricaire, rhuë, sabine, fleurs de sureau, de chacun une poignée; de myrrhe & castoreum de chacun demie once, avec deux gros de saffran. Faites infuser le tout coupé & pilé dans de bon vin de Canarie ou d'Espagne, d'eau des trois noix & de fleurs d'oranges de chacune deux livres & demie. Faites macecerer vingt-quatre heures, & distillez ensuite à feu de sable moderé.

Elle est merveilleuse pour les maladies de la matrice, depuis demie once jusqu'à une once & demie ou deux onces.

Autre eau Hysterique.

Prenez feüilles de sauge & de romarin de chacune une once & demie; d'auronne femelle, de matricaire, de melisse & de scordium de chacun une once; de castorium deux gros, de gerofles, canelle, & noix muscade un gros & demi de chaques; d'écorce de citrons & d'oranges & des feüilles de marjolaine, de chacune un gros; de bon vin blanc cinq livres. Faites digerer le tout

concaſſé & haché dans une cucurbite de grez ou de verre l'eſpace de trois jours dans un lieu chaud, puis diſtillez au ſable.

Cette eau eſt bonne pour exciter les mois & abbatre les vapeurs, & pour ranimer les eſprits dans l'apoplexie, la léthargie & la paralyſie. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à une once.

Eau Imperiale.

Prenez bois d'aloës & turbit de chacun deux onces ; de cubebes, racine d'angelique, galanga, fleurs de ſauge, gerofles, romarin, noix muſcade, poivre long, cannelle, cachou non preparé, bayes de genievre, maſtic de chacun une once ; le tout étant concaſſé & pilé mettez-le infuſer dans cinq livres quatre onces d'eſprit de vin, en une bouteille de verre bien bouchée, l'eſpace de deux mois au ſoleil pendant l'eſté ; ou pendant douze jours ſur les cendres chaudes en hyver. Puis ajoûtez deux onces de terebenthine de Veniſe & huit onces de miel de Narbonne. Enſuite diſtillez au bain-marie, ou au ſable, ou ſur les cendres.

Elle eſt excellente contre l'apoplexie, en prenant une cueillerée, & ſi elle ne paſſe pas ou qu'elle revienne ou que l'on

voye quelque disposition à la rechûte, il faut doubler la dose.

Pour faciliter l'accouchement & les maux de mere une cueillerée suffit dans un demi verre d'eau, & si il n'y a point de suffocation de matrice, mais seulement la difficulté d'accoucher ; on mêlera la cueillerée de l'eau dans un demi verre de vin blanc avec une cueillerée de sucre.

Pour la colique, foiblesse d'estomac, de poitrine & maux de cœur, en prenant une cueillerée dans demi verre de vin blanc avec du sucre.

On la peut donner à un enfant à la mammelle, mais en moindre quantité. Elle est excellente contre la contagion ; on la prend soit avant ou aprés le repas.

Eau Ophtalmique admirable.

Prenez des bluëts fleurs & calix trois livres, eau de neige suffisante quantité.

Ecrasez les fleurs de bluëts en les arrosant d'eau de neige ; mettez-les dans une cucurbite de verre ou de grez ; bouchez-là bien, & laissez digerer par une chaleur trés-lente au bain-marie pendant vingt-quatre heures ; puis distillez & exposez l'eau au soleil, la bouteille débouchée.

Elle eſt propre pour les inflammations des yeux, les rafraîchit, & en raffermit les fibres, en faiſant tomber ſouvent quelques gouttes dedans.

Autre eau Ophtalmique.

Prenez ſummitez de romarin, de conſoude ou paquerette feüilles & racines; feüilles & racines de grande éclaire, feüilles & racines de fenoüil, feüilles & racines d'anis vert, parties égales de chaque, comme deux poignées : racine de grande yris ou flambe une poignée; d'euphraiſe deux poignées. Mettez le tout broyé, avec ſuffiſante quantité de vin blanc diſtiller au feu de ſable.

Elle eſt admirable pour guérir les inflammations des yeux, & diſſoudre les tayes exterieures & même les cataractes naiſſantes, en mettant le ſoir & le matin quelques gouttes dans l'œil.

Autre eau Ophtalmique.

Prenez racines d'Iris une once, couperoſe blanche une once. Concaſſez-les & les mettez dans une bouteille avec une pinte d'eau de fontaine, & vous en ſervez. Plus cette eau eſt vieille, meilleure elle eſt pour les fluxions ordinaires des yeux.

Eau Paralitique.

Prenez des cerises noires écrasées quatre livres ; une livre de mie de pain blanc ; racines de valeriane à fleurs blanches, & corne de cerf rapée trois onces de chaque ; macis & gerofles en poudre demie once, saffran deux gros ; fleurs de lavande & de muguet de chacune trois poignées.

Mettez le tout dans une cucurbite de verre ou de grez digerer vingt-quatre heures au bain-marie, puis distiller par le même bain plus chaud.

Elle est admirable pour la paralisie, épilepsie, apoplexie, & toutes les maladies froides de cerveau depuis demi-once jusqu'à une once.

Eau pour la Gangrene.

Prenez huit onces de sucre blanc, quatre onces de racines d'aristoloche ronde & quatre livres de vin blanc : mettez infuser six ou sept heures l'aristoloche broyée, avec le sucre & le vin blanc dans un vaisseau de verre ou de grez bien couvert. Puis faites boüillir doucement jusqu'à la diminution d'un tiers du vin, puis passez & filtrez la liqueur pour la garder.

Elle resiste à la Gangrene, d'éterge

& fortifie ; on en applique des linges imbus & on en seringue dans les playes ; elle attenuë les humeurs grossieres & visqueuses.

Eau pour la Goutte.

Prenez fiante de bœuf sêchée au soleil & frai de grenoüilles, égales parties ; mêlez ensemble le tout dans un alambic de verre pour distiller au bain-marie moderement chaud, & gardez l'eau distillée pour l'usage dans un lieu froid.

Elle appaise les douleurs de la goutte chaude, où il y a inflammation ; on en imbibe des linges qu'on applique sur les endroits douloureux.

L'Emeri préfere la fiante de bœuf recente à celle qui est sêche.

Eau pour la Gravelle.

Prenez des échervis sauvages entre les festes de l'Assomption & de la Nativité ; distillez-les, & en prenez soir & matin un verre pendant trois jours ; deux pintes suffisent.

Eau pour la Pierre.

Prenez des escargots seize onces ; pilez-les dans un mortier, puis les mettez dans une cucurbite de verre ou de grez

ou de cuivre étamée, infuser vingt-quatre heures avec trente-deux onces du plus fort vinaigre ; puis distillez & reïterez par trois fois la distillation ; à la troisiéme fois l'eau en sera claire comme eau de roche & sans aucun goût.

Elle est excellente pour la pierre. Si elle est formée, il faut en prendre le matin à jeûn trois petits travers de doigt dans un verre & ne manger que trois heures aprés. Si on n'en a que de legeres atteintes une fois par mois suffira. Il n'y a point de pierre que ce remede n'emporte.

Eau pour toutes sortes de fiévres.

Prenez couperose verte deux gros & demi ; mettez-là en poudre dans une cruche de terre, avec quatre pintes d'eau par dessus ; bouchez-la bien, mettez-la sur une planche sans la laisser chauffer, elle se conservera dix ans. On peut s'en servir vingt-quatre heures aprés.

On en prend huit onces à jeun ou deux heures aprés le repas, & on ne prend rien dans les deux heures qui suivent. On en prend de deux jours l'un par trois fois. Si la fiévre ne quitte pas on recommence huit jours aprés de la même maniere.

Eau pour les crudités & foiblesses d'Estomac.

Prenez du sucre en poudre une livre quatre onces ; de canelle concassée une once ; de gerofles demie once ; poivre blanc entier un gros ; grains de genievre quatre gros ; anis vert deux gros ; coriandre & regueliſſe coupée, de chacun deux gros ; un citron coupé par tranche, de meliſſe & de feüilles de romarin de chacun ſix gros ; de feüilles de lavande un gros, feüilles de marjolaine deux gros ; fleurs d'oranges une once : faites infuſer le tout pendant quarante jours à l'ombre, en un vaiſſeau de grez dans dix livres quatre onces d'eau de vie. Paſſez la liqueur par un linge avec une forte expreſſion, & gardez-la pour l'uſage.

On en prend le matin, où aprés le repas, la hauteur d'un travers de doigt dans un verre. Elle fortifie l'eſtomac & aide à la digeſtion.

Eau Thériacale.

Prenez racines de gentiane, d'angelique, d'imperatoire, de valeriane & de contra yerva, deux onces de chacune ; écorces de citron & d'oranges, canelle, gerofles & bayes de genievre, de chacun une

une once ; summitez d'hypericum, de rhuë, & de scordium une poignée de chaque. Ayant pilé & haché ce qui se doit piler & hacher ; mettez le tout dans deux livres d'esprit de vin, avec autant d'eau de chardon benit, & autant d'eau de noix, au bain moderément chaud digerer l'espace de trois jours. Ajoûtez ensuite quatre onces de bonne thériaque vieille que vous y dissoudrez, & ferez encore digerer vingt-quatre heures ; puis distillez au feu de sable ou au bain-Marie & gardez l'eau.

Elle fortifie les parties nobles, resiste aux venins & à la corruption. Elle rappelle les esprits dans les maladies soporeuses & la défaillance ; elle chasse les mauvaises humeurs par transpiration. On s'en sert dans la paralysie, l'épilepsie & l'apoplexie. La dose est depuis un gros jusqu'à six.

Au deffaut de cette eau on peut faire dissoudre un gros de theriaque dans trois onces d'eau de vie.

Eau Theriacale camphrée.

Prenez cinq onces de la theriaque d'Andromaque, de myrrhe choisie mise en poudre grossiere deux onces & demie; deux gros de camphre ; & demie once de saffran Orientale.

Diſſoudez la theriaque & le camphre dans dix onces d'eſprit de vin rectifié, mettez cette diſſolution avec la myrrhe concaſſée & le ſaffran digerer dans une cucurbite de verre en lieu chaud pendant vingt-quatre jours : puis diſtillez à l'ordinaire au bain-Marie.

Elle excite la ſueur, appaiſe les vapeurs, preſerve de la contagion & reſiſte au venin, à la peſte, à la malignité des humeurs ; la doſe eſt depuis un gros juſqu'à trois.

Eau verte vulneraire.

Prenez ſeize onces de couperoſe blanche, huit onces de vert de gris ; mettez-les dans un pot de terre aprés les avoir bien tamiſés.

Faites boüillir deux pintes ou cinq livres quatre onces d'eau de fontaine ou de riviere ; verſez-la toute boüillante ſur vos drogues, & remuez bien avec un bâton pendant demie heure. Conſervez ces deux pintes d'eau, deſquelles vous ferez trente quatre pintes de cette maniere. Mettez une chopine de cette eau dans un grand pot de terre ou un chaudron, faites boüillir huit pintes d'eau de fontaine ou de riviere, verſez-la toute boüillante dans le pot où eſt la chopine, & remuez bien avec un bâton pendant

demie heure, & la conservez pour le besoin.

Il y en a qui la composent ainsi. Ils mettent une demie once de vert de gris & autant de couperose blanche bien tamisées dans un pot de terre. Ils font boüillir un seau d'eau de riviere ou de fontaine. Ils en versent un peu sur les drogues, & les délayent bien ; & versent ensuite le tout dans la chaudiere toute boüillante sur le feu, & font encore boüillir un peu. Ils la tirent du feu, & remuent comme dessus. De cette maniere elle est préparée.

Elle est admirable pour les yeux en mettant soir & matin dans le coin de l'œil du côté du nez.

Pour les vieux ulceres, grains de vérole, fistules lacrymales, maux de sein, scorbut, d'artres & teigne, &c. en bassinant & lavant de cette eau avec des compresses qu'on y applique trempées dedans, & qu'on y remoüille lorsqu'elles sont séches.

Pour les fistules lacrymales, on y en met avec une tente trempée dedans, qu'on rafraîchit le plus souvent que l'on peut. Si le mal est grand il faut purger tous les quinze jours.

Pour les maux d'yeux où il paroît des écroüelles, inflammations d'yeux & tayes naissantes, &c.

Pour les vieilles playes, on la mêle avec un peu d'eau de vie, on fait chauffer un peu; on y trempe des plumaçeaux qu'on applique & une compresse par dessus.

Elle est encore bonne pour plusieurs autres maux.

Eau Vulneraire ou d'Arquebusade.

Prenez feüilles & racines de grande consoude, feüille de sauge, armoise, bugle de chacune quatre poignées; bethoine, absynthe, sanicle, fenoüil, de chacune une poignées; muffle de veau, mil-pertuis, petite consoude, aristoloche longue, grande scrophulaire, telephium, plantin; veronique, aigremoine, petite centaurée, verveine, millefeüille, nicotiane, menthe, hyssope, de chaque une poignée; douze livres de vin blanc.

Coupez & pilez le tout; mêlez dans un vaisseau étroit d'embouchure, versez le vin dessus; broüillez bien le tout, bouchez bien le vaisseau, & le mettez digerer trois jours dans le fumier de cheval ou autre lieu chaud. Ensuite distillez jusqu'à la moitié de l'humidité, laissez refroidir les vaisseaux; coulez & exprimez le reste de la cucurbite, distillez le suc & mêlez l'eau qui en vien-

dra avec la premiere ; gardez cette eau dans des bouteilles bien bouchées. C'est ce qu'on appelle eau d'arquebusade, à cause qu'elle est excellente pour les playes d'arquebuse.

Elle est merveilleuse pour les contusions, dislocations, resoût les tumeurs, nettoye les playes & les ulceres, fortifie & resiste à la gangrene appliquée exterieurement. Si l'on fait sécher & brûler le marc des herbes, qu'on en fasse une lessive, qu'on la filtre, & qu'on en fasse évaporer l'humidité, & qu'on dissolve le sel qui en restera dans l'eau vulneraire, elle en sera plus detersive & resolutive.

Eau de Limaçons.

Prenez trois livres de limaçons, broyez & écrasez-les, douze onces de mie de pain blanc, six gros de noix-muscades, six poignées de lierre terrestre, & six livres de petit lait. Mettez le tout ensemble dans une grande cucurbite infuser vingt-quatre heures, puis distillez.

On peut ajoûter une demie livre ou une livre d'esprit de vin avec cinq ou six gros de baume blanc ou de tobut avant de distiller, si l'on veut que l'eau en soit moins froide & sente le baume.

Cette eau humecte, rafraîchit, adou-

cit, nourrit, fortifie, convient aux phtyſiques & aux perſonnes extenuées.

Eau de Bardane.

Prenez racines de bardane, getofles, tormentille, cynogloſſe fraîche, de chacune quatre onces; Jacobée, herbe à Robert, plantin, grande éclaire, aigremoine, veronique, lierre terreſtre, grande joubarbe, de chacune deux poignées; ſemences de fenoüil doux & de coriandre de chacune deux onces; avec huit pintes d'eau & demie once de couperoſe verte filtrée. Mettez le tout dans l'alambic & diſtillez au ſable.

Cette eau eſt bonne dans le cancer, les loups, les écroüelles & toutes humeurs froides, & maladies inveterées provenantes de l'aigreur & corruption de la lymphe. On peut pour la rendre plus efficace ajoûter (ſur trois onces de cette eau, pour une priſe par jour, le matin, pendant un mois entier) l'expreſſion de quarante ou cinquante cloportes des bois; ayent ſoin de choiſir ceux qui ſont de pluſieurs couleurs comme violets, qui n'ont point de queuë, & qui ont trente-deux pieds, leſquels ſont les meilleurs, & de rejetter ceux qui ſont gris & n'ont que ſeize pieds.

Eau de fiante, antiscorbutique.

Prenez de cochlearia, de becabunga, de cresson d'eau, & de langue de cerf, de chacun trois poignées ; écorces extericures d'orange au nombre de trois ; six gros de noix-muscade, fiante grasse de cheval trois livres ; dix livres de lait de vache, sucs de scabieuse & de pissenlit & d'eau d'hissope, de chaque une livre, distillez le tout selon l'art. On mêle cette eau dans les juleps contre les maladies de la poitrine & des poumons, contre le scorbut, les douleurs vagues & rhumatismes.

Eau de fray de Grenoüilles.

Amassez au mois de Mars ou d'Avril du fray de grenoüilles, le plus pur, assez condensé & épais, & qui ait peu d'odeur ; distillez-le au bain-Marie ; exposez l'eau distillée au soleil sept ou huit jours, & la serrez dans des bouteilles bien bouchées.

D'autres le font ainsi ; ils amassent du fray de grenoüilles, en empliſſent plusieurs sacs qu'ils suspendent, & les y laissent ainsi suspendus avec dessous pour recevoir la liqueur, qu'ils mettent dans des bouteilles de verre au soleil pour la purifier ; ils en versent l'eau

claire par inclination, en jettent le sediment, la remettant au soleil, & continuent jusqu'à ce qu'elle soit claire comme de l'eau, & la gardent pour le besoin ; mais elle ne se conserve pas si long-tems que celle qui est distillée par le feu. Elle est plus rafraîchissante que celle qui est distillée.

Elle est trés rafraîchissante, condensante, propre pour les hémorragies, pour calmer la douleur de la goutte, pour les cancers, éresipeles, d'artres & rougeurs de la peau, & pour décrasser le visage & tenir le teint frais.

Cette eau se corrompt plûtôt que les autres eaux distillées, parce qu'elle conserve toûjours quelque qualité mucilagineuse, quelque distillation qu'on en fasse.

Eau de Lavande.

Mettez deux bonnes poignées de fleurs de lavande, une poignée de feüilles de baume rouge, ou à son deffaut du commun, infuser au soleil pendant toute la canicule ; avec une pinte d'eau de vie dans une bouteille, bien bouchée avec une vessie par dessus.

Elle est excellente pour les rhumatismes, contusions & meurtrissures, quand même il y auroit ouverture & playe.

Pour les rhumatismes, il faut bien frotter la partie douloureuse avec la main ou un linge devant le feu, puis frotter avec cette eau à froid, mettre dessus un papier broüillard moüillé dedans, & un linge chaud par-dessus.

Eau pour la Gangrene.

Prenez une pierre de chaux vive d'environ une livre, & la mettez éteindre dans deux pintes ou environ d'eau commune en un vaisseau de terre, puis l'ayant laissé du jour au lendemain, il faut prendre ce qui se trouvera de clair dedans le vaisseau, & sur demie livre d'eau de chaux il faut mettre en poudre deux gros de sublimé, & faire boüillir un boüillon ou deux évitant la fumée, puis la mettre dans un vaisseau de verre pour s'en servir au besoin.

On en moüille des linges qu'on applique chaudement sur la partie gangrenée & qu'on renouvelle de tems en tems.

Eau pour la Paralisie.

Prenez trois pintes de bonne eau de vie, mettez-la dans une bouteille de verre, jettez-y le poids de deux gros de noix d'inde coupées par petites tranches, autant de cloux de girofle battus, autant d'yris de Florence, & autant des

fleurs & feüilles de romarin ; bouchez bien la bouteille & la laiſſez vingt-quatre heures expoſée au ſoleil dans l'eſté, & en hyver mettez-la auprés du feu pour l'échauffer comme pourroit faire le ſoleil. Puis vous mettrez de cette eau de vie dans une écuelle que vous placerez ſur les cendres chaudes, & vous y tremperez des linges dont vous frotterez la nucque du col & la partie malade. Ce remede fait fort bien ; il fait tranſpirer & ſuër, & rappelle les eſprits dans les parties paralitiques.

Eau divine bonne pour les fiévres intermittantes, fluxions ſur la poitrine, plureſies, diſſenteries, coliques bilieuſes & venteuſes.

Prenez deux onces d'eau de ſcorzonere, autant d'eau de bourroche, autant d'eau de bugloſe, autant d'eau de chardon benit, ſix onces d'eſprit de vin, quatre onces d'eau roſe, quatre onces de ſucre fin, & une once de fleurs d'oranges.

Mêlez le tout enſemble ; & deux heures aprés avoir mangé on en prend trois ou quatre cueillerées, ſavoir une cueillerée de quart en quart-d'heure. Il faut couvrir le malade un peu plus qu'à l'ordinaire pour faciliter la ſueur ; il ne

faut rien prendre que deux heures aprés ou même plus tard si la sueur dure plus long-tems, afin de n'interrompre pas l'effet du remede. On en peut prendre trois cueillerées aprés le repas pour les indigestions, y mêlant une cueillerée d'eau pour en diminuer la force & la chaleur. On garde cette eau fort long-tems si l'on bouche bien la bouteille.

Eau admirable pour empêcher la Gangrene, arrêter l'hémoragie du nez, guerir les playes, le flux de sang sans aucun autre remede, & dés-enyvrer un homme dans un moment.

Prenez les bourgeons ou feüilles naissantes de la ronce de haye & les distillés au bain-Marie, ou comme on distille l'eau rose.

L'usage de cette eau pour le flux de sang par le fondement est d'en prendre deux jours de suite par la bouche environ deux verres par jour, & d'en mêler parmi les décoctions pour les clisteres. On en prend de même pour le flux de sang des femmes & l'on en seringue dans l'orifice de la matrice. Pour les playes il faut en injecter dedans & mettre par dessus une compresse qu'on en a trempée avec un bandage qui serre les levres de la playe, par ce moyen le sang qui

a coûtume de couler avec abondance dans les playes, & de produire le pus, s'arrête infailliblement, & la gangrene n'y ſurvient jamais en continuant d'y ſeringuer de cette liqueur ſoir & matin. Ce traitement n'empêche pas qu'on ne puiſſe uſer de la methode ordinaire pour la gueriſon des playes, car ce remede convient avec tous les autres dont on ſe ſert en ces occaſions. Pour défenyvrer il faut tremper un mouchoir dans cette eau, & l'appliquer ſur les parties de la generation à l'homme, & ſur les mammelles aux femmes; ainſi ils reviennent en leur bon ſens & force comme s'ils n'avoient point bû.

Eau Ophtalmique merveilleuſe.

Verſés dans un grand matras à long col une chopine de bon vin d'Eſpagne, un demi-ſeptier de gros vin rouge, une chopine d'eau-roſe; deux onces de chacune. Des eaux de chelidoine, de fenoüil, & d'euphraiſe, trente grains de cloux de gerofle, autant de fleurs de romarin, demie once de ſucre candi de conſerve de roſes, une pincée de roſes de Provins, trois dragmes d'aloë, ſuccotin en poudre, deux gros de tutie preparée & pulveriſée, deux gros de camphre, & trois gros de vitriol romain:

bouchés bien votre vaisseau, & le mettés en digestion au bain-Marie pendant cinq ou six jours, & l'exposez au soleil depuis le mois de Juin jusqu'au mois d'Août ; aprés quoi vous coulerez la liqueur dans un linge blanc bien serré, ou dans une chausse bien nette, sans en rien exprimer & la conserverez dans un vase de verre bien bouché.

Cette liqueur est merveilleuse pour la plûpart des maladies de l'œil ; elle fortifie & éclaircit la veuë ; guérit l'inflammation, & la démangeaison des yeux, les ulceres & les excroissances de chair, les tayes & macules de la cornée.

Eau Febrifuge de Sylvius de le Boë.

Faites dissoudre séparement une once de sel de tartre dans une chopine d'eau, & autant de sel armoniac dans pareille quantité d'eau en un autre vaisseau. Filtrez à part l'une & l'autre liqueur & les conservez dans des vaisseaux bien bouchés.

Ce remede est presque infaillible contre les fiévres tierces & quartes, si l'on en fait prendre aux malades à jeûn & quelque tems avant le frisson, de chacune eau deux gros dans un boüillon clair & dégraissé, & qu'on les couvre bien ensuite.

Il eſt auſſi trés-ſouverain contre les petites veroles ſi l'on en uſe comme deſſus dans les premiers ſymptomes de la maladie, en pouſſant au dehors par les ſueurs toute la cauſe du mal.

Eau pour les yeux.

Prenez une chopine d'eau-roſe blanche, autant de bon vin blanc ; mettez-y infuſer une once de bonne tutie bien préparée, & demie once de macis mis en poudre trés-ſubtile, le tout dans une bouteille de verre double bien bouchée ; expoſez-là au ſoleil pendant un mois ou ſix ſemaines en plein eſté, remuant tous les jours, puis paſſez la liqueur par une étamine avec le papier gris & la gardez pour vous en ſervir dans les ophtalmies, & autres maladies des yeux, en faiſant tomber une goutte dans l'œil le ſoir en ſe couchant.

Eau de la Reine de Saba.

Prenez un quarteron d'écorces d'oranges, dont on ait ôté les peaux blanches du dedans ; faites-les ſecher au ſoleil les y laiſſant cinq jours ; puis prenez un quarteron de noix-muſcades, un quarteron de cloux de girofles, un quarteron de canelle fine : concaſſez le tout aſſez

menu, puis le mettez infuser & macerer dans suffisante quantité d'eau-rose pendant quinze ou dix-huit jours. Ensuite prenez une livre de roses cueillies de deux jours, deux poignées de marjolaine, demie livre de semence de lavende, deux poignées de romarin, une poignée de feüilles de laurier, demie livre de souchet, deux poignées d'hysope, autant de melisse, autant de feüilles de roses de buissons. Mettés d'abord votre livre de roses au fond de votre cucurbite, puis vos drogues aromatiques concassées, ensuite mettés sur ces aromats une livre de violettes de Mars, & par dessus vos susdites herbes aromatiques; savoir romarin, melisse, souchet, laurier, &c. Versés dessus assés d'eau-rose pour humecter le tout; distillés aux cendres doucement, & gardés l'eau distillée trés-précieuse dans une grande ou plusieurs bouteilles de verre bien bouchées pour l'usage.

On peut ajoûter à cette eau une pinte d'eau-rose, & elle n'en sera que plus agreable.

On peut mettre sur le marc aprés la distillation dix pintes de vinaigre & le laisser quinze jours au soleil, puis ôter & garder ce vinaigre qui sera trés excellent, propre pour chasser le mauvais

air en tems de peſte, & appaiſer la douleur de tête, dans les fiévres tierces, & autres maladies. Ce même marc eſt encore bon pour appliquer ſur la région de l'eſtomac & du cœur contre les défaillances, ſyncopes, foibleſſe & froideur d'eſtomac; & pour mettre ſur la tête & en guérir les douleurs. Il eſt encore bon pour s'aſſeoir deſſus dans un demi-bain pour arrêter le flux de ſang des femmes.

L'eau diſtillée eſt trés cordiale, ſtomachique & aléxitere, preſerve de corruption & de contagion, ſi l'on en prend quelques cueillerées à jeûn le matin; ſon odeur recrée les eſprits & ſoulage la tête. Cette liqueur guérit les enfans des douleurs de ventre, flux, tranchées, vers, & les fortifie, priſe le matin à une cueillerée ou deux au plus. Elle aide beaucoup à la conception & aux ordinaires des femmes. Si l'on s'en lave le viſage le matin elle conſerve la beauté. Elle a encore d'autres vertus qu'il ſeroit trop long de détailler.

Eau Thériacale excellente.

Prenez huit onces de thériaque de Veniſe; deux onces de terre ſigillée; racines d'angelique, de tormentille &

d'énula-campana une once & demie de chaque, corne de cerf, bois d'aloës, & de sassafras, bayes de genievre, écorces de citron, une once de chaque; eau de vie quatre doigts par dessus les matiéres concassées, rapées & mises en poudre grossiére; faites digerer le tout pendant cinq ou six jours, puis distillés au bain & gardés l'eau dans des bouteilles bien bouchées. La dose est d'un demi verre, ou depuis une jusqu'à quatre cueillerées, contre la peste, le mauvais air, & fiévres malignes, la syncope & défaillance, indigestions & foiblesses d'estomac, coliques & dévoyemens.

Eau pour le Cancer & autres maladies.

Prenés un tournesoleil tout entier, bien meur & le mettez dans une bouteille coupé & haché menu avec ses fleurs jaunes & les graines. Versés par dessus de la meilleure eau de vie qui surpasse de quatre doigts. Exposés la bouteille pendant dix jours au soleil & la nuit dans un lieu sec & un peu chaud, & au bout des dix jours, vous separerés l'infusion & presserés le marc, lequel vous calcinerés entre deux pots bien luttés, afin qu'il ne s'en évapore rien, & en sept ou huit heures de feu

mediocre il sera reduit en cendres que vous mêlerés avec l'eau de vie dans laquelle elles se dissoudront & donneront leur sel fixe ; & gardés cette eau dans la bouteille bien bouchée.

Vous en ferez prendre une cueillerée à jeûn dans demi verre de vin blanc pour le cancer, les chancres en la bouche, & autres maladies de corruption ; vous tremperés un linge dans cette eau & l'appliquerés sur le mal avec un autre linge blanc par dessus ; & vous verrez l'efficace de ce remede.

Ceux qui sont attaqués de la gravelle ou de la pierre dans les reins gueriront en buvant tous les matins à jeûn deux ou trois doigts de cette eau avec du vin blanc.

Elle est aussi excellente dans la paralisie, l'hydropisie & la fiévre quarte.

Eau pour les yeux enflammez.

Prenés un gros de tutie préparée, deux gros de sel de Saturne & les faites infuser dans quatre onces d'eau-rose pendant un demi quart-d'heure, & en bassiner l'œil, y tremper un linge & l'appliquer sur l'œil enflammé avec une autre compresse par dessus. On peut en faire entrer une goutte dans l'œil & le fermer aussi-tôt ; puis se tenir couché,

ou en repos dans un fautcüil.

Eau pour ôter les macules de la Cornée

Prenés des escargots ou gros limaçons, lavés-les huit fois dans de nouvelle eau, puis le distillés ; alors prenés fiante de lezard, coral rouge, & sucre candi, du tout la moitié de l'eau distillée ; remettés ladite eau sur lesdites drogues & redistillés par l'alambic ; gardés cette eau & en mettés soir & matin une goutte dans l'œil malade, & peu à peu la taye ou macu e blanche de la cornée se dissipera.

Eau pour appaiser la douleur des yeux, en ôter la rougeur, & arrêter la fluxion.

Prenés un gros de tutie préparée, demi-gros de coral blanc, d'aloë & camphre de chacun un scrupule ; melés-bien le tout ensemble dans eau-rose & eau de fraise de chacune deux onces, puis appliqués sur l'œil une compresse trempée dans cette eau.

CHAPITRE

DES ELECTUAIRES.

Electuaire d'œuf.

PRenez un œuf frais ; faites un petit trou à un bout pour en faire sortir le blanc seulement, rempliſſez le vuide de saffran Oriental, qui ne soit pas en poudre mais en filets entiers. Couvrez ce bout percé d'un autre coquille d'œuf pour boucher le trou & empêcher que rien ne transpire ; mettez-le dans un petit pot de terre, ou pour mieux faire dans un creuset que vous placerez derriere un fourneau où il y aura du feu allumé. Laiſſez l'y juſqu'à ce que la coquille de l'œuf commence à noircir, prenant garde de ne pas faire brûler le saffran par trop de chaleur. Tirez l'œuf du feu, ôtez la matiere de dedans, pulveriſez-le, mettez cette poudre & celle de semences de moutarde blanche parties égales, avec graine de genievre, camphre, racines d'angelique, de pimprenelle, & de zedoaire, quatre gros de chaque ; diptame blanc, & tormentille, deux gros de chaque ; myrrhe, corne de cerf, & noix vomique un gros

de chaque ; le tout subtilement pulverisé, pesez cette poudre, mettez la dans un mortier de marbre, & l'incorporez avec partie egale de teriaque & ce qu'il faudra de sirop de limons pour faire un Electuaire qu'on agitera dans le mortier avec un pilon pendant trois heures, puis on le serrera dans un pot.

Il est bon pour la peste ; il resiste au venin, & pousse par transpiration les mauvaises humeurs. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Electuaire de Turbith.

Prenez une once de Turbith gommeux; des hermodates, & de poudre de diatragacent froid, six gros de chaque; de scamonée & d'écorce de citron, quatre gros de chaque ; deux gros de canelle ; seize onces de sucre dissoût dans de l'eau-rose.

Pulverisez ensemble le turbith, les hermodates, & la canelle, & l'écorce de citron seche ; d'autre part la scamonée. Mêlez ces poudres avec celle de diatragacent froid. Mettez fondre seize onces de sucre blanc dans huit ou neuf onces d'eau-rose, coulez le sirop, & le faites cuire en consistance d'Electuaire solide. Tirez la bassine du feu, & étant à demi refroidie, mêlez-y les poudres exactement avec une spatule de bois, & jettez

la masse encore chaude sur un papier enduit d'huile d'amandes douces ; étendez-la & la coupez en tablettes.

Elles purgent le cerveau ; on s'en sert pour la goutte, les rhumatismes, l'apoplexie, paralisie, hydropisie. La dose est depuis un gros jusqu'à une once.

L'Emery la reformé ainsi.

Prenez turbith gommeux une once, hermodates six gros, scamonée quatre gros ; gomme tragacant, écorce seche de citron trois gros de chaque ; canelle deux gros ; sucre blanc seize onces. Faites-en des tablettes selon l'art ; dont la dose est depuis un gros jusqu'à six.

Electuaire Diaphenix.

Prenez pulpe de dattes cuittes en hydromel, passée par le sac renversé & épaissie ; & des pénides, de chacun six onces ; amandes douces trois onces & demie ; turbith choisi quatre onces ; diagrede une once & demie ; gingembre, poivre blanc, macis, canelle, feüilles de rhuë seches, semence de fenoüil & de daucus, deux gros de chaque ; miel écumé deux livres.

Prenez sept ou huit onces de dattes mondées de leur peau & de leurs noïaux ; mettez-les cuire à petit feu dans deux livres d'hydromel, où il sera entré qua-

tre onces de miel. Quand elles seront molles, separez-les de leur décoction & les écrasez dans un mortier de marbre avec les amandes pilées. Battez-les bien ensemble pour les reduire en pâte ; tirez-en la pulpe par un tamis de crin renversé. Pulverisez ensemble subtilement le turbith, le gingembre, le poivre, le macis, la canelle, la rhuë & les semences ; d'autre part la scamonée, & mêlez ces poudres.

On écumera le miel dans la décoction des dattes, on y mêlera les penides, & on les fera cuire en consistence d'opiate; on tirera du feu, pour y délayer les pulpes ; & quand la matrice sera plus qu'à demi refroidie, on y mêlera exactement les poudres avec la spatule, & l'on aura l'Electuaire.

Il est excellent pour purger la pituite, crasse & les serositez. Il excite les ordinaires. On s'en sert pour la l'étargie, l'apoplexie, la paralysie, l'hydropisie, les maladies histeriques, les fleurs blanches, &c.

La dose est depuis un gros jusqu'à une once. L'Emery voudroit le reformer comme il fait.

Prenez pulpe de dattes cuites en eau commune, passée & épaissie ; sucre blanc, & miel écumé dans la décoction

de dattes une livre & demie ; poudre de turbith choisi quatre onces ; diagrede une once & demie ; sel d'armoise une once ; gingembre, poivre blanc, macis, canelles, feüilles de rhuë seches, semences de fénoüil & daucus deux gros de chaque. Mêlez ; faites l'Electuaire auquel vous ajoûterez douze gouttes d'huile essentielle de sauge ou de melisse pour lui donner une odeur agreable.

On peut mêler l'huile essentielle de sauge dans environ six gros de sucre candi en poudre subtile, afin qu'elle s'incorpore mieux dans la composition.

Orvietan.

Prenez de vieille Theriaque, & de viperes seches avec les cœurs & les foyes, de chacun quatre once, des racines de scorzonere ; de carline, imperatoire, angelique, bistorte, aristoloche longue, contra-yerva, diptame blanc, galanga, gentiane, costus, & acorus verus ou souchet ; des semenses de persil de Macedoine, des feüilles de sauges, romarin, galega, chardon-benit & dictame de crête ; des bayes de laurier & de genievre, de chacun une once : de canelle, gerofles & macis de chacun une once & demie ; & huit livres de bon miel bien écumé.

Faites

Faites cuire le miel en consistence de syrop épais en l'écumant bien ; laissez-le refroidir à demi ; puis mêlez-y exactement avec la spatule la Thériaque & toutes les drogues ci-dessus, que vous aurez bien pulverisées ensemble, & vous aurez une confection que vous garderez dans un pot bien bouché.

Il est fort estimé contre la peste, les fiévres malignes, la petite verole & les morsures des bestes venimeuses : il fortifie le cerveau, le cœur & l'estomac. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi.

Autre Orvietan.

Prenez deux livres de racines d'angelique ; de viperes seches avec les cœurs & les foyes, huit livres de chaque ; des racines de contra-yerva ; gentiane, souchet, costus, galanga, carline, gingembre, meu, dictam blanc, Aristoloche longue & imperatoire, deux onces de chacune ; des feüilles de sauge, romarin, absynthe, calament, sariette, marjolaine, scordium, dictam de crête, hyssope, thim, & pouliot de montagne de chacun deux onces ; des fleurs de stœchas Arabique & de lavende, d'écorce de citron & d'orange ; de macis, canelle, gerofles, bayes de laurier & de

genievre ; semences *contra vermes*, de chardon-benit, de citron, de petit cardamome, de persil de Macedoine, de carvi : sels de tartre & ammoniac, de chacun une once ; de vieille Theriaque une livre ; de baume du Perou deux onces ; d'huile de romarin une once & demie ; de miel bien écumé vingt trois livres ; mêlez selon l'art & faites de tout cela un Antidote qui a toutes les vertus énoncées dans le précedent. La dose est depuis un jusqu'à quatre scrupules.

Catholicon.

Prenez feüilles de sené mondées deux onces ; polipode de chêne mondé une once ; regliſſe nettoyée deux gros, anis six gros ; mettez le tout en poudre. D'eau cinq livres, polipode de chêne trois onces, fénoüil bien mondé six gros, sucre sept livres ; casse & tamarins un quarteron de chaque.

Mettez l'eau dans un chaudron avec les trois onces de polipode coupé en morceaux, & concassé dans un mortier, & faites boüillir jusqu'à diminution de la moitié de l'eau, ajoûtez-y le fenoüil bien net, & faites boüillir cinq ou six boüillons. Passez cette décoction dans une bassine, & laissez reposer environ demi-quart-d'heure. Ensuite reversez

cette décoction dans le chaudron (le laissant un peu dans la bassine pour y infuser la casse & les romarins) mêlez-y le sucre, & faites cuire en consistence de syrop, lequel étant fait vous en verserez dans un chaudron que vous laisserez refroidir un peu, quand il ne sera plus que tiede, vous le verserez dans la bassine où sont la casse & les tamarins, pendant qu'un autre remuëra toûjours du même côté. Ajoûtez-y la moitié de vos poudres, puis le reste du syrop, & ensuite le reste des poudres peu-à-peu, & remuez toûjours pendant demie-heure pour bien incorporer le tout ensemble; laissez refroidir & serrez en des pots de fayance.

Catholicon reformé.

Prenez polipode de chêne huit onces, sucre blanc, & eau commune quatre livres de chaque; pulpes recentes de casse & de tamarins quatre onces de chaque; poudres de rhuë-barbe choisie quatre onces; de myrobolans citrins, de sené, & de semence de violettes, deux onces de chaque, de sel vegetal une once; de roses rouges une once en poudre.

Faites boüillir le polipode avec l'eau à la diminution de la moitié. Coulez la

décoction avec expreſſion, de laquelle vous employerez une partie pour humecter la caſſe & les tamarins, pour en tirer plus facilement la pulpe.

Lavez le marc dans le reſte de la décoction ; coulez & faites cuire dans la colature le ſucre, juſqu'à conſiſtence de miel ou d'électuaire liquide. Enſuite démêlez y hors du feu les pulpes, aprés les avoir un peu fait ſécher ſur un feu lent. Puis mêlez y les poudres, en remuant long-tems pour bien incorporer le tout enſemble ; & le gardez dans un pot de fayance couvert.

Il purge toutes les humeurs ; il évacuë par le ventre en reſſerrant. Il eſt bon pour le cours de ventre. Sa doſe eſt depuis deux gros juſqu'à demie-once.

Autre Catholicon.

Prenez trois onces de pulpe de caſſe, pulpe de tamarins une once & demie ; ſené mondé, & crême de tartre une once de chaque : jalap & ſel de tartre demie once de chaque ; rhubarbe deux gros ; miel écumé neuf onces. Faites l'électuaire ſelon l'art.

Il évacuë toutes les humeurs & eſt plus purgatif que les précedens. Sa doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une once.

Hiere de Logadius.

Prenez des trochisques alhandal & d'agarie, aloës succotrin, quatre gros de chaque ; diagrede, élaterium, hellebore noir, sel ammoniac, gomme ammoniac, six gros de chaque ; bdellium, opopanax, sagapenum, aristoloche longue, saffran & castoreum, deux gros de chaque ; miel écumé dix-huit onces.

Ayant concassé, pilé séparément & mis en poudre ce qui s'y doit mettre ; mêlez le tout, excepté l'élaterium ou suc épaissi de concombres sauvages, incorporez bien dans le miel écumé les drogues ; puis l'élaterium & les poudres.

C'est un électuaire qui purge avec beaucoup de violence. Il est propre pour la melancholie hypocondriaque, les vestiges, l'épilepsie, la lépre, l'apoplexie, la l'étargie, gouttes sciatiques, paralysie, hydropysie, & pour le scorbut. Il excite les mois. Sa dose est depuis un dimi-gros jusqu'à deux-gros. On l'employe aussi en lavemens & suppositoires, mais en plus grande dose.

Thériaque Diatessaron.

Prenez racines de gentiane, & d'aristoloche ronde ; bayes de laurier & myrrhe choisis deux onces de chaque ;

bon miel bien écumé deux livres. Pulverisez la myrrhe à part & le reste ensemble ; mêlez ces poudres ensemble, & les incorporez bien dans le miel écumé cuit en consistence de syrop épais, en le remuant long-tems. Serrez-la dans un pot bien bouché. On la nomme la Thériaque des pauvres.

Elle est propre contre les piquûres des bêtes venimeuses, l'épilepsie, les convulsions & coliques, fait sortir l'arriere faix, excite les mois, fortifie l'estomac; elle convient aux maladies contagieuses ; poisons, pour les vers des enfans, on en donne depuis un grain jusqu'à six ; aux adultes depuis un scrupule jusqu'à un gros, aux personnes robustes jusqu'à deux gros & dans les occasions pressantes. On l'applique aussi en forme d'emplâtre sur l'estomac & sur le cœur, pour faire mourir les vers & resister à la malignité ; sur les antrax, clous, furoncles, & bulons pestilentiels & véneriens ; on la mêle encore dans de l'esprit de vin, parmi les huiles & onguens pour l'appliquer sur toute l'épine du dos, & sur les parties affoiblies ; & sur les poignets, & sur la plante des pieds, pour les fiévres intermittantes sur tout la quarte.

CHAPITRE.

DES EMPLASTRES.

LA difference qu'il y a entre les Emplâtres & les onguents, consiste en ce que les Emplâtres sont d'une consistence solide, & se mettent en bâtons qu'on appelle magdaleons ou rouleaux ; au lieu que les onguents ont une consistence moins forte, sont plus gras, & ne se mettent point en bâtons ; mais seulement dans des pois. Le public les confond ordinairement ; mais nous les distinguerons en mettant icy les Emplâtres, & donnant ailleurs les onguents suivant l'ordre alphabetique.

Emplâtre barbare.

Prenez deux livres de poix noire, vingt onces de cire jaune, resine de pin & vinaigre, quinze onze de chaque ; bitume de Judée une livre, therebentine demie livre, huile d'olive quatre onces & demie, encens une once & demie ; litarge, verd de gris & ceruse, six gros de chaque ; alun brûlé une once ; alun crud, opoponax, galbanum, cuivre brûlé, trois gros de chaque ; écorce séche de racine de mandragore un gros & demi ;

aloës, mirrhe, & opium, de chacun un gros.

On limera & broyera subtilement sur le porphire le cuivre brûlé ; on pulverisera la litharge, d'autre part le verdet & la ceruse ; on les mêlera ensemble dans la bassine avec l'huile & le vinaigre ; on fera boüillir jusqu'à la consomption du vinaigre. Alors on y mettra fondre la cire & les poix rompuës en petits morceaux, & le bitume en poudre. Puis ayant auparavant séché par une chaleur lente l'aloës, la myrrhe, l'opium, & le galbanum, l'opoponx, & l'encens, & les ayant réduits en poudre, on les mêlera ensemble dans la bassine ; on les y incorporera bien. Enfin ayant bien pulverisé ensemble l'alun crud & l'alun brûlé, & d'autre part l'écorce de racine de mandragore ; on mêlera les dernieres poudres ensemble dans l'emplâtre, quand il sera à demi réfroidi ; puis on en formera des magdaleons.

Il déterge, desseche & cicatrise les playes, & les ulceres les plus opiniâtres.

Emplâtre blanc de Ceruse.

Prenez de ceruse de Venise, & d'huile rozat de chacun quatre livres ; d'eau de fontaine deux livres ; & huit onces de cire blanche.

Pulverisez bien la ceruse en la frottant sur un tamis de crin renversé ; mettez la dans une bassine de cuivre large du haut, allant en cône en bas, grande, & étamée ; incorporez l'y à froid avec l'huile & l'eau ; les agitant avec une forte & large spatule de bois, large de trois doigts, & longue de deux pieds. Puis mettez la bassine cuire sur un bon feu de charbon allumé sur un fourneau propre, remuant jusqu'à ce que la matiere ait acquis la consistance d'emplâtre, & que l'eau soit consommée ; ce que vous connoîtrez lorsque la matiere, qui s'étoit élevée, commencera à s'abbaiser ; & qu'en ayant pris un peu avec la spatule, on en mettra sur une assiette, ou qu'on la tiendra à l'air pour éprouver sa consistence. Etant cuit suffisamment, on y fera fondre par une lente chaleur la cire coupée en petits morceaux, continuant à remuer (après avoir ôté le tout de dessus le feu) jusqu'à ce qu'il soit presque froid. Alors mettez-le sur la table, & en faites des rouleaux, avec les mains moüillées d'eau fraîche, & les enveloppez de papier.

Il est propre pour dessecher les playes enflammées, comme pour la brûlure, guerit les maladies de la peau, dessèche les écorchures superficielles, cicatrise les playes & ulceres, &c.

Emplâtre de Ceruſe brûlée.

Prenez de la ceruſe de Veniſe, en poudre ſubtile, & partie égale d'huile commune.

Mettez cela dans une baſſine de cuivre aſſez grande ſur un feu de charbon qui ſoit petit d'abord, & l'augmentant peu à peu, remuez toûjours. La matiere étant bien chaude, verſez deſſus une once de vinaigre par chaque livre d'huile. Il ſe fera un boüillonnement conſiderable, qui ceſſera quand le vinaigre ſera uſé, jettant une fumée puante. Continuez de remuer pendant ce tems-là, & quelque tems après. Ajoûtez-y de nouveau vinaigre, & continuez de cuire par un feu vigoureux, y ajoûtant de tems en tems un peu de vinaigre juſqu'à conſiſtance d'emplâtre, & que la matiere ſoit devenuë noire. Puis laiſſez refroidir à demi & le roulez en bâtons avec les mains moüillées d'eau. Quelques-uns l'appellent emplâtre noir.

Il eſt déterſif, fort deſiccatif, propre pour les playes & vieux ulceres, ſur tout ceux des jambes : il guerit auſſi les loupes, & reſiſte à la gangrene.

Emplâtre d'André de la Croix.

Prenez une livre de réſine, quatre onces de gomme élemi ; de terebenthine de

Venise & d'huile de laurier, de chacun deux onces. Concassez la racine & la gomme, faites-les fondre ensemble sur un petit feu : ajoûtez-y la terebenthine & l'huile de laurier. Incorporez bien le tout ensemble, & le passez par un linge pour en séparer les fèces & ordures ; laissez refroidir, & en faites des rouleaux. Lémery veut qu'on les mette dans un pot, parce qu'il s'applatiroit en rouleaux.

Il est excellent pour les playes de la poitrine, mondifie & consolide les autres playes, dissipe les contusions, fortifie les parties dans les fractures & dislocations, fait sortir par les pores les humeurs sereuses. On s'en sert sans tente.

Emplâtre d'aimant.

Prenez de cire jaune, & de terebenthine, de chacune neuf onces ; de terre de vitriol lavée deux onces ; de gomme ammoniac, de sagapenum & de galbanum, dissous, filtrez, & cuits dans le vinaigre, & de l'aimant arsenical, de chacun demie livre ; d'huile de carabé une once.

Pulverisez ensemble l'aimant & la terre de vitriol lavée & séchée ; faites dissoudre les gommes dans du vinaigre scillitique ; coulez la dissolution, & la faites épaissir sur un petit feu jusqu'à consistence solide. Mettez-y la cire en petits

morceaux, & la terebenthine. Quand la matiere sera fonduë, mêlez-y exactement les poudres, & l'huile de succin ou karabe hors le feu ; puis roulez en bâtons.

Appliqué sur des charbons pestilentiels, il en fait sortir tout le venin, empêche la playe de se fermer, & que la peste ne se mêle dans le sang.

Il est propre pour les écroüelles ; fait sortir l'humeur scrophuleuse & les consolide en cinq ou six semaines. Il mondifie & déterge les rebelles.

La terre de vitriol est nuisible dans cet Emplâtre, parce qu'elle empêche de suppurer ; il la faut supprimer.

Cet Emplâtre est caustie & brûlant ; il fait une escarre noire sur les parties où on l'applique, laquelle il faut amollir & enlever avec l'onguent rosat ; mais pour les écroüelles, il y est tres bon, lorsqu'ils viennent d'une humeur visqueuse, & pypseuse froide, qu'il faut attenuer & rarefier.

Pour faire l'aimant arsenical, mêlez ensemble égales parties d'arsenic blanc, de souffre, & d'antimoine, dans une terrine de grez ou vaisseau de verre ; mettez sur le sable, & par un feu de degrez, faites fondre la matiere, en sorte qu'elle paroisse en liqueur. Tirez-la du feu, & laissez refroidir, & se condenser. Sepa-

rez-la du vaisseau ; c'est un caustique fort doux qui déterge & mondifie les playes.

Emplâtre Citrin.

Prenez une livre de resine, de cire jaune demie livre, de moëlle de cerf quatre onces, deux onces de terebenthine; faites fondre sur un petit feu toutes les drogues ensemble jusqu'à consistence d'emplâtre.

Il nettoye & cicatrise les playes.

Emplâtre de charpy.

Prenez huit onces de charpy coupé menu ; d'huile commune & d'eau de fontaine trois livres de chaque. Faites cuire le tout ensemble dans une terrine de terre vernissée & couverte, par un feu mediocre, jusqu'à la diminution d'un tiers, filtrez pour lors & pressez fortement le charpy ; & ayant ajoûté deux livres de ceruse de Venise, & de l'eau, s'il en est besoin, pour achever la coction, vous continuërez de mouvoir la matiere avec une spatule de bois jusqu'à la parfaite consistence d'Emplâtre ; puis tandis que l'Emplâtre est encore liquide, vous y ajoûterez une livre de cire jaune coupée en morceaux ; & le tout étant à demi refroidi, vous y mêlerez & incorporerez

les poudres de myrrhe, de maſtic, & d'oliban, trois onces de chacune ; d'aloës ſuccotrin, deux onces ; puis faites en des rouleaux.

Il mondifie, cicatriſe & guerit les playes & ulceres vieux & nouveaux.

Autre Emplâtre de charpy.

Prenez trois onces de charpy, trois livres d'huile d'olive, ſeize onces de litarge d'or en poudre ſubtile, & huit onces d'oliban auſſi en poudre.

Mettez l'huile dans la baſſine ſur le feu, & la litarge auſſi-tôt, remuant toûjours juſqu'à ce qu'elle fremiſſe ; puis mettez-y le charpi peu à peu depuis ſept heures du matin, juſqu'à ſix heures du ſoir. Un quart d'heure avant qu'il ſoit cuit, mêlez-y l'encens en poudre, remuant fortement, & le laiſſant peu ſur le feu, de crainte qu'il ne brûle. Tirez-le, & étant preſque froid, roulez-le promptement avec les mains huilées.

Il faut bien prendre garde en le cuiſant qu'il ne boüille à gros boüillons, mais lentement, remuant toûjours.

Cet emplâtre eſt merveilleux pour toutes ſortes de playes & ulceres.

Emplâtre de ciguë.

Prenez de ſuc de ciguë & d'huile de

ciguë par infusion de chacun deux livres; de litarge d'or préparée une livre. Faites cuire le tout en consistence d'Emplâtre. Puis ajoûtez de gomme ammoniac dissoute, avec deux autres livres de suc de ciguë filtrée & épaissie à la consistence d'emplâtre, une livre & demie; ajoûtez-la, & la mêlez hors du feu, & quatre à cinq onces de terebenthine claire & nette, mêlant le tout exactement; puis en faites des rouleaux.

Avant que de dissoudre & cuire les seize onces de gomme ammoniac dans le suc de ciguë jusqu'à consistence d'Emplâtre, il faut l'avoir bien concassé & laissé infuser six heures dans le suc sur les cendres chaudes, & après l'avoir fait boüillir un quart d'heure doucement, jusqu'à ce qu'elle soit dissoute, on la coulera & exprimera fortement, & l'on mettra cuire cette dissolution sur un feu lent jusqu'à consistence d'Emplâtre. Puis on y mêlera la terebenthine. Cette composition se fera en même tems qu'on cuira à part la litarge, l'huile & le suc de ciguë jusqu'en consistence d'emplâtre. On retirera cette bassine du feu pour y verser ce qui est dans le precedent vaisseau de terre.

Cet Emplâtre est fort resolutif, propre pour les tumeurs schirreuses du foye &

de la rate, pour les loupes & scrophules.

Autre Emplâtre de ciguë.

Prenez de gomme ammoniac dissoute, comme cy-dessus, dans le suc de ciguë, passée par un linge & cuite en consistence d'emplâtre, la quantité de deux livres; de cire jaune huit onces.

Concassez deux livres & demie de gomme ammoniac, mettez le dans une terrine, & versez dessus environ quatre livres de suc de ciguë nouvellement tiré par expression; & faites digerer, dissoudre, couler & cuire comme dessus; puis mettez-y fondre la cire en petits morceaux sur un petit feu en remuant toûjours, puis faites-en des rouleaux. Il est plus vert que le precedent, il a aussi plus de vertu pour les même effets. Il vaut mieux la garder dans une terrine, parce qu'il s'applatit trop.

Emplâtre vesicatoire.

Prenez poix noire & poix de Bourgogne de chacune deux onces; cire jaune & huile d'olive demie once de chaque. Faites fondre le tout ensemble, & le passez à travers un linge pour en separer les ordures; puis ajoûtez-y deux gros de cantharides bien pulverisées, trois gros d'euphorbe, & deux gros de pyrethre. Mê-

lez bien avec la spatule, & cuisez en consistence d'Emplâtre. Le principal usage de cet Emplâtre est de l'appliquer aux tempes, & à côté de l'oreille pour détourner les fluxions sur les yeux & sur les dents.

Emplâtre d'Euphorbe.

Prenez deux onces de cire jaune, de poix noire & de terebenthine, quatre onces de chaque; une once d'euphorbe.

Pulverisez subtilement l'euphorbe; faites fondre les matieres ensemble; puis étant à demi refroidis, mêlez-y l'euphorbe en poudre, & l'incorporez exactement, & roulez vos bâtons.

Il déterge, & mange les chairs baveuses qui se rencontrent dans les playes & ulceres.

Emplâtre de l'Abbé de Grace.

Prenez d'huile rozat chargé de plusieurs infusions seize onces; du suc de roses, pâtes dépuré, & de litarge d'or preparée de chacune huit onces; de ceruse de Venize préparée, deux onces.

Faites cuire le tout en consistence d'emplâtre, remuant toûjours avec la spatule. Ensuite ajoûtez quatre onces de cire jaune; & l'emplâtre étant refroidi à pro- faites-en des rouleaux.

Il desseche les playes & les ulceres; on en fait du sparadrap pour les cauteres.

Emplâtre de Tabac ou de Nicotiane.

Prenez de feüilles de tabac verd pilées quatre livres ; de resine, de poix blanche, de suif de belier une livre & demie de chaque, & de cire jaune une livre.

Faites fondre ensemble la cire, la poix, le suif, & la resine. Mêlez-y la nicotiane ; faites boüillir doucement environ une demie heure. Laissez en digestion trois ou quatre jours à froid. Cependant faites dissoudre huit onces de gomme ammoniac dans seize onces de suc de nicotiane, & faites cuire comme il est marqué cy-devant dans l'emplâtre de ciguë ; puis y mêlez huit onces de terebenthine. Les quatre jours passez, faites boüillir la matiere qui est en digestion dans la bassine jusqu'à ce que le suc soit presque consommé. Coulez-la toute chaude, & l'exprimez fortement. Puis y mêlez la gomme épaissie, avec la térebenthine, en mêlant bien le tout ensemble. Le tout étant refroidi faites-en des rouleaux.

Il est merveilleux pour amollir & resoudre les tumeurs schirreuses de foye & de ratte, & des autres parties, pour les loupes & scrophules.

Emplâtre de Paracelze.

Prenez de litarge d'or en poudre subtile une livre ; d'eau de fontaine & d'huile d'olive de chacune deux livres ; faites cuire cela en emplâtre ; puis ajoûtez demie livre de cire jaune, quatre onces de terebenthine de Veniſe ou de Chio, de gomme élemy, & de gomme ammoniac coupées deux onces de chaque ; d'huile de laurier une once & demie ; de bdellium, de galbanum, d'opoponax, de maſtic, de myrrhe, d'encens, d'aloës, de pierre calaminaire, & de racines d'ariſtoloche ronde une once de chaque ; pulveriſez enſemble la gomme ammoniac, le bdellium, l'opoponax, le galbanum, le maſtic, la myrrhe, l'encens, & l'aloës : broyez bien ſur le porphire la pierre calaminaire ; pulveriſez ſubtilement l'ariſtoloche.

Incorporez enſemble à froid dans une baſſine la litarge, l'huile & l'eau ; puis faites boüillir à grands boüillons (l'agitant inceſſamment avec une ſpatule de bois) & cuire en conſiſtence d'emplâtre ; puis jettez-y peu à peu les gommes & la cire coupée par petits morceaux ; & retirez auſſi-tôt du feu. Il y aura aſſez de chaleur pour les fondre. Cependant faites fondre enſemble dans une

écuelle de terre, la gomme élemy coupée par petits morceaux l'huile de laurier & la terebenthine, puis les passez par un linge : exprimez fortement & mêlez cette colature dans la bassine à demi refroidie, puis la pierre calaminaire & l'aristoloche pulverisée. Incorporez bien le tout ensemble ; étant presque froid, faites en des rouleaux.

Il est propre pour déterger & cicatriser les playes, pour resoudre, pour fortifier les nerfs, pour les contusions, & pour tous les mêmes maux où l'on employe l'emplâtre divin & le *Manus Dei*. Il est pourtant un peu plus déficatif & cicatrisant.

Emplâtre de sang humain.

Prenez une livre d'huile d'hypericon ; de litarge d'or pulverisée, de vinaigre de vin tres-fort de chacun demie livre ; de cire jaune, de graisse humaine, de sang humain en poudre, & de terebenthine liquide & belle deux onces de chaque ; de limaille de cuivre, de vert de gris, de vitriol de Cypre, de sel de persicaire de chacun demie once. On mettra en poudre subtile la limaille de cuivre, d'autre part le vitriol de Cypre, le verd de gris, & le sel de persicaire. On aura du sang d'un jeune hom-

me sain : on le séchera au soleil, & reduira en poudre pour en avoir deux onces, qu'on mêlera avec les autres poudres. On fera cuire ensemble, dans une bassine sur un feu médiocre, la litarge, l'huile de mil-pertuis, & le vinaigre, en remuant toûjours jusqu'à consistence d'emplâtre. Tirez du feu, & y faites fondre la cire, la terebenthine, & la graisse humaine ; puis on y mêlera exactement les poudres, & on formera les rouleaux.

On pourroit bien retrancher la limaille de cuivre, & ajoûter seulement moitié de la doze du verd de gris. Le sel de persicaire se prepare comme celui de chardon beni.

Cet emplâtre est déterſif, desicatif, vulneraire, fortifiant, resolutif, propre pour les vieux ulceres, pour les contusions, pour dissiper les tumeurs.

Emplâtre des quatre gommes.

Prenez une demie livre de colophone ; des gommes ammoniac, sagapenum, galbanum, opoponax, de chacune une livre.

Faites dissoudre ces quatre gommes dans du vinaigre sur un petit feu ; passez la dissolution par une étamine, & exprimez fortement ; puis faites boüillir

jusqu'à consistence solide, puis y mêlez la colophone, & gardez dans un pot à cause qu'il s'applatiroit & s'attacheroit trop au papier, si on le rouloit.

Il ramollit, fait suppurer, & fait resoudre les tumeurs

Emplâtre de suye.

Prenez quatre onces de savon de Venise, de beurre frais, de terebenthine, de levain deux onces de chaque; de suye de cheminée une once & demie; de sel commun une once, de miel commun ou violat six gros, de theriaque, d'andromaque & de mithridat de chacun demie once; quatre jaunes d'œufs, de safran trois gros. Pulverisez séparement la suye, le saffran, & le sel, puis mêlez les poudres. Mettez fondre ensemble le beurre & le savon coupé par petits morceaux, & la terebenthine; mêlez-y hors du feu les poudres, le levain, le theriaque, le mitridat, le miel violat, & enfin les jaunes d'œufs. Incorporez le tout ensemble, agitant la matiere avec la spatule. Conservez cet emplâtre dans un pot bien bouché On pourroit plûtôt l'appeller cataplasme qu'emplâtre.

Il meurit les charbons pestilentiels, anthran, carboucles, & en chasse le venin.

Emplâtre du Barbier.

Prenez deux livres de poix noire, une livre de cire, de resine demie livre; semence de senegré, & racine de bryone quatre onces de chaque; deux onces de cumin, & suffisante quantité d'huile d'yris. Faites secher au soleil la racine de bryone ou couleuvrée, pulverisez-la avec le cumin & le senegré; faites fondre ensemble les poix, cire & resine en morceaux, avec cinq ou six onces d'huile d'yris. Coulez la matiere fonduë, puis mêlez-y les poudres, & incorporez bien le tout, & en faites des rouleaux.

Il est resolutif, bon pour la goutte sciatique, l'hydropisie, rhumatismes, & pour meurir les apostumes.

Emplâtre de Villemagne.

Prenez cire jaune, resine, gomme élemy, & terebenthine demie livre de chaque, petrole une once & demie, racines d'aristoloche longue & ronde, racines de grande consoude, sang-dragon, & cinnabre six gros de chaque. Pulverisez ensemble les racines, d'autre part le sang-dragon; broyez le cinnabre sur le porphyre, mettez fondre ensemble la cire, la gomme, la résine & la terebenthine, avec l'huile de petrole. Coulez la matiere

par un linge ; étant à demi refroidie, mêlez-y les poudres dans l'ordre cy-dessus, incorporez bien le tout, puis formez-en des rouleaux.

Il est excellent pour l'enclouëure des chevaux ; on en verse de fondu dans la playe avec un emplâtre dessus. Il est aussi bon pour les playes, & les ulceres veneriens : il déterge, mondifie & cicatrise.

Emplâtre de marcassite.

Prenez pierre de marcassite préparée deux onces ; labdanum en poudre subtile une once, de la masse de l'emplâtre de ciguë, ou de l'emplâtre de nicotiane une livre & demie ; d'huile de morelle suffisante quantité.

Broyez la marcassite en poudre impalpable sur le porphyre ; faites fondre l'emplâtre de ciguë avec environ une once d'huile de morelle, puis mêlez-y exactement les poudres, & roulez.

Il est fort resolutif, bon pour loupes, les tumeurs scrophuleuses, & les schirres.

Au défaut de l'emplâtre de ciguë, on peut lui substituer celui de nicotiane.

Emplâtre divin.

Prenez de litarge d'or préparée une livre & demie, d'huile commune trois livres,

livres, d'eau de fontaine ou de riviere deux livres. Faites cuire le tout par un feu fort jusqu'à consistence d'emplâtre. Puis mêlez-y une demie livre de pierre d'aimant préparée; des gommes bdellium, galbanum, opoponax en poudre, selon Lemery, ou dissoutes dans le vinaigre, passées par un linge & épaissies, selon Charas, trois onces de chaque; de myrrhe, d'oliban, de mastic, de verd de gris, & d'aristoloche ronde une once & demie de chaque, quatre onces de terebenthine, huit onces de cire jaune.

Sechez les gommes entre deux papiers, & pulverisez-les ensemble; selon Lemery, ou selon Charas, dissoudez-les dans du vinaigre, coulez & épaississez-les; pulverisez subtilement le verd de gris, & l'aristoloche séparement; broyez sur le porphire l'aimant: mettez dans la bassine la litarge; l'huile & l'eau, faites boüillir sur un bon feu, l'agitant continuellement avec la spatule de bois jusqu'à consistence d'emplâtre. Jettez y peu à peu les gommes en poudre, la cire en petits morceaux, & la terebenthine. Elles se fondront en peu de tems: tirez la bassine du feu, continuant toûjours de remuer. La matiere à demi refroidie, mêlez-y le verd de gris & l'aristoloche, & l'aimant, puis faites-en des rouleaux.

Charas veut qu'après la cuitte de la litarge, on y faſſe fondre la cire, qu'ayant laiſſé à demi refroidir la matiere, on y mêle les gommes épaiſſies & incorporées avec la térebenthine, & enſuite l'aimant mêlé avec l'ariſtoloche, le myrrhe, le maſtic, l'oliban, & enfin le verd de gris, en agitant & incorporant bien le tout enſemble.

Il déterge, mondifie, cicatriſe, amolit, réſout, fortifie; on s'en ſert pour toutes ſortes d'ulceres & de playes, de contuſions, & pour reſoudre les tumeurs.

La litarge ſe diſſout en boüillant; ſi l'eau ne ſuffit pas pour la cuire, on peut y en adjoûter. S'il eſt preſque cuit, & qu'il n'y ait plus d'eau, il faut ſe contenter de continuer l'agitation ſur un feu mediocre, quoiqu'il ne boüille plus, il ne laiſſera pas de ſe durcir.

Lemery dit que ſi on met le verd de gris immediatement après la cuitte de la litarge, l'emplâtre eſt d'un rouge brun, mais qu'il n'eſt pas déterſif, que quand on ne l'y met qu'à la fin, & qu'il eſt verdâtre. Il veut auſſi qu'on ne mette que trois onces d'aimant, & qu'en la place des trois onces qu'on en ſupprime, on y ſubſtituë trois onces de pierre calaminaire, parce que l'aimant deſſeche beaucoup.

Emplâtre gratia Dei.

Prenez une livre de resine, demie livre de térebenthine, quatre onces de cire neuve, des feüilles de betoine, verveine, & pimpernelle fraîches, une poignée de chacune, une livre de vin blanc, une once de mastic en poudre. Coupez & pilez bien les herbes; mettez fondre sur un feu mediocre la cire, la résine, & la térebenthine, mêlez-y les herbes & le vin; faites boüillir jusqu'à la consomption de l'humidité. Coulez la matiere toute chaude, & l'exprimez fortement. Laissez refroidir, séparez-en les féces, s'il y en a, faites refondre sur un petit feu, laissez refroidir; étant à demi refroidie, mêlez-y exactement le mastic, & roulez.

Il déterge & agglutine en fortifiant. On l'employe aux playes de la tête.

Emplâre manus Dei.

Prenez de litarge d'or préparée deux livres, d'huile commune trois livres. Faites cuire le tout jusqu'à consistence d'emplâtre: adjoûtez y de cire neuve une livre, de terebenthine de Venise demie livre; des gommes ammoniac, sagapenum, opoponax, galbanum, myrrhe, oliban, mastic, de chacune quatre onces; d'hui-

le de laurier trois onces, de la pierre d'aimant, de la pierre calaminaire, d'aristoloche longue & ronde de chacune deux onces.

Séchez bien les gommes & les pulverisez ensemble, broyez les pierres sur le porphire en poudre impalpable. Pulverisez subtilement les racines séchées entre deux papiers : faites cuire la litarge avec l'huile & l'eau, l'agitant incessamment jusqu'à consistence d'emplâtre, jettez-y ensuite peu à peu les gommes pulverisées, la cire en petits morceaux, la terebenthine, & l'huile de laurier. Tirez la bassine du feu. Etant à demi refroidie ; incorporez-y bien les pierres & les racines pulverisées ; & roulez.

Il est plus mondificatif que l'emplâtre divin : il déterge, cicatrise, amolit, résout, fortifie ; il est excellent pour toutes sortes de playes & ulceres : il résout les tumeurs, & convient pour les contusions. Charas dit qu'en broyant la pierre calaminaire & l'aimant, il faut l'arroser de quelque eau vulneraire, puis les sécher. Broyez séparement les racines, la myrrhe & le mastic ; tamisez toutes ces poudres ensemble ; faites le poids du galbanum, de l'ammoniac, de l'opoponax, & du sagapenum, assez fort à cause des ordures. Ecrasez-les bien, faites-

ſes diſſoudre dans un pot de terre verniſſé ſur un petit feu avec une pinte de bon vinaigre. Paſſez chaudement, & exprimez fortement, & ſi il eſt encore reſté de la gomme dans la toille, faites-la diſſoudre dans de nouveau vinaigre, & coulez pareillement ; enſuite cuiſez ces gommes juſqu'à une conſiſtence ſuffiſante, alors incorporez-y la terebenthine.

D'autre part, faites cuire la litarge comme cy-devant, après mettez y la cire en petits morceaux ; tirez du feu, laiſſez un peu refroidir, & faites un peu réchauffer le premiere compoſition, & la verſez parmi cette ſeconde ; enſuite l'huile de laurier, & les poudres peu à peu, les incorporant bien enſemble en remuant ſans ceſſe. L'eau qu'on adjoûte tient la litarge ſuſpenduë, & la fait mieux cuire avec l'huile ſans ſe brûler en aucune ſorte ; il faut qu'elle ſoit bien épaiſſe avant d'y mettre la cire.

Autre Emplâtre manus Dei.

Prenez du galbanum le plus ſec une once deux gros, de gomme ammoniac en larmes, moyennement groſſes non en maſſe, trois onces trois gros ; d'opoponax de même une once ; de vinaigre blanc tres-fort cinq livres quatre onces, d'huile d'olive nouvelle deux livres &

demie, verd de gris du plus beau verd une once, myrrhe choisie la plus transparente, moitié en larmes une once; aristoloche longue la plus unie, nette, coupée par petites roüelles, sechée sur le four, pilées & tamisées deux onces. D'oliban le plus net une once; bdellium en grains non en masse une once; mastic en larmes transparant & net une once; encens choisi le plus sec & tamisé deux onces; aimant fin qui puisse lever une aiguille quatre gros, terebenthine de Venise quatre onces, cire nouvelle la plus jaune une livre.

Infusez dans un pot de terre le galbanum, l'ammoniac, & l'opoponax concassez, dans le vinaigre quarante-huit heures, remuant avec la spatule de bois deux ou trois fois par jour. Etant dissoutes, mettez boüillir dans la bassine jusqu'à diminution du quart du vinaigre; coulez par une étamine ou toille forte, & exprimez en sorte qu'il n'y reste aucune substance gommeuse: s'il y en reste, faites-la dissoudre dans de nouveau vinaigre; faites boüillir ces colatures jusqu'à la consomption du vinaigre, & que les gommes prennent corps, & qu'en laissant tomber sur une assiette elles s'épaississent, alors tirez du feu.

D'autre part, mettez dans une gran-

de poële la litarge, & le verd de gris tamisez ; versez-y doucement l'huile, remuant diligemment avec une longue & large spatule de bois. Mettez sur un petit feu de charbon en remuant toûjours, afin de la bien incorporer avec l'huile, & qu'elle ne s'amasse pas au fonds. Il faut bien trois heures pour cette operation. Augmentez-y le feu, & faites cuire jusqu'à ce que cette composition soit d'un rouge brun bien foncé ; puis y mettez la cire & la terebenthine en remuant toûjours, & laissez tefroidir.

Pendant que cela refroidit, remettez la premiere poële sur le feu, pour fondre & liquifier les gommes. Quand elles seront fonduës versez-les dans la seconde poële encore chaude hors du feu, en remuant fortement pour les bien incorporer ensemble ; aprés versez-y doucement l'aimant tamisé hors du feu, en remuant toûjours : remettez ensuite sur le feu, & y versez doucement avec une feüille de papier l'aristoloche, la myrrhe, l'oliban, le bdellium, & le mastic tamisez separément, & mêlez ensemble, remuant toûjours. Augmentez le feu, remuant diligemment jusqu'à ce que les drogues s'enflent. Alors tirez du feu, & remuant sans cesse jusqu'à ce que la matiere s'épaississe assez pour former des bâ-

tons avec le mains moüillées de vinaigre, sur une table pareillement moüillée.

Il est excellent pour toutes sortes de playes, apostumes, glandes, chancres, écroüelles, fistules, cloux, antrax, furoncles, charbons de peste, nerfs foulez ou coupez, coups de feu, de fer, ou de plomb, morsures de bêtes venimeuses & enragées, hemorroïdes, farcin, & piqueure des chevaux, &c.

On ne leve la premiere emplâtre qu'au bout de vingt-quatre heures, & ensuite de douze en douze heures : elle peut servir plusieurs fois en l'essuyant, & rafraîchissant avec les doigts moüillez de vinaigre ou de vin. Il ne faut ni tente ni charpi, à moins que la playe ne se referme trop vîte, ou que la chair ne croise trop.

Il ne faut manger ni ail, ni oignons, ni porreaux : il se conserve cinquante ans dans sa bonté : il est meilleur vieux que nouveau, & doit avoir du moins trois mois avant de s'en servir.

Emplâtre minime.

Prenez de tres-bonne huile d'olive deux livres & huit onces, de cire neuve, celle d'Angleterre est la meilleure, de résine en poudre, & de ceruse de Veniſe aussi en poudre seize onces de

chaque, de litarge d'or aussi en poudre quatre onces. Mettez l'huile dans la bassine sur le fourneau à petit feu; quand elle commencera à boüillir, mettez y la cire en petits morceaux, & l'y remuez avec la spatule de bois. Demi quart d'heure après, mettez-y la resine aussi en morceaux avec une cueillere assez longue pour ne vous pas brûler, & remuez bien. Autant de tems après mettez-y la litarge & remuez de même, puis un quart d'heure après tirez du feu, pour y verser la ceruse en remuant continuellement. Puis faites cuire à petit feu jusqu'à ce que la matiere étant froide, ne prenne plus au doigt. Il faut environ trois heures pour bien faire cette composition. Alors vous y tremperez, & imbiberez bien de vieux linges de chanvre que vous mettrez sécher cinq ou six jours sur des cordes, puis vous les enfermerez entre deux papiers. Ces emplâtres se conservent tant qu'on veut.

Ils sont merveilleux pour toutes sortes de playes, ulceres, blessures, & maux d'avanture. Il faut laver la playe avec du vin chaud & un peu d'eau mêlée avec, & l'emplâtre dessus. On panse la playe deux fois par jour, & on lave à chaque fois la playe comme dessus. L'emplâtre peut servir une semaine en l'essuyant à

chaque fois qu'on panſe, & ſi tantôt on la met d'un côté & tantôt de l'autre.

Emplâtre mondificatif.

Prenez une livre de cire jaune, de reſine, & de ſuc de chelidoine ou grande éclaire exprimée quatre onces de chaque, des huiles de crapaux & de ſcorpion, deux onces de chacune ; de gomme ammoniac, une once & demie, de terebenthine une once, de ſyrax liquide ſix gros, d'ariſtoloche ronde quatre gros, de myrrhe & de ſarcocolle de chacune un gros.

Pulveriſez enſemble la gomme ammoniac, la myrrhe & la ſarcocolle, d'autre part l'ariſtoloche ; mêlez le ſuc de chelidoine avec les huiles, faites boüillir juſqu'a la conſomption du ſuc. Puis mêlez y la cire en morceaux, la terebenthine & le ſtorax. Faites-les y fondre, puis coulez, & mêlez-y enſuite les poudres, & les ayant bien incorporées, faites-en des rouleaux.

Il déterge, mondifie & cicatriſe les playes & ulceres.

Emplâtre pour les cors des pieds, vieux ulceres, & écroüelles.

Prenez litarge d'or, litarge d'argent, ceruſe de Veniſe de chacun deux onces ; pulveriſez, & paſſez par le tamis : met-

tez le tout dans neuf onces d'huile d'olive; & quand il commence d'être en consistence d'emplâtre : adjoûtez-y deux onces de cire jaune & neuve, laquelle étant fonduë, vous y adjoûterez encore demie once de terebenthine de Veniſe, puis formerez vos rouleaux.

Emplâtre noir.

Prenez quatre livres d'huile d'olive, deux livres de minium, de cire neuve demie livre, bayes de laurier une once, bon vin rouge une chopine. Mettez l'huile, le vin & le minium dans un chaudron, faites cuire juſqu'à la conſomption de vin, remuant toûjours; puis mettez-y la cire en petits morceaux en remuant doucement, juſqu'à ce qu'en mettant ſur une aſſiette, il durciſſe étant froid; alors tirez-le du feu, & laiſſez un peu refroidir; puis mettez-y les bayes de laurier, & l'y incorporez bien en remuant bien le tout; puis en formez des bâtons ſur une table moüillée. Il faut que le minium cuiſe à petit feu, & le bien délayer & mêler avec l'huile.

Cet amplâtre eſt admirable pour les maux des jambes.

Autre Emplâtre noir.

Prenez d'huile d'olive deux livres huit

onces, de ceruſe en poudre une livre quatre onces, de cire neuve quatre onces, d'encens mêlez en poudre une once & demie, de maſtic en poudre demie once, de myrrhe en poudre une once & demie. Faites cuire enſemble l'huile & la ceruſe, puis mettez-y la cire en petits morceaux, continuant la coction & l'agitation juſqu'à ce que la matiere ſoit noire. Tirez-la du feu, & y mêlez l'encens, la myrrhe & le maſtic en remuant toûjours juſqu'à ce qu'il ſoit cuit, ce que vous connoîtrez lorſqu'il durcira au froid en mettant ſur une aſſiette, & qu'il ſera bien noir.

Il déterge, mondifie, cicatriſe, amolit, reſout & fortifie. On s'en ſert pour les playes & vieux ulceres.

Autre Emplâtre noir.

Prenez d'huile d'olive & de vinaigre deux livres de chaque, de litarge d'or préparée une livre. Faites cuire à feu fort remuant toûjours juſqu'à la conſomption du vinaigre, & à la conſiſtence d'emplâtre. Adjoûtez alors de cire jaune & de poix noire une livre de chaque, de terebenthine de Veniſe une demie livre. Remuez toujours, & le tout étant à demi refroidi, adjoûtez de la pierre d'aimant en poudre, de plomb brûlé & de myrrhe

choisie en poudre, une once de chaque ; puis faites vos roûleaux.

Il mondifie, cicatrise, & guérit les playes & ulceres.

Emplâtre pour les angelures & les petites écrouelles.

Prenez d'huile d'olive, de suif de belier, de sain doux, & de vieux lard, de chacun une livre ; faites fondre le tout dans un chaudron, & ajoûtez de cire neuve coupée par morceaux une livre : ôtez le chaudron du feu, & en continuant de remuer, ajoûtez de resine en poudre une livre ; puis remettez le chaudron sur le feu, en remuant toûjours ; puis l'ôtez du feu, & ajoûtez une livre de térebenthine de Venise ; puis remettez sur le feu, & remuez toûjours : ensuite ôtez-le encore du feu, & mêlez-y une once de verd de gris en poudre, continuant à remuer jusqu'à consistence d'emplâtre, & formez-en vos roûleaux.

Il faut en faire fondre, pour en frotter la partie malade, & la couvrir d'une vessie de porc.

Cette composition pourroit bien plutôt s'appeller onguent qu'emplâtre, à cause de sa consistence.

Emplâtre pour les descentes.

Prenez une peau de mouton avec sa

laine, coupez-la par morceaux ; faites-la cuire sur un feu médiocre dans suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que la peau soit toute dissoute. Passez & exprimez fortement tout le suc. Mettez cuire dans l'expression six onces des grains blancs de guy de chêne, ou d'autre arbre astringent, & quatre onces de vers de terre, lavés & nettoyés dans du vin blanc, jusqu'à ce qu'ils soient entierement dissous ; puis passez & pressez le marc, joignez à froid à cette colature, & y mêlez bien une livre de litarge d'or en poudre avec autant de chacune des huiles de coins & de petits myrtes ; puis faites cuire le tout à feu médiocre, remuant toûjours avec une spatule de bois, jusqu'à consistence d'emplâtre. Puis faites y fondre une livre de cire neuve coupée par morceaux, une demie livre de poix noire aussi coupée, autant de resine, & autant de térebenthine. Alors retirez du feu, & ajoûtez des gommes ammoniac & galbanum pulverisées, ou dissoutes dans le vinaigre, passées, & épaissies, & incorporées avec la térebenthine susdite, quatre onces de chaque. Mêlez ensuite les poudres suivantes passées par le tamis, à savoir du sang humain, ou du sang de porc desseché quatre onces, d'aristoloches ronde & longue, de grande & petite consoude, de noix de

Galles, de mumie, de plâtre, & de bol d'Armenie, trois onces de chaque. Ensuite ajoûtez de mastic, de myrrhe & d'encens, pulverisés chacun à part, quatre onces de chaque. Le tout étant bien mêlé, incorporé, & à demy froid, vous en formerez vos roûleaux.

Lorsqu'on a repoussé l'intestin, on applique cet emplâtre sur la partie relâchée, & le bandage par-dessus; il faut en continuer l'usage. Il est encore propre pour les fractures & dislocations. Il faut que la peau du mouton soit toute fraîche écorchée.

Autre Emplâtre pour les descentes.

Prenez des peaux d'anguilles nouvellement écorchées, lavées dans de l'eau de chaux, la quantité qu'il vous plaira. Faites les cuire dans une lessive claire de cendres, jusqu'à ce qu'elles soient toutes en boüillie. Passez cette colle par un linge clair, & en mettez quatre onces dans un vaisseau de terre verniſſé, & la mêlez avec deux onces & demie de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre tres-fort, passée & épaissie. Puis ajoûtez de sel de Saturne, de chaux d'étain, & de pierre hématite en poudre subtile, de chacun trois onces. Faites cuire le tout à feu lent, remuant toûjours avec la spatule,

jusqu'à la consistence d'emplâtre ; & sur la fin de la coction ajoûtez hors du feu demie once d'huile distillée de myrrhe. Puis l'emplâtre étant à demy froid, formez-en vos roûleaux.

Cet emplâtre est le meilleur qu'on ait inventé pour les descentes ; on le met comme le précedent, & on en continuë l'usage quelque temps, en portant un bandage un temps assez considérable.

Cet emplâtre s'applatit beaucoup, il vaudroit mieux le mettre en des pots, qu'en bâtons.

Emplâtre Royal pour les descentes.

Prenez une livre de poix noire, de cire jaune, & de térebenthine liquide, quatre onces de chaque ; des racines de grande consoude seches & de mastich, deux onces de chaque ; une once & demie de labdanum ; d'hypocistis & de terre sigillée, demie once de chaque ; douze noix de Cyprés.

Pulverisez subtilement ensemble les noix de cyprés & la racine de consoude, d'autre part l'hypocistis, le labdanum & la terre sigillée ; d'autre part le mastich. Mêlez toutes ces poudres ensemble ; faites fondre ensemble la cire, la poix noire & la térebenthine. Passez les par un linge, pour en séparer les impuretez ; puis la

matiere étant à demy refroidie, mêlez-y bien les poudres, & en faites des roûleaux. Il est propre pour les descentes, & rafermit le peritoine, aprés que l'intestin a esté replacé. On l'applique à l'endroit de la relaxation, le tenant en état avec le bandage, & renouvellant l'emplâtre tous les dix jours.

Le Roy ayant eu ce remede du Prieur de Cabrieres, l'a donné au public.

Emplâtre pour les écroüelles.

Prenez huit onces de l'emplâtre de ciguë, de la plus belle gomme élemy deux onces, de mercure précipité une once & demie. Mêlez & incorporez le tout ensemble.

Il fond, mondifie, & guérit les écroüelles.

Emplâtre pour les maux des jambes.

Prenez de poix resine & de cire neuve deux onces de chaque; faites cuire le tout en consistence d'emplâtre.

Mettez sur de la toile sur le mal deux ou trois fois par jour, & changez d'emplâtre à chaque fois, jusqu'à guérison.

Emplâtre pour les tumeurs.

Prenez des gommes ammoniac, galbanum, opoponax, & sagapenum dissoutes

dans le vinaigre, passées & épaissies, & de myrrhe choisie, en poudre subtile, trois onces de chaque ; d'huile de laurier & d'esprit de vin une once de chacun, de soulphre vif, de sel ammoniac & de vitriol romain une demie once de chaque, & deux gros d'euphorbe.

Les quatre gommes étant coulées & épaissies en consistence d'emplâtre, on les tirera du feu ; on y ajoûtera l'huile de laurier & l'esprit de vin : ensuite le soulphre vif, le sel ammoniac, le vitriol, & l'euphorbe, subtilement pulverisés ; on incorporera bien le tout, & l'emplâtre sera fait.

Il est propre pour toutes sortes de tumeurs ; il resout & digere les amas de matiere étrangere, & particulierement ceux d'humeurs froides & de difficile résolution amassées sur le cuir, aux parties externes du corps, comme sont les loupes, écroüelles, nodus & ulceres calleux.

Cet emplâtre ne s'enveloppe pas bien dans du papier, à cause des gommes qui s'attachent trop ; il vaut mieux le mettre dans un pot.

Au defaut du vitriol romain, on peut se servir de celuy d'Angleterre.

Emplâtre pour les ulceres.

Prenez d'huile commune, & d'huile

d'hypericon, deux onces de chaque, & deux onces de poix resine. Faites cuire le tout ensemble, jusqu'en consistence d'emplâtre; puis y trempez des morceaux de linge neuf: il faut que ce soit de la toile de chanvre.

Emplâtre stiptique.

Prenez de cire neuve une livre; de colophone & de thérebentine demie livre de chaque; de croûte de pain rôtie & macerée dans du vinaigre, quatre onces; de mastich, sandaraque, & oliban, de chacun deux onces; d'huile de noix muscade tirée par expression, trois onces; de terre sigillée deux onces; de menthe frisée, & d'absynthe, une once de chaque; de calamus aromatique & de girofles, une demie once de chaque; de balauste de roses rouges, de noix de cyprés, d'écorce de grenades, de noix de galles & de sang dragon, deux gros de chacun; d'huile de coings une once. Pulverisez ensemble subtilement le mastich, l'oliban, le sandaraque, ou vernix, & le sang dragon; d'autre part mettez tremper une heure la croûte de pain rôtie dans du vinaigre; séchez-la, & la mettez en poudre avec la terre & le bol. D'autre part, la menthe, l'absynthe séche, le calamus aromatique, les girofles, les roses, les noix de cyprés,

galles, écorces de grenades & balauſtes. Mêlez toutes ces poudres ; mettez fondre enſemble ſur un petit feu la cire, la colophone, coupées par morceaux, avec la térebenthine, l'huile de muſcade, & l'huile de coings. Retirez du feu, & y mêlez éxactement les poudres. L'emplâtre ſera fait, que vous roûlerez.

Il eſt bon pour le cours de ventre, la dyſſenterie le *cholera morbus*, & fortifie l'eſtomach, étant appliqué deſſus, & ſur le ventre inferieur.

C'eſt cet emplâtre dont Lemery ordonne l'uſage avec le baume feüillet.

Autre Emplâtre ſtiptique.

Prenez litarge d'or & d'argent, mine de plomb, térebenthine, pierre calaminaire, ſandaraque, de chacun ſix onces ; huiles de lin & d'olive, de chacune dix-huit onces ; d'huile de laurier, cire jaune, & colophone, de chacune douze onces ; décoction d'ariſtoloche longue & ronde, trente-ſix onces ; opoponax, ſagapenum, galbanum, ammoniac, & bdellium, trois onces de chaque ; ſuccin, myrrhe, oliban, aloë, racines d'ariſtoloche longue & ronde, une once & demie de chaque ; de mumie d'outremer, de pierre d'aimant, pierre hematite, corail blanc & rouge, nacre de perles, ſang-dragon, terre ſi-

gillée, vitriol blanc, & camphre, de chacun une once; fleurs d'antimoine, & saffran de Mars astringent, quatre gros de chaque. Broyez ensemble sur le porphire, le succin, l'aymant, l'hématite, les coraux, nacre de perles, & saffran de Mars; broyez d'autre part dans le mortier les aristoloches, & les tamisez; broyez d'autre part les gommes, sçavoir l'opoponax, le sagapenum, le bdellium, l'ammoniac, & le galbanum: dissoudez-les dans du vinaigre, coulez & épaississez-les, & les incorporez avec la térebenthine. D'autre part, broyez la terre sigillée avec le vitriol en poudre subtile; mêlez-les avec les fleurs d'antimoine & pierres broyées.

D'autre part on broyera ensemble les litarges, pierre calaminaire, & le minium, qu'on incorporera à froid dans la bassine avec les huiles d'olive, de lin, & de laurier, & la décoction faite avec trois onces d'aristoloches longue & ronde. On fera cuire sur un feu assez fort pour boüillir, agitant sans cesse, jusqu'à consistence d'emplâtre; puis en retirant la bassine du feu, on y jettera peu à peu la cire & la colophone en petits morceaux, avec les cinq gommes épaissies. Remuez bien le tout, & étant à demy refroidi, mêlez-y les drogues cy-dessus, sçavoir les

aristoloches, la mumie, l'aymant, l'hématite, les coraux, la nacre, la terre, le vitriol, les fleurs d'antimoine, & le safran de Mars. Aprés vous y ajoûterez le sandaraque, le succin, l'oliban, l'aloë, la myrrhe, le sang dragon, bien pulverisés. Et enfin le tout étant presque froid, on y mettra le camphre pulverisé; & le tout étant bien incorporé ensemble, l'emplâtre sera fait: vous le coulerez en bâtons.

Cet emplâtre est excellent pour toutes sortes de playes, en quelque endroit qu'elles puissent être; pour les coups d'épées, piquûres, morsures, & autres playes & ulceres, resiste à la malignité, fortifie les nerfs, digere, meurit, mondifie, cicatrise, résout, dessêche & consolide promptement, éloigne la pourriture, empêche toute excroissance de mauvaise chair, guérit les coupûres, & contusions de nerfs, tire des playes tout corps étranger. Il est bon contre les morsures de bêtes venimeuse; il en tire le venin au-dehors, il meurit toutes sortes d'apostumes; mondifie & guérit toutes sortes d'ulceres, tant vieux que nouveaux; résout & guérit les tumeurs serophuleuses, & appaise la douleur des playes & contusions. Il se conserve long-temps, quand il est bien préparé. C'est l'em-

plâtre ſtyptique dont Charas veut qu'on ſe ſerve dans l'uſage du baume feüillet, & qui paroît bien mieux y convenir que le précedent, que Lemery préfere : Et il faut qu'il y ait une erreur d'impreſſion dans Lemery, au chapitre du Baume-feüillet, où il a mis qu'il faut appliquer pardeſſus le baume l'emplâtre ſtyptique, au lieu de l'emplâtre ſtictique de Crollius, qui eſt à la page 1020. de Lemery tout pareil à celui-cy, que Charas nomme ſtyptique.

Lemery, aprés l'avoir décrit comme cy-deſſus avec Charas, l'a reformé ainſi à la fin.

Emplâtre ſtictique de Crollius reformé par Lemery.

Prenez dix-huit onces de litarge préparée, ſix onces de pierre calaminaire ; des huiles de lin & d'olive, de chaque dix-huit onces ; de celle de laurier douze onces, ſuffiſante quantité de décoction d'ariſtoloche, pour cuire en conſiſtence d'emplâtre. Enſuite ajoûtez de cire neuve, de colophone, de chacune douze onces ; de térebenthine, de vernix, de chacun ſix onces ; nacre de perles, apoponax, ſagapene, galbanum, bdellium, ammoniac, trois onces de chaque ; pierre hématite deux onces & demie ; oliban,

myrrhe, aloë, succin, aristoloche longue & ronde, de chaque une once & demie; de mumie, sang-dragon, terre sigillée, vitriol blanc, camphre, de chacun une once; fleurs d'antimoine quatre gros; faites la composition suivant l'art.

Emplâtre verd.

Prenez betoine, verveine, pimpernelle, aigremoine, mouron à fleurs rouges, mille-feüille, mille-pertuis, petites & grosses marguerites; plantain long & rond, sellery, herbe à la reine, bugle, nicotiane, une poignée de chaque.

Lavez-les bien, & les pilez bien ensemble dans un mortier; mettez les dans un pot de terre neuf avec trois pintes de bon vin blanc. Couvrez bien le pot, & le faites boüillir à la diminution de la moitié du vin: tirez le pot du feu, & le laissez reposer jusqu'au lendemain. Faites-le bien rechauffer, sans boüillir. Coulez, & exprimez fortement le tout par un linge; remettez la décoction dans la chaudiere sur le feu, & y ajoûtez un verre & demy de suc de sureau par expression. Quand il commencera à boüillir, mettez-y de cire blanche coupée huit onces, de poix blanche fonduë une livre, de mastich en poudre, & d'oliban aussi en poudre subtile, une once de chaque, avec environ

cinq

cinq onces de lait de femme, ou à peu prés un bon verre. Laissez le tout environ le temps de reciter le *Miserere*, tirez du feu ; & mettez dans le chaudron une livre de térebenthine, en remuant toûjours, jusqu'à ce que le tout soit refroidi. Faites-en des bâtons, que vous enveloperez dans de la peau de mouton pour les conserver. Cet emplâtre se doit faire vers le mois de May, ou de Juin. Il est merveilleux pour les playes vieilles & nouvelles.

Emplâtre pour le mal de dents.

Mettez trois ou quatre petites larmes de mastich proche l'une de l'autre sur du taffetas noir ; appliquez dessus une spatule de fer chaude, le mastich se fondra, & s'attachera au taffetas ; coupez l'emplâtre en ronds de grandeur convenable.

D'autres y mettent moitié mastich, moitié gomme tacahamaca.

D'autres mettent un grain d'opium au milieu des larmes de mastich, & ceux cy sont meilleurs que les précedens.

On fait plusieurs de ces emplâtres à la fois ; on les garde dans une boëte, pour en avoir toûjours de prêtes ; on doit les manier doucement, parce qu'ils sont trescassans. On les chauffe, pour les appliquer sur les tempes.

Autre Emplâtre pour le mal de dents.

Prenez gommes tacahamaca, élemi, & maſtich, deux onces de chaque ; opium deux gros.

On pulveriſera le maſtich en larmes & la gomme tacahamaca ; on les mettra dans un mortier chaud avec la gomme élemi & l'opium. On battra le tout avec un pilon, qu'on aura auſſi chauffé, pendant un temps aſſez conſidérable, pour bien mêler le tout, pour en faire une maſſe ſolide, qu'on pourra ſur le champ roûler en magdaleons, ou bien en former de petits emplâtres ronds ſur du taffetas noir, avec une ſpatule chaude.

Il appaiſe la douleur de dents, les migraines & douleurs de teſte, & arreſte les fluxions des dents. On l'applique aux tempes, ſur l'artere du côté du mal & de la fluxion.

Emplâtre de ſperme de grenoüilles.

Prenez de fray de grenoüilles, d'huile de fray de grenoüilles, de ceruſe en poudre ſubtile, deux livres de chaque ; vitriol blanc en poudre, alun crud en poudre, ſix onces de chaque ; on les fera cuire dans une baſſine à feu moderé, juſqu'à conſiſtence d'emplâtre. On y ajoûtera de cire blanche trois onces ; le tout

étant presque froid, ajoûtez-y de mastich & d'encens en poudre, quatre gros de chacun, & trois gros de camphre. Avant que d'y mettre le camphre, il faut l'avoir dissous dans quatre gros d'huile de fray de grenoüilles. On en fera des roûleaux.

Il éteint l'inflammation des playes, déterge, adoucit l'acreté des humeurs, & dessèche : il est bon pour les playes des yeux.

Emplâtre de grenoüilles, vulgairement appellé emplâtre de vigo, avec mercure.

Prenez douze grenoüilles vivantes ; vers de terre lavés, quatre onces ; racines d'hiebles & d'aulnée, trois onces de chaque ; feüilles de matricaire, fleurs de schœnanth & de stœcas d'Arabie, une poignée de chaque ; gros vin austere, quatre livres.

Faites cuire les grenoüilles, les vers & les racines coupées, un quart d'heure, dans le vin ; puis ajoûtez les feüilles & fleurs, & continuez un feu doux ; faites boüillir jusqu'à la consomption du tiers de l'humidité ; puis coulez avec une forte expression. Mettez cette liqueur dans la bassine avec litarge d'or préparée, deux livres ; graisses de porc & de veau, neuf livres ; huiles de camomille,

d'anet, de lis, de laurier, & de spic, six onces de chaque.

Mêlez & cuisez le tout, jusqu'à consistence d'emplâtre, remuant toûjours avec la spatule de bois; puis ajoûtez de cire jaune coupée une livre. Aprés cela, pendant que la matiere réfroidit, vous éteindrez dans un grand mortier de bronze argent vif une livre, avec térebenthine & storax liquide, & graisse de vipere, quatre onces de chaque, en les agitant fortement & long-temps ensemble. Puis la matiere qui est dans la bassine, étant à demy froide, vous la verserez dans le mortier, afin de la mêler exactement avec le mercure, pendant qu'elle est encore un peu molle. Ensuite vous y mettrez & incorporerez bien trois onces d'encens mâle; euphorbe & saffran pulverisés subtilement, quatre gros de chaque; puis vous en formerez des bâtons avec les mains ointes d'huile.

Il est fort résolutif, amolit, & dissipe les humeurs froides; il est bon pour les loupes, nodosités, tumeurs veneriennes, & appaise les douleurs; pour exciter le flux de bouche, on en applique des emplâtres par tout le corps. Il entre une once & demie de mercure sur chaque livre de l'emplâtre; on en peut garder une partie sans mercure, ce sera le vigo

simple, qui est aussi fort résolutif.

Emplâtre herniaire.

Prenez une livre de poix noire, six onces de térebenthine commune, litarge d'or demie livre; cire blanche, colophone, gommes ammoniac, sagapenum, opoponax, bdellium, mastich, galbanum, sarcocolle, gomme élemy, deux onces de chaque; guy de chêne, de toutes les consoudes avec leurs racines, herniaire, seau de Notre-Dame & de Salomon, pierre hematite, scorie de fer, cendre d'éponge de mer, une once de chaque; plastre, bol d'Armenic, terre scellée, myrrhe, encens, des deux aristoloches, une once & demie de chaque; pierre d'aymant deux onces; sang-dragon, mumie, aloë, caballin, une once de chaque; galles, chaton de glan, six gros de chaque; noix de cyprés deux onces; sang humain bien sec, décoction de peau de mouton cy-dessous, une livre de chaque; huile de mirtilles & de mastée, quatre onces de chaque.

Dissoudez toutes les gommes avec l'eau distillée décrite au chapitre des baumes, sous le titre de *Baume pour la hernie.* Puis mêlez les autres drogues mises en poudre, ou préparées selon l'art, pour les faire cuire parmy les gommes dissou-

tes, remuant diligemment jusqu'en consistence d'emplâtre.

On fera la décoction de peau de mouton, comme il suit. Prenez balaustes, noix de cyprés, bayes de laurier, mirtilles, nefles, cormes, chatons, ou coupes de gland, grateculs, écorces de châtaignes, quatre onces de chaque; spicnard, gerofles & canelle, une once de chaque: galles, guy de chêne, & semence de lentisque, trois onces de chaque; jacée noir & blanc, pervanche, centinode, boüillon blanc, bourse aux pasteurs, brunelle, bugle, semence de psyllium avec la racine, sanicle, sceau de Salomon, & sceau de Notre-Dame, osmonde royale, herniaire, equisetum, sommités d'ormes & de coignassier, une poignée de chaque, avec suffisante quantité d'eau de forge. Faites une décoction, laquelle étant passée & exprimée, vous y ferez cuire une peau de mouton non passée, jusqu'à ce qu'elle soit toute réduite en boüillie; vous passerez cette boüillie, & l'employerez dans l'emplâtre susdit. On peut se servir du reste, comme d'un excellent baume pour les descentes, y trempant des linges, qu'on applique sur la partie.

Emplâtre de vertu.

Prenez demie livre de ceruse, une li-

vre de minium, dix onces de savon de Gennes, deux livres d'huile d'olive; mettez le minium avec l'huile d'olive & la ceruse en même temps dans la bassine, & la bassine sur un petit feu, & remuez toûjours les matieres jusqu'à ce qu'elles soient bien incorporées. Ensuite coupez le savon par petits morceaux, puis le mettez dans la bassine peu à peu, & le laissez cuire, en remuant continuellement, jusqu'à ce qu'il ait acquis la couleur grisâtre, ou de châtaigne, & prenez garde qu'il ne se répande en boüillant, parce qu'il s'enfle beaucoup : c'est pourquoi il faut le remuer, jusqu'à ce qu'il soit cuit. Et lorsque vous verrez qu'il sera d'une bonne consistence, retirez-le du feu, le remuant toûjours, jusqu'à ce qu'il soit froid, & en faites des rouleaux, qu'il ne faut pas manier avec les mains moüillées.

Il faut, pour s'en servir, en faire des emplâtres sur du linge, ou du cuir. Il est éprouvé pour les petits ulceres malins aux jambes, pour les mules & excoriations des orteils, pour la sciatique, en l'appliquant à l'endroit de la douleur, & pour les genoüils enflés. Cet emplâtre attire les eaux par les pores de la peau, de sorte qu'en le levant, on le trouve tout moüillé : il ne faut que l'essuyer, & le remettre sur le mal. Il est aussi bon

contre la brûlure, & pour le mal de dents, en l'appliquant sur le cartilage au dessous de l'oreille, du côté de la douleur. Il est aussi bon pour la matrice, lorsque les ligamens en sont relâchés, on l'applique alors sur le nombril : Et pour la douleur de teste, il faut en appliquer aux deux tempes.

Emplâtre pour les taches du visage.

Prenez deux livres d'huile d'olive ; faites-la boüillir dans un bassin, ou chaudron, environ un quart d'heure : puis y mêlez une livre de cire neuve jaune coupée en petits morceaux, & faites reboüillir un quart d'heure. Ajoûtez alors une livre de poix resine, & faites boüillir encore un quart d'heure : puis mettez-y quatre onces de litarge d'or bien lavée & pulverisée ; remuez continuellement : ôtez-le du feu, & y ajoûtez une livre de ceruse bien pulverisée, & remuez bien, sans discontinuer, l'espace d'une bonne demie heure, jusqu'à ce qu'il ait acquis la couleur de mine. Puis vous y tremperez, si vous voulez, des linges pour en faire une espece de toile à gautier, ou bien le roûlez en magdaleons, pour le garder. Cet emplâtre appliqué durant la nuit sur le visage, en ôte les rougeurs & toutes taches.

CHAPITRE.

DES ELIXIRS.

Elixir Cephalique.

PRenez guy de chêne, & racines de pivoine & de grande valeriane à fleurs blanches, une once & demie de chaque: semences de pivoine, bayes de laurier & de geniévre, une once de chaque : macis, canelle, cubebes, trois onces de chaque : fleurs de tilleul, de romarin & de lavande, une poignée de chaque.

Pilez tout ce qui doit estre mis en poudre, & mettez le tout infuser & macerer vingt-quatre heures dans les eaux distillées de muguet & de cerises noires, & l'esprit de vin rectifié, une livre & demie de chaque : puis distillez selon l'art. Ajoûtez à l'eau distillée une livre du meilleur sucre, un gros de teinture d'ambre gris, & gardez cet elixir dans une bouteille de verre bien bouchée.

Il est excellent contre l'apoplexie, l'épylepsie, & autres maladies froides du cerveau. La dose est depuis demie cueillerée jusqu'à deux cuillerées, loin du repas.

Elixir histerique.

Prenez des huiles distillées d'absinthe,

de pouliot, de matricaire, & de karabé, six goutes de chaque : teintures de saffran & de castoreum, trois onces de chaque, du meilleur sucre, des eaux d'armoise, & de fleurs de sureau, six onces de chaque ; faites cet élixir selon l'art.

Il est excellent contre toutes les maladies de la matrice. La dose est depuis demie cueilleré jusqu'à deux.

Elixir d'ail.

Prenez vingt des plus gros aulx, séparez-en la premiere peau, coupez-les par morceaux, & les écrasez dans un mortier de marbre. Mettez-les dans une cucurbite de verre ; versez-y de l'esprit de vin, environ quatre doigts pardessus la matiere, couvrez bien la cucurbite, & laissez digerer douze heures à froid, puis faites distiller au bain marie, jusqu'à ce que le marc demeure presque sec. Deluez les vaisseaux, rejettez le marc des aulx : remettez-y-en pareille quantité ; versez la liqueur distillée dessus : faites macerer & distiller comme la premiere fois : remettez-y-en encore une troisiéme fois ; mais dans cette derniere, il faut y ajoûter un gros de camphre lié dans un noüet. Il faut garder cet élixir dans une bouteille bien bouchée.

Il préserve de la peste, & garentit de

toutes les maladies épidémiques. La dose est depuis un gros jusqu'à deux.

Elixir de Camphre.

Prenez une livre d'esprit de vin rectifié, une once & demie de camphre, un demi scrupule de saffran ; faites fondre le camphre broyé, dans l'esprit de vin, sans le saffran, remuant de temps en temps le matras. Gardez cette dissolution dans une bouteille de verre bien bouchée : Et si vous voulez donner une couleur d'or à cet élixir, faites tremper dans la liqueur un petit noüet du saffran, que vous retirerez, quand vous jugerez la couleur assez belle.

Il est propre pour la peste, contre le mauvais air, contre les maladies histeriques, pour l'apoplexie & l'épylepsie. La dose est depuis six gouttes jusques à vingt. On peut, au lieu du noüet de saffran, y mêler sur le champ la teinture de saffran.

Elixir de Citron.

Prenez écorces exterieures fraîches de citron, séparées de toute la peau blanche, six onces : d'eau de vie deux livres.

Mettez les écorces par petits morceaux dans une cucurbite de verre, ou de grais, digerer deux ou trois jours dans

l'eau de vie. Puis distillez au feu de sable, jusqu'à ce qu'il ait fait monter les trois quarts de la liqueur. Ensuite mêlez dans l'eau distillée quatre gros de teinture de saffran tirée par l'esprit de vin; & vous aurez un élixir de citron, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée. Quelques-uns y ajoûtent encore, avec la teinture de saffran, trois onces de suc de citron bien dépuré & filtré.

Il est excellent pour réjoüir & fortifier le cœur; il resiste au mauvais air, & à la malignité des humeurs. Il est propre en temps de peste. La dose est depuis un gros jusqu'à six.

Elixir antiépyleptique admirable.

Prenez d'opium coupé menu six onces: mettez-le dans un matras, & versez-y de l'esprit de vin, à la hauteur de quatre ou cinq doigts au-dessus de la matiere; puis ayant bouché soigneusement le vaisseau, faites digerer l'espace de trois jours dans un lieu chaud, ou au bain marie tiéde: puis distillez au bain boüillant par l'alembic de verre. Ensuite prenez de cet esprit distillé, & d'esprit volatil de crâne humain égales parties: mettez cela dans un matras, que vous couvrirez d'un autre, & les lutterez bien ensemble: puis vous met-

trez digerer & circuler au feu de sable moderé & doux pendant deux jours, & l'élixir sera fait.

Plusieurs croyent que cet élixir est le même remede que les gouttes d'Angleterre ; mais du moins il a les mêmes vertus.

Il est propre pour l'épylepsie, la paralysie, le délire, l'apoplexie, les vapeurs, le scorbut : resiste au venin, excite la sueur, appaise le hoquet, assoupit, fait dormir, calme les douleurs.

La dose est depuis quatre gouttes jusqu'à vingt. On met circuler les deux esprits, pour les bien mêler & unir ensemble.

Au defaut d'esprit volatil de teste d'homme, ou de crane humain, on peut luy substituer celuy de corne de cerf, ou de vipere.

On peut faire un bon extrait de l'opium qui reste au fond de la cucurbite.

Elixir de propriété.

Prenez de myrrhe choisie, & d'aloë succotrin, deux onces de chaque, de saffran oriental une once.

Pulverisez la myrrhe & l'aloë, & les mettez avec le saffran dans un matras : versez-y de l'esprit de vin rectifié, à la hauteur d'un doigt pardessus. Bouchez

bien le vaisseau, & le mettez dans un lieu un peu chaud digerer pendant deux jours. Débouchez-le, & y ajoûtez de l'esprit acide de soulphre, jusqu'à la hauteur de quatre doigts. Rebouchez bien le vaisseau, & le mettez en digestion au soleil, ou au bain marie tiede quatre jours. Puis filtrez la liqueur : ce sera l'élixir de proprieté. Il fortifie le cœur & l'estomach : il aide à la digestion, purifie le sang, provoque la sueur, abat les vapeurs hysteriques, excite les mois.

La dose est depuis quatre gouttes jusqu'à seize.

Elixir de trois.

Prenez racines nouvellement sechées d'aulnée, d'angelique, & bayes de genievre, quatre onces de chaque.

Ayant pilé le tout grossierement, mettez-le dans un matras : versez dessus une livre & demie d'esprit de vin rectifié. Mettez le vaisseau au bain marie tiéde, pour digerer tant que l'esprit de vin soit bien coloré. Il suffit de deux ou trois jours de digestion, pour tirer cette teinture : passez-la par un linge, exprimant fortement, puis par le papier gris, & gardez-la dans une bouteille de verre bien bouchée.

Cet élixir est propre contre la peste, l'asthme, la paralysie, l'apoplexie, la lethargie. La dose est depuis un scrupule, jusqu'à deux gros.

Elixir cardiaque, ou pestilentiel.

Prenez du baume de soulphre, fait avec les huiles de genievre & de succin, quatre onces; de teinture theriacule myrrhée & camphrée, trois onces; d'élixir de trois une once & demie.

Mettez le tout dans un matras qui n'en soit qu'à demy plein : couvrez-le d'un autre matras, dont le col entre dans le premier : lutez bien les jointures; placez-le dans le fumier chaud, & l'y laissez digerer quatorze jours, afin que les liqueurs se mêlent exactement par la circulation; & conservez cet élixir dans une bouteille bien bouchée.

Il faut que le baume de soulphre ait esté fait avec les huiles essentielles de genievre & de succin à la maniere ordinaire.

Pour la teinture theriacale, myrrhée & camphrée, elle se fait ainsi. Mettez quatre ou cinq onces de thériaque tremper quelques jours dans douze ou quinze onces d'esprit de vin; puis filtrez la liqueur, & y ajoûtez une once de teinture de myrrhe, demie once de teinture de

saffran, & un gros de camphre. On les peut mettre dés le commencement de l'infusion de la thériaque, si l'on veut.

Cet élixir est un préservatif & un remede contre la peste & autres maladies contagieuses; il aide la respiration, & facilite l'expectoration. Il est tres-propre dans l'asthme; il déterge les ulceres de la poitrine. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

On pourroit bien abreger cette longue circulation, & même s'en passer, les liqueurs étant de nature à se mêler d'elles-mêmes, & à s'unir tres-facilement ensemble.

CHAPITRE

DES FOMENTATIONS.

Fomentation stomachale.

PRenez bayes de genievre, & noix séches; échauffez-les ensemble dans un vaisseau sur le feu: les noix rendront de l'huile qui échauffera le genievre, & sur le champ appliquez le tout entre deux linges sur l'estomach.

Ce remede convient dans les indigestions, coliques d'estomach, foiblesses, & relâchement des fibres, dans la dyarrhée & la lyenterie.

Autre Fomentation stomachale.

Prenez vin rouge une livre ; esprit de vin, & vinaigre de vin, demie livre de chaque ; d'absynthe & de menthe, de chacune une demie poignée ; racines de bistorte, demie once : écorce de grenade, deux gros ; gerofles, macis, noix muscade, & canelle, de chacun un gros ; térebenthine de Venise, demie once ; faites macerer le tout dans un vaisseau couvert au bain marie, pendant deux heures ; & trempez des étoupes dans la colature, pour les appliquer toutes chaudes sur la region de l'estomach.

C'est un excellent remede, pour fortifier, réchauffer, & rafermir l'estomach. On peut l'appliquer dans les langueurs, le froid, les douleurs d'estomach, contre la nausée, le vomissement, le hoquet, la perte de l'appetit, l'indigestion ; même dans la dyarrhée, la superpurgation, & la dyssenterie.

Fomentation pour la tympanite.

Prenez nitre, deux onces : sel ammoniac, une once : esprit de vin non rectifié, une livre & demie ; mêlez le tout, & les sels étant dissouts, trempez dans la liqueur des morceaux de drap ou de flanelle, que vous appliquerez chauds

ſur toute l'abdomen, les changeant, pour les tremper de nouveau de demie en demie heure; enſuite vous appliquerez le cataplaſme de fiente de vache encore chaude, ou la plus fraîche que l'on pourra, mêlée avec celle de chien miſe en poudre.

Fomentation pour la ratte.

Prenez feüilles ſéches de nicotiane, une once; faites-les infuſer pendant deux heures dans quatre onces d'eau ſur un petit feu: puis paſſez l'infuſion, & étant froide, diſſoudez-y demie once de gomme ammoniac. Trempez-y de la laine non filée, la liqueur étant chaude, & appliquez-la ſur la region de la ratte, dans les douleurs de cette partie, & dans les gonflemens.

Fomentation pour la colique.

Prenez deux onces de fleurs de camomille: bayes de laurier & de geniévre, une once de chaque: ſel ammoniac, demie onces: faites cuire dans ſix livres d'eau, réduiſez au deux tiers, ajoûtez ſur la fin ſemences de fenoüil, de carvy, de camin & d'anis, de chacun demie once, avec une livre d'eſprit de vin ordinaire, puis ſervez-vous-en. Cette fomentation eſt bonne, non ſeulement pour

a colique venteuse, mais aussi pour la bilieuse, ou le *cholera-morbus*, & la passion yliaque : elle appaise l'irritation des fibres des intestins, rappelle la chaleur naturelle dans ces parties, dissipe la convulsion, & rend le mouvement peristalrique des intestins, de sorte que les purgatifs peuvent avoir lieu, & procurer la guérison.

Fomentation pour faciliter les regles.

Prenez racines de bryone blanche, quatre onces : d'aristoloche ronde, deux onces : zedoaire, bayes de laurier, une once de chaque : matricaire, armoise, sommités de sabine, fleurs de camomille, de chacune deux poignées : cuisez dans huit livres d'eau jusqu'à cinq : ajoûtez à la colature une livre d'esprit de vin : fomentez-en tres-chaudement l'abdomen & la region du pubis.

Cette fomentation réchauffe, conforte, dissipe les obstructions de pituite, attenuë le sang groſſier & visqueux ; le met en mouvement, & procure son eruption par la voye naturelle.

CHAPITRE

DES HUILES.

Huile d'euphorbe.

PRenez d'euphorbe mis en poudre, dix gros : d'huile commune, une livre.

Mettez l'huile sur le feu dans une bassine : quand elle sera bien chaude, mêlez-y l'euphorbe en poudre, il s'y fondra dans un instant. Coulez cette dissolution, & la gardez pour le besoin.

Elle résout, elle dissout les humeurs glaireuses froides : elle est bonne pour la léthargie, & la paralysie ; on en frotte les parties malades.

Huile d'euphorbe composée.

Prenez de calament de montagne, une once & demie : racine de costus, dix gros : pyrethre, six gros : castor, cinq gros : saponaire, & staphisagria, quatre gros de chaque ; faites-les macerer trois jours dans deux livres de vin rouge, une livre & demie d'huile commune.

Faites cuire lentement, jusqu'à la consomption du vin : coulez, & exprimez fortement : remettez sur le feu, & dans cette colature toute chaude, met-

rez quatre gros d'euphorbe pilé ; faites encore un peu cuire, coulez, exprimez, & gardez cette huile.

Elle rarefie & fond les humeurs froides, fortifie les nerfs, dissipe les catharres : elle est bonne pour l'apoplexie, la paralysie, & la léthargie. On en frotte les parties attaquées ; & pour l'apoplexie & la léthargie, on en met quelques gouttes dans les oreilles.

Huile de fray de grenoüilles.

Prenez d'huile d'olive, trois livres : fray de grenoüilles, deux livres : faites cuire le tout à feu lent dans un vaisseau de terre vernissé, remuant de temps en temps, jusqu'à ce qu'il ne demeure presque plus d'humidité : coulez alors, & gardez l'huile séparée des feces.

Elle adoucit, résout, appaise les inflammations.

Huile de grenoüilles.

Prenez douze grenoüilles coupées vives en pieces, une livre & demie d'huile de lin. Mettez le tout au bain marie boüillant, pendant sept ou huit heures, dans un pot de terre vernissé bien couvert. Puis passez l'huile avec expression, & quelques heures aprés vous la verserez par inclination dans une bouteille,

que vous boucherez, & garderez l'huile pour l'usage.

Elle adoucit & tempere les inflammations, excite le sommeil, appliquée sur les tempes : appaise la douleur de la goute, en frottant les parties douloureuses.

On peut tirer par la même méthode les huiles de crapaux, d'écrevisses, & des autres animaux aquatiques.

Huile de geroſles.

Estendez un linge fin sur un grand entonnoir de verre placé sur un bocal propre : arrêtez & liez le linge tout-autour. Estendez-y environ demie once de geroſles, & couvrez de cendres le creux d'un plat d'argent, ou de fer blanc proportionné à l'ouverture de l'entonnoir. Mettez de la braise sur les cendres chaudes, & pressez le cul du plat sur la poudre de geroſles : continuez d'y remettre de la braise au besoin. L'huile & l'eau spiritueuse du geroſle distilleront peu à peu dans le bocal, & la poudre de geroſle demeurera séche & insipide. Aprés quoi, remettez de nouvelle poudre de geroſle, & operez de même, jusqu'à ce que vous ayez la quantité que vous desirerez d'huile.

Elle est bonne pour les maladies froi-

des de l'estomach & des intestins, & pour celles de la matrice & le scorbut, depuis une goutte jusqu'à trois délayée dans quelque liqueur propre. On l'employe aussi dans beaucoup de bols, pilules, opiats, tablettes, confections, baumes, &c.

Huile d'hyebles.

Prenez grains d'hyebles, mettez-les dans une bouteille de gros verre, & l'enfoncez dans le fumier d'une étable à moutons, & l'y laissez quarante jours, sans la remuer. Vous y trouverez une huile qui se sera faite des semences d'hyebles, laquelle vous garderez.

Elle est souveraine pour la goutte, en frottant les parties douloureuses.

Huile d'hypericum composée.

Prenez les sommités en fleurs de millepertuis broyées, deux livres; mettez-les dans une cruche de terre vernie, étroite d'emboûchure. Versez dessus quatre livres d'huile d'olive, & demy septier de bon vin rouge, ensorte que toutes les herbes en soient couvertes: couvrez le pot, & faites infuser vingt-quatre heures au bain marie, ou sur les cendres chaudes, en agitant de temps en temps la matiere du fond avec la spatule

de bois : puis faites boüillir deux heures dans le même bain boüillant, en agitant de temps en temps. Coulez & exprimez fortement ; faites infuſer dans la même expreſſion d'autres ſommités d'hypericum, faites-les pareillement boüillir : coulez, & exprimez de même : faites encore la même choſe une troiſiéme fois, en faiſant boüillir un peu plus long-tems qu'aux autres. Coulez, exprimez, & laiſſez repoſer, verſez-la par inclination, pour en ſéparer les féces.

Puis faites-y diſſoudre à lente chaleur deux livres de térebenthine de Veniſe ; tirez du feu, & la mettez dans une cruche, au col de laquelle vous ſuſpendrez un noüet qui trempera dans l'huile, dans lequel il y aura trois onces de ſaffran, ſelon Charas, ou plutôt, ſelon Lemery, deux gros & deux ſcrupules, & gardez cette huile pour l'uſage.

C'eſt un veritable baume, qui attenuë, digere, réſout, appaiſe les douleurs cauſées par une humeur viſqueuſe, fortifie les nerfs & jointures, eſt excellente pour la goutte ſciatique. On en met dans les playes, pour les déterger & guérir. C'eſt un baume tres-efficace.

Les ſommités d'hypericon, où il paroiſt un petit bouton ſous la fleur, ſont les meilleures, à cauſe qu'il contient la ſemence

semence qui est huileuse.

Charas ajoûte que cette huile échauffe, dissipe & desseche ; que de plus elle est bonne contre les douleurs causées par froideur de jointures, contre toutes sortes de gouttes & douleurs des dents, toutes sortes de playes, même des nerfs, & brûlures, s'en servant en onction. On l'employe dans les injections vulneraires, digestifs, cataplasmes, baumes, &c.

Huile de Lavande.

L'huile distillée des fleurs de lavande est excellente contre l'épylepsie, l'apoplexie, & la paralysie, & generalement contre toutes les maladies du cerveau, depuis deux gouttes, jusqu'à sept ou huit, dissoute dans sa propre eau, ou dans quelque autre eau céphalique qui puisse seconder ses vertus, & un peu de sucre fin en poudre.

Huile de laurier.

Elle rarefie, ouvre, amolit, & fortifie les nerfs, chasse les vents ; elle est bonne pour la paralysie, resout les tumeurs, dissipe les catharres, appaise la goutte sciatique ; elle est bonne pour la colique venteuse, on en oint chaudement les parties. On en met dans les lavemens depuis demie once jusqu'à une once & demie.

Charas ajoûte qu'elle eſt excellente pour l'intemperie froide du cerveau, des nerfs, jointures, de l'eſtomach, des inteſtins, du foye, de la ratte des reins, & de la matrice; contre le friſſon des fievres, en oignant l'épine du dos, qu'elle ſoulage les maux de teſte & d'oreilles inveterés, qu'elle eſt bonne contre la galle, la gratelle, les érefipeles, les dartres, vers & poux, &c.

Huile de câpres.

Elle eſt fort eſtimée contre les douleurs de la ratte, & pour réſoudre les humeurs ſchirreuſes qui y arrivent, en oignant la region de la ratte.

Huile de caſtor.

Elle eſt excellente contre les maladies froides du cerveau, les tremblemens, & contractions de nerfs, convulſions, & paralyſie, &c. appliquée en onction ſur les parties affligées, ſur-tout le long de l'épine du dos.

Huile de lezards.

Elle eſt ſpécifique pour les deſcentes. Il faut d'abord remettre l'inteſtin, oindre chaudement la partie de cette huile; puis mettre deſſus une piece de la coëffe qui envelope les inteſtins de quelque ani-

mal que ce soit, aprés l'avoir arrosée de cette huile, & l'ayant bien sinapisée de quelque poudre astringente; puis on y mettra une compresse, & un bon bandage pardessus, pour tenir l'intestin bien sujet.

Huile de renard.

Appliquée chaude, elle est excellente contre les rhumatismes, sciatique, & autres gouttes froides, & humeurs froides.

Huile de viperes.

Elle est excellente contre les dartres, la teigne, & ulceres lépreux, &c.

Huile de marjolaine.

Prenez sommités de sureau, huit onces: *costus verus*, deux onces: *cassia lignea*, une once: huile d'olive, trois livres, & suffisante quantité de vin blanc.

Faites infuser le tout bien broyé deux jours dans un vaisseau de terre vernissé; puis faites cuire lentement, jusqu'à la consomption de l'humide aqueux: coulez avec expression, & gardez l'huile.

Elle échauffe, résout, & fortifie les parties nerveuses; elle dissipe les rhumatismes & catharres, en oignant les parties malades.

Huile de morelle.

Prenez bayes de morelle, meures broyées, une livre : d'huile d'olive, trois livres ; faites boüillir à petit feu, juſqu'à peu prés la conſomption du ſuc ; coulez, & exprimez fortement l'huile : laiſſez-la repoſer ; verſez la par inclination, & la gardez. Elle rafraîchit, condenſe, & arreſte les humeurs ; elle eſt propre aux playes enflammées : elle entre dans l'onguent pompholix.

Huile de Nicotiane.

Prenez de ſuc exprimé de nicotiane, & d'huile d'olive, parties égales ; faites cuire juſqu'à la conſomption de preſque toute l'humidité du ſuc, coulez, & gardez l'huile.

Cette huile eſt réſolutive, fond & diſſipe les ſchirres, & autres tumeurs.

Huile de ſoulphre pour la teigne.

Prenez d'huile d'olive une livre ; faites fondre dans un poëlon pour cinq ſols de ſoulphre ; verſez-le dans l'huile, qui ſera dans une terrine. Quand il ſera froid, tirez-le, faites-le réſoudre de nouveau, & verſez dans la même huile. Continuez ainſi dix fois ; retirez-le de l'huile, puis mettez dans cette huile

quatre onces de cire fonduë sur le feu, & incorporez-la bien avec.

Coupez les cheveux, lavez la teste avec de l'urine, laissez secher, puis frotez-la de cette huile, & continuez jusqu'à guérison. Il est bon d'avoir fait saigner & purger auparavant.

Huile d'iris.

Prenez de racines d'iris broyées une livre; prenez aussi des fleurs de la même plante six onces, d'huile d'olive cinq livres.

Faites macerer le tout vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, ou au bain-marie, dans un vaisseau de terre; puis faites boüillir legerement; exprimez l'huile, remettez-y de nouvelles fleurs & racines d'iris, & les faites encore macerer & cuire comme devant, & exprimez; faites la même chose pour la troisiéme fois, coulez avec expression, & gardez cette huile.

Elle attenuë, déterge, & résout puissamment; elle est excellente pour les tumeurs froides, écroüelles, & avance la suppuration. Elle échauffe, ramollit, digere, penetre, cuit, & meurit. dissipe les douleurs d'oreilles, meurit le rhume, soulage les asthmatiques, & appaise la touë, étant appliquée sur la poitrine.

Elle réfout les duretés du foye, de la ratte, & des jointures, & en appaife les douleurs. Elle eft bonne contre l'hydropifie, fpécifique contre le venin de la ciguë & des champignons, prife au poids de deux ou trois onces.

Huile pour la furdité.

Prenez des huiles par expreffion, des femences de porreaux, d'amandes ameres, & de bayes de laurier, deux onces de chacune : ajoûtez de fpicnard, de caftor, & de colloquinte : le tout coupé, un gros de chaque ; de fuc de rhuë & de vin blanc, une once & demie de chacun.

Faites digerer le tout dans un matras bien bouché vingt-quatre heures au bain marie ; puis par une plus grande chaleur du même bain, faites cuire juſqu'à l'évaporation de tout l'humide ; puis coulez avec expreffion, & gardez cette huile. On peut y délayer fix gros de muſc hors du feu.

Elle diffipe la furdité, qui ne vient pas de naiffance, étant mife dans l'oreille.

Huile réfolutive.

Prenez racines de concombre fauvage, de bryone & de guimauve, coupées & écraſées, une livre de chaque : d'huile

d'olive quatre livres. Faites digerer le tout au soleil d'Esté, ou en un lieu chaud, pendant un mois, dans un vaisseau de terre ; puis faites cuire jusqu'à la consomption de l'humide. Puis coulez & exprimez fortement l'huile, & la gardez.

Elle digere, ramollit, & résout : elle attenuë les humeurs visqueuses, & les dissipe.

Huile rosat.

Prenez roses rouges fraîches broyées, dix-huit onces : huile d'olive, trois livres. Faites macerer au soleil, ou en lieu chaud, pendant huit jours, dans une bouteille, ou vaisseau de terre couvert, puis faites cuire legerement, & exprimez l'huile, dans laquelle vous mettrez pareille quantité de roses, y macerer, & cuire ; puis exprimez comme devant, & y mettez une troisiéme fois des roses, & faites macerer & cuire jusqu'à la consomption de l'humide. Coulez, exprimez fortement, & gardez l'huile.

Elle fortifie, rafermit, adoucit, résout les fluxions, & tempere la chaleur des reins & de la teste.

On peut, si l'on veut, à la derniere cuisson, ne point faire boüillir davantage qu'aux deux premieres ; mais il faudra pour lors laisser réfroidir l'huile,

aprés l'avoir coulée : le suc se précipitera au fond, & on en tirera l'huile par inclination.

On prépare de la même maniere les huiles de fleurs d'anet, de camomille, de melilot ; celle de lys blancs, de nenuphar, de sureau, de boüillon blanc, de violettes, d'hypericon simple, de narcisse blanc, de genêt, de tamarise, de romarin, &c.

Huile stomachique.

Huile de noix muscade, deux onces ; des huiles distillées de geroffles, de canelle, & d'absynthe, deux gros de chaque : huile d'infusions de roses rouges & d'absynthe une livre : gros vin rouge, deux onces. Mettez le tout dans une bouteille au soleil, ou autre lieu chaud, pendant huit jours, remuant tous les jours la bouteille ; puis mettez sur les cendres chaudes pendant deux heures dans une terrine, où l'on ait fait fondre auparavant deux onces de belle cire blanche ; incorporez-la bien avec l'huile, & reversez dans la bouteille, que vous boucherez, & garderez pour l'usage.

Cette huile échauffe & fortifie l'estomach, en arreste les tranchées, convient dans la dysenterie, les coliques, & vomissement ; aide la digestion, dissipe les

vents, rend l'appétit; elle convient en onction chaude, pour toutes les maladies des nerfs, à la nuque du col, & à l'estomach pour les maladies de l'estomach.

Huile de ciguë.

Prenez suc de ciguë nouvellement tiré par expression, & partie égale d'huile d'olive; faites cuire jusqu'à l'évaporation de presque tout le suc; coulez, & gardez-la pour l'usage.

Elle est fort résolutive; on s'en sert pour fondre & pour dissiper les schirres & les autres tumeurs, en l'employant exterieurement. On s'en sert pour faire l'emplâtre de ciguë.

Huile de vers.

Prenez vers de terre les plus gros & bien lavés, huile d'olive, trois livres de chaque : vin blanc demie livre.

Faites macerer les vers vingt-quatre heures dans l'huile & le vin, puis faites cuire jusqu'à la consomption du vin; coulez & exprimez, & gardez l'huile pour l'usage.

Elle ramollit & fortifie les nerfs; elle est bonne pour les douleurs des jointures, les dislocations & foulures, & résout les tumeurs.

Autrement.

Prenez cinq livres d'huile, & autant de vers de terre; que vous aurez fait dégorger dans l'eau tiéde par trois fois; essuyez-les dans un linge, & les mettez dans une cruche, avec quatre pintes de vin rouge, & qu'il surpasse de trois doigts les vers de terre; vous les laisserez infuser vingt-quatre heures, les écraserez ensuite, & les passerez dans un couloir, comme on fait la purée: aprés faites boüillir une heure, & conservez cette huile.

Elle est merveilleuse pour les nerfs piqués ou foulez, & pour les douleurs qui y arrivent.

Huile pour les rhumatismes.

Prenez bugle & sanicle, une bonne poignée de chacune; mettez-les boüillir dans une livre d'huile: passez & exprimez le tout: frottez en chaudement la partie malade devant le feu, & l'enveloppez avec une serviette chaude.

Elle est excellente pour les catharres, de même que pour les rhumatismes.

Huile pour la colique.

Mettez des fleurs de noyer plein une bouteille, sans les entasser; versez par-

dessus de l'huile d'olive, tant qu'elle en pourra contenir, & faites-y infuser les fleurs pendant toute la canicule. Elle est admirable dans les coliques de vents & de bile. Il faut appliquer sur le ventre des linges trempés dans cette huile chaude, ou seulement l'en frotter.

Huile de geroflée jaune.

Emplissez une bouteille à large col de fleurs de geroflée jaune, mais sans les fouler; versez par-dessus de l'huile tout plein la bouteille : boûchez-la bien, & l'exposez au soleil pendant toute la canicule.

Elle est excellente pour dénoüer les enfans, en les frottant de cette huile, jnsqu'à guérison, trois ou quatre fois par jour.

Huile pour appaiser les douleurs, de quelle partie du corps que ce soit.

Prenez une chopine d'huile d'olive, & une chopine de gros vin tres-couvert. Faites évaporer les deux tiers du vin sur les cendres chaudes, en un pot de terre verniſſé; puis lorsqu'il n'en reste plus qu'un tiers, mettez y une pinte de sel, & y délayez une once de marc de mouches à miel, qui est ce qui reste aprés qu'on a passé le miel. Puis faites boüil-

lir le tout, tant qu'il ne reste aucune humidité du vin. Passez l'huile par un linge, & en faisant chauffer une cuillerée sur une assiette, on s'en frottera la partie où l'on ressent de la douleur.

Huile qui fait cesser à l'heure même la douleur de la goutte.

Prenez de sauge & de lavande la quantité qu'il vous plaira; mettez-les dans un pot de terre vernissé, avec de l'huile d'olive, qui surnage les herbes de quatre doigts. Lutez bien le pot; puis faites boüillir jusqu'à la consomption d'un tiers, puis passez l'huile, & y trempez un linge, dont vous frotterez la partie le plus chaudement que l'on peut. Il faut réïterer cette friction de deux en deux mois, encore qu'on ne sente aucune douleur.

Huile balsamique sulphurée.

Prenez une demie livre de soulphre, que vous ferez fondre dans un pot de terre; puis mêlez-y demie livre d'huile de lin, & autant d'huile de plusieurs infusions des sommités de millepertuis; & le tout étant bien incorporé, versez dessus assez d'eau boüillante pour remplir le pot, & l'huile s'élevera au-dessus de l'eau chargée de toute la graisse du soul-

phre. On la ramasse avec une cuillere, & ensuite pour en ôter le peu d'eau qu'on a pû prendre avec, on la verse sur un papier gris moüillé d'eau, afin que celle qui est parmy l'huile, passe au-travers, & qu'il ne reste que l'huile dans le papier, laquelle on gardera dans une bouteille de verre pour l'usage. Cette huile est tres-vulneraire, résolutive, digestive, & consolidante; elle est propre pour résoudre les tumeurs naissantes, ou les faire percer, quand elles sont avancées; elle guérit les playes & les ulceres, & convient dans un tres-grand nombre de maladies exterieures.

CHAPITRE

Injections, Linimens, Liqueurs, et Look.

Injection vulneraire.

PRenez racines d'aristoloche ronde coupées par morceaux, une once; faites-la cuire dans une livre & demie de vin blanc, jusqu'à la diminution du tiers, coulez & exprimez, & délayez dans la colature une once & demie de miel rosat, de teinture de myrrhe & d'aloës, quatre gros de chaque.

Elle est propre pour rarefier; elle dé-

terge, résout, & resiste à la gangrene. On en seringue dans les playes, on en imbibe des tentes, plumaceaux, & compresses, qu'on y applique.

Liniment hémorroïdal.

Prenez fleurs de soulphre deux gros, huile d'œuf quatre gros, huile rosat une once; mêlez le tout, & en faites un liniment sur les hémorroïdes.

Autre.

Prenez sel de Saturne, quatre gros; d'huile de camomille, d'huile rosat, & suc de grande joubarbe, deux onces de chaque. Mêlez, & faites un liniment.

Autre.

Prenez d'huile de lin, & de pulpe d'oignon cuit sous la cendre, deux onces de chaque, de cire blanche quatre gros. Mettez fondre la cire, & y mêlez l'huile & la pulpe, & en oignez les hémorroïdes.

Autre.

Prenez des cloportes écrasés, d'onguent populaire, & d'huile d'œuf, une once de chaque, d'extrait d'opium ou laudanum, demi gros; faites un liniment pour les hémorroïdes.

Liniment pour les dartres & éresipelles.

Prenez de mercure précipité rouge, & de vitriol verd, une once de chaque; d'alun brûlé, quatre gros; verd de gris, & borax, deux gros de chaque; suc de patience, deux onces; sain doux & beurre frais, quatre onces de chaque; huile de jusquiame par expression, une once; faites un liniment. Il est aussi bon pour la teigne.

Liniment pour la galle.

Faites boüillir la racine d'aulnée coupée en petits morceaux, avec de l'eau dans un poëflon, jusqu'à ce que l'eau soit presque consommée. Jettez-y ensuite une bonne cuillerée de sel, & deux cueillerées de fort vinaigre. Ensuite pilez le tout dans un mortier: cela formera une espece de paste, dont il faudra se frotter.

Cette racine est encore excellente contre le mauvais air, en la portant sur soy, & la flairant quand on approche des malades de contagion.

Liqueur caustique.

Prenez verd de gris, quatre onces: sel nitre, huit onces; faites détoner le tout mêlé ensemble dans un mortier de fer ou d'airain, qu'on aura mis aupara-

vant entre les charbons ardens ; puis mettez cela en poudre, & le faites resoudre à la cave par défaillance, & gardez cette eau pour l'usage. Elle consume toutes les chairs baveuses & pourries, & toutes sortes d'excroissances, sur-tout celles des maux veneriens.

Liqueur hysterique.

Prenez castor, deux gros : saffran & camphre, un gros de chaque : faites macerer le tout à froid quinze jours, en un vaisseau bien bouché, dans une livre d'eau de vie : puis filtrez la liqueur, & la gardez pour l'usage.

Elle est specifique contre les vapeurs de matrice, prise à quelque heure que ce soit, loin ou prés du repas, depuis demie cueillerée jusqu'à une cuillerée. On peut aussi en porter sur soi, & en mettre avec du cotton sur les tempes, & dans les narines.

Liqueur glaciale d'antimoine.

Prenez de la liqueur, ou huile glaciale d'antimoine, décrite dans la Chymie de Lemery, page 298. de la neuviéme édition, une once, avec deux onces d'huile de soulphre distillée par la cloche, & la gardez dans une bouteille à part.

2. Mêlez aussi dans un plat de terre

verniſſé une once de liqueur glaciale d'antimoine avec deux onces de ſublimé corroſif en poudre, remuant avec une ſpatule de bois. Laiſſez-les en cet état douze ou quinze heures : puis faites en évaporer l'humidité ſuperfluë par une chaleur fort lente, juſqu'à ce que la poudre devienne ſeche, laquelle vous garderez dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Uſage.

Pour arrêter la gangrene dans ſon commencement, il faut premierement ſcarifier la partie gangrenée juſqu'au vif, puis appliquer la poudre cy-deſſus entre la chair vive & la morte, en mettant plus ou moins, ſelon que le mal ſera plus ou moins grand, & l'y laiſſer dix ou douze heures. Si les douleurs étoient trop vehementes, il faudroit avant ce temps expiré, y appliquer l'onguent anodin & ſuppuratif, décrit au commencement des onguens, & en continuer l'application deux fois par jour, tant pour ſéparer l'eſcarre d'avec la chair vive, que pour incarner & cicatriſer aprés la playe; pour lequel effet il faudra y appliquer des plumaceaux de charpi ſec, & par-deſſus un cerat d'emplâtre diapalme, de ceruſe, & de minium diſſouts dans de l'huile roſat.

Pour les ulceres qui ont carié les os, oignez-en les bords avec la liqueur préparée, & même verſez-en quelques goutes dans le fond de l'ulcere ſur l'os carié à proportion de la grandeur de la carie; puis couvrez tout l'ulcere de plumaceaux & de linge blanc ſec: laiſſez-le en cet état dix ou douze heures, aprés quoy on y en mettra d'autres, qu'on aura oints de l'onguent anodin ſuſdit, mais il n'en faudra mettre que de ſecs ſur les os: & lorſque l'eſcarre ſera ſeparé de la chair vive, ayant raclé l'os avec un inſtrument propre, & en ayant bien ſeparé toutes les eſquilles, on remplira tout l'ulcere de plumaceaux ſecs & chauffés, les renouvellant deux fois par jour, appliquant deſſus l'emplâtre divin ramolli avec de l'huile de thérebentine, & continuant juſqu'à guériſon.

Pour extirper les fiſtules, introduiſez dans le canal une tente enduite de la liqueur préparée. Si l'on ne peut y introduire de tente, faites-y entrer quelques petites goutes de la liqueur avec le bout d'une petite ſonde: puis ayant couvert la partie d'une compreſſe, on la laiſſera vingt-quatre heures en cet état. Aprés quoy, ayant tiré la tente, on panſera deux fois par jour avec l'onguent anodin, juſqu'à parfaite guériſon, que la

playe soit bien incarnée, & y appliquant sur la fin le cerat déficcatif.

Pour guérir les cancers dans leur commencement, faites une incision cruciale jusqu'au fonds de la dureté. Versez-y aussi-tôt quatre ou cinq goutes de la liqueur, puis couvrez le cancer de plumaceaux & compresses seches. Que le malade demeure vingt-quatre heures au lit, & ne vive que de boüillons. Levez les plumaceaux, mettez-y en d'autres couverts de l'onguent anodin, avec lequel pansez deux fois par jour, jusqu'à ce que l'escarre tombée, la playe soit incarnée, & pour lors vous la ferez dessecher avec le cerat desiccatif. Au cas que le cancer fût ulceré, il ne faudra scarifier que les bords durs & livides du cancer, & mettre quelque goute de la liqueur sur les endroits scarifiés, pour en extirper la dureté. Il faut aussi remettre de la liqueur, au cas qu'on n'en eût pas mis assez la premiere fois.

Pour la guérison des loupes, il faut proceder de même.

Pour extirper les veruës, crêtes, champignons, & autres excroissances contre nature, trempez un petit cordonnet de soye dans la liqueur, & en liez l'excroissance, si faire se peut, & laissez douze heures en cet état, jusqu'à ce que

l'excroissance tombe d'elle-même, puis appliquez-y le cerat déficcatif. Si on ne peut pas la lier, il faut la toucher avec le bout de la sonde trempée dans la liqueur, & appliquer dessus un peu de la poudre, couvrant la partie de compresses séches, qu'on changera deux fois par jour, jusqu'à ce que l'excroissance tombe d'elle-même. Alors appliquez-y le cerat déficcatif; si les douleurs étoient insuportables, appliquez-y l'onguent anodin: Et lorsqu'elles cesseront, n'employez que le cerat déficcatif. Pour guérir bien-tôt les ulceres veneriens chancreux, moüillez avec la salive le bout de la sonde, & y ayant mis un peu de la poudre dessus, touchez-en les ulceres carcinomateux ou chancreux, quand même ils seroient accompagnés de la carie des os. Puis couvrez le mal de plumaceaux secs, & l'y laissez tout un jour. Si le malade n'en pouvoit soutenir la douleur, ôtez-les, & y en mettez d'autres couverts de l'onguent anodin.

Aprés les vingt-quatre heures, pansez deux fois par jour avec ce même onguent, jusqu'à la chûte de l'escarre; puis n'appliquez plus que des plumaceaux secs, couverts de compresses: s'il arrivoit inflammation à la partie, appliquez-y le cerat de Galien.

L'usage de ce remede n'empêche pas qu'on employe au besoin les remedes generaux, pour emporter la cause de la maladie.

Looch pectoral.

Prenez sucre candi, penides, oximel scillitique, quatre gros de chaque; poudre de diatragacant froid, trois gros; poudre diaireos, racine d'aulnée, & reglisse en poudre, un gros & demi : mêlez, & faites un looch avec suffisante quantité de syrop de coquelicot.

Il faut pulveriser les racines ensemble, puis les penides & le sucre candi; mêlez-les avec les poudres de diatragacant & diaireos : puis incorporez-les dans l'oximel scillitique, ou syrop de syrop de coquericot.

Il est bon pour l'asthme, la pleuresie, la phtysie, & autres maladies de la poitrine & des poulmons. Il incise & attenuë les phlegmes, & excite les crachats, en prenant au bout d'un bâton de reglisse.

Looch pour l'asthme.

Prenez syrop de lierre terrestre & d'hysope, une once & demie de chaque: oxymel simple, une once : poudre d'aron composée, racines d'yris, & gomme ammoniaç dissoute dans l'eau de canelle,

passée & épaissie, un gros de chaque : élixir de proprieté fait avec l'huile de soulphre, demy gros : fleurs de benzoin, douze grains, mêlez selon l'art.

Il incite puissamment, facilite l'expectoration, sans mettre le sang en fougue, de sorte qu'on peut même l'ordonner pendant la fiévre.

Looch pour la pleuresie.

Prenez syrop de coquericot & huile de lin, deux onces de chaque : huile d'anis, deux gouttes : sucre, deux gros. Ce remede est bon dans la pleuresie, la péripneumonie, accompagnées de la difficulté de respirer, & de crachats sanglans. Il appaise la douleur, ouvre, meurit, adoucit, & facilite l'expectoration.

CHAPITRE

Des Onguents.

Onguent anodin & supuratif, pour servir contre les douleurs causées par la poudre & la liqueur glaciale d'antimoine.

PRenez huile rosat, huile de lis, huile de fleurs de sureau, deux onces de chacune : suif de mouton & de veau, huit onces de chaque : myrrhe & oliban en poudre, une once & demie de chaque:

poix noire, une livre quatre onces : térebenthine liquide, huit onces : cire jaune, six onces : huiles distillées de romarin, & de lavande, deux onces de chaque.

Mettez ensemble les suifs de mouton & de veau avec les huiles rosat, de lys, & de fleurs de sureau. Faites fondre ensemble sur un petit feu ; faites-y ensuite fondre la poix & la cire en petits morceaux, & la térebenthine. Tirez du feu, & y versez les poudres, en remuant diligemment ; & sur la fin ajoûtez-y les huiles distillées de romarin & de lavande, & incorporez bien le tout ensemble, & le gardez dans un pot.

Il ramollit, resout, adoucit, &c.

Onguent admirable.

Prenez myrrhe, aloë, sarcocolle, en poudre, deux onces de chaque : miel écumé, une livre : vin blanc, sept ou huit onces.

Incorporez les poudres avec le miel ; ajoûtez-y le vin : faites boüillir à petit feu, agitant avec la spatule de bois, jusqu'à consistence d'onguent : quelques-uns y ajoûtent une once de colcotar.

Il déterge, mondifie les playes & vieux ulceres : il agglutine & cicatrise : il resiste à la pourriture. On en met

dans les playes avec du charpy.

Onguent anodin.

Prenez huile de lys blancs, six onces: huiles d'anet & de camomille, deux onces de chacune : huile d'amandes douces, une once : graisses de canard & de poulle, deux onces de chacune : cire blanche, trois onces.

Mêlez les huiles & graisses ensemble; faites fondre sur un petit feu : ajoûtez-y la cire coupée en petits morceaux : puis retirez du feu, agitant toûjours jusqu'à ce qu'il soit froid. Il ramollit, resout, & adoucit les humeurs, les hémorroïdes, & la brûlure entamée.

Onguent apostolique.

Prenez cire jaune, quatre onces : poix resine, térebenthine, & gomme ammoniac, une once six gros de chaque : litarge d'or, neuf gros : oliban, bdellium, aristoloche ronde, six gros de chaque : myrrhe & galbanum, quatre gros de chaque: opoponax & verd de gris, deux gros de chaque : huile d'olive, deux livres.

Pulverisez ensemble dans un mortier huilé au fond, l'ammoniac, le bdellium, l'oliban, & la myrrhe : d'autre part pulverisez séparément le verd de gris, l'aristoloche, & la litarge : purifiez par le vinaigre,

vinaigre, le galbanum, & l'opoponax. Cuisez la litarge dans l'huile avec une livre d'eau, ou plus, s'il le faut, remuant toûjours avec la spatule de bois. Estant cuite, fondez-y la cire & la résine rompuës en petits morceaux, les gommes purifiées, & la térebenthine. Tirez du feu, & y mêlez bien le verd de gris, puis l'aristoloche, & enfin les gommes pulverisées, & serrez dans un pot bien bouché.

Il mondifie & cicatrise les playes & ulceres, consume la pourriture, & dessêche.

Onguent blanc.

Prenez huile rosat, deux livres : cire blanche par morceaux, six onces : huit onces de ceruse de Venise pulverisée, lavée plusieurs fois en eau commune, puis en eau rose, aprés l'y avoir laissé infuser six heures, & sechée entre deux papiers à l'ombre ; & de camphre un gros.

Mettez fondre la cire dans l'huile, dans un pot de terre vernissé, sur un feu lent ; ou au bain boüillant ; retirez du feu, agitant avec la spatule de bois, jusqu'à ce que la matiere commence à s'épaissir. Alors mettez-y la ceruse peu à peu, agitant toûjours, jusqu'à ce que l'onguent soit presque froid. Alors on y

mettra le camphre dissout dans un peu d'huile rosat, en remuant continuellement. Il y en a qui n'y mettent point de camphre, à cause de son odeur, qui est desagreable.

Il rafraîchit, resserre, dessèche, cicatrise, & consolide les playes legeres, guérit les brûlures, éresipeles, dartres, gratelles, & autres maladies de la peau, qui viennent de pituite salée, ou bile brûlée; appaise les demangeaisons, & l'intemperie chaude des ulceres, dessèche les écorchures, dissipe les rougeurs qui arrivent aux cuisses des enfans, & les contusions.

Onguent cordial.

Prenez onguent rosat, trois onces: huile de noix muscade, un gros: huile essentielle d'écorce de citron, douze gouttes: huile de roses, six gouttes: huile de canelle, cinq gouttes: baume apoplectique, un scrupule.

Faites fondre sur un tres-petit feu l'huile de muscade avec l'onguent rosat & le baume; tirez du feu, & la matiere à demi refroidie, mêlez-y les huiles distillées de roses, d'écorce de citron, & de canelle; puis serrez dans un pot bien bouché. C'est plûtôt un baume, qu'un onguent; il fortifie, resiste au mauvais

air, en frottant la region du cœur & de l'estomach.

Onguent de morelle.

Prenez une livre d'huile rosat, suc de morelle, & litarge lavée, deux onces & demie de chaque : ceruse lavée, quatre onces : cire blanche, trois onces & demie : encens en poudre, cinq gros.

Mettez boüillir ensemble l'huile & le suc tiré par expression, jusqu'à consomption du suc ; coulez l'huile, faites-y fondre sur un peu de feu la cire en petits morceaux ; puis mêlez-y hors le feu avec la spatule la ceruse, & enfin l'encens.

Il dessèche les plaïes en les consolidant : il ressemble fort en vertus à l'onguent de pompholix.

Onguent de plomb.

Prenez plomb brûlé, une once, litarge d'or en poudre : ceruse & antimoine, cinq gros de chaque : cire jaune coupée, deux onces : huile rosat, neuf onces. Mettez l'antimoine, la litarge, la ceruse, & le plomb ; fondez la cire dans l'huile, puis y mêlez & incorporez les poudres hors le feu. Il déterge, dessèche, guérit les ulceres & les loupes.

Onguent déficcatif.

Prenez huile d'olive, une livre : cire

blanche coupée en morceaux, six onces; faites-les fondre ensemble à fort petit feu, & lorsque le tout est à demy refroidi, mêlez-y les poudres suivantes : de pierre calaminaire, & de bol armen, deux onces de chaque : de ceruse de Venise, & de litarge d'or, une once & demie de chaque. Remuez continuellement, tant que le tout soit entierement froid : alors on pourra y mêler un gros de camphre dans environ un gros d'huile.

Il rafraîchit, dessèche, fortifie, resserre, fait revenir les chairs : on s'en sert pour les plaïes enflammées. Il reprime les fluxions qui tombent sur les parties, il digere & consume les humidités superfluës des plaïes & ulceres qu'il cicatrise & guérit.

Onguent Egyptiac.

Prenez verd de gris, douze onces; vinaigre tres-fort, quinze onces : excellent miel, dix-neuf onces. Délaïez le verd de gris dans une poësle sur un fort petit feu avec le vinaigre; passez le tout par un tamis, & broïez ce qui restera de verd de gris, le délaïez avec une portion du même vinaigre, que vous passerez de même. Faites cuire cette dissolution avec le miel sur un fort petit feu, le remuant de temps en temps, jusqu'à con-

sistence d'onguent un peu mol, & qu'il ait pris une couleur rouge.

Il resiste à la gangrene, consume les chairs baveuses & pourries, & les superfluités des playes & ulceres qui empêchent la generation de la chair vive. Il agit assés vigoureusement, & même avec quelque douleur : ce qui fait qu'on emploïe à sa place l'onguent des Apôtres, quand on n'a pas besoin d'un si grand effet ; on se contente d'oindre des tentes & plumaceaux de cet onguent.

Onguent Macedonique.

Prenez cire, poix noire, colophone, encens, & graisse, ou moële de veau, deux onces de chaque.

Faites fondre le tout à petit feu, laissez refroidir, & le gardez dans des pots. Il ramollit, déterge, & cicatrise.

Onguent d'ysis, ou verd.

Prenez resine de pin, une livre : verd de gris, une once & demie : cire, & huile d'olive, six onces de chaque.

Faites fondre dans l'huile la resine & la cire ; tirez du feu, & y mêlez exactement le verd de gris.

Il nettoye & guérit les playes & ulceres, en l'appliquant dessus, comme un emplâtre.

Onguent de térebenthine.

Prenez térebenthine liquide, une livre : maſtich, oliban, & myrrhe, en poudre, quatre gros de chaque. Mêlés le tout enſemble, & remuant continuellement, ajoûtés-y trois jaunes d'œufs.

C'eſt un bon digeſtif qui prépare à la ſupuration. On en applique dans les plaïes nouvelles ſur des plumaceaux, & on en trempe les tentes.

Autre Digeſtif.

Prenés un jaune d'œuf frais, de térebenthine & d'huile roſat, ſuffiſante quantité pour l'uſage qu'on en veut faire; battés bien le tout enſemble.

Il eſt bon pour faire revenir les chairs.

Onguent jaune.

Prenés beurre de May cuit à petit feu, pour l'écumer, & faire ſortir l'humidité qu'il pourroit avoir, ſix livres : cire jaune, quatre livres : réſine, deux livres : térebenthine de Veniſe, une livre. Faites fondre & incorporer bien le tout.

Il guérit les ulceres des jambes, les dartres, engelûres, gerſures, fentes des mammelles, & autres vices de la peau.

Onguent noir, ou emplâtre.

Prenés huile d'olive, deux livres : li-

targe d'or, & ceruse de Veniſe en poudre, huit onces de chaque; incorporés le tout à froid, puis ajoûtés, & mêlés-y bien de vin & de vinaigre, une livre de chaque. Faites cuire dans une grande poëſle de cuivre étamée ſur un bon feu au commencement, le diminuant à meſure que l'humidité diminuë, agitant continuellement, juſqu'à ce que la couleur ſoit bien obſcure, & la conſiſtence un peu plus ſolide que des emplâtres ordinaires. Alors fondés-y une livre de cire jaune, colophone, & poix noire par morceaux, ſix onces de chaque : tirez du feu, & y ajoûtez de térebenthine de Veniſe, ſix onces. La matiere étant à demi froide, ajoûtés de pierre d'aimant porphiriſée & préparée, en l'humectant avec quelque eau, ou décoction vulneraire, deux onces : myrrhe choiſie en poudre, & plomb brûlé avec le ſoulphre, égales parties, deux onces.

Cet onguent, ou plûtôt emplâtre, eſt excellent pour toutes ſortes de plaïes faites par ponction, inciſion, ou froiſſure; tous ulceres vieux & nouveaux : il les mondifie & conſolide.

Autre Onguent noir.

Prenés huile d'olive, deux livres : cire blanche & jaune; ſuif de mouton d'au-

prés des reins, resine pure & nette : poix navale, & térebenthine de Veniſe, ſix onces de chaque : deux onces de maſtich choiſi & mis en poudre ; faites fondre, & incorporés le tout en onguent.

Il fait percer toutes ſortes d'apoſtumes, & même les bubons & charbons peſtilentiels & veneriens. Aprés l'ouverture des abcés, on en continuë l'uſage juſqu'à parfaite guériſon.

Onguent nutritum.

Prenés litarge d'or en poudre ſubtile, ſix onces : vinaigre tres-fort, huit onces : huile d'olive, une livre & demie.

Agités la litarge dans une baſſine de cuivre, verſant deſſus de l'huile & du vinaigre l'un aprés l'autre, juſqu'à ce que tout ſoit bien mêlé, & ait acquis la conſiſtence d'onguent.

Il guérit la galle, les dartres & démangeaiſons, l'inflammation & l'acreté des plaïes, & les cicatriſe.

Il eſt fort bon pour les ulceres, ſur tout ceux qui ſont cauſés par la pituite ſalée, il rafraîchit & deſſéche.

Onguent de Pompholix.

Prenés huile roſat, vingt onces : ſuc exprimé des grains verds de morelle, huit onces : faites cuire juſqu'à la con-

somption du suc, c'est à dire qu'il n'en paroisse plus, puis coulés, & faites fondre dans la colature cinq onces de cire blanche. Ensuite ajoûtés, hors du feu, quatre onces de ceruse lavée & mise en poudre: de pompholix, ou de tutie préparée, & de plomb brûlé, en poudre, deux onces de chaque: d'encens aussi en poudre, une once; & l'onguent sera fait.

Il éteint l'inflammation des ulceres, les guérit, consume leur humidité, en appaise la douleur, les mondifie, & guérit entierement, & particulierement ceux des jambes.

Onguent pour la brûlure.

Prenés beurre frais, deux livres: faites-le fondre à petit feu, & l'en ayant retiré, mettés-y fondre ce qu'il pourra de neige: puis recuëillés le beurre qui surnagera l'eau de neige, & le mêlés avec une once de ceruse de Venise: un gros de camphre mis en poudre, à l'aide de quelques gouttes d'esprit de vin: incorporez bien le tout ensemble, & l'onguent sera fait.

Autre Onguent pour la brûlure.

Prenés sain de porc mâle, une livre: vin blanc, deux livres: feüilles de grande

sauge, de lierre terrestre, & de lierre commun, de marjolaine, & de grande joubarbe, deux poignées de chaque.

Faites cuire le tout à feu lent, remuant souvent jusqu'à la consomption de l'humide ; puis coulez, exprimez, & gardez cet onguent pour l'usage.

Autre pour la brûlure.

Prenez huile de navette, deux livres ; suif de brebis & cire jaune, une livre & demie de chaque : minium & ceruse, trois onces de chaque, ou de ceruse seule en poudre, six onces : fondez à petit feu la cire & la graisse dans l'huile de navette ; mêlez-y, hors du feu, les poudres, ou la poudre. Il adoucit & dessèche la brûlure entamée, & les autres plaïes.

Quand la brûlure n'est point entamée, appliquez-y aussi-tôt un linge trempé dans l'esprit de vin, ou un oignon & du sel pilés ensemble.

Autre pour la brûlure entamée.

Prenez de blancs d'œufs frais, deux onces : d'huile d'olive une once : battez & mêlez bien dans un plat de terre, & l'onguent sera fait, qu'il faut de même préparer sur le champ, toutes les fois qu'on en a besoin.

On en oint la partie brûlée avec une

plume plusieurs fois le jour, & l'on ne met point de linge par-dessus ; c'est pour la brûlure entamée seulement. Il adoucit, rafraîchit, & dessèche.

Autre pour la brûlure.

Prenez fiente fraîche de cheval, quatre onces : sain de porc, une livre.

Emiez la fiente, mêlez-la avec la graisse ou sain de porc, ou vieux-oingt ; fricassez-la dans une poësle sur un feu moderé pendant un quart d'heure, remuant toûjours avec une spatule. Coulés & exprimés le tout chaud fortement, & l'onguent sera fait.

Il adoucit beaucoup la brûlure entamée & non entamée ; on l'applique avec du papier broüillard, qu'on met par-dessus. C'est le meilleur des onguens pour la brûlure.

On peut en faire un autre aussi bon, de la même maniere, avec le beurre de May, & la fiente de mouton, ou de brebis.

Onguent ophtalmique.

Prenés de beurre frais lavé plusieurs fois dans l'eau d'euphraise, quatre onces : de tutie préparée, une once & demie.

Egoutés bien le beurre frais, aprés l'avoir bien lavé dans l'eau d'euphraise,

ou dans celle de lierre terreſtre, puis mêlés-y exactement la tutie préparée.

Il ôte la demangeaiſon des yeux, en appaiſe la douleur, en nettoye les puſtules & la chaſſie, en arrête les fluxions. On en met un petit morceau dans le coin de l'œil, en ſe couchant, & on en frotte la paupiere.

Il n'en faut préparer que peu à la fois; & lorſqu'on s'en ſervira pour des yeux, où il y a de petits ulceres, on pourra y ajoûter du verd de gris, à raiſon de douze grains pour la doſe cy-deſſus.

Autre Onguent ophtalmique.

Prenés de beurre tout nouveau, ſeize onces: faites-le cuire à petit feu dans une poëſle de cuivre ou léton, juſqu'à ce qu'il ne petille plus. Verſés-y alors peu à peu quatre onces de vinaigre roſat tres-fort. Continués de cuire, juſqu'à ce qu'il ne crie plus: ce qui marque la conſomption de l'humidité. Paſſés-le par un linge: mettés dans un mortier de bronſe quatre onces de tutie d'Alexandrie préparée. Verſés deſſus le beurre fondu, agitant bien, juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi.

Il eſt merveilleux pour éteindre les inflammations des yeux, en appaiſer les douleurs & demangeaiſons. Il en mondi-

fie & cicatrise les pustules, dessèche la chassie, sur-tout des gens âgés, arrête les fluxions qui causent la chassie, en empêchent les paupieres de se coller. On en met la grosseur d'un pois dans le coin de l'œil, en se couchant. On ferme les paupieres, jusqu'à ce que l'onguent soit fondu. On sent d'abord un petit picotement dans l'œil, mais il se passe aussi-tôt.

Onguent rosat.

Prenés sain doux épuré & lavé plusieurs fois, & roses pâles broyées, six livres de chaque; faites infuser le tout au soleil pendant sept jours en Eté, dans un vaisseau de terre couvert, remuant de temps en temps la matiere; puis faites cuire à feu lent environ deux heures; coulés avec une forte expression. Faites infuser dans la colature pareille quantité de roses pâles, coulés & exprimés, & l'onguent sera fait.

Si vous voulés luy donner une belle couleur rouge, faites-y tremper, prés du feu, ou au soleil, trois onces de racines d'orcanette.

Il resout & adoucit; il est bon pour les inflammations, douleurs des jointures, hémorroïdes, éresipeles, dartres, douleurs excessives de teste; il provoque le sommeil, tempere la chaleur excessive

de l'eſtomach, du foye & des reins ; diſſipe les feux volages du viſage, guérit les boutons & ulceres qui y arrivent, diſſipe les ſeroſités, & inflammations des parties naturelles, & les rougeurs & boutons des enfans au maillot : le tout par la ſeule onction.

Onguent rouge.

Prenez ſain de porc, & huile d'hypericum, quatre onces de chaque : cire coupée en morceaux, deux onces : craye en poudre, une once : minium en poudre ſubtile, demie once.

Diſſoudez la cire dans l'huile & la graiſſe ; incorporez-y hors du feu les poudres, & deux ſcrupules de camphre, diſſous dans un peu d'huile d'hypericum.

Il diſſipe l'inflammation des playes, & les deſſéche.

Onguent verd pour toutes ſortes de playes & ulceres.

Prenez beurre frais cuit & écumé, quatre livres : reſine & poix de Bourgogne, une livre de chaque : cire neuve, quatre onces : cuiſez le tout en onguent, auquel vous ajoûterez, hors du feu, deux gros de verd de gris en poudre, mêlant & incorporant bien, juſqu'à ce que tout ſoit réfroidi.

Autre Onguent verd.

Prenez huile de noix, poix resine, & poix de Bourgogne, une livre de chaque; faites cuire le tout ensemble à feu lent, pendant demie heure; ajoûtez de verd de gris demie once, & faites encore boüillir demi quart d'heure, agitant jusqu'à cequ'il soit froid.

Il est excellent pour les playes & vieux ulceres; si vous voulez en supprimer le verd de gris, ce sera un onguent jaune, tres-propre pour les engelûres, brûlures, galle de teste, & pour faire revenir les chairs.

Onguent pour la gangrene.

Prenez de tres-fort vinaigre, une livre: de miel commun, une livre: verd de gris, un gros; cuisez à consistence.

Frottez-en le mal, ou en mettez sur du charpy.

Onguent pour les playes.

Prenez graisse de porc, une livre: sauge, une poignée, & demie livre de fiente de poulet.

Faites fremir le tout, passez-le & exprimez fortement au travers d'un linge, & le serrez dans des pots.

Onguent pour toutes sortes de playes.

Fondez ensemble huile d'olive, cire

jaune, & poix réſine, une livre de chaque; remuez toûjours avec la ſpatule; tirez du feu, & y mettez quatre cueillerées de térebenthine, & deux pintes de vin, & remuez le tout, juſqu'à ce qu'il ſoit froid. Serrez l'onguent dans des pots, pour en panſer les playes, & le vin à part, pour les laver.

Autre pour toutes ſortes de playes, bleſſures, contuſions, hémorroïdes, piquures de bêtes venimeuſes, gouttes, apoſtemes, & charbons de peſte, &c.

Prenez huile de noix, ſtyrax liquide, cire neuve jaune, & gomme élemy, demie livre de chaque: huile de ſpic, une once: colophone & térebenthine, quatre onces de chaque; faites fondre & cuire à feu lent, en remuant toûjours juſqu'à conſiſtence d'onguent.

Il appaiſe la douleur, dés qu'on l'a appliqué.

Onguent pour réſoudre les playes & apoſtemes.

Prenez miel commun, ſeize onces: douze jaunes d'œufs: ſeize onces de vin rouge. Faites cuire le tout enſemble à feu lent, remuant avec la ſpatule, juſqu'à conſiſtence d'onguent, & le gardez dans des pots.

Onguent pour adoucir & percer les apostemes.

Prenez beurre frais, une once : cire jaune, deux onces : faites fondre ensemble, & remuez toûjours ; puis ajoûtez quatre onces d'huile de noix : remuez un peu, puis retirez du feu, & mouvez toûjours, jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Onguent pour la galle.

Pilez bien ensemble de bayes de laurier, & de soulphre, une livre de chaque ; incorporez-les dans quatre livres de sain doux. Il faut s'en frotter trois fois de suite.

Onguent résolutif.

Prenez huile d'olive, trois livres quatre onces : litarge d'or, une livre : cire neuve une livre trois onces : poix réfine, une livre six onces : ceruse, douze onces.

Fondez la cire, l'huile & la poix, jusqu'à ce qu'elles ne fassent plus de bruit ; puis mettez-y, hors du feu, la ceruse & la litarge tamisées ; versez-les y doucement, & remuez diligemment : remettez sur le feu, & faites cuire jusqu'à ce que l'onguent ait acquis la couleur d'habit de Minime. Quand la matiere s'enflera,

vous tiretez du feu, & l'y remettrez, pour en achever la cuite. Cet onguent, ou plûtôt emplâtre, puiſqu'il en a la conſiſtence, eſt ſemblable à l'emplâtre minime.

Il eſt merveilleux pour toutes ſortes de playes, rhumatiſmes, foulures, meurtriſſures, & ſe nomme par quelques-uns le petit emplâtre divin, à cauſe de ſes vertus.

Onguent ſupuratif.

Fondez enſemble à feu lent, de réſine, de poix noire, de cire neuve, trois onces de chaque, remuant diligemment; puis ajoûtez d'huile d'olive, douze onces: faites encore boüillir trois ou quatre minuttes; coulez & gardez pour l'uſage. Il faut que le pot où on le met ſoit large d'emboûchure.

Onguent brun de la Mere Saint Loüis.

Prenez cire blanche, ſain doux, beurre frais, ſuif de mouton, litarge d'or en poudre, de chacun quatre livres: huile d'olive, une livre & demie.

Il faut mettre d'abord l'huile, le beurre, & le ſain doux, dans un baſſin ſur le feu, qui doit eſtre médiocre; & quand tout eſt fondu, on met la cire & le ſuif coupés par morceaux; & lorſque tout cela

commence à s'élever, il faut mettre la litarge. Si cela s'éleve encore une fois, il doit estre en consistence. Il faut que le vaisseau soit fort grand, & qu'il puisse contenir beaucoup plus que ce qui est dedans; car en mêlant la litarge, elle s'éleve, & seroit en danger de brûler. C'est pourquoi il faut remuer, jusqu'à ce que cela soit froid. Pour bien connoistre s'il est cuit en consistence, il faut en mettre figer sur une assiette; & s'il devient ferme, il est cuit.

Cet onguent est fort maturatif, & fort bon pour les abcés superficiels, pour les tumeurs des mamelles, & pour faire meurir & supurer.

Onguent de Bois-Guillaume, ou de Bauquemare, ou plutôt emplâtre.

Prenez quatre livres d'huile d'olive: ceruse de Venise en poudre, une livre: litarge d'or en poudre, une livre: poix de Bourgogne, une livre: cire neuve coupée par morceaux, quatre livres: myrrhe choisie, une livre, la plus grasse, qu'on appelle onglée, est la meilleure; faites fondre à part la poix, passez-la par un torchon, pour la purger de ses ordures.

Mettez l'huile dans un pot de terre verniſſé sur un feu de charbons, que

vous mettrez autour du pot, qui doit estre grand ; faites-la cuire seule pendant demie heure, la remuant souvent. Aprés, versez-y doucement la ceruse, en remuant toûjours ; faites cuire à petit feu pendant une heure ; ensuite versez la litarge ; faites-la cuire une heure ; mettez-y la poix de Bourgogne fonduë ; faites cuire un quart d'heure sans remuer. Aprés mêlez-y la cire, & faites cuire demie heure à petit feu, remuant souvent. Aprés, retirez du feu, & versez doucement la myrrhe, remuant toûjours, jusqu'à ce qu'il soit en consistence propre à faire des bâtons, que vous envelopperez de papier, & ne vous en servirez, qu'au bout de quatre ou cinq jours.

Cet emplâtre est souverain pour tous les mêmes maux que le *manus Dei* ; il en faut mettre peu sur les emplâtres, & sans employer de tentes. S'il n'y a point de playe, un emplâtre peut servir huit jours, surtout si le mal n'est que tumeur ou douleur. Aux playes il faut laisser le premier appareil vingt-quatre heures.

Cet emplâtre est merveilleux, & tres-approuvé pour toutes blessures, playes, apostemes, tumeurs, douleurs, coupures, tumeurs chaudes, ou froides, &c. C'est l'onguent, ou emplâtre, qu'on appelle en quelques lieux Onguent de Bois-

Guillaume ; & en d'autres, Onguent de Bauquemare, à cause que ces deux familles en donnent aux pauvres, & en ont fait des cures admirables.

Onguent pour la peſche.

Prenez graiſſe d'homme & de chat, quatre gros de chacune : mumie en poudre ſubtile, trois gros : ſemences de cumin en poudre, un gros : huiles diſtillées d'anis & de ſpic, ſix goutes de chacunes : civette & camphre, cinq grains ; faites de tout cela un onguent.

Il eſt merveilleux pour attirer le poiſſon, en frottant la ſoye de la ligne, & garniſſant l'hameçon d'un ver.

Autre pour prendre du poiſſon.

Prenez graiſſe de heron & de canard, une once de chaque : mumie liquide, quatre gros.

Faites fondre doucement le tout enſemble ; étant fondu, mettez-y trois ou quatre cueillerées du jus des herbes ſuivantes, thin, pouliot, marjolaine, ou origan, romarin, baſilic, quintefeüille, & petites orties, parties égales : pilez-les, & en tirez le jus, dont vous mettrez trois ou quatre cueillerées, comme il eſt marqué cy-deſſus. Puis prenez ver de terre, une bonne poignée ; lavez-les bien, en-

forte qu'ils ne jettent plus de terre ; faites-les boüillir cinq ou six boüillons dans la compoſition précedente : paſſez-la ; enſuite mettez-y la poudre de deux pieds de heron ſechés au four.

Pour vous en ſervir, frotez-en le bout des doigts & en battez l'eau. Jettez auſſi dans l'eau quatre ou cinq petits morceaux de la compoſition. Il faut que l'eau ne ſoit pas courante, ny fort agitée.

Onguent blanc de rhaſis.

Prenez d'huile roſat, deux livres : cire blanche, ſix onces : ceruſe de Veniſe, huit onces.

Faites fondre la cire en petits morceaux dans l'huile ſur un feu lent ; puis vous y ajoûterez la ceruſe en poudre, en remuant bien, & ſerrerez pour le beſoin.

D'autres le font en la maniere ſuivante. Ils tamiſent trois onces de ceruſe : puis la lavant avec de l'eau roſe par trois fois, la faiſant ſecher à chaque fois ; puis y ajoûtent un quarteron d'huile d'olive. Ils font boüillir un *Miſerere*, en remuant toûjours, & y ajoûtent un verre d'eau roſe.

Il eſt admirable pour deſſécher les playes, qui ont ſuffiſamment ſupuré,

pour les brûlures, demangeaisons, gratelles, écorchures, &c.

Onguent de ceruse.

Faites cuire six onces de céruse tamisée, avec douze onces d'huile d'olive, dans un pot de terre vernissé, sur un feu médiocre, remuant toûjours, jusqu'à ce qu'elle devienne noire; puis mettez-y six onces de cire vierge en morceaux, & achevez de cuire : ce que vous reconnoîtrez, si en laissant tomber sur une assiette, il est noir, & durcit assez. Vous le retirerez du feu, & le remuërez toûjours, jusqu'à ce qu'il soit assez froid, pour le pouvoir mettre en bâtons avec les mains huilées.

Quelques personnes s'en servent avec le baume feüillet.

Onguent catholique.

Faites cuire dans une livre de graisse de porc, joubarbe, baume, mille-feüille, mille-pertuis, cresson sauvage, qui ressemble par la feüille à celuy de riviere, & sauge, égales parties, demie poignée.

Estant cuites, retirez du feu, & passez l'huile avec expression; & dans cette colature, mêlez poix noire, cire jaune, & huile d'olive, demie livre de chaque; faites cuire jusqu'à consistence d'onguent.

Il eſt bon pour toutes ſortes de plaïes.

Onguent pour la ſcyathique.

Prenez une bonne quantité de fleurs de geneſt ; pilez les, & en tirés le jus à la preſſe ; faites-le cuire avec du miel, juſqu'en conſiſtence d'onguent, dont vous couvrirés des linges que vous appliquerés ſur toute la partie malade le plus chaudement qu'on les pourra ſouffrir.

Onguent pour toutes ſortes de playes, ulceres, contuſions, maux des mammelles, & engelûres des pieds.

Prenés du ſuc de nicotiane mâle, de cire neuve, poix réſine, huile d'olive, de chacun demie livre ; faites boüillir le tout enſemble juſqu'à la conſomption d'un quart ; puis y ajoûtés une demie livre de térebenthine, & la faites boüillir deux ou trois boüillons ſur un petit feu, de crainte qu'elle ne ſe brûle.

Onguent pour faire percer les tumeurs.

Prenés pour un ſols de térebenthine de Veniſe, pour deux liards de miel commun, pour deux liards d'huile d'olive, pour deux liards de fleur de farine, pour deux liards de levain de pain d'épices, & un œuf frais ; mêlés le tout enſemble, ſans le faire chauffer, & l'appliqués froid ſur la tumeur.

Onguent

Onguent pour les rhumatismes & catharres.

Prenez quatre gros oignons rouges, une poignée de sauge, autant de romarin, & autant de thim; faites boüillir le tout dans une demie livre de graisse de porc, y ajoûtant un demy verre de vin rouge, pour empescher que les herbes ne brûlent. Ensuite, le tout étant cuit, passez-le par un linge clair & gros; frottez de cet onguent la partie attaquée de rhumatisme, & appliquez le marc tout chaud sur l'endroit le plus malade. On doit faire ce remede le soir, avant de se mettre au lit.

Onguent d'Italie pour les playes.

Prenez quatre onces de térebenthine de Venise: trois onces de cire jaune: quatre onces de graisse humaine: trois onces de basilicum: cinq onces d'huile de millepertuis; mêlez le tout, & cuisez selon l'art en consistence d'onguent.

Onguent pour la goutte.

Prenez moële de bœuf, demie livre: huile d'olive, six onces: cire neuve pour deux sols: sel pour deux sols: eau de vie pour deux sols: racine de brione, deux gros; il la faut bien raper, & bien mê-

ler avec les autres drogues ; puis prenez la groſſeur d'une balle de tripot de graiſſe de daim, ou la moitié de cette groſſeur de ſain de cerf, qui eſt de beaucoup meilleur, & mêler le tout enſemble. Puis prenez cinq ou ſix chiens de deux ou trois jours ; faites-les mourir dans trois pintes d'eau boüillante ſur le feu, & les laiſſez bien conſommer, juſqu'à ce qu'ils ſoient entierement cuits, & les mettez à la preſſe, pour en tirer tout le ſuc, que vous mêlerez ſur le feu avec le reſte des drogues, & les cuirez juſqu'à conſiſtence d'onguent. Pour s'en ſervir, il faut en étendre ſur du linge, & l'appliquer ſur le mal, & le renouveller au bout de vingt-quatre heures. Il appaiſe la douleur, rafraîchit la partie, & la fortifie.

Onguent pour les douleurs des reins venant de chaleur.

Prenez une once d'huile d'amandes douces, & y faites fondre ſur les cendres chaudes un gros de camphre ; on frottera les lombes & les hypocondres de cette compoſition, le ſoir & le matin, mettant enſuite deſſus les parties frottées un papier broüillard, & les bandant enſuite d'une ſerviette, ou d'une bande de toile, & l'on ſera guéri en deux ou trois jours au pluſtard ; on l'eſt même quelquefois dès le premier jour.

Onguent à l'Italienne.

Prenez cœur de bœuf, hachez bien menu, faites-le consommer dans de l'eau en un grand pot pendant un jour, jusqu'à ce qu'il ne reste que tres-peu d'eau: passez le suc par un linge neuf, exprimant bien la chair, puis pour deux livres de consommé; prenez une livre de poix réfine, un quarteron de cire vierge, & demie livre de sain doux de porc mâle; mêlez le tout dans un poëslon sur le feu; & étant bien incorporé, il faut le purifier, en le versant goutte à goutte dans un seeau d'eau; puis le retirer de l'eau, & le refondre dans un poëslon, & y ajoûter un quarteron de bol d'Armenie en poudre; le remuer sans cesse, jusqu'à ce qu'il soit cuit: puis le jetter dans une terrine de terre, où il y ait un peu d'eau au fond; le garder & enveloper dans un parchemin, & s'en servir comme il sera dit cy-aprés, avec l'onguent verd.

Onguent verd tres-éprouvé.

Prenez une once de cire verte, une once de cire jaune, une once de bon beurre frais, une once & demie d'huile d'olive, une once de verd de gris bien pulverisé, que vous mettrez avec les autres drogues dans un poëslon, lorsqu'elles

seront fonduës. Remuez bien le tout avec une spatule de bois, & faites boüillir jusqu'à consistence d'onguent ; puis le laissez refroidir.

Pour s'en servir, il faut en faire emplâtre, & le mettre sur telles playes que ce puisse estre, où il y ait inflammation & enflures : il ôtera l'inflammation, & dissipera la tumeur, sur-tout le précedent. En l'appliquant sur les jointures, il en ôte les douleurs, & guérit les fistules, vieilles playes, tant aux jambes, qu'aux mammelles, les loups, coupures de quelque instrument que ce soit, & empêche la gangrene.

CHAPITRE

DES PIERRES.

Pierre admirable.

PRenez vitriol blanc & verd, quatre onces de chaque : ceruse & bol Armen, une once de chaque : camphre, un gros ; mettez le tout pulverisé dans trois onces de vinaigre distillé, & cuisez à feu lent, jusqu'à ce qu'il soit en pierre.

Elle est bonne pour les maux d'yeux. On en fait infuser un gros dans quelque eau ophtalmique : & l'ayant filtrée, on la conserve, pour s'en servir tiede pour les yeux.

Pierre médicinale.

Prenez vitriol d'Hongrie, une livre : sel nitre, demie livre : ceruse de Venise, alun, bol Armen, quatre onces de chaque : sel ammoniac, deux gros. Le tout étant broyé exactement, vous l'humecterez de vinaigre commun, & ferez cuire à feu lent dans un pot de terre ; & ayant cassé le pot, vous garderez la pierre pour l'usage.

Elle mondifie & cicatrise les playes & ulceres, guérit les maux d'yeux, éresipeles & brûlures : arreste les chaudespisses en injection. On en dissout une once dans deux livres d'eau de pluye ; puis on la filtre, & on s'en sert en lotion, & injection, ou en y trempant des compresses, qu'on applique.

Pierre philosophique.

Prenez alun de roche, & vitriol blanc, deux livres de chaque : sel de tartre, ceruse, & bol armen, trois onces de chaque : camphre & encens mâle, quatre gros de chaque : vinaigre tres-fort, une livre. Faites cuire à consistence de pierre le tout mêlé ensemble.

Elle mondifie & cicatrise toutes sortes d'ulceres. On en met infuser une once en six onces de vin blanc, & six onces d'eau

de plantin : & ayant filtré la liqueur, on y trempe des compresses, qu'on applique sur le mal.

Pierre divine.

Prenez vitriol de Chypres, salpêtre, & alun de roche, quatre onces de chaque ; mettez le tout en poudre dans un pot de terre neuf verniſſé cuire à feu médiocre ; puis augmentez le feu, juſqu'à la liquefaction des matieres. Retirez le vaiſſeau du feu : ajoûtez-y un gros de camphre, remuant bien avec la ſpatule de bois, juſqu'à ce que le camphre ſoit bien diſſout & incorporé. Couvrez alors le vaiſſeau, & lutez-le avec de la paſte. Le tout étant refroidi, au bout de vingt-quatre heures rompez le vaiſſeau, & retirez la pierre, que vous garderez dans une bouteille de verre.

Elle eſt excellente pour les maux d'yeux, en faiſant fondre demy gros dans un demy ſeptier d'eau de fontaine, pour en laiſſer tomber trois fois par jour une goutte dans l'œil malade. Elle cicatriſe les vieilles playes, en y mettant de cette même eau, laquelle guérit auſſi les dartres. Elle eſt encore bonne pour les écroüelles, appliquée pareillement.

Pierre alexitere.

Prenez ſuccin & corail rouge partie

égale, demy gros : antimoine diaphorétique, racines de contra-yerva, yeux d'écrevisses, de chacun un gros : pattes d'écrevisses, demie once. Pulverisez le tout subtilement sur le porphyre, & mêlez cette poudre dans suffisante quantité de gelée de corne de cerf, pour en faire de petites boules. On peut aussi y mêler douze grains d'ambre gris.

C'est un bon remede dans les fiévres malignes & pestilentielles, lorsqu'il s'agit de provoquer les forces de la nature à produire quelque crise, & que les ressorts sont trop foibles, & la masse du sang, ou trop appesantie, ou trop séreuse.

Pierre médicamenteuse.

Prenez quatre livres de limaille d'acier très fine, avec le double de tartre de Montpellier réduite en poudre subtile ; mêlez-les exactement, & les mettez dans une terrine neuve. Versez dessus autant d'eau de vie qu'il en faut pour former une boüillie épaisse. Remuez bien le tout avec une spatule de fer, & le laissez fermenter à la cave, pendant trois fois vingt-quatre heures, observant néanmoins de le remuer encore deux fois par jour. Mettez-le ensuite au bain-marie, & le faites distiller selon l'art, avec un

feu moderé, pour en tirer une partie de l'eau de vie. Lorsqu'il ne distillera plus que du phlegme, vous ôterez le tout du feu; vous manierez bien la paste avec les mains, pour en rompre tous les grumeaux, & vous y verserez de nouveau une quantité suffisante d'eau de vie, jusqu'à ce qu'elle se réduise une seconde fois en consistence de boüillie. Vous laisserez encore fermenter cette composition pendant trois jours à la cave, & vous la distillerez ainsi que la premiere fois. Cette operation doit se réïterer sept ou huit fois de suite. A la derniere operation, vous laisserez secher toute la matiere comme de la paste de pain, vous la passerez sur le porphyre pour la bien mêler, pour écraser les petits grumeaux qui s'y rencontrent, & pour la rendre uniforme. Ensuite dequoy, vous en formerez avec la main de petites boules du poids de deux onces, que vous laisserez secher à l'air.

Si cette masse n'est point assez humide pour estre aisément broyée sur le porphyre, il faut l'arroser d'eau de vie. On peut aussi, au lieu d'eau de vie, employer l'esprit de vin, qu'on aura tiré à chaque distillation.

On trempera cette boule dans une chopine de bonne eau de vie un peu

chaude, ou d'eau d'arquebusade, & on l'y laissera suspenduë avec un fil d'areschal, jusqu'à ce que la liqueur prenne la couleur de la boule. Quand on sera pressé, on en rapera une quantité suffisante dans l'eau de vie, ou dans l'eau d'arquebusade. On la remuëra exactement, & dans l'instant on pourra s'en servir, ainsi qu'il a esté marqué, observant de faire dégourdir le remede dans un vaisseau de terre, quand on voudra l'employer.

Elle est bonne pour toutes sortes de playes faites avec instrumens tranchans ou contendans; pour les coups de feu, on ne s'en sert qu'aprés que l'escarre est tombé, en seringuant comme aux playes recentes. Elle est bonne pour toutes sortes de brûlures; elle sert de vulneraire pour les loups aux jambes. Pour les flux de ventre & de sang, aprés la purgation on en prend dans du vin rouge trois ou quatre jours le matin, la pesanteur d'un denier, & en mettre deux gros dans des lavemens, dont la décoction sera faite avec eau de forge & décoction de plantin. Elle est bonne pour l'hemorragie du nez, en prenant comme du tabac, & mettant dans le nez un petit linge trempé dans la liqueur; pour les pertes de sang des femmes aprés l'accouchement, & aprés avoir esté purgées de leur flux,

en prenant dans du vin rouge la pesanteur d'un denier, ou dans une infusion de racines de persil, & bassiner le ventre avec la liqueur, & laissant un linge trempé sur la partie. Pour les écroüelles, il faut y mettre un linge trempé dans la liqueur, aprés avoir purgé le malade. Pour les morsures de chiens enragés, on en lave la playe, & l'on en fait boire dans du vin le poids d'un denier, tant pour homme que pour femme. Pour la perte d'urine, la dose est d'un demy denier aux enfans, & d'un denier pour les autres. Pour la luette relâchée, il en faut toucher la partie, & se gargariser avec la liqueur. Pour la colique, en prendre le poids d'un denier dans de l'eau de vie, ou du vin, en réïterant d'heure en heure. Pour les dartres, galles, lépres les plus vilaines, il faut mettre des compresses trempées dessus, faire saigner & purger auparavant.

Pierre médicinale de Crollius.

Prenez de vitriol verd, une livre : vitriol blanc, demie livre : alun, une livre & demie : antimoine diaphoretique, & sel commun, trois onces de chaque : sel de tartre, sel d'absynthe, sel d'armoise, sel de chicorée, sel de plantin, & de persicaire, demie once de chaque.

Mettez le tout dans un pot de terre

verniſſé neuf, & verſez pardeſſus ſuffiſante quantité de vinaigre roſat, pour détremper toutes les matieres. Cuiſez le tout à feu lent de charbons, l'agitant ſouvent; & quand il commence à s'épaiſſir, il faut y mêler demie livre de ceruſe de Veniſe pulveriſée, & quatre onces de bol Armen; puis remettre continuellement, tant que la maſſe ſe réduiſe en pierre, qu'il faut retirer du pot, & la garder. On peut y incorporer la myrrhe & l'encens, en même temps que la ceruſe.

Pour s'en ſervir, prenez eau de pluye, & y diſſoudez une once de cette pierre. Filtrez la diſſolution, & dans la colature vous tremperez des linges.

Elle guérit toutes playes & ulceres exterieurs & inveterés, mondifie, deſſéche, rafermit, & empeſche la corruption & la gangrene; conſolide les dents & les gencives; arreſte les fluxions & les larmes des yeux, en appaiſe la douleur, & en ôte la rougeur & la chaſſie, en les moüillant exterieurement de cette eau avec une barbe de plume. On peut s'en ſervir encore pour l'ophtalmie, la mêlant avec eau de roſe, d'euphraiſe & de verveine. Elle convient aux éreſipelles, appliquant deſſus des linges qui en ſoient imbus, qu'on renouvelle ſouvent. Elle guérit la galle, les dartres, & la teigne,

les cancers ouverts des mammelles, les chancres de la bouche, les puſtules qui ſurviennent aux pieds des voyageurs, les apoſtemes, toutes ſortes de brûlure, appliquant deſſus des linges trempés dans cette eau, & en lavant la partie malade.

Pierre pour la gangrene, la galle, & les demangeaiſons.

Prenez une livre & demie de vitriol d'Allemagne, une livre & demie d'alun, & quatre onces de bol d'Armenie; mettez le tout en poudre ſéparément, puis le mêlez enſemble dans un pot de terre non plombé, avec trois chopines d'eau de pluye. Mettez le pot au feu de rouë, tant que toute la matiere ſoit fonduë; puis approchez le feu peu à peu, juſques contre le pot, & l'y entretenez aſſez fort, juſqu'à ce que le tout devienne rouge. Alors caſſez le pot, & en tirez la matiere, que vous garderez en lieu ſec, pour vous en ſervir au beſoin. Pour la gangrene, vous en diſſoudrez dans une chopine d'eau trois ou quatre onces, ſur le feu, pour y tremper des linges, que vous appliquerez ſur la partie; & lorſque ces linges ſeront ſecs, vous en remettrez d'autres moüillés dans la même eau.

Pierre pour appaiſer les douleurs de la goutte.

Prenez ſalpêtre & litarge, une livre de chaque : vitriol & bol d'Armenie, demie livre de chacun. Pilez bien le tout, & le faites diſſoudre dans du fort vinaigre, en un pot de terre verniſſé ; mettez le pot ſur le feu, & faites évaporer le vinaigre, juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus de fumée, & que la matiere ſoit en forme de pierre. Rompez le pot, & retirez la pierre ; & pour s'en ſervir, il faut faire diſſoudre de cette pierre dans de l'eau commune, la faire chauffer, y tremper des linges, que l'on appliquera ſur le mal, & un linge ſec pardeſſus.

CHAPITRE

DES PILULES.

Pilules benites.

PRenez trochiſques alhandal en poudre, arroſez-la d'eſprit de ſoulphre, & la deſſechez : extrait des pilules aloëphangines d'amynſiche, & diagrede, une once de chaque : eſprit de vitriol, quatre ſcrupules. Pulveriſez les matieres qui le doivent eſtre. Mettez environ deux onces & demie de pilules aloëphangines d'a-

mynſiche en petits morceaux infuſer chaudement douze heures dans une livre & demie d'eau, coulez l'infuſion avec expreſſion ; faites cuire juſqu'à conſiſtence d'extrait.

Prenez une once de cet extrait ; mêlez y les poudres & l'eſprit, & ce qu'il faudra d'eau de ſerpolet d'amynſiche ; mêlez bien le tout dans un mortier de marbre, & le battez long-temps avec un pilon de bois ; faites-en des pilules avec les doigts moüillés d'eſſence de camomille.

Elles purgent les humeurs, pour le ſcorbut, l'apoplexie, la paralyſie, l'épylepſie, & les obſtructions. La doſe eſt depuis demy ſcrupule juſqu'à un demy gros.

Pilules antiépileptiques.

Prenez guy de chêne, quatre gros : ſemences de pivoine mâle, deux gros : bois d'aloës, un gros. Le tout mis en poudre doit infuſer vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes, ou au bain marie, dans un vaiſſeau de terre verniſſé couvert, dans les ſucs de pivoine mâle ; de primeveres, de muguet & de ſauge, quatre onces de chacun. Faites enſuite boüillir legerement ; coulez & exprimez, & diſſoudez dans la colature une once d'aloë ſuccotrin. Paſſez la diſſolution,

& faites-en évaporer à feu lent l'humidité, jusqu'à consistence de miel; puis ajoûtez des trochisques d'agaric mis en poudre subtile, quatre gros : d'extrait de sené, & des racines d'hellebore noir, deux gros de chacun : d'huile de succin rectifiée, un scrupule. Mêlez bien le tout ensemble, & en formez les pilules.

Elles purgent le cerveau. On s'en sert contre l'épylepsie, l'apoplexie, & la paralysie. La dose est depuis un scrupule, jusqu'à deux.

Les mêmes reformées.

Prenez une once d'aloë succotrin, d'agaric trochisqué, quatre gros : de senné nettoyé, de racines d'hellebore noir, & de sel de pivoine mâle, deux gros de chaque. Faites du tout en poudre des pilules avec le syrop de roses pâles. La dose est d'un demy scrupule jusqu'à deux.

Pilules antihypocondriaques.

Prenez aloë succotrin, demie livre : racines d'hellebore noir, une once : hermodates, gomme ammoniac pure, sel ammoniac sublimé avec le marc, & de vitriol de Mars, trois gros de chaque. Mêlez, & faites une masse de pilules avec le syrop de nerprun. La dose est

d'un demy scrupule jusqu'à un demy gros.

Elles purgent fortement ; on s'en sert dans la maladie hypocondriaque, dans l'apoplexie, la paralysie, & la léthargie.

Pilules catholiques.

Prenez quatre gros d'aloë succotrin, de myrrhe choisie, deux gros, des fleurs blanches d'antimoine & de mastich, un gros de chaque : de saffran, demy gros.

Pulverisez ensemble la myrrhe, l'aloë, le mastich ; d'autre part le saffran seché entre deux papiers. Mêlez le tout & les fleurs d'antimoine avec une suffisante quantité de syrop de roses pâles. Vous battrez long-temps le tout dans un mortier, & en formerez des pilules de douze grains & de quinze, que vous secherez à l'ombre.

Elles purgent par les selles, & quelquefois par le vomissement. Elles sont bonnes contre les coliques, l'asthme, vertiges, migraines, épylepsie, apoplexie, & gouttes.

La dose, selon Charas, est depuis quinze grains, jusqu'à vingt-quatre, le matin à jeun ; & selon Lemery, depuis un scrupule, jusqu'à un gros.

Pilules de nitre.

Prenez aloë, coloquinte, diagrede,

hellebore noir, bdellium, & gomme Arabique, deux gros de chaque : euphorbe & salpêtre, un gros de chaque.

Pulverisez ensemble la coloquinte mondée de ses pepins, & incisée menu ; d'autre part l'aloë, le diagrede, le bdellium & l'euphorbe dans un mortier huilé au fond de quelques gouttes d'huile d'amandes ; d'autre part, la gomme dans un mortier chaud ; & d'autre, le nitre. Mêlez le tout avec une suffisante quantité de miel rosat ; faites-en des pilules.

Elles purgent fortement les humeurs, & sont bonnes pour la maladie hypocondriaque, l'apoplexie, la léthargie, & la goutte sciatique. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Pilules de proprieté.

Prenez de la masse des pilules aloëphangines reformées d'amynsiche, quatre onces : de tartre vitriolé, une once ; mêlez, & formez votre masse de pilules, avec l'élixir de proprieté, préparé avec l'huile de soulphre. La dose est de demy scrupule jusqu'à un gros.

Elles sont bonnes pour purger la teste, l'estomach, la poitrine, & les hypocondres ; pour l'épylepsie, l'apoplexie, l'asthme ; pour lever les obstructions, & exciter les mois.

Pilules de rufus.

Prenez d'aloë ſuccotrin, deux onces : de myrrhe, une once, de ſaffran, quatre gros.

Pulveriſez la myrrhe & l'aloë, aprés avoir oingt le fond du mortier de quelques gouttes d'huile d'amandes douces ; d'autre part, le ſaffran ſec. Mêlez le tout avec ſuffiſante quantité de bon vin rouge. Formez-en des pilules de demy ſcrupule.

Elles purgent doucement, & ſont excellentes en temps de peſte & de maladies épidémiques, les prenant, ou à table, ou en ſe couchant, ou de grand matin à jeun. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre. Si l'on veut ſeulement tenir le ventre libre, demy ſcrupule ſuffit. Si l'on veut une plus forte operation, on peut aller juſqu'à un gros & demy pour les perſonnes robuſtes.

Pilules des deux.

Prenez des trochiſques alhandal & de ſcamonée parties égales ; pulveriſez-les ſéparément, puis les mêlez, & en faites une maſſe de pilules avec le ſyrop de nerprun.

Elles purgent la pituite craſſe & les ſeroſités, dégagent le cerveau ; elles ſont bonnes pour les goutteux & hydropiques.

La dose est depuis huit grains jusqu'à un scrupule.

Pilules d'Esula.

Prenez d'écorce de racines d'*Esula minor*, ou *peplus*, ou, comme d'autres l'appellent, *pavot écumant*, qui est une espece de titimale, préparée par une infusion dans le vinaigre, ou boüillie dans du lait, ou petit lait, pour la corriger, une once : fruits de Ricinus, ou main de Christ, rotis comme le caffé, jusqu'à ce qu'ils viennent à suer; puis essuyez en un linge double, au nombre de soixante: myrobolans citrins, six gros. Le tout mis en poudre, formez-en une masse de pilules avec suffisante quantité de mucilage de gomme adragant extrait par l'eau rose.

Elles purgent violemment les sérosités. On n'en donne qu'aux gens robustes; dans l'apoplexie, l'hydropisie, la paralysie & léthargie. La dose est depuis demy scrupule, jusqu'à deux scrupules.

Pilules d'hierre.

Prenez de poudre d'hierre simple, une once & demie : d'agaric trochisqué mis en poudre, quatre gros; faites la masse avec le miel rosat, dont la dose est d'un scrupule jusqu'à quatre.

Elles purgent la pituite du cerveau & des viſceres ; & conviennent dans l'apoplexie, l'épylepſie, & la léthargie.

Pilules diuretiques.

Prenez térebenthine de Veniſe & vitriol blanc en poudre ſubtile, parties égales ; mêlez, & faites une maſſe de pilules, dont la doſe eſt d'un ſcrupule juſqu'à quatre.

Elles ſont aperitives, propres pour les obſtructions, pour exciter l'urine, & arrêter le piſſement de ſang.

Pilules martiales.

Prenez aloë ſuccotrin, une once : ſaffran de Mars apéritif, ſix gros : ſcamonée, gomme ammoniac purifiée, quatre gros de chaque : ſaffran & tartre vitriolé, un gros & demy de chaque.

Pulveriſez enſemble l'aloë, la ſcamonée, & la gomme ; d'autre part ſur le porphyre le ſaffran de Mars ; mêlez toutes ces poudres avec le tartre vitriolé, & incorporez le tout avec l'oximel ſcillitic.

Elles purgent, en levant les obſtructions, excitent les mois, guériſſent les pâles couleurs, la cachexie, & l'hydropiſie. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Pilules modiques.

Prenez aloë succotrin, deux onces : sené mondé, & racines d'hellebore noir, une once & demie de chaque : turbit, agaric, jalap & hermodates, six gros de chaque : trochisque alhandal, rheubarbe, opoponax, sagapenum, & bdellium, trois gros de chaque : sels d'absynthe, d'hyebles & de frêne, un gros de chacun. Faites la masse des pilules avec le syrop de roses soluble. La dose est depuis demy scrupule jusqu'à demy gros.

Elles purgent avec violence ; on s'en sert pour la maladie hypocondriaque, pour la retention des mois, la paralysie, léthargie, apoplexie, & hydropisie.

Pilules panchimagogues.

Prenez aloë succotrin, trois onces : sené mondé, & hermodates, demie once de chaque : hellebore noir, pulpe de coloquinte, agaric, rheubarbe, semences d'hyebles, tartre soluble, écorce moyenne de sureau, deux gros de chaque : gratiole, ou petite digitale, resines de jalap & de scamonée, un gros de chaque ; faites une masse de pilules avec le syrop de pommes composé. La dose est d'un demi scrupule jusqu'à deux.

Elles purgent puissamment. On s'en

ſert pour la manic, la mélancholie hypocondriaque ; pour la fiévre quarte, l'apoplexie, l'hydropiſie, & la léthargie.

Pilules perpetuelles.

Prenez du regule d'antimoine ordinaire, la quantité que vous voudrez, par exemple, trois onces. Pulveriſez-le groſſierement ; mettez-le dans un creuſet ; couvrez-le d'un tuileau ; placez-le ſur un réchaut, au milieu des charbons ardens. Eſtant fondu, verſez dans des moûles à balles de la groſſeur d'une pilule, aprés avoir huilé le dedans des moûles. Eſtant à demy refroidies, tirez-les du moûle, & coupez-en le regule qui y eſt attaché à l'ouverture du moûle, qui empêcheroit de les avaler facilement ; & continuez, juſqu'à ce que vous ayïez employé tout votre regule fondu.

Elles évacuënt par les ſelles, tuënt les vers, levent les obſtructions des inteſtins. On en prend une le matin ; puis on la rend aprés ſon effet, comme on l'a priſe. On la lave bien, pour la reprendre une autre fois. Elle purgera de même, juſqu'à la milliéme fois, c'eſt à dire, toûjours. Elle ne purge que le bas, à cauſe de ſa peſanteur. Si vous voulez en mettre une infuſer chaudement quelques heures dans du vin : ce ſera du vin émetique.

Pilules phlegmagogues.

Prenez aloë succotrin, quatre onces : agaric, dix gros : turbit, azarum, ou cabaret, & hermodates, six gros de chaque : trochisques alhandal, quatre gros ; sel d'absynthe, trois gros ; faites une masse de pilules avec le syrop d'absynthe. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros. Elles purgent la pituite du cerveau, & autres humeurs. On s'en sert pour l'apoplexie, la paralysie, la léthargie, & retention des mois.

Pilules pour les écroüelles.

Prenez turbit, sept gros : aloë succotrin, trois gros : trochisques d'agaric, deux gros & demy : sel ammoniac, deux gros : trochisques alhandal, un gros & demy : scamonée, opoponax, un gros de chaque. Faites la masse des pilules avec le syrop de roses soluble. La dose est d'un scrupule à un gros.

Elles purgent la pituite crasse ; & conviennent pour les tumeurs scrophuleuses, les glandes du mesantere, les schirres du foye, & les écroüelles.

Pilules antiasthmatiques & antipulmoniques.

Prenez soulphre en poudre subtile,

quatre livres ; verſez deſſus quatre livres d'eau boüillante : laiſſez repoſer, puis jettez doucement cette eau par inclination. Continuez de même à verſer ſur ce ſoulphre pareille quantité d'eau boüillante, juſqu'à quatorze fois de ſuite.

Aprés cela, mettez le ſoulphre dans un pot de terre bien lutté dans un four chaud, deux ou trois heures, ou juſqu'à ce qu'il ſe puiſſe mettre en poudre, dont enſuite avec de l'eau ſucrée, ou quelque ſyrop convenable, comme d'ache, d'hyſope, ou de pied-de-chat, on formera des pilules groſſes comme une noiſette. On en prend une avant chaque repas. Si elles lâchent trop le ventre, on n'en prendra qu'une fois par jour. Elles ſont encore bonnes pour les foibleſſes d'eſtomach.

Pilules tartarées.

Prenez aloë ſuccotrin en poudre, trois onces : gomme ammoniac dépurée, une once & demie : tartre vitriolé, quatre gros. Faites-en une maſſe de pilules avec le vinaigre ſcillitique, en remuant longtemps la matiere.

Elles purgent admirablement bien l'une & l'autre bile, & les humeurs tartarées, fondent les duretés du méſentere & de la ratte ; levent les obſtructions, excitent

excitent les mois. Elles sont bonnes contre la manie & les maladies melancholiques & hypocondriaques ; contre la lepre, les cancers, la fiévre quarte, & les maladies veneriennes. La dose, selon Lemery, est depuis demy gros, jusqu'à deux gros : Et selon Charas, depuis un scrupule, jusqu'à un gros ; mais on peut bien les ordonner, depuis un scrupule pour les enfans au-dessus de sept ans, jusqu'à deux gros pour les personnes robustes. On en peut prendre, se mettant à table, & plusieurs jours de suite. Les voyes reformées.

Prenez cryſtal, ou crême de tartre, & gomme ammoniac, de chacune une once & demie : aloë succotrin, six gros ; faites-en une masse de pilules avec le syrop de pommes composé.

Pilules contre le vomissement.

Prenez menthe en poudre subtile, deux gros : absynthe, deux scrupules : balauste, un scrupule : huile de canelle, deux gouttes : diascordium, un gros : syrop de coins, suffisante quantité ; mêlez, & en formez des pilules, dont la dose est d'un gros jusqu'à deux. Elles arrêtent le vomissement, aident à la digestion des alimens dans l'estomach, en chassent les vents, & le fortifient.

Pilules balsamiques.

Prenez cloportes des bois, qui n'ont point de queuës, & ont trente-deux pieds, trois gros : gomme ammoniac préparée, un gros & demy : fleurs de benjoin, un gros : saffran & baume du Perou, de chacun quinze grains. Faites du tout une masse avec le baume de soulphre. La dose est d'un gros par jour, divisé en trois prises à differens temps, beuvant aprés un verre de décoction convenable.

Elles conviennent dans les toux inveterées, & produites par les obstructions du poulmon, à l'occasion d'une pituite collée, qui menacent de quelques tubercules cruds.

Pilules benîtes antihysteriques.

Prenez aloë, demie once : senné, deux gros : asse fétide, galbanum, & myrrhe, un gros de chaque : sel de Mars, six gros : saffran, macis, demy gros de chacun : huile de succin, quarante gouttes. Formez du tout en poudre une masse de pilules, avec suffisante quantité de syrop d'armoise. La dose est d'un scrupule le soir, chaque jour, ou de deux jours l'un, selon le conseil du Médecin, pendant quelques semaines.

Elles raniment le sang, en attenuënt & purgent la lie & les humeurs croupissantes, dégagent & ouvrent les voyes pour les évacuations naturelles des femmes, qu'elles rappellent même, aprés qu'elles ont esté long-temps supprimées, & purgent aussi par les selles, sans aucune violence ny inconvenient.

Pilules pour l'épylepsie.

Prenez de crâne humain, deux gros, autant de cinabre mineral : castoreum, & sel de succin, un gros de chacun, mettez le tout en poudre, ajoûtez-y douze gouttes d'huile de marjolaine, un gros de baume du Perou, & suffisante quantité de syrop de pivoine, pour faire la masse des pilules.

La dose est d'un scrupule chaque fois. Il faut les continuer un mois ou deux, se purgeant tous les quinze jours avec des purgatifs convenables au temperamment & à la maladie.

Pilules sudorifiques.

Prenez racine de contra-yerva, un gros & demy : saffran, camphre, & sel de succin, un demy scrupule de chaque ; mettez le tout en poudre, & en formez la masse des pilules avec la plus liquide partie du diascordium, en suffisante

quantité pour empâter la poudre, & en faire trente pilules. La dose est de cinq, tous les trois, quatre, cinq, ou six heures, dans les fièvres malignes, suivant le besoin plus ou moins pressant, prenant par-dessus quelque boisson convenable.

Pilules diurétiques.

Prenez mouches à miel en poudre, deux gros : sel de prunelle, un gros : sel volatil de succin, & semences de moutarde, demy gros de chaque : huile d'anis, douze gouttes, avec suffisante quantité de térebenthine de Venise, pour former la masse de pilules, pour douze doses.

Elles provoquent puissamment l'urine, chassent le sable des reins, débouchent les glandes, & détergent les vaisseaux sanguins, & rompent le tissu du sang, pour en précipiter la sérosité. Il faut éviter l'usage de ces pilules, lorsque le sang est de luy-même trop dissout par sa propre acreté, & par la fièvre ; mais elles conviennent dans les personnes phlegmatiques & épaisses, dont les ressorts ne sont pas excités suffisamment, ou dont les humeurs sont engourdies & croupissantes.

Pilules dysenteriques.

Prenez bol en poudre, deux gros ;

huile de papier, quatre gouttes; faites la masse avec suffisante quantité de galbanum dissout & coulé.

La dose est d'un scrupule dans la dyssenterie.

Pilules emmenagogues.

Prenez borax de Venise & myrrhe, quarante-cinq grains de chaque : racine d'aristoloche ronde, & saffran, quinze grains de chaque : huile d'origan, de sabine, de geroffles, de chacune deux gouttes; avec le syrop des cinq racines apéritives, formez dix-huit pilules, dont on fera six doses.

Elles provoquent les regles; on peut les employer aprés l'usage des pilules benîtes, vers le temps des regles, lorsqu'il s'agit d'exciter fortement, & en faire prendre soir & matin.

Pilules néphrétiques.

Prenez millepieds, ou cloportes : sel ammoniac crud, savon de Venise, deux gros de chaque : gomme de lierre, un gros & demy : saffran, demy gros : huile de geniévre, seize gouttes, avec suffisante quantité de térebenthine formez vos pilules. La dose est d'un demy gros.

Elles provoquent l'urine, & font couler le sable & les glaires.

Pilules d'oliban.

Prenez oliban en poudre quatre ſcrupules : ſel de corne de cerf, un ſcrupule, avec ce qu'il faut d'un jaune d'œuf, pour faire les pilules. La doſe eſt d'un demy gros, trois fois par jour.

Elles conviennent dans les fauſſes pleureſies, & même dans les pleureſies véritables, aprés les ſaignées convenables.

Pilules pour guérir la gonorrhée virulente.

Prenez antimoine diaphorétique recemment préparé : cinabre minéral le plus pur, & non ſophiſtiqué : cinabre d'antimoine, terre ſigillée, iris de Florence, regliſſe, corail blanc, yeux d'écrevices préparés, de chacun deux onces: myrrhe choiſie, oliban, maſtich, ſaffran, de chacun deux gros ; faites la maſſe avec ſuffiſante quantité de térebenthine de Veniſe.

Il faut avoir fait préceder les remedes généraux, comme la tiſanne, émulſions & purgations, à l'uſage de ces pilules.

La doſe en eſt depuis demy gros, juſqu'à un gros, ſoir & matin, & loin des repas.

Pilules pour la pleureſie.

Prenez ſang de bouquetin en poudre,

un gros & demy : sel volatil ammoniac, ou de corne de cerf : sel de succin & camphre, de chacun demy scrupule. Faites une masse avec suffisante quantité de térebenthine.

Elles raniment le sang & les esprits, levent les obstructions causées par la pituite, rétablissent la circulation dans le poulmon, & provoquent l'expectoration; dissolvent le sang grumelé, & font uriner.

La dose est d'un scrupule tous les quatre, ou tous les six heures.

Pilules pour les pâles couleurs.

Prenez extrait de Mars préparé avec le moust, une once : extrait d'aloë succotrin préparé avec le suc de chicorée, six gros : extrait de rhubarbe, quatre gros : de celuy de saffran, deux gros : d'huile de canelle, six gouttes. Mêlez le tout, & en faites une masse de pilules.

La dose est un scrupule, le matin à jeun, pendant plusieurs jours, & pardessus trois onces de vin d'absynthe, & se promener pendant demie heure.

Pilules de mercure, excellentes & asßûrées pour la guérison de la gonorrhée.

Prenez gomme ammoniac, bdellium, sagapenum, euphorbe, trochisques al-

handal, hellebore noir, un gros de chaque : argent vif, demie once ; mettez toutes les drogues en poudre séparément, puis les mêlerez. Vous éteindrez votre mercure avec le syrop de limons & la térebenthine ; & quand il sera bien éteint, vous en ferez une masse, que vous garderez, pour vous en servir au besoin.

La dose est depuis demy gros, jusqu'à un gros, observant d'ailleurs le régime de vivre, & les tisannes convenables, rafraîchissantes.

Autres Pilules mercurialles pour la maladie vénérienne, & pour toutes sortes d'ulceres provenans de quelque cause que ce soit.

Prenez une once de mercure, & l'éteignez jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus, puis vous mettrez en poudre un gros de scamonée, un gros d'aloë ; incorporez le tout ensemble, avec une once de conserve de roses liquide la plus vieille, un gros de noix muscade confite liquide, un gros de canelle, & deux gros de senné, le tout en poudre, avec une once de syrop rosat ; formez du tout une masse de pilules, dont vous userez pendant quinze jours, prenant auparavant & aprés les quinze jours de cet usage, une demie once de confection hamec pour purgation.

La premiere prise de ces pilules sera d'un gros & demy, & les autres doses seront d'un gros pour chaque jour ; & pendant tout le temps de cet usage, vous userez pour toute boisson d'un bouchet, ou d'une legere décoction de squine, salsepareille, guayat, &c.

CHAPITRE
DES POTIONS.

Potion cephalique.

PRenez confection alkermes, un gros: sel volatil de corne de cerf, un scrupule : syrop de fleurs d'œillet, une once: eau thériacale, quatre gros : eaux de betoine, de marjolaine, & de soucy, une once & demie de chaque : dissolvez dans un mortier le sel & la confection avec le syrop & les eaux distillées.

Elle est propre pour fortifier le cerveau, pour la léthargie, paralysie, & apoplexie. On en prend deux ou trois cueillerées à la fois.

Potion cordiale.

Prenez de confection de hyacinthe, un gros : syrop de limons, une once : eaux de bugloſe, de chardon benit, & d'alleluya, une once & demie de chaque.

Mêlez, & en faites une potion. Elle fortifie le cœur, & resiste à la malignité.

Potion lenitive.

Prenez crême de tartre en poudre, deux scrupules; dissolvez-la sur le feu dans quatre onces d'eau de fleurs de sureau; ajoûtez une once & demie de manne, & demie once de syrop de roses soluble: coulez le tout par un linge pour une dose.

C'est un remede purgatif, tres-doux & agreable pour amollir & lâcher le ventre.

Potion purgative néphrétique.

Prenez une poignée de mauves, deux gros de senné, un scrupule de sel de tartre; cuisez dans demie livre d'eau de fontaine; dans trois onces de la colature dissoudez une once & demie de manne, demie once d'huile d'amandes douces, dix gouttes d'huile de genievre. Mêlez le tout pour une dose.

Potion vulnéraire.

Prenez rhubarbe, demy gros: garance & mumie, de chaque un scrupule: de terre sigillée, demy gros: eaux de scabieuse & de buglose, & de suc de grenade, une once de chaque. Mêlez le tout pour une potion.

Potion pour les fièvres tierces.

Prenez diagrede, antimoine diaphorétique & crême de tartre, de chacun douze grains : eau de chicorée, trois onces : eau de canelle, deux gros : syrop de roses soluble, une once. Mêlez le tout pour une potion.

L'antimoine diaphorétique doit estre nouvellement préparé ; car étant fait de long-temps, il contracte de l'air une qualité maligne, qui cause des douleurs d'estomach, la défaillance, le vomissement, & d'autres fâcheux accidens : ce qui n'arrive pas, quand il est préparé de deux ou trois mois ; à moins qu'on ne le fasse de nouveau détonner avec le salpêtre. Au reste ajoûté aux purgatifs, il en augmente la vertu, & facilite leur effet ; de sorte que demy scrupule de jalap, joint à trois ou quatre grains d'antimoine diaphorétique, vaut un scrupule de jalap seul.

Cette potion prise deux heures avant le paroxisme, guérit ordinairement de la fièvre tierce, & procure quelquefois le vomissement.

Potion pour la pleurésie.

Faites tiédir ensemble quatre cuëillerées d'eau rose, autant d'eau de plantin,

& autant d'eau de chardon-benit ; ajoûtez-y cinq ou fix germes d'œufs frais, & faites prendre au malade. Ce remede fait fuer.

Potion pour le flux de ventre.

Prenez d'eau de plantin & d'eau roſe, huit onces de chaque : roſes de Provins & rhubarbe, un gros de chaque : ſucre, trois onces. Faites infuſer le tout deux heures ſur les cendres chaudes, & en faites prendre le matin & le ſoir, juſqu'à conſomption de la doſe cy-deſſus.

Potion pour la gravelle.

Prenez une poignée de canillée qui vient ſur l'eau, autant d'argentine, & autant de creſſon. Faites macerer le tout dans une pinte d'eau boüillie, juſqu'à ce qu'elle ſoit réfroidie. Paſſez dans un linge clair, ajoûtez dans l'expreſſion le jus de deux citrons, quatre gouttes d'eſprit de ſel, deux onces de ſucre, & un gros & demy de cryſtal minéral. Il faut en prendre un verre trois jours conſécutifs, deux heures avant le repas, aprés s'être purgé.

Potion pour les étourdiſſemens.

Prenez tous les matins ſept grains de rhubarbe pulveriſée, dans deux cuëille-

rées d'eau après l'avoir bien [illegible], & déjeûner demie-heure aprés.

Potion pour la rage.

Pilez ensemble une poignée de paquerettes, une poignée de rhuë, trois grosses testes d'ail, un blanc de porreau, une pincée de la seconde écorce, ou de la feüille d'englanteer ; ajoûtez-y une cuëillerée de sel, & un verre de fort vinaigre de vin. Battez, & mêlez bien le tout ensemble, passez-le dans un linge. Le malade en prendra un verre à jeun, ou moins, selon sa force. Il en faut moins à une femme, & à une fille. Il faut estre trois heures sans rien prendre aprés, pendant lesquelles il faut se promener vîte, & même courir, parce que ce remede est violent.

S'il y a playe, il faut la bassiner avec un peu d'eau de vie, ou avec de l'eau & du sel, & mettre ensuite dessus le marc du précedent remede. Il faut réïterer ce remede jusqu'à trois fois ; avant que d'appliquer le marc, il faut gratter la playe avec un bâton taillé en tranchant, ou avec une grande éguille.

Autrement.

Pilez ensemble six plantes de paquerettes, racines, feüilles & fleurs, s'il y

une poignée de rhuë franche, le maître brin qui porte la graine, eſt le meilleur : quatre ou cinq gouſſes d'ail : une bonne pincée de gros ſel. Faites infuſer du ſoir au matin dans un grand verre de vin blanc. Paſſez-le dans un linge blanc, & faites prendre au malade à jeun ; il faut le faire bien marcher, & qu'il ne mange que trois heures aprés.

S'il y a playe, ratiſſez-la, & lavez-la avec eau ſalée, & mettez le marc par-deſſus.

Pour ceux qui ont eſté mordus par des loups enragés, ſur-tout à la teſte, on prend quatre coupeaux du maître brin de rhuë fraîche, une poignée de paquerettes fraîchement arrachées, quatre gros de racines de paſſerage, une once d'angelique avec la racine. Pilez & infuſez le tout comme cy-devant, puis y mettez de la pimprenelle.

Si la morſure eſt à la teſte, ou à la bouche, délayez dés le ſoir deux onces de thériaque de Veniſe dans deux cuëillerées de vin blanc, & le lendemain matin, infuſez-la dans la potion cy deſſus, & l'avalez. Si c'eſt une femme enceinte, il faut tres-peu de rhuë ; mais vous y ajoûterez une poignée de pimprenelle, trois gouſſes d'ail, une bonne pincée de vrai anis d'Aouſt, fort peu d'angelique,

une pincée de gros sel, & gros comme une grosse féve de thériaque, infusée comme cy-devant.

Autrement.

Prenez un petit bouquet de rhuë, autant d'absynthe, autant de petite sauge, quatre gousses d'ail, quatre marguerites sauvages, une cuëillerée de sel, & un verre de vin blanc. Pilez le tout dans un mortier, & passez à force dans un linge; & faites avaler au malade à jeun, & ne faut rien prendre que trois heures aprés. S'il est blessé à la teste, il en prendra trois jours de suite. Il ne faut que la moitié de la dose pour un enfant, plus ou moins, selon sa force & son âge. Pour les chevaux, bœufs, vaches, doublez la dose; pour les autres animaux à proportion. Si la morsure est emportée, il faut la panser avec l'onguent divin, ou à son defaut, y mettre le marc des susdites herbes. Il faut se servir des petites pinces, afin de ne pas toucher la playe, & jetter au feu ce que l'on en aura ôté, & s'en éloigner.

Potion pour la colique.

Prenez eau rose, huile d'olive, vin & sucre, deux cuëillerées de chaque; faites fondre le tout sur les cendres chaudes, & l'avalez.

C'eſt un remede ſouverain & tres-éprouvé.

Potion pour la gonorrhée virulente.

Faites diſſoudre un gros de camphre dans une once de bon eſprit de vin, & vous en ferez prendre au malade ſix gouttes le matin à jeun dans un verre de vin blanc, & autant le ſoir en ſe couchant ; en ſept jours la virulence eſt entierement ôtée, & l'humeur réduite à ſa couleur naturelle & à ſa juſte conſiſtence ; mais pour achever la guériſon dans ſa perfection, on donnera les pilules ſuivantes, dont trois doſes priſes alternativement de deux en deux jours ſuffiront.

Prenez une once & demie de mercure crud bien pur, éteint dans la térebenthine blanche de Veniſe, une once de conſerve de roſes, rhubarbe de Levant, jalap ſenné mondé, deux gros de chaque : canelle, deux ſcrupules : diagrede, trente-ſix grains ; faites avec oximel une maſſe de pilules. La doſe ſera de quatre ſcrupules, & l'uſage trois ou quatre matins à jeun, laiſſant un jour d'intervalle entre chaque priſe.

Potion pour la jauniſſe.

Prenez de la pierre qui ſe trouve dans le fiel des bœufs, battuë en poudre,

quinze grains pour chaque prise, avec cinq ou six cloportes en poudre, dans un verre de vin blanc le matin à jeun. Continuez l'usage de ce remede de deux jours l'un, aprés avoir fait les remedes generaux. Si la personne est de tempérament vif & sec, on doit obmettre les cloportes, & accompagner ce remede de l'usage des délayans, comme sont les boüillons apéritifs & rafraîchissans, avec la chicorée sauvage, la bugloſſe, bourroche, le cerfeüil; & les tisannes avec les mêmes herbes; ou le boüillon rouge de Monsieur de Lorme, composé d'aigremoine, racines d'oseille & de violier, la chicorée sauvage, la pimprenelle, le pissenlit, le cerfeüil, auquel on peut ajoûter quelques herbes vulneraires & diurétiques, comme le lierre terrestre, la berle, la bugle, la bétoine, la verge dorée, l'asclepias, le *gallium luteum*, &c.

Potion diurétique.

Prenez les amandes qui sont dans les noyaux de cerise, ce que vous en pourrez tenir dans la main fermée; pilez-les dans un mortier: ensuite mettez-y un septier de vin blanc, & l'y mêlez bien. Laissez infuser le tout du soir au matin; puis passez & exprimez le vin par un linge. Il faut en prendre un verre le ma-

tin à jeun pendant plusieurs jours.

Ce remede est souverain pour la rétention d'urine, la gravelle, la pierre, & la néphrétique. Il est tres-éprouvé.

Potion pour la pierre des reins.

Prenez une grosse botte de raves, ôtez-en les feüilles; pilez les raves dans un mortier avec deux grands verres de vin blanc. Laissez infuser le tout pendant la nuit; le matin passez & exprimez fortement le jus, & le beuvez en deux verres à jeun, à une heure l'un de l'autre. On en peut prendre à toute heure, quand on sent venir la douleur des reins & la colique. Ce remede fait tomber le sable dans la vessie, & est tres-éprouvé.

Autre pour la néphrétique.

Faites sécher à l'ombre une écorce fort fine, brune par dehors, blanche par-dedans, de la racine de calcitrapa, ou chardon roüant, cueillie vers la fin de Septembre. Estant bien seche, pulverisez-la tres-menuë. Prenez-en un gros le vingt-huitiéme jour de la Lune de chaque mois, le plus matin que vous pourrez dans quatre ou cinq doigts de vin blanc, qui ne soit ny aigre, ny au bas. Le soir du même jour que vous avez pris

ce remede, mettez dans un pot tenant un peu plus de demy-septier, une poignée de parietaire, un gros de bois de sassafras, un gros d'anis, & pour un sol de canelle fine, avec un demy-septier d'eau. On le met prés d'un feu clair boüillir l'espace d'un *Miserere*; on tire le pot, on le couvre de papier & de son couvercle par-dessus, & on le laisse ainsi la nuit sur les cendres chaudes. Le lendemain matin, on le remet encore un *Miserere*. On met deux onces de sucre candy dans une écuelle d'argent; puis on coule l'infusion par-dessus avec expression, Le sucre étant fondu, on prend ce breuvage le plus chaud qu'on peut. Il faut estre trois heures aprés sans rien prendre, de même qu'aprés la prise de la poudre précedente.

Potion sudorifique.

Faites infuser une poignée de percemousse, ou de la fiente de mulet dans un verre de vin blanc du soir au matin; coulez l'infusion par un linge, ajoûtez-y deux gros de sucre candy, & le donnez à boire au malade. Ce remede est merveilleux dans la pleurésie, aprés les saignées convenables, & autres remedes généraux.

CHAPITRE

Des Poudres.

Poudre antiépyleptique admirable.

PRenez du crane d'un homme mort de mort violente, rapé, & en poudre, de foyes de viperes avec les cœurs, & de pied d'élan, cinq gros de chaque ; de guy-de-chêne, racines de pivoine, de valerianne ſauvage à fleurs blanches & de contra-yerva, d'ambre blanc, quatre gros de chaque : d'arrierefaix d'une femme de temperament ſanguin, dont on ait ôté les membranes, & qu'on ait fait ſecher : d'os de cœur de cerf, & de fiente de paon ſeche, trois gros de chaque : de cinnabre, d'antimoine, & de ſel volatil de corne de cerf, un gros de chaque.

Pulvériſez le cinnabre d'antimoine à part, & les onze drogues précedentes enſemble : mêlez toutes ces poudres enſemble avec le ſel volatil, & gardez cette poudre dans un vaſe bien bouché.

Elle fortifie le cerveau, réſiſte à l'épylepſie & à l'apoplexie La doſe eſt depuis demy ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. On peut en prendre tous les jours pendant un mois.

Comme cette poudre est dégoûtante, & s'attache entre les dents, on peut la réduire en pilules, ou en opiat, avec un peu de syrop de pivoine, ou d'œillet, pour la prendre dans du pain à chanter.

Poudre astringente.

Prenez aloë, encens, écorce de pin, bol armen, terre de Lemnos, saffran de Mars astringent, pierre hématite, noix de Galles, suc d'hypocistis seché dans du papier, une once de chaque.

Pulverisez ensemble l'aloë, l'encens, & le suc; d'autre part l'écorce de pin, & les noix de Galles: d'autre part l'hématite, ou sanguine: d'autre part le bol & la terre: d'autre le saffran seché à l'ordinaire; puis mêlez toutes ces poudres, & les conservez.

Elle arreste le sang, appliquée sur les playes.

Autre Poudre astringente pour le mesme effet.

Prenez vitriol de Chypre calciné, une once & demie: alun de roche: aloë hépatique, encens, mastich, terre de Lemnos, pierre hématite, noix de Galles, & racines de tormentille, quatre gros de chaque.

Mettez le tout en poudre, & en usez exterieurement.

Poudre béſoardique.

Prenez beſoard oriental, beſoard mineral, foyes & cœurs de viperes, trois gros de chaque: racines de contra-yerva, de ſerpentaire de Virginie, d'angelique, & de zedoaire, quatre gros de chaque: de la licorne d'animal, de ſchœrnanth, & de ſantal citrin, deux gros de chaque: des grains de kermes, d'écorce de citron ſeche, de ſaffran, & de camphre, demy gros de chaque: d'ambre gris, de muſc, ſix gros: huile de muſcade & de macis, cinq gouttes. Pulveriſez enſemble d'une part les beſoards, le camphre, l'ambre, & le muſc; d'autre part les autres ingrediens. Mêlez bien le tout dans un mortier, y mêlant peu à peu les huiles, pour faire une poudre, que vous conſerverez.

Elle eſt propre pour toutes les maladies où il y a de la malignité, pour les fiévres malignes, la peſte, la petite verole, & lorſqu'il eſt beſoin de chaſſer les humeurs par tranſpiration. La doſe eſt depuis huit grains juſqu'à demy gros.

Poudre beſoardique admirable.

Prenez racines d'angelique, de contra-yerva, & de ſerpentaire de Virginie, quatre gros de chaque: pierre de beſoard

d'Orient, besoard minéral, & poudre de viperes, trois gros de chaque : de corne de licorne, & perles préparées, deux gros de chaque. Faites du tout une poudre tres-fine, que vous arroserez, en la mêlant bien, avec des huiles distillées d'angelique, d'écorce de citron & de canelle, trois gouttes de chaque, & la gardez pour l'usage.

Elle est excellente pour toutes sortes de poison, venin, & contagion. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros, dans du vin d'Espagne, ou quelque eau cordiale.

Poudre cachectique.

Prenez saffran de Mars aperitif, quatre gros : canelle, une once ; ou de *cassia lignea*, une once & demie : sucre candi, deux onces. Mêlez le tout, aprés avoir pilé chaque chose séparément.

Elle est bonne pour les obstructions, la cachexie, les pâles couleurs, & pour exciter les mois. La dose est depuis demi gros jusqu'à deux gros. On n'y met le sucre que pour le goust ; & si on le retranche, il faut diminuer la dose de la moitié. Il est bon de se préparer par quelques boüillons, & une purgation.

Poudre cathérétique.

Prenez euphorbe, quatre gros : feüil-

les de sabine seches, alun brûlé, mercure précipité rouge, un gros de chaque; mettez le tout en poudre, & le mêlez.

Elle guérit la carie des os, ouvre les chancres vénériens, déterge & consume les chairs baveuses, résiste à la gangrene; on en applique sur les os cariés, aprés les avoir dépoüillés de leur chair, & lavés avec de l'eau alumineuse. On peut incorporer cette poudre dans un peu d'onguent Egyptiac, afin de l'appliquer plus commodément avec des plumaceaux.

Poudre céphalique pour les bonnets.

Prenez santalcitrin, quatre onces: racines d'yris de Florence, sept onces: fleurs de lavande, & roses rouges: sommitez de romarin, trois onces & demie de chaque: styrax & benjoin, deux onces de chaque: fleurs de muguet & gomme tacamahaca odorante, une once de chaque: gerofles, deux gros: souchet rond: *acorus verus*, & *labdanum*, un gros de chaque. Mettez le tout en poudre, & en mettez entre deux taffetas ou toiles, pour en faire un bonnet piqué avec du cotton.

Autre.

Prenez de bois d'aloë & de roses, deux onces de chaque: yris de Florence, sept

sept onces : roses rouges, souchet, & *calamus* aromatique, & sommitez d'origan, trois onces de chaque : fleurs de sauge, de bétoine, & de stellechas, deux onces : benjoin, styrax, gomme tacamahaca, geroflées, canelle, & noix muscade, trois gros de chaque.

Faites du tout une poudre grossiere pour l'usage susdit, pour fortifier le cerveau. On en met encore dans des sachets piqués, qu'on applique sur le cœur & sur l'estomach pour les fortifier.

Poudre antipleurétique.

Prenez sang de bouquin préparé, une once : poudre de vipere, antimoine diaphorétique, fleurs de coquericot, yeux d'écrevices préparés, dent de sanglier, semences de chardon-benit, & encens mâle, un gros de chaque ; faites du tout une poudre selon l'art.

Elle appaise la douleur de côté, dans la pleuresie, résout l'humeur, excite la sueur, le crachat & l'urine. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros. On la doit donner dans les jours critiques, quand la nature a disposé l'humeur à la diaphorese ; si on la prend trop tôt, elle ne fait qu'augmenter la fiévre.

Poudre contre la peste.

Prenez racines de tormentille & d'an-

gelique, deux gros de chaque : écorce de citron, & semences ou pepins de citron mondés de leur peau, graine d'oseille, de pourpié, & de chardon benit, racine de diptame, demy gros de chaque, racines d'enula-campana, de bugloſſe., bourroche, zedoaire, rapure d'yvoire, d'os de cœur de cerf, ou de bœuf, de canelle, & noix muſcade : feüilles de meliſſe ſéches, & roſes rouges, un gros de chaque : muſc d Orient, douze grains. Faites du tout une poudre, laquelle eſt bonne contre la peſte, les fiévres malignes, & les maladies contagieuſes. La doſe eſt depuis demy ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, dans quelque eau cordiale, ou en forme d'opiat, avec quelque ſyrop ou confection.

Autre.

Prenez racines de pimprenelle, de gentiane, tormentille, ſerpentaire, grains de geniévre, feüilles de rhuë & d'abſynthe, une once de chaque : caſtor, quatre gros. Il faut mettre le tout en poudre, dont la doſe eſt depuis demy ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Ces ſortes de remedes conviennent, lorſqu'il s'agit d'aiguillonner le ſang, pour faciliter la ſortie de l humeur maligne qui le congele, & en ſupprime la

circulation, & nullement lorsque la nature travaille suffisamment à se débarrasser elle-même, & procure la secretion du venin par les bubons & charbons.

Poudre contre la rage.

Prenez feüilles de rhuë, de sauge, verveine, plantin, polipode, absynthe commune, armoise, menthe, melisse, bétoine, hypericon, & petite centaurée, égales parties. Il faut cueïllir ces herbes vers la pleine lune de Juin, lorsqu'elles ont plus de vertu, les faire sécher au soleil, & les garder séparément dans du papier, pour s'en servir au besoin, en mettant de chacune égale partie en poudre.

Cette poudre prévient les accidens de la rage, quand on a esté mordu d'un animal enragé. Il faut en user quinze jours de suite le matin à jeun. La dose est depuis demy gros jusqu'à trois gros dans du vin blanc. On peut aussi s'en servir pour fortifier le cerveau. Cette poudre auroit encore plus de vertu, si l'on y ajoûtoit un tiers de poudre de viperes.

Poudre cornachine, ou de trois.

Prenez scamonée la meilleure, crême de tartre, & antimoine diaphoretique, parties égales.

Pulverisez à part dans un mortier oint d'huile d'amandes douces la scamonée ; mêlez-la bien avec la crême de tartre & l'antimoine diaphorétique aussi pulverisés, & la gardez pour le besoin.

Elle purge les humeurs sans tranchées. La dose est depuis demy scrupule jusqu'à deux scrupules.

Poudre dentifrique.

Prenez pierre ponce, corail préparé, os desseiché, crême de tartre, une once de chaque : yris de Florence, deux gros. Pulverisez à part l'yris, & ensemble le reste. Mêlez ces poudres, & en frottez les dents de temps en temps. Elle les nettoye, fortifie, blanchit & conserve. On en prend avec le doigt mouillé de vin le matin à son lever, & aprés le repas.

Poudre de tartre.

Prenez crême de tartre, résine de scamonée, une once de chaque : turbit gommeux, hermodates, quatre gros : huile de geroffles & de canelle, douze grains de chaque.

Pulverisez ensemble le turbit, & les hermodates, d'autre part la résine de scamonée dans un mortier oint au fond avec les huiles de geroffles & de canelle ; mêlez ces poudres avec le crystal de tartre pulverisé.

Cette poudre purge l'humeur mélancholique tartareuse, & la pituite; elle est bonne pour la goutte, la lépre, l'hydropisie, & le scorbut. La dose est depuis demy scrupule jusqu'à deux scrupules. Mynsiche y met le tartre vitriolé, au lieu de cryſtal.

Poudre de fray de grenoüilles.

Prenez myrrhe choisie, encens mâle, deux onces de chaque : saffran d'Orient, quatre gros. Humectez le tout en poudre, & mêlé, avec l'eau distillée au bain-marie de fray de grenoüilles recuëilli au mois de Mars, ou par la même eau dégoutée des sachets, où le fray est mis & suspendu, laquelle ait esté purifiée par l'exposition au soleil, & par la séparation d'avec les féces, en la versant par inclination; humectez-en cette poudre vingt ou trente fois, & qu'elle se seche à l'ombre neuf ou dix fois. Aprés la derniere exsiccation, ajoûtez-y trois gros de camphre.

Il faut pulveriser la myrrhe & l'oliban dans un mortier oint au fond de quelques gouttes d'huile, d'autre part le saffran seché entre deux papiers. On les mêlera aprés, & mettra dans un plat de terre, avec autant d'eau de fray, qu'il en faudra pour faire une pâte, qu'on fera

ſecher, puis on l'humectera de nouveau, & ſechera : & cela vingt ou trente fois.

Elle arrête l'hémorragie & le vomiſſement, abat les vapeurs, tempere l'ardeur de la goutte La doſe eſt depuis trois juſqu'à cinq grains pris dans l'eau de fray de grenoüilles. On l'applique auſſi ſur les dartres, éreſipelles & inflammations de la peau, détrempée dans du vinaigre.

Poudre dyſſenterique.

Prenez os de nature de cerf, machoires de brochet avec les dents, écorce de grenades, corne de cerf brûlée, ſemences de patience, & bol armen, une once de chaque. Faites ſecher au four le priape de cerf, & les machoires du brochet garnies de leurs dents. Pulveriſez-les avec l'écorce de grenade, & la ſemence de patience. D'autre part, pulveriſez enſemble la corne de cerf & le bol. Mêlez ces poudres enſemble, & gardez pour l'uſage.

Elle arrête le cours de ventre, particulierement la dyſſenterie. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Autre excellente.

Prenez racine d'hypecacuanha, deux onces : myrobolans citrins, & rhubarbe,

trois gros de chaque : semence de thalitron, deux gros. Faites du tout une poudre.

Elle fait vomir sans violence, purge par les selles, & arrête la dyssenterie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Autre.

Prenez le jet d'un taillis de chêne de l'année : faites-le brûler ; prenez trois cuëillerées de la cendre, & la faites infuser six heures dans un verre de vin rouge couvert. Passez-le par un linge, & le faites prendre au malade. Deux heures aprés, faites-luy avaller deux cuëillerées d'huile d'olive qui soit bonne ; si la premiere fois il n'est pas guéri, laissez un jour d'intervalle, & en faites prendre une seconde fois, & de même jusqu'à une troisiéme fois.

Autre.

Rappez du gland dans un verre de tisanne, & le mêlez bien avec le doigt, & l'avallez, & continuez ainsi quelques jours. On peut aussi prendre cette poudre dans du boüillon, au lieu de tisanne. Si le gland est sec, on le pulverise, & on le prend de même.

Autre.

Prenez feüilles de figuier sechées à l'ombre, & misés en poudre, un gros. Mettez-la dans un boüillon, & le faites prendre au malade.

Cette poudre est excellente contre toutes sortes de flux de sang & contre la peste.

Il faut que ce soit d'un figuier dont les figues meurissent difficilement.

Poudre d'hermodates.

Prenez hermodates, une once & demie : turbit, une once : mechoacan & regliſſe, six gros de chaque : gingembre, deux gros. Le tout soit broyé & mis en poudre.

Elle purge particulierement les eaux. On s'en sert dans l'hydropisie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Pour empescher que cette poudre ne donne des tranchées ; quand on sera prêt de la prendre, il faudra mêler sur chaque dose dix ou douze grains de sel de tartre, ou de quelque autre sel alcali.

Poudre d'encens & aloë.

Prenez deux onces d'encens, & une once d'aloë ; pulverisez-les ensemble dans un mortier, dont le fond soit en-

duit de quelques gouttes d'huile.

Elle rarefie & déterge les humeurs des playes, & resiste à la gangrene, étant appliquée dessus.

Poudre épyleptique.

Prenez racines de pivoine mâle cuëillies au décours de la lune, quatre gros: guy-de-chêne, rapures d'yvoire, de pied d'élant, & de corne de licorne, ou en sa place, de corne de cerf, vers les pointes ou extremités du bois de cerf, un gros de chaque; faites du tout une poudre.

Elle est bonne contre l'épylepsie, la paralysie, & l'apoplexie, & pour corriger les humeurs froides du cerveau. La dose est depuis demy scrupule jusqu'à demy gros.

Il faut que les racines soient de pivoine mâle.

Poudre hystérique.

Prenez des verruës qui viennent aux genoux des chevaux, arrachées au printemps, ou qui tombent d'elles-mêmes, une once: d'asse fétide, de corne & d'ongle de bouc, un gros de chaque.

Pulverisez grossierement les verruës; rappez la corne & l'ongle du bouc. Pulvérisez l'asse fétide, mêlez ensemble ces

poudres. Mettez en un scrupule sur de la braise, & en faites recevoir la fumée à la femme avec un entonnoir aux parties. Elle appaise les suffocations, & provoque les mois tres-seurement.

Poudre antidotale.

Prenez racines de tormentille, d'angelique, d'imperatoire, de diptame, de zedoaire, quatre gros de chaque : des trois santaux, de rasures d'yvoire, & d'os de cœur de cerf, de succin, d'écorce de citron & de canelle, trois gros de chaque : macis, cardamome, semences d'oseille, de coriandre, roses rouges, deux gros de chaque : saffran, un gros : camphre, sept grains : ambre gris & musc, trois grains de chaque. Faites du tout une poudre pour l'usage.

Elle préserve de la peste, du mauvais air, & des maladies contagieuses. La dose est depuis demy scrupule jusqu'à deux scrupules.

Poudre phlegmagogue.

Prenez poudre des especes diacartami, une once : turbit & hermodates, quatre gros de chaque : agaric trochisqué, deux gros ; faites du tout une poudre selon l'art.

Elle est bonne pour l'apopléxie, la lé-

thargie, & paralysie, & pour purger la pituite du cerveau. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros & demy.

Poudre astringente.

Prenez bol armen & terre sigillée, deux onces de chaque : balaustes, roses rouges, sang-dragon, semences de sumach, & de myrtilles, encens, & mastich, une once de chaque. Faites du tout une poudre.

Elle convient dans les pertes de sang, les foiblesses d'estomach & des intestins. La dose est d'un scrupule jusqu'à un gros dans du vin, ou quelque décoction propre.

On l'applique aussi extérieurement incorporée avec blancs d'œufs, du vinaigre, ou quelque eau, ou décoction astringente, en façon de cataplasme, pour arrêter les fluxions & pertes de sang, & pour fortifier & resserrer les parties.

Poudre pour les chûtes.

Prenez caillé de liévre, succin, quatre gros de chaque : racines de garence, & de grande consoude, nature de baleine, deux gros de chaque : myrrhe, rhapontic, & oliban, deux scrupules de chaque. Faites du tout une poudre.

Par le caillé du liévre, on entend une

petite quantité de matiere épaiſſe & figée adhérante à l'eſtomach de levreau (le meilleur eſt celuy qui n'a pas encore pris d'autre nourriture que le lait de ſa mere.) Faites ſecher ce caillé, & le pulvériſez ; d'autre part les racines, d'autre le ſuccin ſur le porphyre, d'autre l'oliban & la myrrhe, dans un mortier, dont le fond aura eſté enduit de nature de baleine ; puis on y mettra le reſte de la nature de baleine, & on l'y mêlera exactement avec les poudres, qu'on y jettera peu à peu.

Elle arreſte le ſang, & diſſout celuy qui ſe trouve caillé dans le corps, adoucit les douleurs, fortifie les parties. La doſe eſt un ſcrupule juſqu'à un gros.

Poudre antiſcrophuleuſe.

Prenez os de ſeiche, éponge brûlée, boule de mer rôtie, poivre long, poivre noir, gingembre, canelle, ſel gomme, pyrethre, pierre ponce, & noix de Galles, une once de chaque.

Pulvériſez enſemble les galles, la canelle, le pyretre, le gingembre, & les poivres ; d'autre part tout le reſte. Mêlez ces poudres.

Elle diſſout & reſout les tumeurs ſcrophuleuſes, écroüelles, & goëtre. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Poudre sarcotique.

Prenez sarcocolle, oliban, myrrhe, mastich, aloë, & mumie, une once de chaque : racines d'aristoloche ronde, & longue, deux onces. Pulverisez ensemble les racines séches, d'autre part toutes les gommes ensemble, & mêlez ces poudres.

Elle nettoye les playes, fait revenir les chairs, & les consolide. On l'applique seule, ou mêlée dans quelque onguent.

Poudre saxonique.

Prenez racine d'angelique de jardin fraîche, quatre onces : de celles d'angelique sauvage, de guymauve, & de polipode de chêne, deux onces de chaque : de celles de vin & toxicum, d'ortie & de valeriane sauvage à fleurs blanches, une once de chaque : écorces de racines de laureole germanique, une once & demie.

Mettez le tout coupé menu dans un pot de terre verniſſé, & ajoûtez du vinaigre, qu'il surpasse les matieres de deux doigts ; puis couvrez le pot, & le lutez avec farine & blanc d'œuf : puis faites boüillir doucement à feu lent pendant un quart d'heure. Ensuite décou-

vrez le pot, jettez le vinaigre, fechez & pulvérisez les racines, & à cette poudre ajoûtez celle de vingt-six pepins d'herbe à Paris. On pourroit se contenter de faire secher & pulvériser les racines à l'ordinaire.

Elle est bonne contre les poisons, la peste, & les maladies contagieuses, & purge violemment, à cause de l'écorce de laureole. La dose est depuis demy scrupule jusqu'à deux scrupules.

Poudre sternutatoire.

Prenez feüilles de bétoine, de marjolaine, de sauge, fleurs de muguet & de stœchas, racines d'yris de Florence, quatre gros de chaque : racines de pyrethre, & d'hellebore blanc : tabac, deux gros de chaque : écorce d'orange séche, un gros. Le tout étant bien sec & pulvérisé grossierement, gardez la poudre pour l'usage.

Elle excite l'éternuëment sans grande violence, & fortifie le cerveau. On s'en sert dans l'épylepsie, la paralysie, l'apoplexie, la léthargie, & toutes maladies du cerveau provenantes d'humeurs pituiteuses grossieres. On en respire par le nez, ou l'on en souffle dans les narines avec un chalumeau. Quelquefois on y ajoûte un peu d'euphorbe, pour réveiller

plus fortement les apoplectiques & léthargiques.

Poudre styptique.

Prenez nature de baleine, une once : terre sigillée, quatre gros : bol armen, sang-dragon : pierre hématite, deux gros de chaque : yeux d'écrevices préparés, un gros : racines d'angelique, de rhapontic, & de rhubarbe, demy gros de chaque.

Pulvérisez ensemble les racines, d'autre part la terre sigillée & le bol, d'autre le sang-dragon, dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile d'amandes, ou d'un peu de nature de baleine, d'autre la pierre hématite sur le porphyre. On mêlera bien le tout avec les yeux d'écrevices préparés, & la nature de baleine.

Elle est propre pour les playes internes & fractures, arreste & adoucit le sang. La dose est depuis douze grains jusqu'à demy gros dans du vin chaud.

Poudre sudorifique.

Prenez yeux d'écrevices préparés, coquilles & perles aussi préparés, deux gros de chaque : racine de contra yerva, cinq gros : racines de valeriane, d'imperatoire & d'angelique, quatre gros de chaque :

feüilles de chardon benit, trois gros : saffran, quatre scrupules : camphre, deux gros : laudanum, demy gros.

Pulvérisez les racines & feüilles séchées à l'ombre, d'autre part le saffran séché entre deux papiers par une lente chaleur ; d'autre écrasez dans un mortier de bronze le camphre & le laudanum. Mêlez-y les nacres & perles préparées ; remuez bien le tout, & y ajoûtez toutes les autres poudres peu à peu, & gardez cette poudre dans un vase bien bouché.

Elle excite la sueur & le sommeil, résiste à la malignité des humeurs, aux fiévres malignes & intermittentes, & abat les vapeurs hystériques. La dose est depuis demy scrupule jusqu'à un gros.

Poudre viperine.

Prenez troncs, cœurs, & foyes de viperes secs, la quantité que vous voulez ; mettez en poudre subtile, & gardez-la.

Elle purifie le sang, fait suer, & guérit les fiévres malignes, résiste à la malignité & contagion. La dose est depuis six grains jusqu'à deux scrupules. Elle convient dans la lépre, l'élephantée, les éresipeles, &c.

Il n'en faut faire que peu à la fois, parce que les vers s'y forment en vieillis-

sant, à cause des foyes & cœurs, lesquels pulvérisés séparément, s'appellent Besoard animal.

Poudre pour les dartres & éresipelles.

Prenez farine volatile d'orge, six onces : racine d'aulnée séche, une once : sel de Saturne, & mercure précipité rouge, trois gros de chaque. Mêlez le tout, & pulverisez exactement. On applique un peu de cette poudre sur les dartres, & un papier broüillard par-dessus, aprés cependant avoir esté saigné & purgé. En voicy une plus douce pour celles qui sont faciles à guérir.

Prenez farine volatile, six onces : plomb brûlé, bol rouge, deux onces de chaque : mastich, oliban & ceruse, une once de chaque. Mêlez, faites du tout une poudre tres-subtile.

Poudre cardiaque.

Prenez grains de geniévre, feüilles de rhuë & d'absynthe, racines de pimpinelle, gentiane, tormentille, & serpentaire, une once de chaque : castor, quatre gros ; faites du tout ensemble une poudre.

Elle est propre contre la peste, & en préserve. La dose est depuis demy scrupule jusqu'à deux scrupules.

On peut monder & piler des noix, une once, pour les y ajoûter avec autant de thériaque, & autant de vinaigre rosat, pour en faire des pilules, dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Poudre pour le mal de dents.

Faites calciner de l'alun; broyez-le, & mettez gros comme un pois de la poudre dans un petit noüet; trempez le noüet dans de l'eau de vie, & l'appliquez sur la dent malade.

Poudre dysſenterique.

Détrempez de la farine de féves comme de la paste; trempez-y des grains de sureau murs, & ensuite tournez-les dans du sucre en poudre, & les faites cuire, ou au grand soleil, ou au four, aussitôt aprés qu'on en a tiré le pain. On peut les appeller grains dyſſenteriques.

Poudre purgative & fébrifuge.

Prenez, jalap, canelle, cryſtal minéral, une once de chaque: sucre, deux onces: scamonée, un gros; mettez le tout en poudre subtile. La dose eſt de demy gros dans un verre de vin, ou dans un boüillon à jeun.

Poudre épyleptique.

Réduisez en poudre le crâne d'un homme mort de mort violente, si c'est pour un homme : ou celuy d'une femme pareillement morte, si c'est pour une femme. Prenez-en le poids d'un écu d'or, ou d'un gros dans deux doigts d'eau de tilleul, ou de pivoine mâle, pendant trois jours de suite, au decours de la lune, le matin à jeun, ou lorsque la lune ne paroît plus. Le poids d'un demy gros suffit pour un enfant épyleptique.

Poudre pour la rage.

Calcinez & réduisez en poudre l'écaille de dessous d'une huître ; si c'est pour un chien mordu, faites une omelette de trois ou quatre œufs avec de l'huile : saupoudrez là d'une once de cette poudre, & la faites prendre au chien. Si ce sont de plus grands animaux, il en faut trois onces au plus ; la plus grande dose ne peut nuire : & la faire avaller dans de l'huile ou du lait, & laver la playe avec de l'eau sallée. Cette poudre est incorruptible, & se garde tant qu'on veut.

Poudre pour le saignement de nez.

On fait souffler dans le nez avec un

tuyau de la poudre de feüilles de fureau sèches.

Poudre pour l'hydropisie.

Prenez racines d'yris, faites-les secher, & les pulvérisez avec autant de feüilles de féves seches. Mettez infuser dans un demy verre de vin blanc deux doigts de cette poudre pendant vingt-quatre heures, & avallez le tout à jeun. Elle purge les eaux fortement, & peut réüssir dans l'hydropisie naissante, qui vient de la fonte du sang.

Poudre pour arrester la gangrene.

Calcinez de l'alun de roche, & le mêlez avec égale partie de chaux vive; l'un & l'autre en poudre. Ostez toutes les chairs pourries, jusqu'au vif; appliquez de cette poudre, elle fait escarre sans grande douleur, & empêche le progrés de la gangrene; mais où il n'y a point d'ouverture, il faut inciser au-dessus de la gangrene l'épaisseur d'un écu, & appliquer la poudre.

CHAPITRE

DES REMEDES PARTICULIERS.

Remede pour les engelûres.

FAites cuire un litron de chaſtaignes, ou marons, dans un chaudron plein d'eau ; étant cuites, écraſez-en une vingtaine dans l'eau. Vous pouvez y laiſſer, ou en ôter le ſurplus ; puis mettre vos mains, ou vos pieds engelés, dans cette eau, la plus chaude que vous la pourrez ſouffrir, pendant un quart d'heure, en les y frottant & lavant. Ce remede eſt ſpécifique, & infaillible pour les engelûres & mules aux talons.

Remede pour l'hydropiſie.

Il faut prendre tous les jours le matin à jeun, dans un verre de vin blanc, demy gros de tartre martial ſoluble, & depuis un gros juſqu'à deux d'extrait de rhubarbe : & enſuite ſe promener & agir. Il ſuffit pour les enfans d'un ſcrupule d'extrait ſeulement, plus ou moins, ſelon l'âge & la force.

On peut de temps en temps, par exemple, tous les dix, ou quinze jours, ſe purger avec une once de ſyrop de nerprun pour les perſonnes robuſtes ; &

pour les enfans, il suffit d'un gros, ou deux scrupules. On doit manger, aussitôt aprés qu'on a pris le syrop de nerprun, pour empêcher qu'il ne cause des tranchées.

Cependant on peut user d'une tisanne faite avec la petite garence à fleurs blanches, la racine d'ormeau, celles de persil de chardon roulant, de petit houx, d'asperges, de pissenlit, &c.

Remede pour la pierre.

Prenez vitriol romain, ou couperose; mettez-le dans un pot de terre vernissé, sur le feu, le remuant toûjours, jusqu'à ce qu'une petite écume blanche qui sortira du vitriol soit bien formée dessus. Puis ôtez-le du feu, laissez réfroidir entierement; cassez le pot, pour avoir la pierre de vitriol, que vous nettoyerez bien. Vous en mettrez la grosseur d'une féve dans une pinte d'eau, infuser vingt-quatre heures. Le malade en prendra trois verres en trois matins à jeun; & s'il a l'estomach bon, il en pourra aussi prendre un verre le soir. Si c'est par précaution, on prendra le remede au déclin de la lune. Mais si l'on est attaqué des douleurs de la pierre, il n'y a point de temps à observer pour l'usage de ce remede.

Remede pour l'asthme.

Faites boüillir de la sauge & du romarin dans du gros vin ; appliquez ces herbes toutes chaudes entre les deux épaules, aprés en avoir exprimé le vin, & les y laissez deux jours de suite, renouvellez ce cataplasme trois fois consécutives. Ce remede se doit faire dans la pleine lune. Prenez pendant les huit jours cy-dessus de la conserve de pied de chat, ou quatre gros de syrop de pied de chat.

A la fin de la lune, prenez le matin à jeun, & de même deux heures aprés le soupé, demy verre de syrop, suivant pendant huit jours.

Prenez pas d'âne, deux poignées : fleurs de violettes de Mars, racines de polipode de chêne, une poignée de chaque : racines d'ache, alleluya, deux poignées de chaque : jujubes, une once.

Faites boüillir le tout dans trois pots d'eau, & réduire à la moitié, ou à trois chopines. Passez & exprimez le jus ; repassez-le dans une serviette, pour le clarifier. Mettez-y douze onces de sucre ; faites boüillir un demi quart d'heure, & l'écumez, & le serrez dans un pot. Deux heures aprés la prise, prenez un boüillon fait de mou de veau, choux rouges, & pimprenelle : & pour boisson ordinaire,

uſer de la tiſanne faite avec la racine de grande conſoude & celle de perſil.

Remede pour la gravelle.

Prenez boutons, ou fruits de roſes ſauvages, appellés grateculs : fruits rouges d'épine blanche tous ridés, & creſſon ſauvage, ou herbe, de chacun égale partie, ſelon la quantité qu'on en veut. Pilez chaque ſorte, aprés les avoir lavés ; mêlez-les, & les mettez macerer vingt-quatre heures dans cinq ou ſix pintes de vin blanc. Puis diſtillez le tout au bain marie, & en gardez l'eau diſtillée dans des bouteilles bien bouchées. On prendra de cette eau un verre le matin & le ſoir, cinq ou ſix jours de ſuite, au decours de chaque lune.

Autre.

Prenez deux poignées de racines de fraiſier de bois, grattez, nettoyez, & coupez ; puis faites-les boüillir dans deux pintes d'eau, que l'on réduira aux deux tiers ; & l'on boira de cette décoction le matin à jeun deux verres.

Remede ſingulier pour la pierre, lorſqu'elle eſt encore dans les reins.

Prenez des racines de perſil avant la pleine lune de Mars ; nettoyez-les, & en

en ôtez la corde ou le cœur, puis les distillez par l'alembic de verre.

Au mois de May, lorsque les fraises sont mûres, vous en distillerez pareillement. Distillez aussi du meilleur vin clairet que vous pourrez trouver, & rectifiez-en l'eau distillée.

Cela fait, vous prendrez une pinte d'eau distillée des racines de persil, une pinte d'eau de fraises, autant de l'eau de vie, & chopine de malvoisie, ou vin de Candie, demie livre de sucre candi bien pulvérisé. Mettez le tout dans un matras de verre, que l'on bouchera bien; remuez tous les jours le matras : & au bout de huit jours, il faut passer le tout par un linge blanc dans un autre vaisseau, qu'on bouchera bien, & qu'on exposera au soleil tous les matins, le remuant bien, évitant de le laisser à la fraîcheur, à la rosée, ny à la pluye. Aprés qu'il aura esté exposé pendant six semaines à la plus grande chaleur du soleil, il faut couler la liqueur par un linge dans un autre vaisseau.

Pour se préparer à l'usage de ce remede, il faut prendre des boüillons adouciſſans & apéritifs, deux ou trois jours de suite, dans le dernier quartier de la lune; puis se purger avec une once de casse mondée, & une once de syrop

violard, & auſſi-tôt aprés un des boüillons, comme les jours précedens.

Le lendemain matin du jour qu'on a pris la caſſe, on prendra trois cuëillerées de la liqueur compoſée décrite cy-deſſus, dans chaque cuëillerée de laquelle on exprimera deux ou trois gouttes de ſuc de citron, & l'on continuëra huit ou quinze jours tous les matins de la même maniere.

Cette même eau diſſipe les vents, & appaiſe ſur le champ la colique qui en eſt cauſée.

Remede éprouvé pour le flux de ſang.

Prenez deux cuëillerées d'eau de vie, deux cuëillerées de vin blanc, autant d'eau roſe, & autant d'huile d'olive; battez le tout enſemble, en le verſant & renverſant d'un verre dans un autre, & le donnez à boire à jeun, ou dans un autre temps, ſi le mal preſſe; & ſi à la premiere fois on ne guérit pas, on en donnera une ſeconde fois, & l'on guérira infailliblement.

Remede pour la ſcyatique.

Prenez de la poix noire, que vous étendrez ſur du cuir, & couvrez la poix d'une couche de térebenthine de Veniſe; puis mettez en poudre du ſang-dragon &

de l'encens égale partie, & en saupoudrez l'emplâtre ; puis approchez une poësle de fer chaud de ladite emplâtre, sans la toucher, afin de faire imbiber le tout ensemble, & appliquez cet emplâtre le plus chaudement que le malade le peut souffrir.

Remede pour appaiser les douleurs de la migraine, quelque grandes qu'elles soient.

Prenez un œuf, ôtez-en le jaune, mettez sur le glaire une bonne pincée de poivre blanc, & le battez bien ; étendez le sur un linge, & en faites un bandeau sur le front.

Remede tres-éprouvé pour la dysenterie.

Rapez une muscade bien menu, puis faites chauffer une poësle de fer, jusqu'à ce qu'on ait peine à y souffrir le doigt ; jettez dessus la muscade en poudre, & la remuez toûjours, de peur qu'elle ne se brûle ; & lorsqu'elle sera bien seche, & presque noire : ôtez la, & la partagez en quatre parts égales. Ensuite faites cuire un œuf frais sous la cendre chaude, & le faites manger avec un quart de la poudre, & ne permettez au malade de boire ny manger, que trois heures aprés. Donnez le soir le même remede, & continuez de

même le lendemain, obſervant toûjours de ne pas donner une plus grande doſe de la poudre à chaque fois, parce qu'elle arrêteroit ſubtilement, & cauſeroit de fâcheux accidens; mais en l'arrêtant peu à peu, on ne court aucun riſque, & l'on guérit tres-aſſeurément, comme on l'a éprouvé plus de deux cens fois par ce remede.

Remede pour le flux de ventre invéteré.

Prenez des crottes de chevre, & les faites ſecher à l'ombre; ou ſi le mal preſſe, faites-les ſecher au four. Donnez-en au malade le poids d'un gros dans du vin blanc, environ un demy verre le matin à jeun, & le flux s'arrêtera à la troiſiéme ou quatriéme priſe au plûtard.

Remede pour la pleuréſie.

Prenez une poignée de feüilles de verveine, & la pilez bien, puis la mêlez avec deux œufs, jaune & blanc enſemble, & ſuffiſante quantité de farine d'orge, pour en faire un cataplaſme, qu'on appliquera chaud ſur le côté, à l'endroit de la douleur, & par-deſſus une ſerviette en trois doubles. Ce remede peut ſervir particulierement dans la fauſſe pleuréſie, & peut eſtre utile dans la véritable, pourvû qu'on ne néglige pas les autres medes convenables.

Remede éprouvé qui arreste en deux jours les fluxions, & appaise les plus cruelles douleurs de la goutte.

Prenez deux onces de squine, deux onces de salsepareille coupées menu, deux onces de bois de gayet, trois onces d'hermodattes concassés par morceaux. Mettez le tout dans un chaudron ou coquemart contenant dix pintes, empliſſez-le d'eau nette; faites boüillir le tout, juſqu'à la diminution de deux pintes, ou environ, puis paſſez cette décoction, & en empliſſez des bouteilles. Il en faut boire à toute heure, & aux repas au lieu de vin; on peut même aux repas boire un peu de vin bien trempé. Quand la fluxion ſera arreſtée, & la douleur appaiſée, il faut ſe purger comme il ſuit: Faites infuſer dans deux pintes de cette décoction demie once de bon ſenné, deux gros de bonne rhubarbe, un peu d'anis verd & de regliſſe; laiſſez le tout enſemble l'eſpace de douze heures puis le paſſez, & le mettez dans des bouteilles. On en prendra un verre le matin, deux heures avant de boire ny de manger, & un bon verre le ſoir, trois heures aprés le repas: & l'on continuëra les jours ſuivans de la même maniere; mais l'on obſervera de ne boire pas de

vin pendant cette purgation. On a vû des goutteux soulagés par ces remedes en tres-peu de temps.

Remede, ou Clistere pour les vapeurs.

Prenez feüilles de bugloſe, bourroche, & fumeterre, de chacun deux poignées : des trois fleurs cordiales, de chacune une demie once : d'*agnus castus* & d'épithim, de chacun deux gros : ſemence de pivoine & guy-de-chêne, un gros. Faites du tout une décoction dans ſuffiſante quantité d'eau ; puis la coulez, & dans une livre & demie de la colature, mettez ſix gros de catholicon pour la bouche, & trois onces de miel violard, pour en faire un clyſtere, qu'il faut donner le matin à ſept heures, & continuer trois matins, & aprés trois jours d'intervalle, recommencer, & continuer dans le même ordre pendant un mois. Ce remede eſt admirable pour les vapeurs, & pour la paſſion hyſtérique.

Remede pour les rhumatiſmes & la ſcyathique.

Prenez du creſſon de riviere, faites-le cuire dans de l'eau, comme on fait cuire les épinards ; puis le faites égouter, & fricaſſez-le dans la poëſle avec du ſel, du poivre, & du vinaigre, puis rapez deſſus

le tiers d'une muscade, & le donnez à manger pour tout mets, avec du pain. Il faut ne manger que cela soir & matin, pendant quatre jours, & l'on peut boire demi-septier de vin à chaque repas que l'on fera de cette maniere.

Remede contre les pâles couleurs.

Prenez un quarteron de sucre, une once de canelle, une once de limaille d'acier en poudre subtile. Broyez & pilez le tout, & le passez par un tamis fin; puis faites prendre un gros de cette poudre tous les matins dans du vin blanc, enveloppant la poudre dans du pain à chanter.

Remede pour la teigne.

Prenez d'esprit & d'huile de gayac égale partie, mêlez-les ensemble, & en frottez la teste.

Remede pour les verruës.

Prenez deux gouttes d'huile d'aspic, & autant de pétrole, que vous mêlerez ensemble, & appliquerez sur les verruës, les ayant ouvertes avec un canif, afin que l'huile pénétre davantage; & si les porreaux étoient aux yeux, il faudroit faire un emplâtre, & laisser un petit trou sur le porreau, pour y appliquer l'huile.

Remede pour la gonorrhée, ou chaudepisse cordée.

Prenez deux poignées de parietaire, que vous ferez boüillir dans deux verres d'eau ; puis vous la passerez, & le matin vous en prendrez la moitié avec autant de jus de citron, & un bon morceau de sucre. Prenez aussi la même plante, que vous hacherez bien menu, & en se couchant, il faut l'appliquer sur la verge, l'envelopant d'un linge chaud, & continuer de boire la même eau trois matins consécutifs.

Remede pour le chancre du nez & de la bouche.

Mêlez bien ensemble pour un sol d'esprit de vitriol, & pour la moitié de miel rosat. Lavez trois ou quatre fois le soir & le matin, le chancre avec du cotton trempé dans cette composition, en changeant le cotton chaque fois.

Remede pour la folie.

Il faut d'abord commencer par saigner, trois jours avant que de commencer le remede suivant, que vous ferez observer de point en point.

Prenez un pot de terre plombé, contenant six pintes ; mettez-y une poignée

de lierre rampant, & trois chopines de vin blanc. Bouchez-le bien avec de la paſte autour du couverele ; mettez-le ſur les cendres chaudes avec un feu lent autour pendant vingt-quatre heures, l'entretenant le plus égal que l'on pourra. Enſuite découvrez le pot, & jettez ce qui y ſera reſté de vin. Pilez le lierre une heure entiere, ſans diſcontinuer ; ajoûtez-y ſix onces d'huile d'olive. Mêlez bien le tout enſemble dans le mortier, il s'en formera une eſpece d'onguent, que vous partagerez en cinq parties égales. Prenez-en une, & (ayant raſé la teſte du malade) du jus que cette part rendra, vous frotterez la fontenelle & les tempes ; puis vous en mettrez le marc entre deux linges, & en ferez un bandeau, que vous y laiſſerez huit heures juſte. Vous recommencerez auſſi-toſt aprés les huit heures avec une des autres parties, de même qu'à la premiere, & ainſi des autres, juſqu'à la conſomption des cinq parts, & obſervant toûjours huit heures d'intervalle depuis l'application d'une partie juſqu'à la ſuivante.

Ce remede ſe peut garder dans des pots de terre. Il a eſté pluſieurs fois éprouvé avec ſuccés.

Remede pour le flux de sang & le cours de ventre.

Prenez la grosseur d'un pois de presure ordinaire pour cailler le lait, dans un œuf frais, clair & peu cuit; aprés avoir supporté le flux sept à huit jours.

Remede pour la fiévre.

Appliquez sous le poulce l'herbe au pasteur, la millefeüille, & le pied de lion dont la racine est rouge, bien pilées ensemble, laissez-y le topique pendant neuf jours. Il peut convenir aprés les remedes généraux prescrits avec prudence par le Médecin.

Remede pour les pasles couleurs.

Prenez six gros d'acier en poudre, quatre gros de canelle en poudre; mettez-les dans un linge clair, & ce noüet dans une pinte de vin blanc avec deux onces de sucre royal infuser vingt-quatre heures. Il faut en prendre tous les matins à jeun trois doigts dans un verre, & ne manger que deux ou trois heures aprés.

Remede pour les foiblesses de reins & de nerfs.

Prenez toutes sortes d'herbes aromatiques, comme laurier, romarin, sauge,

menthe, hiebles, marjolaine, thim, hyſope, &c. Pilez-les bien enſemble dans un mortier; exprimez-en le jus, mettez-le dans une bouteille; enfermez cette bouteille dans de la paſte d'orge; mettez-la cuire au four avec le pain. Oſtez cette paſte cuitte, remettez-y en de nouvelle, & faites cuire comme la premiere fois, & conſervez cette eau roborative, pour vous en frotter les reins & les nerfs.

Toutes les mêmes herbes miſes dans un ſachet, le faire boüillir dans du lait, & puis l'appliquer ſur les nerfs relâchés; c'eſt un excellent remede.

Remede pour les verruës.

Prenez des fleurs de ſoucy, pilez-les dans un mortier avec du ſel, & appliquez le tout ſur les verruës.

Remede pour les pertes de ſang.

Prenez feüilles de boüillon blanc de lierre & de bugle, deux poignées de chaque: racines de conſoude, cerfeüil & bétoine, une poignée de chaque. Faites boüillir dans quatre pintes d'eau, juſqu'à la réduction d'un tiers. Paſſez fortement par le tamis, puis par une ſerviette double, mettez-y demie livre de ſucre; faites boüillir cinq ou ſix boüillons, ôtez du feu, & l'écumez.

Prenez en un bon verre, une heure & demie aprés soupé, & autant à sept heures du matin à jeun. A dix heures du matin, prenez un scrupule de mastich bien purifié, & tamisé, délayé dans un verre de vin, & continuez ainsi quinze jours.

Autre pour le flux de sang.

Pilez mouron rouge & plantin, exprimez-en le jus par un linge, & le prenez.

Remede du Prieur de Cabrieres pour les descentes.

Il y a plusieurs especes de hernies, vulgairement appellées descentes : l'enterocele, quand l'intestin descend dans la bourse : la bubonocele, quand il s'arrête aux aînes, quelquefois d'un costé, quelquefois dans l'autre, souvent dans tous les deux, ou alternativement : l'hydrocele, quand c'est une eau, ou humeur, qui descend de l'intestin dans la bourse : la sarcocele, quand c'est une espece de chair qui se forme & s'accroît dans la bourse. Il y a encore la circocele & l'épiplocele, différentes des deux premieres especes. Le Prieur de Cabrieres a inventé le remede suivant pour l'entérocele & la bubonocele.

Mettez cinq gros d'esprit de sel rectifié dans une chopine de vin rouge ; remuez-la bien avant de vous en servir, afin de mêler le fond. Prenez-en trois doigts dans un verre à jeun, pendant vingt-un jours de suite ; il ne faut boire ny manger que quatre heures aprés. Si par hazard il faisoit mal à l'estomach, on pourroit estre un jour ou deux sans prendre de ce remede Pendant son usage il faut estre bandé jour & nuit, & porter encore le brayer trois mois aprés aussi jour & nuit ; ne monter à cheval qu'aprés ce temps passé, & même porter encore le brayer, quand on y monte aprés ce temps, si l'on juge en avoir besoin pour affermir la partie.

Pendant l'usage du remede, il ne faut point du tout aller en carosse ny à cheval, mais à pied, & lentement, & ne faire aucun excés. Il faut mettre sous la pelote du bandage l'emplâtre suivant.

Prenez mastich en larmes, quatre gros : ladanum, trois gros : trois noix de cyprés bien séches : hypocistis & terre scellée, un gros de chaque : poix noire, trois onces : térébenthine de Venise, & cire neuve jaune, une once de chaque : racine de grande consoude séche, quatre gros ; ayant mis en poudre tout ce qui le doit estre, cuisez le tout à consistence d'emplâtre.

Il faut avoir rasé le lieu où l'on doit mettre l'emplâtre, avant que de l'y appliquer.

Rotules de sublimé pour les écroüelles.

Prenez trois onces de sublimé pur en poudre tres-fine, avec six onces de farine d'orge bien blanche; détrempez-les avec eau rose où vous aurez fait dissoudre le jour précedent de la gomme Arabique par petits morceaux. Pêtrissez bien le tout, pour en faire une paste, dont vous formerez des rotules, grosses comme des pois tres-petits, que vous ferrerez dans une boëte de bois en lieu bien sec. Il faut qu'elles ayent du moins trois semaines avant de s'en servir.

On les applique sur le mal avec un emplâtre pardessus, pour les tenir.

Remede pour les chancres.

Prenez eau rose, eau de plantin, & vin blanc, une once de chaque: verd de gris, quatre grains: aloë succotrin, quinze grains. Pulvérisez le verd de gris & l'aloë; mettez-les infuser dans les eaux & le vin, & les laissez une demie heure sur les cendres chaudes. Ensuite on s'en servira, en y moüillant un linge, qu'on appliquera sur les chancres, le renouvellant trois fois le jour.

Remede pour les éresipelles, dartres, feu volage, impetigo, &c.

Prenez pour un sol de savon noir, & pour autant de sel ammoniac en poudre; battez le tout ensemble, tant que le tout devienne en mousse & eau claire, de laquelle vous frotterez l'éresipelle, ou dartre, & mettrez pardessus un papier gris.

Remede pour arrester la gonorrhée.

Prenez cendre de féves, lescivez-la avec eau chaude, passez-la par le papier gris, & évaporez l'eau; prenez un gros de ce sel dans un verre d'eau de plantin, si vous voulez arrester promptement l'écoulement : ou dans un verre de vin blanc, si vous ne le voulez pas arrester si-tost.

Remede pour éviter la goutte.

Prenez des feüilles d'aulne, & deux jours aprés les avoir cuëillies, vous en enveloperez les piedś tous les soirs en se couchant, & continuërez de même plusieurs jours de suite. Ces feüilles attirent beaucoup d'humidité, & font transpirer l'humeur qui cause la goutte.

Remede contre l'écoulement involontaire d'urine,

Prenez du plus beau maſtich en larmes, mettez-le en poudre tres-ſubtile, que vous paſſerez par un tamis fort fin ; délayez un gros de cette poudre dans un verre de bon vin couvert, & le faites boire le matin à jeun. Continuez ce remede deux ou trois jours à la même doſe.

Remede pour le flux épuiſant d'urine.

Prenez dans un verre de vin blanc un gros de veſſie de porc deſſechée & miſe en poudre.

Remede pour la gravelle.

Prenez des orties blanches expoſées au ſoleil levant, cuëillies au mois de May ; mettez-les infuſer cinq ou ſix heures dans du vin blanc, & diſtillez-le. Prenez de cette eau le matin au décours de la lune, dans un demy verre de vin blanc ; & aprés il faut ſe promener fortement. On peut prendre un verre de cette eau, quand le mal preſſe, ſans attendre le décours de la lune.

Autre pour le même.

Prenez une quantité de peaux blanches qui ſont dans les géſiers de chapons,

& qui renferme le gravier. Nettoyez-les bien, & les lavez legerement dans du vin blanc, puis les y laissez infuser une heure, & ensuite secher au soleil, ou à lente chaleur; pulvérisez-les, & aprés avoir pris le demy bain, un gros de cette poudre fait fort bien dans un verre de vin blanc.

Remede pour guérir les tayes des yeux.

Frottez une assiette legerement de suif de chandelle, puis brûlez dessus du linge de lin, & soufflez les cendres; ensuite crachez un peu de costé & d'autre sur l'assiette, ramassez tout ce qui s'y est attaché avec la pointe d'un couteau, & en prenez la grosseur d'une teste d'épingle, que vous mettrez dans les yeux tous les jours au matin, jusques à parfaite guérison.

Remede pour le saignement du nez.

Prenez de la racine de tripe-madame, & en mettez dans le nez.

Remede pour la squinancie.

Prenez un gros oignon blanc, coupez-en une piece de la largeur d'un écu du costé qu'il végete; puis vous le creuserez, & y mettrez le gros d'une noisette de tériaque, demy gros de saffran, &

l'empliſſez de bonne eau de vie ; puis y remettez la piéce, & l'envelopez d'étoupes, & le faites cuire dans les cendres. Lorſqu'il ſera mollet, vous le preſſerez, & ferez avaller le jus au malade. L'on peut auſſi uſer de l'oignon, l'appliquant ſur la gorge.

Remede ſudorifique dans la pleuréſie.

Prenez une feüille de bardane, ou herbe aux teigneux, faites la infuſer dans une chopine de vin blanc pendant deux heures, puis paſſer la liqueur, en faire prendre au malade, & le bien couvrir ; & s'il ne ſuë point au bout d'une demie heure, il faut luy en faire prendre de nouveau un bon verre, & attendre la ſueur.

Remede pour les hémorroïdes qu'on veut ſupprimer.

Il faut pendre au col une racine de petite ſcrophulaire, ou les pommes de chardon marin.

Remede pour guérir la fiévre quarte aux perſonnes robuſtes.

Prenez un harang ſalé ; & dans le commencement du friſſon de la fiévre, appliquez-le en long, la teſte en bas, ſur l'épine du dos, l'y retenant avec une ſer-

viette pliée en double, qu'on attachera autour du corps.

Ce remede topique excite une fiévre tres-forte, avec une sueur abondante & grossiere, qui guérit seurement & sans retour, pourveu que le malade soit de bonne constitution de temperament, pour soutenir la violence de la fiévre. Il est infaillible, & propre pour les payſans, & autres gens robustes.

Remede pour les loupes.

Prenez des cendres de ſerment, de chêne, & de figuier, trois livres; mettez-y une chopine de bon vin blanc, de bayes de laurier, fleurs de camomille, & stœchas Arabique, de chacune demie poignée. Faites boüillir le tout, juſqu'à la conſomption d'un tiers; coulez la décoction, exprimant bien toute la liqueur, dans laquelle vous diſſoudrez un gros de ſoulphre en poudre. Puis appliquez une éponge trempée dans la liqueur chaude, tant qu'elle durera, l'imbibant ſoir & matin, & la mettant ſur la loupe; puis vous vous ſervirez de l'onguent ſuivant.

Prenez huile de ſauge, & graiſſe de renard, quatre onces de chaque, trois onces d'onguent martial: poudre d'yris, & feüilles de ſauge, trois gros de chaque: caſtor & noix muſcade en poudre,

deux gros de chaque : bdellium, sagapenum, & opoponax, dissouts dans les huiles susdites, deux onces ; faites du tout un onguent, avec suffisante quantité de cire, & en étendez sur du cuir, pour l'appliquer sur la loupe, & le changez tous les trois jours. La loupe se dissipera en quinze ou vingt jours au plustard.

Remede pour empêcher les marques de la petite vérole.

Il faut prendre de l'eau d'orge mondé bien épaisse, & y ajoûtez de l'huile d'amandes douces, que vous batterez bien ensemble, jusqu'en consistence d'onguent, & en mettre sur le visage avec une plume.

Remede pour reparer les inégalités de la peau du visage, causées par la petite vérole.

Prenez des limaçons gris, qui se trouvent dans des caves ; mettez-les dans un pot verni & bien bouché, avec autant de cendre & de cassonnade ; & aprés que les limaçons seront réduits en eau, faites-les distiller par l'alembic de verre : puis vous laverez le visage de cette eau, & le couvrirez d'un linge qui en sera moüillé ; & ayant réïteré quelques jours, les creux

le trouveront remplis, & les taches effacées.

CHAPITRE
DES SYROPS.

Syrop de Calabre.

COupez par roüelles fort minces quatre onces de racines de gentiane, & de celles de flamme ou yris, huit onces; faites-les infuser vingt-quatre heures dans trois chopines de bon vin blanc clair, & non bourru, dans une cruche de terre bien bouchée, exposée le jour au soleil, la retirant la nuit du serein & de la fraîcheur. Remuez-la bien de temps en temps sans l'ouvrir, puis passez le tout dans un linge, sans l'exprimer.

Ensuite, prenez suc de mercuriale, huit livres : sucs de bugloſe & bourroche, deux livres de chaque; mêlez ces jus, & leur faites jetter un boüillon. Ajoûtez deux livres de miel, & faites cuire quelques boüillons, & passez dans la chausse. Mêlez ces deux compositions ensemble; faites cuire en consistence de syrop, & l'écumez bien pendant sa cuisson.

Quelques personnes suppriment l'yris

dans la premiere compoſition, & ſe contentant de la gentiane coupée & infuſée dans trois chopines de vin ſur les cendres chaudes, & d'agiter ſouvent le vaiſſeau, & de paſſer le vin dans un linge.

Et pour la ſeconde compoſition ils prennent les mêmes jus tirés des tiges & feüilles, & les font boüillir ſeulement deux boüillons, avec douze livres de miel de Narbonne, ou autre du pays qui ſoit bon, pour l'écumer. Ils le paſſent dans la chauſſe, & le clarifient; puis ils mêlent ces deux jus, & font cuire en conſiſtence de ſyrop. Il faut le conſerver dans des bouteilles en lieu temperé. Il chaſſe toutes les mauvaiſes humeurs, en prenant tous les matins une cuëillerée, deux heures avant le repas.

Un payſan de la Calabre, où tout le monde ſe ſert de ce ſyrop, en a donné la compoſition; & l'on dit que ce payſan a vêcu cent quatrevingt-quinze ans.

On l'appelle auſſi Syrop de longue vie.

Syrop royal purgatif.

Mettez dans un plat de terre neuf une once de ſcamonée en poudre ſubtile, deux onces de ſucre fin bien pilé, avec ſeize onces d'eau de vie, ſur un réchaut avec peu de feu; mettez le feu à l'eau de vie avec un papier allumé, & remuez

avec un bâton, ou une spatule de bois. Si le feu s'éteint, il le faut rallumer, jusqu'à ce qu'il n'y puisse plus prendre; aprés laissez réfroidir, & le gardez dans une bouteille. Il purge la bile & la pituite. La dose est une ou deux cuëillerées, selon la force du temperament, dans un verre d'eau fraîche le matin à jeun. Il faut prendre un boüillon deux heures aprés; on peut sortir l'aprés midy.

Syrop de chardon-benit.

Prenez suc de chardon-benit dépuré, & sucre blanc, trois livres de chaque: sel de chardon-benit, un gros. Pilez le chardon-benit, laissez digérer à froid, tirez-en le jus à la presse, faites-le boüillir un boüillon, passez-le plusieurs fois au blanchet ou papier gris, pour le clarifier. Mettez-y le sucre & le sel, & faites cuire en consistence de syrop.

Il tuë les vers, resiste aux humeurs & fiévres malignes, petite vérole, peste, & pleurésie. La dose est depuis une once, jusqu'à une once & demie.

Syrop d'hiebles.

Prenez de racine d'hiebles fraîches coupées, quatre onces: feüilles d'hiebles coupées, deux poignées: semence d'hiebles broyée, deux onces. Faites digérer

le tout vingt-quatre heures en un vaſe de terre verniſſé, ſur les cendres chaudes, deux livres de vin blanc, & autant d'eau commune. Puis faites cuire juſqu'à la conſomption du tiers, coulez & exprimez. Dans la colature qu'on aura clarifiée par réſidence & filtration, diſſoudez deux livres de ſucre blanc, deux gros de ſel d'hiebles, & cuiſez le tout en conſiſtence de ſyrop à feu lent. Il purge les ſérosités des hydropiques & goutteux par les ſels & urines, & convient auſſi pour la rétention des ordinaires. La doſe eſt depuis demie once juſqu'à trois onces.

Syrop de nerprun.

Prenez ſuc de bayes mûres de nerprun bien dépuré, ſix livres : ſucre, quatre livres : miel écumé, ſix onces. Faites cuire à feu lent en conſiſtence de ſyrop. Il évacuë principalement les ſérosités des hydropiques & goutteux ; il eſt bon contre les obſtructions. La doſe eſt depuis deux gros, juſqu'à une once & demie. Il faut manger auſſi toſt qu'on l'a pris.

Autre Syrop de nerprun.

Expoſez au ſoleil, pendant trois ou quatre jours, de la graine de nerprun concaſſée, dans un pot de terre verniſſé ; puis

puis faites boüillir un *Miserere*, & coulez par un linge. Sur seize onces de cette colature, mettez douze onces de sucre pilé, douze onces de manne de Calabre. Faites boüillir un moment ; repassez dans un linge, & faites cuire en consistence de syrop. Sur la fin de sa cuisson ajoûtez-y suc de grenade, quatre onces : gingembre & canelle, trois gros de chaque ; & geroffles, un gros ; le tout bien tamisé. Puis faites-luy encore jetter trois boüillons, en remuant bien.

Sirop de pivoine.

Prenez fleurs de pivoine mâle fraîches, une livre : racines de pivoine mâle broyées, quatre onces : semences de pivoine mâle broyées, douze gros. Mettez le tout dans un vase de terre vernissé ; versez pardessus quatre livres d'eau boüillante, digérez vingt-quatre heures sur les cendres chaudes à vaisseau couvert, puis faites boüillir à feu lent, jusqu'à la consomption du quart, coulez & exprimez. Dissoudez dans la colature deux livres de sucre, & un gros de sel de pivoine ; clarifiez, & cuisez en consistence de sirop.

Il guérit l'épilepsie, la paralysie, l'apoplexie ; fortifie le cerveau, provoque les urines. La dose est depuis demie once jusqu'à deux onces.

Sirop de roſes compoſé.

Prenez myrobolans citrins, mondés de leurs noyaux, ou leurs écorces broyées; & feüilles de ſenné mondées, une once de chaque: racines d'hellebore noir pilées: rhubarbe coupée en morceaux: tartre ſoluble, quatre gros de chaque. Faites infuſer le tout vingt-quatre heures au bain marie, en un vaiſſeau de terre verniſſé, dans trois livres de ſuc de roſes pâles dépuré. Puis faites boüillir doucement, juſqu'à la conſomption du quart, coulez & exprimez; diſſoudez dans la colature deux livres de ſucre; clarifiez à l'ordinaire avec le blanc d'œuf, & cuiſez en ſirop.

Il fait quelquefois vomir; on le donne pour les maladies hypocondriaques, l'épilepſie, l'apoplexie, la paralyſie, ladrerie, & teigne. La doſe eſt depuis deux gros, juſqu'à ſix.

Sirop de ſcordium.

Prenez ſuc de ſcordium dépuré, trente onces: ſucre blanc, vingt-quatre onces: ſel de ſcordium, ſix gros.

Aprés avoir pilé le ſcordium, on l'humecte avec l'eau de ſcordium diſtillée, ou à ſon defaut, avec une forte décoction de ſcordium. Aprés quelques heures

de digestion à froid, on tirera le suc à la presse ; on le dépurera, en le faisant boüillir un boüillon, & le passant plusieurs fois par un blanchet ; on y mêlera le suc & le sel, on le clarifiera, & fera cuire en sirop.

On s'en sert contre la peste, fiévres malignes, & vers. Il excite la transpiration & les mois. La dose est depuis demie once, jusqu'à une once & demie.

Sirop de scordium composé.

Prenez du sirop de scordium simple cy-dessus, deux livres ; mêlez-y d'esprit volatil aromatique huileux, quatre gros : de camphre dissout dans deux gros d'esprit de vin & de musc enfermé dans un noüet, douze grains de chaque ; cuisez en sirop.

On s'en sert pour les fiévres malignes, & autres maladies qui viennent de corruption d'humeurs. La dose est depuis demie once, jusqu'à une once & demie.

Sirop des trois.

Prenez feüilles de senné mondé, quatre onces : trochisques d'agaric, deux onces : tartre soluble & rhubarbe, de chacun une once.

Ecrasez les trochisques, coupez la rhubarbe, & mettez le tout infuser vingt-

quatre heures dans quatre livres d'eau boüillante, en un pot de terre couvert ; puis faites boüillir doucement quelques boüillons, coulez & exprimez. Dans la colature clarifiée par réſidence & filtration, diſſoudez trois livres de ſucre blanc, & cuiſez en ſirop.

Il eſt panchimagogue, c'eſt à dire, qu'il purge toutes les humeurs, & celles du cerveau. C'eſt pourquoy on en ordonne aux paralytiques, léthargiques, apoplectiques, & épileptiques. La doſe eſt depuis demie once juſqu'à une once.

Sirop d'œillet.

Prenez feüilles d'œillets rouges mondées, deux livres. Faites-les infuſer douze heures dans ſix livres d'eau boüillante, entretenant la chaleur, en vaiſſeau couvert ; puis aprés une legere ébullition, coulez & exprimez l'infuſion. Mêlez comme la premiere fois dans cette colature égale quantité de fleurs d'œillet ; faites boüillir un boüillon, coulez & exprimez : puis diſſoudez dans la colature quatre livres de ſucre, clarifiez, & cuiſez en ſirop à petit feu.

Il fortifie l'eſtomach, réjoüit le cœur & le cerveau, réſiſte au venin, chaſſe par tranſpiration les mauvaiſes humeurs. On le donne pour la peſte, petite verole,

fiévres malignes, & épilepsies, depuis demie once jusqu'à une once.

Sirop de longue vie.

Prenez des sucs dépurés de mercuriale, dix-huit onces, de ceux de bourroche & de bugloſe, huit onces de chaque : suc de racine d'yris, quatre onces : racine de gentiane, deux onces : de sucre blanc, ou de miel de Narbonne, deux livres. Il faut dépurer les sucs par un leger boüillon, & par un blanchet. On les mêlera, pour y faire infuſer chaudement la racine de gentiane, coupée en roüelles, pendant vingt-quatre heures. On la coulera & exprimera ; on purifiera la colature par reſidence : on la mettra dans un plat de terre avec le sucre, ou le miel ; & par un petit feu, on fera cuire en conſiſtence de sirop.

Il purge les séroſités, purifie le sang, excite les mois, provoque l'accouchement, fait sortir l'arriere-faix. La dose eſt depuis une once jusqu'à trois.

Sirop de coing.

Rapez des poires de coing, tirez-en le jus par expreſſion ; mettez le dépurer deux ou trois jours au soleil, puis le filtrez. Mettez dans un plat de terre verniſſé parties égales de sucre blanc, & de

ce suc, & faites cuire en consistence de sirop à petit feu.

Si l'on ne dépuroit pas ainsi le jus de coing, on en feroit de la gelée, au lieu de sirop.

D'autres se contentent de peler les coings, & les faire boüillir; ils les passent, puis mêlent autant de sucre que de jus (aprés l'avoir fait boüillir, jusqu'à ce qu'étant froid, il se gele un peu) & achevent de le faire cuire en consistence de sirop.

Il est astringent, fortifie l'estomach, arreste le cours de ventre. La dose est depuis demie once, jusqu'à une once & demie.

Sirop de genièvre.

Faites infuser chaudement de la graine de genièvre mûre fraîche cuëillie, pendant neuf jours. Faites ensuite boüillir un peu, écrasez-la avec les doigts; remettez-la sur le feu, ensuite exprimez en le jus, & faites cuire en consistence de sirop.

Ou bien, concassez la graine de genièvre, mettez-en environ demie livre dans une cucurbite de verre, avec deux livres de vin d'Espagne, lutez bien les jointures, faites digerer trois jours au bain marie tiede, puis distillez environ

huit onces. Laissez réfroidir les vaisseaux, versez le résidu dans un plat de terre vernissé, ajoûtez-y une livre d'eau, faites boüillir legerement, coulez avec expression; mêlez-y deux livres de sucre, clarifiez avec un blanc d'œuf, faites cuire en consistence d'opiat, laissez réfroidir, puis décuisez-la avec l'eau spiritueuse que vous en avez distillée, où vous aurez mêlé six gouttes d'huile ou essence de geniévre; serrez ce sirop en bouteille.

Il fortifie le cœur & l'estomach, recrée & répare les esprits, aide à la digestion, excite les mois. La dose est depuis quatre gros jusqu'à une once. Au defaut de vin d'Espagne, on peut se servir de vin blanc, aussi bien que dans la premiere maniere, au lieu d'eau. On peut préparer de même les sirops de gérofles, canelle, bois de roses, de sassafras, santal-citrin, anis, fenoüil, coriandre, & macis.

Sirop de meures.

Prenez les meures bien noires, écrasez-les, exprimez en le jus, mêlez y égal poids de sucre, & faites cuire en consistence de sirop. Lemery veut qu'on les fasse digérer sept ou huit heures à froid, avant que d'en exprimer le jus, & aprés les avoir écrasées. Si l'on vouloit laisser

le jus dépurer au soleil, & le passer par un blanchet, le sirop en sera plus beau.

On en prend à cuëillerées pour le rhume, maux de bouche & de gorge. Celuy de meures sauvages est bon aux mêmes maux, & pour la dyssenterie.

Sirop de sureau.

Il se fait avec la graine mûre, de même que celuy de meures ; il est excellent pour toutes sortes de flux.

Ou bien, mettez une livre de fleurs de sureau digérer trois jours au bain marie en une cucurbite de verre bien bouchée & lutée ; dans trois livres d'eau de fleurs de sureau distillée : puis distillez-en à feu lent environ une livre. Laissez réfroidir les vaisseaux, renversez le residu dans une bassine, ajoûtez-y deux livres d'eau ; faites boüillir legerement, coulez & exprimez en le jus : mettez y trois livres de sucre, clarifiez le mêlange, cuisez en consistence d'opiat. Estant froid, réduisez-le en sirop, avec l'eau spiritueuse distillée. La dose est depuis demie once, jusqu'à une once & demie.

On peut faire de même du sirop de muguet, bon pour le cerveau & l'estomach, pour l'épilepsie, la paralysie, & apopléxie. On en peut faire de même de lavande, romarin, marjolaine, thim,

& autres plantes odorantes.

Sirop pour la phtysie, & autres maladies du poulmon.

Prenez deux tortuës en vie, & les faites boüillir dans de l'eau, jusqu'à ce que la chair se sépare des os; puis lavez cette chair cinq ou six fois d'eau fraîche, & la mettez dans un plat net. Ensuite prenez cinquante limaçons avec la coque, & les faites boüillir, jusqu'à ce que vous les puissiez ôter de leurs coques, desquelles il faut séparer le cul, où il y a de l'immondice, que vous jetterez. Lavez aussi tres-bien les limaçons avec quantité d'eau, puis les mettez dans un pot bien net avec la chair de tortuë, & les faites boüillir avec quatre pintes d'eau de fontaine à petit feu; & quand l'eau sera réduite à la moitié, mettez dans le pot une poignée de fleurs de pas-d'asne, une poignée de la plante dite pied-de-chat, & demie poignée d'hysope seche. Faites boüillir le tout avec les tortuës & limaçons, jusqu'à ce qu'il ne demeure qu'environ une chopine de boüillon; coulez-le dans un linge blanc, pressant un peu les herbes & les chairs. Ensuite, prenez deux livres de sucre clarifié, & l'ajoûtez à la décoction, pour en faire un sirop, dont vous ferez prendre au malade trois

ou quatre fois le jour, & sur-tout le matin, & le soir en se couchant, une cuëillerée chaque fois, le laissant couler doucement dans le gosier; & l'on verra que c'est un excellent remede dans la phtysie naissante, les embarras & obstructions du poulmon, la toux invéterée, & l'asthme.

CHAPITRE

Des Tablettes.

Tablette cardiaque.

PRenez sucre tres-blanc, cuit dans quatre onces d'eau de fleurs d'orange, en consistence d'électuaire solide, une livre; retirez du feu: étant à demy réfroidi, ajoûtez une once de confection alkermes, d'écorce exterieure de citron, non séche coupée menu, & d'antimoine diaphorétique en poudre, deux gros; & d'huile distillée de canelle incorporée dans deux gros de sucre tres-pur en poudre, une goutte. Le tout étant bien mêlé, versez-le sur un grand plat d'estain, ou sur du papier posé sur une table, & en formez les tablettes, que l'on conserve dans un lieu sec.

Elles fortifient le cœur & le cerveau, préservent du mauvais air, font l'haleine bonne, en prenant de temps en temps demy gros.

Tablettes de guimauve composées.

Prenez deux onces de pulpe de racines de guimauve, semence de pavot blanc, d'yris de Florence, reglisse, & poudre de diatragacant froid, trois gros de chaque : sucre tres-blanc cuit dans l'eau-rose, douze onces. Faites cuire le sucre en consistence ; mêlez-y, hors du feu, la pulpe, puis les autres drogues pulvérisées & mêlées ensemble, pour en faire une paste, que vous verserez sur du papier, & l'étendrez, & couperez en tablettes. Le papier doit estre huilé d'huile d'amandes douces.

Elles sont bonnes pour la toux invéterée, l'asthme, & les ulceres du poulmon, & seroient encore bien meilleures, si l'on y ajoûtoit deux gros de magistere de soulphre.

Tablettes d'alkermes.

Faites cuire une livre de sucre fin dans quatre onces d'eau de fleurs d'orange à feu lent, jusqu'à ce qu'il fasse bien le fil, en en prenant avec la spatule ; retirez du feu, mêlez-y bien une once de confection d'alkermes. Versez le tout dans un papier blanc, dont les bords soient relevés, puis vous le couperez en tablettes, que vous conserverez en lieu sec.

Elles fortifient le cœur, réſiſtent à la malignité des humeurs, & augmentent la ſemence. La doſe eſt depuis un gros, juſqu'à trois. Si l'on y ajoûtoit quatre gros de poudre de viperes, leur vertu augmenteroit. Ce ſont les tablettes de longue vie.

Tablettes thériacales.

Faites comme aux tablettes d'alkermes; & au lieu d'une once d'alkermes, mêlez-y une once de thériaque. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une once, pour les fiévres malignes, peſte & pourpre, petite vérole, contre les morſures des beſtes venimeuſes, poiſon de la ciguë du napellus, pour la colique venteuſe, l'aſthme, fiévres intermittentes, paralyſie, apopléxie, épilepſie, léthargie, maladies hiſtériques, hémorragies & cours de ventre; mais pour préſerver ſimplement, on en prend ſeulement un petit morceau, qu'on laiſſera fondre dans la bouche.

On pourroit de la même maniere en faire avec la poudre de viperes ſimple, & le ſucre cuit comme cy-deſſus.

Toile cirée.

Prenez huile roſat, deux onces : pervenche broyée, trois onces : ſucs de

menthe & grande sauge, une once & demie de chaque ; faites cuire le tout à feu lent, jusqu'à la consomption des sucs, coulez & exprimez. Dans cette huile exprimée, faites fondre de cire jaune coupée trois onces ; & étant à demy froid, ajoûtez un demy gros de mastich choisi mis en poudre subtile, & de cette composition enduisez des toiles.

Elle empêche les mammelles de grossir aprés l'accouchement, fait couler le lait par bas, en y appliquant chaudement cet emplâtre, avec des linges chauds par-dessus, & renouvellant l'emplâtre, jusqu'à ce que tout le lait ait coulé. On coupe la toile en morceaux de grandeur propre pour un côté du sein.

Tablettes balsamiques.

Prenez sang-dragon, deux scrupules : fleurs de benzoin, quinze grains : baume blanc du Perou, douze gouttes : sucre blanc, quatre onces : mucilage de gomme adragant ; faites du tout des tablettes selon l'art.

Elles sont bonnes dans la phtysie, & lorsque le sang est chargé de sels acres, qui irritent particulierement le poulmon, & provoquent la toux.

Tablettes pectorales.

Prenez racine d'yris de Florence, re-

gliſſe & aulnée de chacune demy gros : fleurs de ſoulphre, un ſcrupule : fleurs de benjoin, douze grains : huile de ſuccin, deux gouttes : huile d'anis, quatre gouttes : ſucre blanc, quatre onces, avec ſuffiſante quantité de mucilage de gomme adragant, faites du tout des tablettes.

Elles ſont admirables contre l'aſthme, & pour faciliter la ſortie des crachats, adoucir les humeurs, animer le ſang, & le faire circuler aiſément dans les vaiſſeaux du poulmon.

Tablettes antihectiques.

Prenez quinkina en poudre, une once & demie : baume de copau, deux gros : ſucre roſat diſſout dans l'eau d'abſynthe, huit onces, avec le mucilage de gomme adragant, faites les tablettes ſelon l'art, de ſorte que chacune peſe deux gros. On en prendra une quatre fois par jour, beuvant pardeſſus quatre onces de décoction pectorale, faite avec une bonne quantité de feüilles de tuſſilage, de lierre terreſtre, de mouſſe de chêne, &c.

L'uſage de ces tablettes convient dans les fiévres hectiques, toux phtyſiques, la diſphée, ou difficulté de reſpirer, & autres maladies du poulmon, aprés les remedes généraux, s'il en eſt beſoin. Les tablettes ſont une forme de remede tres-

agréable, & nécessaire, lorsque l'on n'a pas moins à combattre l'opinion du malade, que sa maladie.

Tablettes hémoptoïques.

Prenez terre de catéchu, deux gros : saffran de Mars astringent, un gros : sucre de Saturne, & amydon, de chacun demy gros : sucre blanc, quatre onces : mucilage de gomme adragant, ce qu'il faut ; faites les tablettes. Elles conviennent pour le crachement de sang.

Tablettes céphaliques.

Prenez poudre de guttete, & cinnabre d'antimoine, deux scrupules de chaque : huiles de romarin & de noix muscades, de chacun deux gouttes : sucre, deux onces, avec suffisante quantité de mucilage de gomme adragant ; faites les tablettes selon l'art.

Elles conviennent pour la douleur de teste ydiopatique, les vertiges, l'épylepsie, & les affections convulsives.

CHAPITRE

DES TROCHISQUES.

Trochisques d'agaric.

PRenez gingembre blanc concassé, deux gros ; faites infuser à froid

vingt-quatre heures dans quatre onces de vin blanc, puis coulez. Prenez six onces d'agaric bien choisi, mettez le en poudre, humectez-la de l'infusion cy-dessus, pour en former une masse, dont on fait les trochisques, qu'on fait sécher à l'ombre.

Ils purgent la pituite du cerveau ; on les donne aux paralytiques, apoplectiques, & léthargiques, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Trochisques de viperes.

Prenez la quantité que vous voulez de la poudre des troncs, foyes, & cœurs de viperes, & avec suffisante quantité de gomme adragant, dissoute en mucilage par le vin d'Espagne ; faites les trochisques, que vous ferez sécher à l'ombre.

Ils sont propres contre les fiévres malignes, petite vérole ; chassent par la transpiration les mauvaises humeurs ; résistent à la corruption, & rétablissent les forces. La dose est depuis douze grains, jusqu'à un gros.

On les oint de quelques gouttes de baume du Perou, pour les préserver des vers.

Trochisques citrins.

Prenez de ceruse lavée, & mise en

poudre subtile, deux onces : de tutie préparée en poudre, une once : de safran séché à lente chaleur entre deux papiers, & mis en poudre, deux gros : de gomme adragant pulvérisée dans un mortier chaufé, deux gros : d'opium qui s'est mis en morceaux auprés d'un feu lent, & qu'on a dissout en un vaisseau de terre dans un peu d'eau de pluye, un gros. Le tout étant bien mêlé ensemble dans un mortier, on y ajoûtera un peu d'eau de pluye, s'il en est besoin, pour incorporer & former ensuite les trochisques.

Ils sont excellens pour tous les maux des yeux, en dissoudant un gros.

Trochisques alexiteres.

Prenez racines d'angelique, trois gros : de tormentille, de zedoaire, & d'yris de Florence, deux gros de chaque : écorce de citron séche, deux gros & demy : gingembre, coriandre, & roses rouges, un gros de chaque : canelle, macis & gérofles, trente-six grains de chaque ; avec suffisante quantité d'extrait de geniévre, pour faire du tout mis en poudre une masse de trochisques, que l'on en formera, pour les faire ensuite sécher à l'ombre.

La dose est de demy scrupule, jusqu'à

un ſcrupule. Ils fortifient le cœur, le foye : réſiſtent au mauvais air ; reparent les forces, ſont bons pour la peſte, & pour toutes les maladies où il y a de la malignité.

Trochiſques antiaſthmatiques.

Prenez ſucre candi blanc, neuf onces : amidon, une once & demie : magiſtere de ſoulphre, & yris de Florence, quatre gros de chaque : regliſſe, trois gros : fleurs de benjoin, deux ſcrupules.

Pulvériſez enſemble le ſucre candi & l'amidon ; d'autre part la regliſſe & l'yris : mêlez ces poudres avec le magiſtere de ſoulphre & les fleurs de benjoin, & une ſuffiſante quantité de mucilage de gomme adragant fait par l'eau roſe, & formez vos trochiſques, que vous ſécherez à l'ombre.

La doſe eſt de demy gros juſqu'à un gros, pour l'aſthme, la toux invéterée, & pour aider à la reſpiration.

Trochiſques dépilatoires.

Prenez d'orpiment & de chaux vive parties égales ; pulvériſez le tout, & en formez vos trochiſques, avec ſuffiſante quantité de mucilage de gomme adragant. Il faut laiſſer fermenter la maſſe, quelque temps avant de former les trochiſques.

Ils sont dépilatoires, & consomment les chairs baveuses. On ne s'en peut servir qu'extérieurement.

Trochisques de perles.

Prenez une once de perles préparées, des huiles de canelle & de roses, un scrupule de chaque ; faites la masse avec suffisante quantité de mucilage de gomme adragant tiré par l'eau-rose, & formez les trochisques.

La dose est depuis six grains, jusques à un scrupule. Ils sont propres aux maux de cœur, foiblesses, palpitations, maux de teste, vertiges, apopléxie, paralysie, manie, & pour faire suer.

Trochisques détergents.

Prenez verd de gris, trois onces & demie : sel ammoniac, encens, alun de roche, une once de chaque.

L'alun & le sel ammoniac étant mis en poudre, l'encens & le verd de gris aussi pulvérisés, mais séparément ; puis ayant mêlé les poudres, on en formera les trochisques, avec suffisante quantité de vin rouge, & on les fera sécher à l'ombre.

Ils nettoyent les vieux ulceres, on les applique seuls en poudre, ou dissous dans quelque liqueur propre, ou mêlés dans un onguent.

Trochiſques contre la peſte.

Prenez racine d'angelique, quatre gros : racines de pimprenelle & de zédoaire, ſemence d'angelique, écorce de citron ſéche, un gros de chaque : ſucre blanc, ſept onces.

Le tout enſemble mis en poudre, & le ſucre ſéparément, on en formera les trochiſques avec le mucilage de gomme adragant fait avec l'eau roſe.

La doſe eſt depuis demy gros, juſqu'à quatre ſcrupules.

Ils réſiſtent au mauvais air ; on les laiſſe fondre dans la bouche.

Trochiſques de ſureau.

Prenez du ſuc de bayes de ſureau la quantité que vous voulez ; mêles-y la poudre de racines de tormentille, & en faites une paſte, que vous ferez ſécher au four. Puis l'ayant retirée, vous l'humecterez de nouveau avec le même ſuc, & la ſécherez encore ; & à la troiſiéme exſiccation, vous en formerez des trochiſques, que vous ferez encore ſécher.

Ils conviennent depuis un ſcrupule, juſqu'à un gros & demy dans la dyſſenterie, le flux immodéré des mois & des hémorroïdes.

Trochisques noirs.

Prenez sucre blanc, une livre : suc de regliſſe d'Espagne, quatre onces : baume de soulphre anisé, un gros ; faites les trochisques petits & ronds avec le mucilage de gomme adragant extrait par l'eau de fenoüil.

Ils sont propres pour l'asthme & la toux ; facilitent la transpiration du poulmon, & adouciſſent l'acrimonie de la lymphe.

Trochisques pour les fluxions.

Prenez suc de regliſſe, deux onces : sucre blanc, quatre onces : opium, un gros, avec suffisante quantité de mucilage de gomme adragant, faites les trochisques selon l'art.

Un gros de ces trochisques contient un grain d'opium, ou environ ; ils conviennent pour les fluxions & catarres : il faut à leur usage faire succeder les purgatifs, les diurétiques & diaphorétiques.

CHAPITRE

DES TISANNES.

Tisanne adouciſſante pour la poitrine.

METtez deux livres de pommes de reinette coupées par tranches, qua-

tre onces de sucre, une mesure d'avoine, quatre onces de jujubes, une poignée de chien-dent, & un peu de reglisse, dans trois pots d'eau; faites boüillir & réduire à deux pots.

Tisanne de santé.

Prenez demie mesure de bonne avoine, une poignée de racines de chicorée sauvage fraîche; faites boüillir trois quarts d'heure dans six pintes d'eau, à petit boüillon; ajoûtez-y quatre gros de cristal minéral, & quatre onces de bon miel; faites encore boüillir demie heure, & passez par un linge.

La dose est deux bons verres le matin à jeun, & deux autres verres trois ou quatre heures aprés midy, & cela pendant quinze jours. Il n'en faut point prendre pendant les grandes froidures & gelées. C'est un remede des plus doux & des plus efficaces pour conserver la santé, ou purifier la masse du sang, la temperer & rafraîchir.

Tisanne pectorale & rafraîchissante.

Prenez racines de chien-dent, trois onces: reglisse, rapure de corne de cerf, & d'yvoire, de chacune deux gros: raisins violets, une once & demie; faites cuire dans trois livres d'eau d'orge dé-

purée, jusqu'à la consomption du tiers. Dissoudez dans la colature, quatre scrupules de salpêtre, & une once de sirop violard.

C'est une agreable boisson pour les fébricitans ; elle appaise la soif & les chaleurs d'entrailles, rafraîchit la poitrine, & fait uriner.

Tisanne pour les tabides.

Prenez une bonne poignée de froment pur, jettez-le dans une pinte ou cinq demi-septiers d'eau avec un peu de reglisse; faites boüillir doucement, jusqu'à la consomption du tiers. Passez, & dans chaque verre de la colature, on peut dissoudre un peu de sirop de berberis.

Cette tisanne est excellente pour les personnes maigres, tabides, & pulmoniques.

CHAPITRE

Des Vins, &c.

Vin antipleurétique.

FAites dissoudre le poids d'un gros du blanc de fiente de pigeon dans un verre de vin blanc, ou de poiré, au défaut de vin ; passez-le par un linge fin, & le donnez dans le lit au malade. S il a

encore peine à suer, on peut mettre deux bouteilles pleines d'eau chaude à ses côtés.

Il est bon pour la pleurésie, & pour fondre les grumeaux de sang qui peuvent s'estre formés dans le corps, à l'occasion d'une chûte.

Vin pour la goutte.

Prenez, dans l'équinoxe du printems, c'est à dire, entre le vingt-un & le vingt-deux de Mars, un verre de vin blanc, dans lequel vous aurez fait infuser, pendant trois heures, le poids d'un écu d'or de graine d'hiebles.

Ce remede est excellent, pour préserver & garentir de la goutte.

Vin diurétique.

Faites boüillir, un quart d'heure, deux onces de racine d'aulnée, coupée par morceaux, dans une pinte de vin blanc. Coulez, & serrez ce vin, quand il sera réfroidi.

Il faut d'abord purger avec le sirop de nerprun, ou autre purgatif convenable à la maladie; puis faire prendre quatre onces, ou huit cuëillerées de ce vin, le matin à jeun, les trois derniers jours de la lune, & les trois premiers de la suivante.

Ce

Ce vin est excellent pour la retention d'urine & pour l'hydropisie. On peut n'en faire que la moitié de la dose à la fois, pour ne le pas garder si long-temps.

Vin sudorifique.

Faites infuser à froid & au serein, pendant une nuit, les quatre semences chaudes, sçavoir, coriandre, anis, fenoüil, & persil, deux pincées de chacune dans un demi-septier de vin blanc. Le lendemain matin, faites boüillir le tout dans un pot de terre vernissé, deux ou trois boüillons seulement. Passez le tout dans un linge net, & le faites boire, le plus chaud qu'il se pourra, au malade à jeun, & chaudement couché, pour aider la sueur.

Il est tres-bon pour les fluxions froides.

Vin épileptique.

Pilez bien une poignée de feüilles de rhuë à la chevre, dite *Rhuca capraria*, & au defaut des feüilles, prenez les racines; faites-les infuser dans quatre ou cinq onces de vin blanc, pendant une nuit. Le lendemain au matin, coulez-le par un linge, & faites prendre quatre onces de ce vin au malade à jeun. Continuez ainsi six jours de suite: sçavoir,

les trois derniers jours de la lune, & les trois premiers de la suivante. Recommencez les trois derniers jours du premier quartier, & les trois suivans. Continuez ainsi de trois en trois lunes. Par exemple, si vous commencez le vingt-huit de la lune de Decembre, vous continuërez le vingt neuf, & le trente; les premier, second, & troisiéme de celle de Janvier; & les douze, treize, quatorze, quinze, seize, & dix-sept de la même lune de Janvier; les trois derniers de celle de Mars, & les premier, second, troisiéme, douze, treize, quatorze, quinze, seize, & dix-sept de la lune du mois d'Avril. Ensuite les trois derniers de celle de Juin, & les premier, second, troisiéme, douze, treize, quatorze, quinze, seize, & dix-sept de celle de Juillet; ensuite les trois derniers de celle de Septembre, & les premier, second, troisiéme, douze, treize, quatorze, quinze, seize, & dix-sept de celle d'Octobre.

Si vous commencez le remede par la fin d'une autre lune que celle de Decembre, vous reculerez les autres lunes suivantes à proportion.

Quelque invéteré que soit le mal, la guérison en est infaillible par ce remede, qui d'ailleurs est aussi facile que la cure

de cette maladie a paru jusques icy difficile & rare.

Vin antinéphrétique, & contre la pierre.

Prenez des meures sauvages bien mûres, des fruits d'alkekenge, & bayes de geniévre, une mesure de chacun : des racines d'arrête-bœuf, & de celle de chardon-roulant, sept poignées de chaque. Mettez le tout macerer dans un demy muid de vin blanc, au sortir de la cuve du pressoir, & l'en ôtez aprés que le vin aura fermenté ; quelques-uns y ajoûtent une mesure de noyaux de nesles. On prend trois ou quatre onces de ce vin, tous les matins à jeun.

Vin pour les poulmoniques.

Prenez deux pintes de bon vin, & le mettez dans un coquemart, avec deux grandes poignées d'orties piquantes, & le faites consommer à la moitié ; puis le coulez, & en faites prendre tous les matins à jeun un verre.

Ce remede peut ôter la trop grande acreté de la lymphe, rafraîchir le sang, & emporter une partie de sa salure par les urines.

FIN.

TABLE DES MATIERES CONTENUES EN CE LIVRE.

A

ABcez, remede pour les résoudre, pages 27. 52. 257.

Acouchement, pour le faciliter, pages 44. 100. 115. 365.

Aînes, pour en adoucir l'acreté, pag. 68.

Air, contre le mauvais air, p. 6. 7. 9. 73. 74. 98. 115. 122. 137. 203. 204 231. 322. 370. 380.

Apoplexie, remede, 6. 92. 104. Pour y ranimer les esprits, p. 114. 117. 121. 142. 143. 149. 201. 203. 205. 207. 213. 217. 278. 279. 280. 281. 283. 284 285. 287. 297. 308. 321. 322. 326. 361. 362. 364. 376. 379.

Apostume, pour les faire meurir, 167. 176. 190. 248. 256. 257.

Arquebusade, coup d'arquebusade, remede, 19.

Arrierefaix, pour le faire sortir, 150. 365.

Articles, contre les douleurs des articles, 5.

Asthme, remede, 207. 208. 220. 237. 280. 335. 371. 374. 378. 381.

Avanture, maux d'avanture, remede, 177.
Avortement, pour l'empescher, 73.

B

Baume admirable, page 1. Autre, 3. Baume anodin, 4. Baume apoplectique, 5. Autre, 7. Autre, *idem*. *Baume benit*, 8. *Baume* bezoardique, *idem*. *Baume* angelique, 9. *Baume* d'Arcæus, *idem*. *Baume* de balsamine, 10. *Baume* merveilleux pour toutes sortes de playes, soit coups d'épée, d'arquebusade, ou ulceres, 19. *Son usage*, 20. *Baume* pour la brûlure, 21. *Baume* nefretique, 22. *Baume* nerval, pour frotter les parties noüées des enfans en chatre, 23. *Son usage*, 24.
Baume dissicatif du Perou, pour les maux qui viennent à la bouche dans le scorbut, & pour les playes, 24. & 25. *Son usage*, 26. *Baume* verd de Metz, connu sous le nom de *Baume-füillet*, 27. *Son usage*, 28. *Baume* rouge de Suisse 29. *Ses vertus*, *idem*. *Baume* spirituel du Commandeur, ou Esprit balsamique, 30. *Ses vertus*, 31. *Baume* pour appaiser les douleurs de la goute, 34. *Baume* souverain, *idem*.
Baume secret, 36. *Son usage*, 38. *Baume* tranquille, 40. *Ses vertus*, 43. *Baume* vulneraire, 45. *Baume* vulneraire admirable, 46. *Ses vertus*, *idem*. Autre, *idem*. Autre *Baume* vulneraire, 47. *Baume* pour toutes sortes de playes, même pour la gangrene, 49. *Baume* pour la hernie, 49. *Baume* tres-éprouvé pour toutes sortes de playes & ulceres, 51. *Baume* vulneraire de Furaventi, 52. *Baume* merveilleux pour

toutes contusions, meurtrissures, coups d'épées, coupures, foulures, ulceres, 53.
Beauté, pour conserver la beauté, 136.
Bilé, remede, 359.
Blessures, remedes, 17. 35. 36. 46. 52. 111.
Bol balsamique, 54. Bol cardiaque *idem*. Bol sudorifique, 55. Bol hysterique, *idem*. Bol de terebentine pour les rumatismes, 56. Bol contre les vers, *idem*. Bol pour la sciatique, 57.
Brûlure, remedes, 12. 14. 21. 44. 49. 68. 153. 200. 240. 242. 249. 250. 251. 255. 263. 269. 273.
Bubons pestilentiels & veneriens, remedes, 50. 248.

C

Cachexie, remede, page 284. 311.
Cancer, remedes, 3. 30. 126. 128. 137. 237. 189.
Cataplasme anodin & resolutif, 58. *Cataplasme* pour les douleurs de la fausse pleurese, *idem*. *Cataplasme* contre les vers, *idem*. *Cataplasme* dans l'esquinancie, 59. Autre pour la même maladie, *idem*. Autre pour le même mal, 60. *Cataplasme* pour la teigne, *idem*. *Cataplasme* stomachal, 60. *Cataplasme* pour appliquer aux plantes des pieds, 61. *Cataplasme* pour les fievres intermittentes, 62.
Cataplasme pour les descentes, *idem*. *Cataplasme* pour la goute, 63. *Cataplasme* pour la pleurese, aprés qu'elle est formée, *idem*. *Cataplasme* dans l'hydropisie, 64.
Catharactes, remedes pour les consumer, 60. 115.
Catharres, remedes, 36. 213. 226.
Catholicon, 146. Catholicon reformé, 147.
Cerat barbare, 64. *Cerat* de litharge, 55. *Cerat* de minium, *idem*. *Cerat* diapente,

idem. Cerat diabpta-mum, 66. *Cerat.* ra-fraîchissant, 67.
Cerveau, maladies, remedes, 6. 7. 9. 73. pour le fortifier, 88. 90. 92. 100. 101. 117. 145. 218. pour le purger, 282. 284. 285. 297. 308. 361. 370.
Chair, pour faire meurir les chairs, 45. 65. 244. 245. pour excroissance de chair, 71. 190. 232. Chairs baveuses, remedes, 244. 245.
Champignons, pour les extirper, 235.
Chancre de la bouche, remedes, 3. 32. 137. 176. 344. 350. Chancres veneriens, 88. 312.
Charbon, remede pour ôter l'inflammation du charbon, 3. 176. 248. 256.
Chaudepisse, remedes, 269. Chaudepisse cordée, 344.
Cholera-morbus, espece de colique, remede, 211.
Cicatrice, remedes pour les effacer, 12. 65.
Clous, remedes, 150. 176.
Cœur, remedes pour fortifier le cœur, 73. 74. 75. 104. 106. 115. 136. 145. Foiblesse de cœur, remede, 379.
Colique, remedes, 14. 44. Colique nefretique, 98. Colique venteuse, 101. 111. 112. 115. 137. 150. 208. 211. 224. 274. 280. 303.
Collyre celeste, ou Eau ophtalmique bleuë, 70. *Collyre*, ou Eau ophtalmique de Madame Fouquet, 72.
Conception, pour aider à la conception des femmes, 136.
Concretions du sang, pour les dissoudre, 82. 83.
Confection d'alkermes, 72.
Confection d'hyacinte, 74.
Contusions, baumes propres pour les guerir, 3. 10. 14. 54. 125. 128. 155. 164. 170. 190. 242. 256. 264.
Convulsions, remedes, 150. 211. 475.
Corruption des humeurs, remedes, 75. 87. 98. 136.

Cors aux pieds, remedes, 181.
Costé, douleurs de costé, remedes, 313.
Coupures, remedes, 38. 52. 190. 268.
Cours de ventre, remedes, 75. 136. 137. 148. 275. 300. 318. 346. 366.
Crachement de sang, remedes, 54. 375.
Crachats, pour les exciter, 237. 265. 313. 374.
Crestes, pour les extirper, 235.

D

Dartres, pour en adoucir l'âcreté, 68. 123. 128. 218. 219. 231. 318. 351.
Dartres vives, 95. 96. 246. 248. 253. 270. 274. 275.
Décoction cordiale, 75. *Décoction* d'agaric, 76. *Décoction* alexitere, 77. *Décoction* diuretique, 78. *Décoction* adouciſſante, *idem*. *Décoction* pour aider le flux menſtrual, 79. *Décoction* de cochenille, 80. *Décoction* de milleſeüilles, *idem*. *Décoction* pour la galle, *idem*. *Décoction* alexitere, 81. *Décoction* de tumariſc, 82. *Décoction* vulneraire, *idem*. *Décoction* balſamique, 83. *Décoction* contre le cancer, 84. *Décoction* cephalique, 85. *Décoction* de cochenilſe, *idem*.
Délire, remede, 205.
Demangeaiſon, remedes, 68. 242. 248. 263.
Dénoüer, pour dénoüer les enfans, 227.
Dent, mal de dents, remedes, 14. 32. 92. 193. 200. 275. 276. 330. pour affermir les dents, 26.
Deſcente, remedes, 62.
Diarrhée, remedes, 208. 209.
Digeſtion, pour aider à la digeſtion, 98. 100. 109. 120.
Diſlocation, remedes, 10 45. 115. 155. 225.
Douleurs, pour les appaiſer, 58. 66.
Dyſſenterie, remedes, 54. 209. 224. 319. 363.
Dureté de la rate, 288. *Dureté* du méſantere, *idem*.

E

EAu alixipharmaque, 86. *Eau* alumineuſe, 87. *Eau* alumineuſe magiſtrale, *idem*. *Eau* anti épileptique ; 88. *Eau* antidotale, 89. *Eau* apoplectique, *idem*. *Eau* beſoardique, 90. *Eau* d'alun, 91. *Eau* cephalique, *idem*. *Eau* cordiale d'un Frere Capucin, 92. *Eau* de chaux, 93. *Eau* de Chipre, 94. *Eau* ophtalmique, 96. *Eau* de genievre, *idem*. *Eau* de canelle. 100. *Eau* de meliſſe magiſtrale, *idem*. *Eau* de noix, 101. *Ses vertus*, *idem*. *Eau* de ſcordium compoſée, 104. *Eau* de ſcorzonere, *idem*. *Eau* d'oſeille, 106. *Eau* de plantin, 107. *Eau* d'abſinte, 108. *Eau* de millepertuis, 111. *Eau* divine, 112. *Eau* hiſterique, *idem*. Autre, 113. Eau minerale, 114. Eau ophtalmique admirable, 115. Autre Eau ophtalmique, 116. *Eau* paralytique, 117. *Eau* pour la gangrene, *idem*. *Eau* pour la goutte, 118. *Eau* pour la gravelle, *idem*. *Eau* pour la pierre, *idem*. *Eau* pour toutes ſortes de fievres, 119. *Eau* pour les cruditez & foibleſſes d'eſtomach, 120. *Eau* thériacale, *idem*. *Eau* thériacale camphrée, 121. *Eau* verde vulneraire, 122. *Eau* vulneraire, ou d'arquebuſade, 124. *Eau* de limaçons, 125. *Eau* de bardane, 126. *Eau* de fiente anti ſcorbutique, 127. *Eau* de fray de grenoüilles, *idem*. *Eau* de lavande, 128. *Eau* pour gangrene, 129. *Eau* pour la paralyſie, *idem*. *Eau* divine propre pour les fievres intermittentes. 150. *Eau* admirable pour empeſcher la gangrene, contre l'hemorrogie, *idem*. Guérit les playes, le flux de ſang, ſans aucun autre remede,

& délivre un homme dans le moment, 131. *Son usage, idem.* *Eau* ophtalmique merveilleuse, 132. *Eau* febrifuge de Silvius, de le Boë, 133. *Eau* pour les yeux, 134. *Eau* de la Reine de Saba, *idem.* *Eau* thériacale excellente, 136. *Eau* pour le cancer & autres maladies, 137. *Eau* pour les yeux enflammés, 138. *Eau* pour ôter les macules de la cornée, 139. *Eau* pour appaiser les douleurs des yeux, en ôter la rougeur, & arrêter la fluxion, *idem.*

Escorchures, remedes, 35. 68. 153 242.

Ecroüelles, remedes, 55. 126. 176. 181. 185. 190. 220. 274. 287. 324. 350.

Electuaire d'œuf, 140. *Electuaire* de turbit, 141. *Electuaire* diaphenix, 142.

Elixir cephalique, 201. *Elixir* hiſterique, *idem.* *Elixir* d'ail, 202. *Elixir* de camphre, *idem.* *Elixir* de citron, *idem.* *Elixir* anti epileptique admirable; 204. *Elixir* de proprieté, 205. *Elixir* de trois, 206. *Elixir* cardiaque, ou peſtilentiel, 207.

Encloueure des chevaux, remedes, 168. 176.

Enfleure, remedes, 30. 268. Enflure des genoux, 199.

Engelures, remedes, 181. 246. 255. Engelures des pieds, 264. 333

Emplâtre barbare, 151. *Emplâtre* blanc de ceruſe, 152. *Emplâtre* de ceruſe brûlée, 154. *Emplâtre* d'André de la Croix, *idem.* *Emplâtre* d'aimant, 155. *Emplâtre* citrin, 157. *Emplâtre* de Charpy, *idem.* Autre, 158. *Emplâtre* de ciguë, *idem.* Autre, 160. *Emplâtre* veſicatoire, *idem.* *Emplâtre* d'euphorbe, 161. *Emplâtre* de l'Abbé de Grace, *idem.* *Emplâtre* de ſang humain, 164. *Emplâtre* des quatre gommes, 165. *Em-*

plâtre de suye, 166. *Emplâtre* de Villemagne, 167. *Emplâtre* de marcassite, 168. *Emplâtre* divin, *idem. Emplâtre Gratia Dei*, 171. *Emplâtre Manus Dei*, *idem.* Autre, 173. *Emplâtre* minime, 176. *Emplâtre* mondificatif, 176. *Emplâtre* pour les cors des pieds, vieux ulceres, & écroüelles, *idem. Emplâtre* noir, 179. Autre, *idem.* Autre, 180. *Emplâtre* pour les engelures & les petites écroüelles, 181 *Emplâtre* pour les descentes, *idem.* Autre, 183. *Emplâtre* Royal pour les descentes, 184. *Emplâtre* pour les écroüelles, 185. *Emplâtre* pour les maux de jambes, *idem. Emplâtre* pour les tumeurs, *idem. Emplâtre* pour les ulceres, 186. *Emplâtre* stiptique, 187. Autre, 188. *Emplâtre* stiptique de Crollius reformé par Lemery, 191. *Emplâtre* verd, 192. *Emplâtre* pour le mal de dents, 193. Autre, 194. *Emplâtre* de sperme de grenoüilles, *idem. Emplâtre* de grenoüilles, vulgairement appellé *Emplâtre* de Vigo avec Mercure, 195. *Emplâtre* pour les taches du visage, 200.

Enttax, remede, 150. 176.

Epée, coup d'épée, remede, 19. 190.

Epilepsie, pour la prévenir, 88. 92. 100. 104. 111. 117. 121. 149. 150. 201. 203. 205. 217. 278. 279. 280. 284 308. 321. 326. 361. 362. 364. 375.

Eresipele, pour l'en adoucir l'âcreté, 68. 93 128. 218. 219. 231. 318. 351.

Esprits, pour les reveiller, 73. 104. 136.

Esquilles, comment les tirer, 17.

Esquinancie, remede, 43. 59. 353.

Estomach, contre les crudités, 9. contre les foiblesses, 32. Douleurs d'esto-

mach, 35. 56. 61. 73. 74. 80. 98. 101. 104. 145. 150. 200. 224. 253. pour le fortifier, 313.
Eſternuëment, pour l'exciter, 326.
Eſtourdiſſement, remede, 300.

F.

FArcin, page 176.
Febrifuge, 91. 330.
Feu, coups de feu, remede, 273. Feu volage, 451.
Fievre ardente continuë, 55. *Fievres* malignes & continuës, 26. *Fievres* aſſoupiſſantes, 61. *Fievres* intermittentes, *idem*. *Fievres* malignes, 77. 111. 127. 358. 363. 364. 376. *Fievres* peſtilentielles, 77. Pour temperer l'ardeur des fievres, 80. 86. 101. 108. 119. *Fievres* tierces & quartes, 58. 150. 289. 346. 354. *Fievres* malignes, 271.
Fiſtule, remedes, 3. 10. 32. 36. 176. pour les extirper, 234. 268. *Fiſtules* lacrymales, 123.
Fleurs blanches, remede, 80. 108.
Flux de ſang, 107. 273. 310. 338. 346. 348. *Flux* de ventre inveteré, 340. *Flux* de bouche, pour l'exciter, 196.
Fluxion, remede, 43. 293. 244. *Fluxion* ſur les yeux, 275. *Fluxion* ſur la poitrine, 130. *Fluxion* des dents & des yeux, pour la détourner, 161. 194.
Folie, remede, 344.
Fomentation ſtomachale, 208. *Fomentation* pour la tympanite, *idem*. *Fomentation* pour la rate, 210. *Fomentation* pour la colique, *idem*. *Fomentation* pour faciliter les regles, 211.
Fondement, ſes maladies, 68.
Foulure, remedes, 38. 53. 54. 225. 258.
Foye, ſes maladies, 218. 222. 253.
Fractions, remede, 10.
Fracture recente, 14. *Fracture* du crane après le trépan, 27. 155. 327.

Frisson, remede, 218.
Furonde, remedes, 150. 176.

G

Gallé, remede, 36. 218. 231. 248. *Galle* de teste, 255. *Galle* par le corps, 274. 275. 276.
Gangrene, remedes, 16. 27. 49. 53. 65. 93. 111. 112. 117. 125. 129. 154. 232. 245. 255. 275. 312. 321. 322.
Gencives, pour les consolider, 275.
Gersure, remede, 246.
Glaires, pour les pousser, 293.
Glandes scrophuleuses. 67. *Glandes* du mésantere, 287.
Gonorrhée, remede, 108. 304. 344. 351.
Goestres, pour les résoudre, 324.
Gorge, maux de gorge, remede 368.
Gouttes froides, 14. 219. *Gouttes* ordinaires, 21. 30. 32. 34. 63. 65. 118. 128. 142. 214. 218. 256. 265. 280. 282. 317. 318. 341. 351.
Gratelle, remede, 36. 218. 242. 263
Gravelle, remede, 35. 98. 138. 300. 306. 336. 352.
Gravier, remede, 23. 30. 86. 293.

H

Haleine, contre la mauvaise haleine, 35. pour faire bonne haleine, 370.
Hémorrhagie, remede, 3. 17. 111. 128. 273. 318. *Hemorrhagie* des gencives, 76.
Hémorroïdes, remedes, 12. 32. 68. 176. 240. 252. 256. 350. contre le flux immoderé des hémorroïdes, 380.
Hiere de longue vie, 149.
Hoquet, pour l'appaiser, 205. 209.
Huile d'euforbe, 212. *Huile* d'euforbe composée, *idem*. *Huile* de fray de grenoüilles: 213. *Huile* de grenoüilles, *idem*. *Huile* de geroflé, 214. *Huile* d'hieble, 215. *Huile* d'hypericum composée, *idem*.

Huile de lavande, 217. *Huile* de laurier, *idem*. *Huile* de capres, 218. *Huile* de castor, *idem*. *Huile* de lezards, *idem*. *Huile* de renard, 219. *Huile* de viperes, *idem*. *Huile* de marjolaine, *idem*. *Huile* de morelles, 220. *Huile* de nicotiane, *idem*. *Huile* de soufre pour la teigne, *idem*. *Huile* d'iris, 221. *Huile* pour la surdité, 222. *Huile* résolutive, *idem*. *Huile* rosat, 223. *Huile* stomachique. 224. *Huile* de ciguë, 225. *Huile* de vers, *idem*. Autrement, 226. *Huile* pour les rhumatismes *idem*. *Huile* pour la colique, *idem* *Huile* de geroflée jaune, 227. *Huile* pour appaiser les douleurs de quelle partie du corps que ce soit, *idem*. *Huile* qui fait cesser à l'heure même la douleur de la goutte, 228. *Huile* balsamique sulphuréé, *idem*.

Humeurs grossieres, remedes, 3. Humeurs froides, 30. 36. 67. 45. 126. 196. 213. 219. Humeurs malignes, 87. Humeurs visqueuses. 118. 122. 141. pour évacuer les humeurs enracinées, 148. pour dissiper les humeurs, 69. Remedes contre les mauvaises humeurs, 121. 204. 314.

Hydropisie, remedes. 64. 101. 130. 143. 149. 329. 282. 284. 285. 317. 320. 332. 333.

Hypocondres, pour en temperer l'ardeur, 68.

Hypocondriaque, pour la guérir, 280. 281. 285. 289. 262.

I

JAmbes, pour les maux de jambes, 177 185.

Jauniſſe. remede, 304.

Impetigo, maladie, remede, 351.

Indigestion, remede, 9. 32. 33. 61. 137. 208. 209.

Inflammation de poi-

mon, remede, 43. *Inflammation* d'entrailles, 44. 214. *Inflammation* de matrice, 44 Autres inflammations, 49 68. *Inflammation* des yeux, 116. Autre, 195.
Injections vulneraires, 229.
Intestins, contre leurs maladies, 98. 215. 218.
Jointures, douleurs des jointures, 36. 218. 222. 225. 274. 275. 276.

L

Ladrerie, remede, 362.
Liniment hémoroïdal, 23. Autre, *idem.* Autre, *idem. Liniment* pour les dartres & érefipelles, 23. *Liniment* pour la gaile, *idem*
Lepre, remede, 149. 317.
Lethargie, remedes, 92. 100 104. pour y ranimer les esprits, 114. 143. 149. 207. 213. 250. 281. 284. 287. 297. 322. 326. 364. 376.
Liqueur caustique, 231. *Liqueur* histerique, 232. *Liqueur* glaciale d'antimoine, *idem. Son usage*, 233.
Looch pectoral, 237. *Looch* pour l'asthme, *idem. Looch* pour la pleuresie, 238.
Loupe, pour les résoudre, 66. 154. 196. 235 243. 355.
Loups de jambes, remedes, 3. 126. 268. 273.
Luette relâchée, remede, 274.
Lyenterie, remede, 108.
Lymphe, pour en adoucir l'âcreté, 79. 84. 381.

M

Maladies contagieuses, remedes, 9. 91. 98. 136. 150 208 322. 326.
Mal caduc, 101.
Mamelles crevassées, remedes, 12. 27. 68. 246. *Mamelles* enflées, 259. 264 pour les empescher de enfler aprés l'accouchement, 373.
Manie, remedes, 289. 379.

Matrice, maladies de la matrice, remedes, 7. 14. 98. 113. 200. 201. 215. 218. 232.
Melancholie, pour la divertir, 73. *Melancolie* hypocondriaque, 149. 317.
Mere, maux de mere, remede, 115.
Migraine remede, 101. 194. 280. 339.
Mois des femmes, pour les provoquer, 32. 35. 100. 109. 114. 143. 149. 150. 206. 284. 288. 292. 311. 322. 361. 363. 365. Contre les rétentions de mois, 285. 287. 360. Contre le flux immoderé, 380.
Molacules contagieuses, pour les dissiper, 81.
Morsûres de bestes venimeuses, remedes, 29. 32. 145. 150. 176. 190. 256.
Morsure de chien enragé, 274.
Meurtrissure, remedes, 35. 38. 53. 128. 258.
Mules aux talons, remede, 199.
Muscles, pour les fortifier, remedes, 8. 9.

N

NAussée, remede, 209.
Nefretique, douleurs nefretiques, 23. 306.
Nerfs, pour les fortifier, 2. 8. *Nerfs* blessés, 10. 11. 12. *Nerfs* remis, 14. 15. *Nerfs* offensés, 36. pour les afections des nerfs, 85. *Nerfs* foulés, 176. 190. 113 216. *Nerfs* piqués ou foulés, 226. pour les fortifier, 45. 164.
Nerveux, genre nerveux, remede, 4.
Nodosité, remede, 196.
Nodus veneriens, 67.
Nuque du cou, remede, 225.

O

OBstructions des reins, remedes, 23. pour les déboucher, 78. 284. *Obstructions* des intestins, 286. 88 294. 360.
Onguent anodin & suppuratif, pour servir contre les douleurs causées par la poudre & la liqueur gla-

ciale, d'antimoine, 238. *Onguent* admirable, 239. anodin, 240. *Onguent* apostolique, *idem*. *Onguent* blanc, 241. *Onguent* cordial, 242. *Onguent* de morelle, 243. *Onguent* de plomb, *idem*. *Onguent* desficatif, *idem*. *Onguent* Egyptiac, 244. *Onguent* macedonique, 245. *Onguent* d'isis ou verd, *idem*. *Onguent* de térebentine, 246. *Onguent* digestif, *idem*. *Onguent* noir, ou Emplâtre, *idem*. Autre, 247. *Onguent* nutritum, 248. *Onguent* de pompholix, *idem*. *Onguent* pour la brûlure, 249. Autre, *idem*. Autre, 250. pour la brûlure entamée, *idem*. Autre pour la brûlure, 251. *Onguent* ophtalmique, *idem*. Autre, 252.

Onguent rosat, 253. *Onguent* rouge, 254. *Onguent* verd pour toutes sortes de playes & ulceres, *idem*. Autre *Onguent* verd, 255. *Onguent* pour les playes, *idem*. *Onguent* pour la gangrene, 256. *Onguent* pour toutes sortes de playes, blessures, contusions, hémorroïdes, piqures de bêtes venimeuses, gourres, apostemes, & charbons de peste, 256. *Onguent* pour résoudre les playes & apostemes, *idem*. *Onguent* pour adoucir, & percer les apostemes, 257. *Onguent* pour la galle, *idem*. *Onguent* résolutif, *idem*. *Onguent* supuratif, 258. *Onguent* brun de la Mere de S. Loüis, *idem*. *Onguent* de Bois Guillaume, ou de Bauquemare, ou plutôt Emplâtre, 259. *Onguent* pour la pesche, 261. Autre pour prendre du poisson, *idem*. *Onguent* blanc de rhasis, 262. *Onguent* de cerusse, 263. *Onguent* catholique, *idem*. *Onguent* pour la scyatique, maux de mamelles, & engelures des pieds, *idem*. *On-*

guent pour faire percer les tumeurs, *idem. Onguent* pour les rhumatismes & catharres, 265. *Onguent* d'Italie pour les playes, *idem. Onguent* pour la goutte, *idem. Onguent* pour les douleurs des rens venant de chaleur, 266. *Onguent* à l'Italienne, 267.

Onguent verd tres-éprouvé, *idem.*

Oreilles, maux d'oreilles, remedes, 93. 218. 220.

Orvietan, 114. Autre, 145.

Os rompus par coups de fer, ou autrement, remedes, 20. 35. pour en ôter la carie, 312.

P

PAsles couleurs, remedes, 294. 295. 311. 343. 346.

Palpitation, remedes, 73. 101. 379.

Paralysie, remedes, 14. 92. 129. 143. 207. 278. 279. 283. 285. 321. 322. 326. 361. 362. 364. 379. pour y ranimer les esprits, 114. 117. 121. 138. 102. 149. 205. 213. 217. 280. 283. 285. 287. 297. 361. 376.

Parties nobles, pour les fortifier, 89. 90. 121.

Passion uterine, remede, 55. *Passion* iliaque, espece de colique, 211.

Peau, maladies de la peau, remede, 153.

Peste, remedes, 9. 32. 98. 101. 104. 137. 141. 145. 201. 203. 204. 207. 208. 281. 310. 313. 330. 312. 326. 329. 363. 364.

Pierre, contre la pierre, 23. 30. 98. 306. 334. 336.

Pierre admirable, 268. *Pierre* medecinale, 269. *Pierre* philosophique, *idem. Pierre* divine, 270. *Pierre* alexitere, *idem. Pierre* medicamenteuse, 271. *Pierre* pour la gangrene, la gallé, & les demangeaisons, 276. *Pierre* pour appaiser les douleurs de la goutte, 277.

Piqueures, remedes, 10. 190. *Piqueures* qui surviennent aux pieds.

cheyaux, 28. 190.
Pilules benites, 277.
Pilules anti-pocondriaques, *idem.* *Pilules* catholiques, 280. *Pilules* de proprieté, 281. *Pilules* de Rufus, 282. *Pilules* des deux, *idem.* *Pilules* d'esula, 283.
Pilules d'hyeres, *idem.* *Pilules* diuretiques, 284. *Pilules* martiales, *idem.* *Pilules* medicques, 285. *Pilules* panchimagogues, *idem.* *Pilules* perpetuelles, 286. *Pilules* phlegmagogues, 287. *Pilules* pour les écroüelles, *idem.* *Pilules* anti-asthmatiques & antipulmoniques, *idem.* *Pilules* tartarées, 288. *Pilules* contre les vomissemens, 289. *Pilules* balsamiques, 290. *Pilules* benites anti-histeriques, *idem.* *Pilules* pour l'épilepsie, 291. *Pilules* sudorifiques, *idem.*
Pilules diuretiques, 292. *Pilules* dyssenteriques, *idem.* *Pilules* emminagogues, 293. *Pilules* nefretiques, *idem.* *Pilules* d'oliban, 294. *Pilules* pour guerir la gonorrhée virulente, *idem.* *Pilules* pour la pleuresie, *idem.* *Pilules* pour les pâles couleurs, 295. *Pilules* de mercure excellentes & assûrées pour la gonorrhée, *idem.* Autres *Pilules* mercuriales pour la maladie venerienne, & pour toutes sortes d'ulceres provenant de quelque cause que ce soit, 296.
Pituite, pour la purger, 76. pour en dégager le poulmon, 84. pour la dissiper, 88. 109. 143. 211. 282. 287. 317. 323. 376.
Phlegmons, remede, 68.
Phtysie, remedes, 4. 54. 79. 84. 126. 237. 278.
Playes, remedes pour les nettoyer & consolider, 2. 8. 10. 11. 12. 14. 15. 16. 17. 19. 21. 25. *Playes* causées par le feu, ou le fer, 26. 27. 31. 35. 38. 44. 45. 52.

53. 64. 65. 70. 91. *Playes* vieilles & nouvelles, 95. 96. 111. 125. 152. *Playes* enflammées, 153. 155. 157. 158. 164. 177. 193. 239. 244. *Playes* de la teste, 171. Autres remedes pour les playes, 245. 253. 265. 266. 275. pour les nettoyer, 325. *Playes* internes, 327.

Pleureſie, remedes, 63. 108. 238. 294. 307. 340. 354. 359. 384. Fauſſe pleureſie, *idem.*

Poiſons, remedes, 150. 311. 326.

Poiſſon, ſecret pour attirer le poiſſon, 261.

Poitrine, contre les foibleſſes de poitrine, 115. 117. 137.

Potion cephalique, 297. *Potion* cordiale, *idem.* *Potion* lenitive, 298. *Potion* purgative neſretique, *idem.* *Potion* vulneraire, *idem.* *Potion* pour les fievres tierces, 299. *Potion* pour la pleureſie, *idem.* *Potion* pour le flux de ventre, 300. *Potion* pour la gravelle, *idem.* *Potion* pour les étourdiſſemens, *idem.* *Potion* pour la rage, 301. Autrement, *idem.* Autrement, 303. *Potion* pour la colique, *idem.* *Potion* pour la gonorrhée virulente, 304. *Potion* pour la jauniſſe, *idem.* *Potion* diuretique, 305. *Potion* pour la pierre des reins 306. *Potion* pour la nefretique, *idem.* *Potion* ſudorifique, 307.

Poudre anti-épileptique admirable, 308. *Poudre* aſtringente, 309. Autre pour le même effet, *idem.* *Poudre* bezoardique, 310. *Poudre* bezoardique admirable, *idem.* *Poudre* cachectique, 311. *Poudre* catherectique, *idem.* *Poudre* anti-pleurétique, 313. *Poudre* contre la peſte, *idem.* Autre, 314. *Poudre* contre la rage, 315. *Poudre* cornachine, ou de trois, *idem.* *Poudre* dentirique, 316. *Poudre* de tartre, *idem.* *Poudre* de fray de grenouilles, 317. *Poudre* dyſſen-

fetique, 318. Autre excellente, *idem.* Autre, 319. Autre, *idem.* Autre, 320. *Poudre* d'hermodates, *idem.* *Poudre* d'encens & d'aloë, *idem.* *Poudre* épileptique, 321. *Poudre* hiſterique, *idem.* *Poudre* antidotale, 322.

Poudre phlegmagogue, *idem.* *Poudre* aſtringente, 323. *Poudre* pour les chûtes, *idem.* *Poudre* anti-ſcrophuleuſe, 324. *Poudre* ſarcotique, 325. *Poudre* ſaxonique, *idem.* *Poudre* ſternutatoire, 326. *Poudre* ſtiptique, 327. *Poudre* ſudorifique, *idem.* *Poudre* viperine, 328. *Poudre* pour les dartres & éreſipelles, 329. *Poudre* cardiaque, *idem.* *Poudre* pour le mal de dents, 330. *Poudre* dyſſenterique, idem. *Poudre* purgative & febrifuge, *idem.* *Poudre* pour la rage, 331. *Poudre* pour le ſaignement de nez, *idem.* *Poudre* pour l'hydropiſie, 332. *Poudre* pour guerir la gangrene, *idem.*

Poulmon, maladies du poulmon, remedes, 318.

Pourpre, maladie, 22.

Pourriture, pour y réſiſter, 73. 190. 239.

Poux, vermine, pour les faire mourir, 218.

R

Rage, remedes, 301. 315. 381.

Ratte, remedes, 209. 218. 223.

Regles des femmes, remede. 14.

Reins, ardeur des reins, remede, 67. pour les nettoyer, 78. contre le ſable des reins, 293. contre la foibleſſe des reins, 346.

Rétention de mois, remede, 44.

Rhumatiſme, remedes, 21. 30. 36. 63. 127. 128. 142. 167. 219. 226. 258. 265. 342.

Rhume remede, 220.

Rougeurs aux cuiſſes des enfans, remedes, 242. 254. *Rougeurs* de la peau 128.

Rupture des vaiſſeaux

Sanguins, remede, 84.

S

Saignement de nez, remedes, 331. 353.
Sang, perte de sang, 32. 323. pour le purifier, 78. pour en temperer l'ardeur, 80. 85. 290. Pour en rappeller le mouvement naturel, 81. pour l'empescher de coaguler, *idem*. Pour l'arrêter, 95. 111. pour le mettre en mouvement, 82. 314. 374. pour l'empescher de se corrompre, *idem*. Pour le purifier, 83. Perte de sang des femmes aprés l'accouchement, 273. pour dissoudre le sang grumelé, 295. 313. pour l'arrêter, 300. 323. pour l'adoucir, 327 Perte de sang, 274.
Schirre, remede, 65. 226. 225. 287.
Sciatique, remede, 30. 57. 149. 167. 199. 216. 219. 264. 287. 338. 342.
Scorbut, remede, 24. 25. 98. 127. 149. 205. 215. 278. 317.
Semence, pour exciter la semence, 6.
Serositez, pour les purger, 143. 282. 283. *Serositez* des hydropiques, 360. 365.
Soif; pour l'appaiser, 86.
Sueur; pour la provoquer, 9. 122. 205. 206. 291. 307. 313. 378. 379.
Suffocation de matrice; remede, 55.
Superpurgation; remede, 209.
Surdité; remede, 93. 222.
Syncope; remede, 73. 137.
Syrop de Calabre, 357. *Syrop* Royal purgatif, 358. *Syrop* de chardon-benit, 359. *Syrop* d'hyebles; *idem*. *Syrop* de nerprun, 360. Autre, idem. *Syrop* de pivoine, 361. *Syrop* de roses composé, 361. *Syrop* de Scordium, *idem*. *Syrop* de scordium composé, 363. *Syrop* de trois, *idem*. *Syrop* d'œillet, 364. *Syrop*

de longue vie : 365. *Syrop* de coing ; *idem.* *Syrop* de genievre : 366. *Syrop* de Mars : 367. *Syrop* de fureau : 368. *Syrop* pour la phtyſie, & autres maladies du poulmon ; 369.

T

Tablettes cardiaques, 370. *Tablettes* de guimauves compoſées, 371. *Tablettes* d'alkermes, *idem.* *Tablettes* thériacales : 372. *Tablettes* balſamiques : 373. *Tablettes* pectorales : *idem.* *Tablettes* antiectiques ; 374. *Tablettes* hemoptoïques ; 375. *Tablettes* cephaliques : *idem.*

Taches du viſage ; remede ; 200.

Tayes : pour les conſommer, 70. 72. 116. 353.

Teigne : remede, 60. 85. 123. 219. 220. 231. 275. 348. 362.

Tein, pour tenir le tein frais ; 128.

Teſte : douleur de teſte, remede, 36. 85. 92. 200. 210. 253.

Theriaque diuniſſaron : 139.

Tiſanne adouciſſante ; pour la poitrine ; 381. *Tiſanne* de ſanté, 382. *Tiſanne* pectorale & rafraîchiſſante, *idem.* *Tiſanne* pour les tabides : 383.

Toile cirée : 372.

Tranchées des enfans, & autres remedes : 136. 214.

Tremblement de tête ; remede : 101.

Trochiſques d'agaric : 375. *Trochiſques* de viperes : 376. *Trochiſque* citrin : *idem.* *Trochiſques* alexiteres ; 377. *Trochiſques* antiaſthmatiques : 378. *Trochiſques* dépilatoires ; *idem.* *Trochiſques* de perles ; 379. *Trochiſques* détergens ; *idem.* *Trochiſques* contre la peſte ; 380. *Trochiſques* de fureau ; *idem.* *Trochiſques* noirs ; 381. *Trochiſques* pour la fluxion ; *idem.*

Tubercules cruds ; pour les diſſiper ; 85.

Tumeurs froides ; remede : 8. Autres tu-

meurs : 52. 53. 58. 59. 60. 125. Contre les tumeurs schirreuses du foye : 159. pour les tumeurs scrophuleuses : 169. pour faire percer les tumeurs : 264. pour les résoudre, 170. 264. *Tumeurs* venteriennes ; 196.

V

VApeurs hisferiques ; 9. 101. 206. 328. *Vapeurs* ordinaires ; 109. 114. 122. 205. 318. 342.

Venerien, maladies veneriennes, 289. 296.

Venin ; pour y resister: 87. 89. 104. 111. 120. 121. 141. 190. 205. 222. 311. 315.

Vent ; pour dissiper les vents ; 100. 224.

Ventre : douleurs de ventre des enfans ; 136. pour lâcher le ventre, 198.

Verole ; pour empescher de marquer la petite verole : 32. 101. 123. 145. 310. 356. 359. 364. 376.

Vers, remede, 60. 95. 98. 111. 123. 219. 220. 231. 275. 343. 362. 136.

Vertige, remede, 149. 280. 375. 379.

Verruës ; pour les extirper : 235.

Vessie, pour la nettoyer, 78.

Vin anti-pleuretique : 383. *Vin* pour la goutte ; 384. *Vin* diuretique, *idem*. *Vin* sudorifique : 385. *Vin* épileptique : *idem*. *Vin* néfretique : 386. *Vin* pour les poulmons ; *idem*.

Visage ; pour décrasser le visage ; 128.

Vomissement ; pour l'arrêter : 75. 89. 209. 224. 318. pour le provoquer ; 299. 362.

Ulceres ; pour les nettoyer & consolider, 2. 8. 10. 11. 12. 14. 15. 16. 17. 19. 21. 25. *Ulceres* des levres & des joues : 26. 27. 31. 36. 38. *Ulceres* de la matrice, *idem*. Pour guérir autres ulceres ; 45. 52 70. 79. *Ulceres* internes, 83. pour les mondifier,

fier ; 87. 88. 93. 95. *Vlceres* veneriens, 112. 123. 125. 152. 169. pour les vieux ulceres ; 155. 158. 165. 177. 227. 239. 241. *Vlceres* des jambes ; 199. 246. 247. 248. *Vlceres* enflammés ; 249. 254. 264. 269. *Vlceres* du poulmon : 371.

Urine ; pour la provoquer, 23. 78. 80. 86. 98. Perte d'urine : 274. 284. 291. 293. 295. 306. 313. Ecoulement d'urine involontaire : 352. pour le flux d'urine, *idem.*

Uteres ; pour en assouplir les fibres ; 23.

Vûë ; pour l'éclaircir : 70. 132.

Y

YEux, maladies des yeux, 4. Pour nettoyer les yeux de leur sanis : 69. pour le mal des yeux ; 70. 71. 72. 93. 116. 123. 132. 195. 252. 253. 268. 269. 270. 277.

Yvresse ; remede contre l'yvresse, 132.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'Ay lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, ce manuscrit intitulé : *Remedes choisis & éprouvés*, &c. je n'y ai rien trouvé qui en puisse empescher l'impression. Fait à Paris ce 28. May 1715. ANDRY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre ; à nos amés & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlements, Maistres des Requestes ordinaires de notre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé CLAUDE JOMBERT Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaitteroit faire imprimer un manuscrit qui a pour titre : *Remedes choisis & éprouvés*, & donner au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires ; Nous avons permis, & permettons par ces Presentes audit Jombert, de faire imprime ledit Livre en telle forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, & à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire ven-

dre, débiter, ny contrefaire ledit livre, en tout, ny en partie, ny d'en faire aucuns extraits, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui ont droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cent livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests; à la charge que ces Présentes seront registrées tout au long sur le registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression dudit livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de les exposer en vente, il en sera mis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre tres cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur VOYSIN Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empeschement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée au commencement, ou à la fin dudit livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires foy soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte Normande, & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. DONNÉ

à Versailles le huitiéme jour du mois de Juin, l'an de grace mil sept cens quinze, & de notre regne le soixante treiziéme. Par le Roy en son Conseil. FOUQUET.

Registré sur le Registre, n° 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 951. n 1231. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust 1703. à Paris le 22. Juin 1715. ROBUSTEL *Syndic.*

CATALOGUE DES LIVRES de CLAUDE JOMBERT *Libraire à Paris, ruë S. Jacques.*

LEs œuvres d'Architecture de Lepautre, fol. 60. planches, 15. liv.

Methode pour bien dreſſer toutes ſortes de comptes à parties doubles, par Irſon, fol. gr. pap. 10. liv.

Pratique generale des Changes eſtrangers, 4o. 6. l.

L'Arithmetique pratiquée & raiſonnée, 4o. 6. l.

Maniere de deſſiner les ordres d'Architecture, & toutes les parties qui en dépendent, ſelon les meilleurs Auteurs, par Boſſe, fol. 90. planches, 15. liv.

—Livre de figures qui enſeigne la maniere de deſſiner le portrait, la figure, & le païſage, en 100. planches, vol. 4o. 5. liv.

—Traité du trait ou de la coupe des pierres en l'Architecture, 8o. avec 114. planches, 5. l.

—Les Leçons de Geometrie & de Perſpective données dans l'Academie, 8o. 120. planches 5. l.

—La maniere de graver à l'eau forte & au burin, 8o. fig. 3. liv.

Methode univerſelle pour les Cadrans, 8o. 2. l.

—Le Peintre converti aux regles de ſon art, 8o. 1. liv. 10. ſols.

—Les Proportions du corps humain deſſinées d'aprés l'antique, in 16. broché, 1. liv.

Nouveaux Elemens de Geometrie, par Meſſieurs de Port-Royal, 4o. 6. liv.

Traité d'Algebre, ou Principes generaux pour réſoudre les queſtions de Mathematique, par M. Rolle, de l'Academie, 4o. 6. liv.

Methode pour la meſure des ſurfaces, ou Intro-

duction au calcul integral, par M. Carré, de l'Academie, 4°. 4. liv.

Remarques touchant le Problême des tangentes, par M. Rolle, 4°. broché, 2. liv.

De SS. Martyrum Cruciatibus, en 45. planches gravées par Tempeste, 4o. broché, 2. l. 5. s.

Numismata Imperatorum Romanorum præstantiora, Autore Joan. Vaillant, 4°. 2. vol. 12. l.

Selecta Numismata antiqua Seguini, 4°. 6. liv.

Cours de Mathematique, contenant dix Traités, & reliés en 5. tomes 8°. avec 200. planches, par M. Ozanam, de l'Academie, 25. liv.

On vend séparément les Elemens d'Euclide expliqués & démontrés, 8°. 3. liv. 10. sols.

—La Perspective theorique & pratique, démontrée, 8°. 2. liv. 10. sols.

—La Geographie & Cosmographie, 8o. 3. l.

—L'Usage du Compas de proportion, 8°. 1. liv. 10. sols.

Le Traité de l'Arpentage & du Toisé, 12. 2. l.

—Nouvelle Trigonometrie, sans se servir des Tables de sinus, & aussi avec, 12. 1. l. 10. s.

—Usage de l'Instrument universel, 12. 1. l. 5. s.

—Les Elemens d'Euclide du Pere de Chales, corrigés & augmentés par M. Ozanam, 12. 2. liv. 10. sols.

—Methode de lever les plans & les cartes, 12. fig. 1. liv. 10. sols.

Des communes Mesures, & Racines communes des Quantitez litterales, & Ouvrage pour perfectionner l'Algebre, par M. Tanneguy-le-Fevre, 8°. 3. liv.

La Theorie de la manœuvre des Vaisseaux, par M. le Chevalier Renaud, 8o. 3 liv.

Les quinze Livres des Elemens Geometriques d'Euclide, par Henrion, 8o. 2. vol. 4. l. 10. s.

Calculs d'usage, par Masson, 8°. 2. liv. 10 s.

Recueil d'Emblêmes, Devises, Medailles, Chif-

fres, Support & Cimier, par Verien, 8°. 250. planches, 6. liv.

Discours historique de l'Election des Empereurs, 8°. 2. liv.

Regles de la Poësie Françoise, avec des Observations critiques touchant nos Poëtes modernes, 8°. 2. liv. 10. sols.

Nouveaux Elemens d'Arithmetique & d'Algebre, ou Introduction aux Mathematiques, par M. de Lagny de l'Academie, 12. 2. liv. 10. sols.

Pratique de la Geometrie sur le papier & sur le terrain, avec 60. planches, par Sebastien le Clerc, 12. 3. liv.

Traité de l'Equilibre des liqueurs, par M. Paschal, 12. 1. liv. 10. sols.

Nouvelle Conjecture sur la pesanteur, par M. Varignon, 12. fig. 2. liv. 10. sols.

Remarques & experiences physiques sur la construction des Clepsidres, Termometres & Barometres, par M. Amonton de l'Academie, 12. fig. 1. liv. 10. sols.

Traité du Nivellement, par M. Bulet, 12. fig. 1. liv. 10. sols.

Le Mercure Geographique, par le Pere Lubin, 12. 1. liv. 10. sols.

Les vraies Centuries & Propheties de Nostradamus, 12. 1. liv. 10 sols.

Principes de Physique rapportés à la Medecine pratique, par M. Chambon, 12. 2. liv. 10. s.

——Suite ou Traité des Métaux & des Mineraux, & des remedes qu'on en peut tirer, 12. 2. liv. 10. sols.

Secrets & Remedes éprouvés, par l'Abbé Rousseau, dit le Capucin, 12. 1. liv. 10. sols.

——Traité de la Goutte, & autres maladies, par l'Abbé Aignan, 12. 1. liv 10. sols.

Tableau des Maladies traduit du Latin de Lommius, 12. 2. liv. 10. sols.

Remedes choisis & éprouvés, tant de Medecine que de Chirurgie, pour les maladies du corps humain; Suite du Tableau des maladies, par Monsieur le Breton, 12. 2. liv. 5. sols.

Historia Gestorum in Ecclesia memorabilium, par M. de la Bizardiere, 12. 1. liv. 10. sols.

R. P. Jouvenci S. J. de Ratione discendi & docendi, 12. 1. liv. 10. sols.

P. Halleii Institutionum canonicarum, 12. 2. liv.

Nouvelles institutions coûtumieres, par le Sieur de Ferriere, 12. 3. vol. 7. liv.

Traité de l'Esprit de l'homme, 12. 2. liv. 10. s.

Recherches historiques & genealogiques de tous les Chevalliers de l'Ordre du S. Esprit, depuis son Institution jusqu'à present, 2. vol. 12. 4. l.

Apologetique de Tertullien, Latin & François, par M. Gyri, 12. 1. liv. 15. sols.

La Vie de la Sainte Vierge, par M. de S. Cyran, 12. 1. liv.

L'Appareil commode, en faveur des Chyrurgiens, par M. Leclerc, fig. 2. liv. 5. sols.

Traité des Droits des Evêques sur les Reguliers exempts, 12. 2. liv.

Avantures secretes de Constantinople, 12. 1. liv. 10. sols.

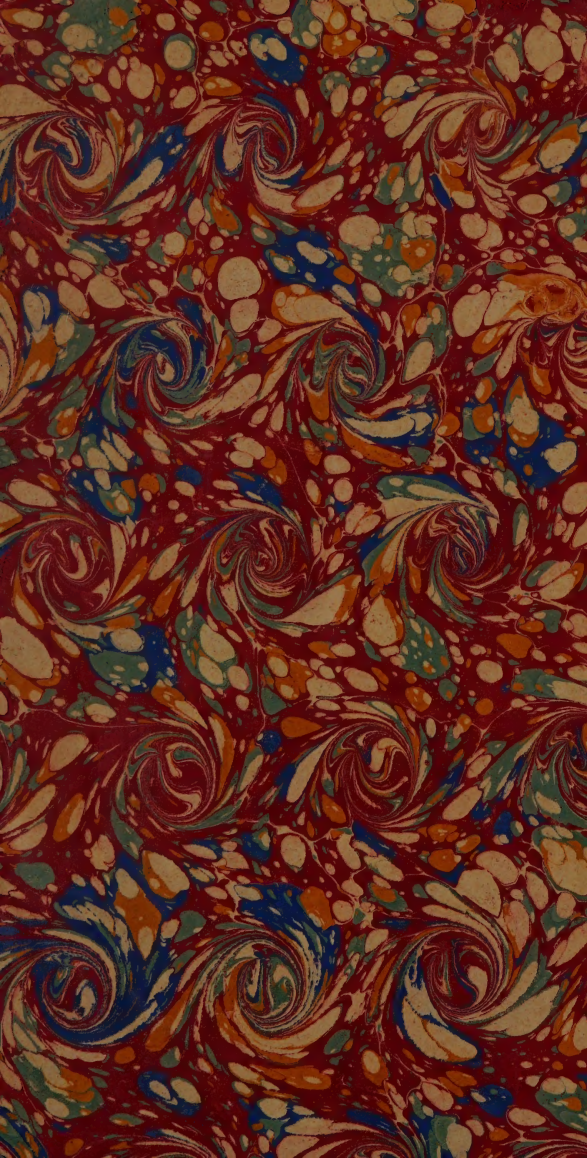
Florine, ou la belle Italienne, Contes de Fées, 12. 1. liv. 10. sols.

Amarante, ou le Triomphe de l'Amitié, 12. 1. l. 10. s.

Les Caracteres du faux & du veritable Amour, 12. 1. liv. 5. sols.

Secrets concernant les Arts & Métiers, 12. 3. liv.

—Le Teinturier parfait, qui enseigne à teindre en toutes sortes de couleurs, 2. vol. 12. 5. liv.

Histoire des Combats d'Almenar & de Penalvabro, 10. sols.

Fin du Catalogue.